



42

17

16

52

26

~~Ce Present~~

94

~~Ce Present~~

29

65

Livre appartient

7

A Monsieur Le

Anglais

1640

Santo a Pennes

par Mon

C. F. 1800

1800

1800

1800

1800

1800

1800

1800

1800

1800

1800

# L'VLYSSE FRANCOIS

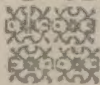
O V

## LE VOYAGE DE FRANCE, DE FLANDRE, ET DE SAVOYE.

*Contenant les plus rares curiosités des Pays, la  
situation des Villes, les mœurs & les  
fagons de faire des Habitans.*

Et dedié à MONSIEUR le  
Comte d'Olonne.

Par le sieur COVLON.

*Frein Camaldul ppe  
Vosfawia*  *Quintel Doye  
Fagot*

A PARIS,

Chez GERVAIS CLOVSIER, aux Palais,  
sur les degrez de la Sainte Chapelle.

M. DC. XLIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.



L'VLYSSE

FRANCOIS

LE VOYAGE

DE FRANCE

DE FLANDRE

ET DE SAVOIE

Contenant une description de plusieurs contrées de France la

Normandie, le Maine, le Perche, le

Beauce, le pays de France

et de la Flandre, de la Savoie

Comme d'un

Par le sieur de la

de la

de la

A PARIS

Chez Gervais Goussier, au

sur le boulevard de la

M. DE LA

de la



A

# MONSEIGNEVR

LOVIS DE LA TREMOILLE  
Comte des Olonnes.

**M**ONSEIGNEVR,

*PVIS* qu'il est vray  
que les exemples des  
Grands persuadēt mieux que les  
raisons des Philosophes, & que  
les hommes deferent davantage  
aux actions des Princes, qu'aux  
paroles des Orateurs; voicy un fa-  
meux Voyageur, qui ayant par-

## EPISTRE.

*couru les principales villes de  
 l'Europe, & fréquenté les pre-  
 miers peuples du monde, pour ap-  
 prendre les maximes de la Mo-  
 rale, & les regles du Gouverne-  
 ment par leur usage, vient enfin  
 se rendre à vos Pieds, & se dé-  
 laisser à l'ombre des Lauriers, qui  
 couurent de tous costés vostre au-  
 guste Maison, pour connoistre les  
 veritez dans leurs Principes, &  
 descourir dans l'Histoire de vos  
 Ancestres, & dans les esperances  
 de vostre belle vie, plus de vertus  
 qu'il n'en faut, pour perfectionner  
 les mœurs d'un homme de bien,  
 & pour acheuer dignement l'es-  
 prit d'un Politique.*

*De sorte que vous auez chés  
 vous mesme ce que les autres*



## EPISTRE.

cherchent avec beaucoup de peine  
parmy les Estrangers; la Nature  
vous donne avec profusion ce  
que la Grace ne nous donne qu'a-  
vec retenue: & vous possédés  
en naissant, ce que les autres s'e-  
stiment bien-heureux de pouuoir  
acquérir en mourant. Car le  
Lieu, où vous aués veu les  
premières beautés du iour, est un  
Temple, où l'Honneur & le Mé-  
rite sont esleués sur les mesmes  
Autels, & la Gloire & la Ver-  
tu reçoient les mesmes Sacrifi-  
ces; l'âge, qui se contente de des-  
lier la langue aux enfans pour  
exprimer leurs innocentes pen-  
sées, s'efforçoit de vous roidir  
les bras pour executer dès lors  
des desseins dignes de vostre nais-

## EPISTRE.

sance ; & les larmes qu'elle tiroit de vos yeux, estoient des tesmoignages du desplaisir qu'elle ressentoit de vous voir encore trop foible pour verser le sang des ennemis de cet Estat, & de ne pouoir pas tout d'un coup vous former un corps assés grand, pour loger ce grand courage, qui vous doit estre aussi naturel que le vol aux oyseaux. Je dis, sans vous flatter, que vous deuez sçavoir conduire les armées, & gouverner les peuples au mesme temps, que vous sçaurez qui vous estes, & qu'on vous aura fait comprendre l'estendue de vostre nom, qui seul contient toute la science d'un si belle Ministre d'Estat, & d'un grand Capitaine.

## EPISTRE.

*Je m'assure MONSEIGNEUR,*  
que cette pensée fera plus d'im-  
pression sur vostre bon esprit que  
tous les preceptes estudies d'une  
Eschole, qui n'a que du babil; Et  
que la crainte de ressembler à ces  
faux feux qui s'engendrent en  
l'air, Et qui n'ont que les ap-  
parences d'Astres, sans en auoir  
les effets, vous poussera forte-  
ment à rehausser la gloire de vos  
Majeurs par les actions de vo-  
stre vie.

C'est ce que vous deués au Roy,  
qui ne vous laisse les fleurs de lis  
dans vn quartier de vos armes,  
que pour les cultiuer par vos  
soings: C'est ce que les plus puis-  
sans Monarques de l'Europe,  
à qui vous aués l'honneur d'estre



## EPISTRE.

*si proche, demandent de vous.  
 C'est ce qu'attend la conduite  
 d'un tres-vertueux Pere, & les  
 tendresses de la meilleure des  
 Meres : C'est ce que le sang  
 le plus haut de la terre, la  
 nourriture la plus heureuse du  
 monde, & ce visage que la crain-  
 te ne fera jamais pallir, & que  
 la cholere ne pourra jamais trou-  
 bler, ne cessent de nous promet-  
 tre. Et comme il n'est rien de petit  
 en vous, il n'y faut rien souffrir  
 d'imparfait : ce que les ignorans  
 prennent pour des taches dans le  
 corps du Soleil, sont des estoilles au  
 iugement des Astrologues, tout  
 ne doit estre que splendeur aux  
 personnes de vostre condition,  
 & il ne leur est pas besoin d'as-*

## E P I S T R E.

tendre les années pour estre sages ;  
 puisque leur esprit va plus viste  
 que le cours du temps, en la con-  
 duite de ses actions, comme il est  
 independant de ses vicissitudes  
 au progres de sa fortune. Un de  
 vos ayeuls, qui gagna la bataille  
 de Cerisole, disoit a ceux qui luy  
 reprochoient sa ieunesse, qu'il ne  
 tranchoit pas de la barbe, mais  
 de l'espee ; Et ie m'assure que  
 vous imiterez sa valeur, pour  
 prendre part à sa gloire.

Les Aigles de vostre Famille  
 ne nichent que sur les Palmes, le  
 Throsne des Egyptiens estoit en  
 forme de cœur, Et leur Sceptre  
 en forme d'œil. vous deués estre  
 aussi tout cœur, Et tout œil pour  
 garder celui de vostre Prince,

## EPISTRE.

à l'exemple de vos Peres. C'est  
pour eux, que ie vous souhaite  
autant de biens, que le Ciel vous  
en promet, m'estimant trop heu-  
reux de pouuoir contribuer mes  
labeurs & mes services à la gloire  
de vostre éducation, puis que i'ay  
l'honneur d'estre,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-affectionné,  
& tres-obeissant seruiteur,  
LOUIS COVLON.





## AVIS AV LECTEUR.

**M**ON cher Lecteur. Il n'est rien de si noble, que de sçauoir: le propre caractere de l'homme est l'intelligence: & ce qui nous auoisine de plus pres du Pere des lumieres c'est la science des belles choses. Il est vray que plusieurs estudie, mais le fruit qu'ils retirent de leurs estudent n'est pas fort grand. Plusieurs sont comme ces ieunes gens, qui sont merueille du fleurir dans vne sale, & se trouuent bien empeschés de porter vne espée de bonne grace dans les occasions. D'autres vieillissent & se consumant en la lecture, & sont comme les signes qui deuorent les meilleurs Liures, & s'engraissent du traual des plus excellens Autheurs, sans changer de nature: il y en a de semblables aux statues de ces vieux Idolatres, qui estans animées d'un esprit estrange rendoient des Oracles qu'elles ne comprenoient pas. La cause de ce defect vient du mauuais viage de nostre esprit, qui s'applique à cultiuer l'imagination, sans former le iugement, comme ces curieux qui laissent ruiner leurs maisons, pour conseruer leurs

## AVIS AV LECTEUR.

parterres; ou du peu de choix qu'on fait des  
Liures, la plus part des hommes de lettres  
s'en servant, comme les voluptueux des  
femmes empruntées, dont ils veulent avoir  
seulement la jouissance, sans produire au-  
cun fruit de leurs embrassemens. Pour bien  
apprendre il n'est rien que de voir les cho-  
ses en leur original, & de tous les Liures il  
n'en est point de pareil à celuy de la nature.  
C'est là où les plus habiles hommes de l'an-  
tiquité ont fait le cours de leurs études, c'est  
là que se sont appliqués particulièrement  
les grands hommes d'État: & c'est en  
voyageant que se sont formés les Philoso-  
phes d'Athènes, les Politiques de Rome, &  
les Théologiens de L'Eglise: & c'est à leur  
exemple que nostre ieune Ulysse entre-  
prend le voyage du monde, commençant  
par la France, pour se rendre capable de  
quelque chose de grand, & de profiter à  
ceux qui voudront voir ou lire ses avan-  
tures.

*Faultes suruenues en l'Impression.*

**P**ag. 13. l. 4. qu'autrefois Pag. 21. l. 25.  
estez ainsi. pag. 1. 11. & leva. pag. 27 l. 24.  
du mort pag. 28. l. 9 dans la. pag. 29. l. 13. Re-  
ceueur. pag. 30. l. 23. hommes & femmes.  
p. 41 l. 6. vne vacation. p. 46. dorment. p. 49 l.  
28. cartes. p. 55. l. 19. apres pensionnaires, ad-  
ioustés en font exclus p. 65. l. 2. iointe à. p. 72. l.  
29. assiegeront p. 86. l. 6. fermées. p. 88. l. 1.  
neanmoins avec autant p. 89. l. pressé. l. 2. à  
leurs. l. 7. à proportion de celui. p. 116. l. 7.  
Valentinienes. l. 23. font. p. 136. l. 11. & par vne  
blesture. p. 137. l. 22. de lict. p. 175. l. 9. au  
lieu d'exclure, lisez chasser. p. 196. l. 19. depo-  
sitaire. p. 208. l. 26. au lieu de font, lisez ont.  
p. 209. l. 7. le petit peuple. p. 233. l. 23. & la  
grande p. 334. l. 4. représente. p. 240. l. 12. son-  
ne d'une trompette. p. 26. l. 21. au lieu d'avec  
cette condition, lisez à condition. p. 289. l. 19.  
confisquées. p. 327. l. 11. du village p. 338. l. 16.  
Fescam. p. 379. l. 16. Stalimene. p. 410. l. 5. Pi-  
ctes pour Peres. l. 6. aborderent aux costes.  
p. 424. l. 4. Niort, au lieu de mort. p. 445 l. 17  
on void. p. 457 l. 4. ostez, & p. 458. l. 28. les  
auetes. p. 459. l. 21. d'un ancien Temple dédié.  
p. 557. l. 19. d'estre veu. p. 668. l. 24. conier-  
ués. pag. 600. l. 8. Frere, au lieu de Pere. 22.  
de pair.

## *Extraict du Priuilege du Roy.*

**P**AR grace & Priuilege de Roy, Il est permis a Geruais Cloufier Marchand Libraire à Paris, d'imprimer vendre & distribuer vn Liure intitulé *L'Vlyssé Gauro-Béguine, ou le Voyage de Flandre, France & Sauore. Composé par le sieur Conon*, & defenses sont faites a tous Libraires Imprimeurs & autres personnes de quelque quanté & condition qu'ils soient, d'imprimer faire imprimer vendre distribuer ny extraire aucunes choses dudit Liure sans le congé & consentement dudit Cloufier, sur peine de confiscation des liures & exemplaires qui auront esté mis en vente, au preiudice des présentes, & de mil liures d'amende, moitie a nous & l'autre audit Cloufier, & de tous despens dommages & interests: & ce durant le temps & terme de *sept ans*, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer, ainsi qu'il est porte plus amplement dans l'original. Donné à Paris le septieme iour de Feurier, l'an de grace mil six cens quarante trois, & de nostre regne le trente troisieme.

Par le Roy en son Conseil. RENOUARD.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le  
dernier iour de Mars. 1643.

Les Exemplaires ont esté fournis.





L'V LYSSE  
GALLO-BELGIQUE  
O V  
LE VOYAGE DE  
*Flandre, de France & de Sauoye.*



Ostre Vlyffe desirant d'apprendre les maximes de la Morale dans leurs Principes, & de former la vie sur l'Original du plus beau peuple du monde; s'embarque à Douvre en Angleterre pour aborder à Calais, & de là passer en Flandre, & parcourir les principales villes de France & de Sauoye; ou il se promet de voir comme sur vn Theatre, ces nations ciuillises iouïr les Personnages, que la naissance leur a donné, &

repréſenter au naturel les vertus & les vices. Il eſt vray que les Liures ſont des miroirs, qui ne peuvent tromper, & qui ne ſçauroient faire paſſer les impoſtures du ſard pour vne véritable beauté: Mais comme il ſaut beaucoup plus de ſcience à diſcerner les eſtoiles au Ciel, qu'à les compter ſur vn Globe: pareillement il y a beaucoup plus de certitude à contempler les obiects en eux meſmes, qu'à ne les voir qu'en leurs eſpeces: & c'eſt bien autre choſe d'auoir eſte preſent dans les plus belles places du monde, que de ne les auoir parcourues que des yeux ſur vne carte.

C'eſt donc pour ce deſſein, que noſtre Ulyſſe Gallo-Belg. que, où Flamand François; car c'eſt ainſi qu'il veut eſtre nommé, entreprend ſes voyages, & qu'après auoir déclaré ſon nom, ſes qualités, & ſes occupations; & fait vn inuentaire de tous ſes meubles qu'il porte avec ſoy, deuant les Commiſſaires de la Marine, ſuiuant les loix du pays; il monte au ſoir dans vn vaiſſeau; & comme ſi c'eſtoit vn ſonge que de voguer ſur l'eau, il ſe trouue le lendemain matin, le premier iour de May dans vn autre Royaume, ſans auoir changé de place: bien qu'il aye fait ſept lieues de

traiect depuis Douure iufqu'à Calais.

## C A L A I S.

**C**alais est vn port commode fur les costes de Picardie ; & vne ville de guerre de figure triangulaire, située dans la Comté d'Oye avec vn fort Chasteau, entourée de tous les côtés de la mer, où des marais ; n'ayant qu'une seule entrée par le pont de S. Agathe. Les Roies & les Lys y ont fleury diuersement. Edouard III. l'ayant inuestie apres la sanglante journée de Crecy, contraignit la ville & le Chasteau de se rendre à diucretion, apres auoir souffert la famine & les incommoditez d'un siege d'un an, ou le Roy fut en perfonne avec sa femme, & toute la Noblesse, plusieurs estrent les teimoins du courage & de la fidelité des habitans, que les spectateurs des victoires & des conquestes du Prince. Henry II. Roy de France se fascchant qu'un estrangier luy occupast vne si bonne place depuis deux cens dix ans, employa toutes ses forces pour la rauoir : & fit si bien par la sage conduite & par la va-

leur du Duc de Guyle, qu'il regaigna en huit iours ce qui auoit couſté vne campagne de douze mois au Roy d'Angleterre.

On raconte, qu'un Capitaine François demanda par moquerie aux Anglois ſortans de la place, quand eſt-ce qu'ils reuiendroient : Quand vos pechez ſeront plus grands que les noſtres, répondit vn des plus auilés. La condition n'eſt pas encore accomplie, auſſi les conuentions n'ont pas eſté gardées. Mais ſans attendre vn ſi long-terme, l'Archiduc Albert voulant mettre ſes armes en vne haute reputation, s'en rendit le maïſtre l'an mil cinq cens quatre-vingt ſeize; & le Roy d'Eſpagne ne la rendit à la France que pour donner la paix à l'Europe, & arreſter par l'aecord du traité de Veuins le cours des victoires de Henry le Grand, qui alloit comptant ſes triomphes par ſes iournées.

Ayant diſné à Calais à la Sirene ſauuage, on va ſouper à Graueline en Flandre : le chemin eſt de trois lieuës, qui ſe fait à cheual ou en carroſſe. Deuant que de mettre le pied dans la Prouince, il ſera fort à propos de profiter du temps, & d'apprendre



## *Gallo-Belgique.*

5

la situation du pays, le plan des villes, les mœurs des habitans, & la police qu'on y observe.

### LA FLANDRE.

**L**A Flandre jouyt des faueurs du Ciel, de la Terre & de l'Eau, les saisons y sont fort tempérées; les hyuers ny sont pas rigoureux, n'y les Estés insupportables, à cause des vapeurs de la mer, qui moderent le froid & la chaleur, les tonnerres n'y grondent iamais, la foudre ny tombe point & les tremblemens de terre n'esbranlent aucune de ses maisons, la Mer luy ouure ses ports, pour les commerces & son sein pour la pêche des harens: les vents portent heureusement ses vaisseaux iusques dans les nouveaux mondes; ses meilleures riuieres luy seruent de viuiers, où elle a quantité de poissons. La terre n'est pas si fertile en bleds, qu'il ne faille recourir aux greniers de la France pour nourrir vn si grand peuple: mais en recompense elle a des pasturages tres excellens, des bœufs en quantité, de bons cheuaux de guerre, des brebis qui nourrissent cinq ou six agneaux

d'une seule portée, du beurre, & du fromage qui se distribue par tous les Royaumes du monde.

Ie sçay bien que nous sommes en possession par un droit de coutume, d'appeller du nom de Flandre tous les Paysbas qui sont partagés en dix sept Prouinces: dont les vnes recognoissent la couronne d'Espagne, les autres ont secoué le ioug de Madrid pour faire vne Republique libre: les autres ont esté cōquises depuis peu par les armes tousiours iustes & tousiours victorieuses du Roy tres-Chrestien. Mais ie ne pretens icy parler que d'une Prouince particuliere, qui comme elle a de tres-grands auantages par dessus les autres, a donné le nom de Flandre à tout le pays: & est bornée de l'Océan, & des riuieres d'Escaut, Tenere, le Liz, la Sambre, & Aa, qui la séparent du Brabant, de Hainaut, de l'Artois & de la Picardie. Ceux qui ont eu le loisir & la curiosité de compter par le menu toutes les places; assurent que le Brabant a quarante quatre villes, & sept cens bourgs. Gueldre & la Zuphenie trente villes & 300 Bourgs. Le Luxembourg 23 villes, & 1159 Bourgs ou villages: La Hollande 37. villes, la

## *Gallo-Belgique* 7

Zelandre 12. Vtrecht cinq, la Transfelle 18. La Frise & la Groeninge treize, Artois vnze, Hainaut vingt-quatre, Namur quatre, & la Flandre soixante deux villes, & mil cent cinquante quatre-Bourgs ou villages, 27. Baronies, 57. Abbayes, 21 Chapitres de Chanoines, & sept Eueschés.

Les naturels ont le corps bien fait, la taille riche, la couleur viue, & enflammée, qui est vn resmoignage du sang & de la bile qui predomine en eux, & les rend hardis, courageux & entreprenans; mais l'habitude change l'inclination, & la coustume a souvent plus de force que la nature; d'où vient aussi qu'estant eleués dans le trafic, ils se plaisent beaucoup plus dans vne boutique, que dans vn corps de garde; & sont plus propres à compter l'or & l'argent, qu'à manier le fer. Ils sont francs & sinceres en leurs procedures; ils portent leur cœur dans la main, leur parole & leur maintien est vne naïfue image de leurs pensees. On peut dire, qu'ils ont vn courage de salpestre qui prend aisement feu, & s'esteint aussi-tost: vn esprit de cire qui reçoit & retient heureusement toutes les sciences qu'on y veut imprimer: & vn na-

tirel de viſ argent, qui ſ'accommode & ſe fait à toutes ſortes d'humeurs; comme ce metaill ſ'attache & ſ'vnt à tous les autres metaux.

C'eſt la deciſion d'un Iuriſconſulte Africain vn peu trop ſeuere, qu'il eſt plus ayſé de mourir pour la chaſteté que de viure avec elle, les Flamandes conuerſient indifferemment avec les hommes, & ſe trouuent dans les feſtins avec la meſme integrité, que la Salmandre ſ'entretient dans, le feu, & ce qui eſt de plus merueilleux, c'eſt qu'elles ont le corps d'un Ange tant il eſt beau, auſſi-bien que l'ame tant elle eſt pure. Leurs veſtemens ſ'accordent avec les mœurs, & leur parole avec l'eſprit; la propreté & la douceur ſont des marques d'une vertu cachée. Au reſte, elles ſont comme les abeilles touſiours occupées à faire du miel ou de la cire, c'eſt à dire aux affaires du meſnage, ou aux exercices de la deuotion. Car en Flandre il n'y a point de temps à perdre, & l'oysiueté n'y eſt pas bien venue. Auſſi n'y void-on point de mendians, & on oblige les valides à travailler, les autres on les nourrit aux deſpens du public.

Mais comme il ne faut qu'une goutte



*Gallo-Belgique.* 9

d'absynthe pour rendre ameres les plus doices confections, ces belles & bonnes qualitez sont corrompues par l'yurognerie, qui semble estre vn vice inseparable de toute la Nation : soit que ce defect leur soit apporté d'Allemagne comme vne espee de mal contagieux, qui se prend par la frequentation, soit qu'il leur vienne par la mauuaise institution des Meres, qui pour sevrer plus-tost leurs enfans du sein des nourrices, & pour leur faire perdre plus doucement le goust du lait, leur attachent au col vne grande bouteille qui est faite comme vne mammelle de femme, pleine de biere. Ces petits enfans qui sont alterés comme du sable, s'accoustument si bien à boire, qu'oster le verre à vn Flamand, c'est retrancher les racines à vn arbre, par ou il tire la vie avec l'hommeur.

La Flandrea ou ses Comtes particuliers, qui tenoient rang parmy les douze premiers Pairs de France, qui assistent aux ceremonies du Sacre des Roys, & releuoient en fiefs de la Couronne : iusqu'à la victoire de Charles-Quint qui fit consentir ou de force ou de gré, François I. Roy de France son prisonnier à la cession du droit

de la Souueraineté de Flandres. Il y a deux loix fort remarquables qui s'obseruent dans le pays : l'vne est en faueur des Bastards, qui sont receus au partage des biens du Pere & de la Mere de quelque condition qu'ils soient: l'autre est pour les Estrangers, qui sont capables de recueillir la succession de leurs parens, qui meurent dans la Flandre contraire au droit d'Aubaine, que la pluspart des Princes s'arrogent dans leurs terres, comme vn fleuron de leur Couronne. Je finis cette description par vn proverbe, aussi bien nous sommes arriués insensiblement aux portes de Graueline, qui est la premiere ville qu'on trouue sur les marches de la Proaince.

*Pour faire vn bon temperament,*

*Il faudroit faire vne alliance :*

*Meſler le vis argent de France*

*Auec le plomb d'vn Allemand.*

## GRAVELINE.

**G**rauelines fut fortifiée de cinq gros bastions & d'une Citadelle par le commandement de l'Empereur Charles-quin,

pour seruir de répart à la Flandre, & de barriere aux efforts de la France. De vray l'an mil cinq cens cinquante huiſt le Mareſchal de Termes voulant ſe ſeruir de la nonchalance des Eſpagnols, qui auoient aſſés mal pourueu leurs frontieres, pour auancer ſes conqueſtes, ſaccagea Berghes, prit & pillâ Donkerque, & enrichit iuſqu'aux ſimples goujats de ſon armée. Voicy que les Flamans luy viennent faire rendre gorge. Le Mareſchal campoit deuant Graueline, & le Comte d'Egmont Lieutenant General pour le Roy Catholique dans les Pays bas, ayant promptement ramaiſſé des garniſons voiſines, enuiron ſeize mille hommes de pied, douze cens Reſtres, & deux mille cheuaux, luy vint couper chemin ſur la riuere d'Aa, & le torcer au combat.

D'abord l'armée François ſe renuerſa quelques eſcadrons de Caualerie; mais au ſecond choc, le Mareſchal fut bleſſé, grand nombre de Capitaines & de ſoldats tués ſur la place, & toutes les troupes ſi mal menées, que des compagnies d'ordonnance, de trois cornettes de cheuaux legers Eſcoſſois, de quatorze enſeignes de Pictons François, & de dix huit de Landſquenets

fort peu eſchaperent la mort ou la priſon.  
Playe qui rafraifchit la cicatrice de ſainct  
Laurens.

Pour entrer dans Graueline, vous paſſés ſur vn bac la riuere d'Aa, qui ſepare les  
Pays-bas de la France. La ſentinelle, qui  
eſt ſur vne Tour, d'ou l'on peut deſcouvrir  
toute la campagne voiſine, donne autant  
de coups de cloche, que vous eſtes de ca-  
ualiers, & les ſoldats qui ſont aduertis de  
voſtre venue, ſe tiennent preſts pour vous  
receuoir à la porte.

On prend ſon logis à l'Image de l'Ange,  
& à n'en point mentir, on peut bien dire  
que c'eſt la maiſon d's Anges, ou il n'y a  
que le toit & les murailles; ſi vous voulés  
manger & boire, il en faut chercher ail-  
leurs. De Graueline on va diſner a Don-  
kerque, il n'y a que trois lieues de che-  
min, mais ennuieux & incommode à cau-  
ſe des fables.

### DONKERQUE.

**D**onkerque a eſté fort peu de choſe  
en ſes commencemens, de meſme  
que la plus part des bonnes places de Flan-  
dres. Elle a pris ſon nom de l'Abbaye de



*Gallo-Belgique.* 13

Dijnen, qui n'en est esloignée que d'une lieue, & signifie riuage de mer en langage du pays, dont le clocher est si haut qu'on en decouure aisement les montagnes de Douvre en Angleterre. Charles-Quint a rendu cette ville considerable par vne Citadelle: Le Marquis Spinola luy a ouuert la mer, par vne espeece de Digue, qui s'auançant bien auant dans l'eau conserue ses vaisseaux, & les defend contre les iniures de l'air, & contre les attaques de l'ennemy. La pesche des harans la enrichie; les Pirates l'ont remplie du butin & des despoüilles des Marchands Hollandois & Anglois: & Graueline luy sert de rempart contre la France; car les tables qui l'entourent de tous costez, empesche qu'elle ne puisse estre suffisamment fortifiée. Le Marechal de Thermes la sacagea, le Duc d'Anjou s'en saisit pour l'establissement de ses affaires, & y mit garnison, qui en fut bien tost chaisée par le Prince de Parme apres la mort du Duc. Le Comte Maurice la voulut depuis surprendre par escalade, mais les vens & la Mer luy ayant esté contraires, l'entreprise fut descouuerte.

Le ne peut obmettre en ce lieu la pesche

des Harans, qu'on peut nommer avec quelque raifon la manne de l'Europe, puis-que la Prouidence diuine en pouuoit tous les peuples par les Donkei quois avec la meſme abondance & pareille facilité, quelle fourniffoit tous les iours la nourriture aux Iſraélites par le miniſtere d'un Ange. Ce poiſſon a ſes voyages réglés, ſes logemens marqués, ſes routes aſſeurées, & ſes maiſons d'hyuer & d'eſté auſſi bien que les Princes. Il prend ſa naiſſance dans la mer du Nort, & des auſſi toſt que le Printemps commence à paroître, ce poiſſon ſort de ſes cachots, & ſe met en chemin pour aller chercher vne habitatiō plus commode pour paſſer ſon eſté. On l'arreſte au paſſage, ou les flottes de Holande, de Zelande, de Flandre, d'Angleterre & de France ſe tiennent ſur les auenues, chacune en ſon cartier, comme des compagnies de ſoldats en leurs poſtes: & en prennent vne ſi grande quantité qu'il y en a pour tout le monde. Vous diries que ces coſtes ſont les greniers du Carême, & que la mer & la terre ſont à l'enui, pour donner aux hommes l'une des bleds, & l'autre des harans. Ces poiſſons ſont auſſi-toſt eſgorgés, ouuerts & eſuentrés par vn mate-

lot; puis on les sale promptement, & on les arrange dans des caques qu'on scelle d'un grand sceau, presque avec autant de ceremonie & de religion, que d'autrefois la Prestresse de Diane, & encor auourd'huy les Caloiers de Grece scellent la terre de Lemnos, qui est nommée pour ce suiet parmy les Medecins la Terre Sigillée.

Après auoir bien dîné à l'Enuicigne de la Clef, on monte à cheval ou en carosse pour aller soupper à Nieuport à l'Escu de France, il ya cinq lieues de fable, qu'il faut faire sur le bord de la mer.

## NIEUPORT.

**N**ieuport est bien nommé: car pour dire le vray, c'est vn beau port ou les vaisseaux sont à couuert de la tempeste: & le fanal qu'on y allume toutes les nuits, met les matelots hors de danger, & leur fait esquiuier les escueils & les banes de fable qui sont assez frequents en cette mer. La ville est assez bien bastie, ses rues bien alignées, le menu peuple y gaigne la vie à pecher des harans, ou à faire des cordes pour les Nauires, & des rets pour

les pecheurs. Je ne ſçay ſi on y obſerue encore les loix de Philippe d'Alſace, qui veulent que, ſi quelqu'un eſt accusé d'auoir deuiſt bleſſé quelque Bourgeois, ou d'auoir fait vn vol, il faut que les accuſés ſe purgent en iuſtice deuant les Eſcheuins, par l'eſpreuue du feu, manians vn fer rouge: comme ſi Dieu qui a eſté le protecteur des Prophetes en Babylone, deuoit tous les iours renoueller le miracle de la fournaie, & arreſter l'actiuité du feu en ſaneur des vertus. C'eſt vne eſpece d'iniuſtice, qu'il faille enfreindre les loix de la nature, & employer le ſecours & les ſuffrages de la Toute-puiſſance de Dieu pour abſoudre vn innocent, & qu'il ne faille qu'un eſfet naturel, & que laiſſer agir vn Element infatigable pour rendre vn homme de bien coupable de l'infamie & de la mort.

Cette ville eſt recommandable depuis la ſanglante bataille qui fut donnée a la veuë de ſes murailles l'ã mil ſix cens, entre l'Archiduc Albert & le Comte Maurice: avec pareil ſuccès que celle qui ſe liura l'an mil deux cens nonante-huit à meſme iour, entre Aldophe Comte de Naſſau, & l'Empereur Albert. Le Comte Maurice auoit prudemment diſpoſé ſon armée,  
enſorte



en sorte que le vent luy donnoit à dos, & le Soleil aux yeux de ses ennemis. Son avant-garde estoit commandée par le Comte Louis son cousin, la bataille estoit conduite par le Comte Euerard de Solme, & L'arrieregarde par Oliuier de Timpel. Maurice de Nassau se faisoit voir comme vn Mars au milieu de ses troupes, enflammant & de voix & de gestes ceux qu'vn iuste depot animoit suffisamment au combat contre des personnes, qu'ils scauoient estre des long-temps en possession de ne leur garder aucune foy, & qui auoient obligé par serment leurs Capitaines & leurs soldats de ne laisser en vie que les deux Princes, Maurice & Henry son frere, pour les faire seruir de trophées à leur victoire.

L'armée des Estats ainsi disposée entre les Dunes & la Mer; le Prince encouragea ses soldats, leur recommanda l'honneur, la vie, & le fruit du combat, qu'il falloit emporter avec gloire, ou verser tout son sang pour la cause commune, ou boire toute l'eau de la mer pour se sauuer. La meilée commença à deux heures apres midy, & ne finit qu'apres le iour. Six mille hommes du costé de l'Archiduc de

meurèrent ſur la place, huit cens prifonniers la pluspart gens de marque payerent leur rançon, ſix pieces d'artillerie furent gaignees, cent & ſix drapeaux d'infanterie emportées, & cinq cornetes de caualerie.

On voit encore aujourdhuy vne grande croix noire eſſeulée ſur vne eminence ou le combat fut donné pour ſervir de trophée aux vainqueurs, & de tombe aux vaincus. Néanmoins le Comte Maurice leua le ſiege qu'il auoit planté deuant Nieuport, & ramena ſes troupes avec ſes vaiſſeaux en Hollande, à cauſe de la ſaiſon, nonobſtant les auantages qu'il pouoit retirer de la victoire, & les intelligences qu'il auoit dans la ville.

Le Prince de Naſſau fit paroître en ce combat la prudence & la conduite d'un excellent Capitaine par ces circonſtances; prenant le deſſus du vent, iettant le Soleil dans les yeux des ennemis, poſant ſes canons non point ſur le ſable comme firent les Eſpagnols, mais ſur des caualiers de ſagots & de ſaſlines; fermant les chemins à ſes ſoldats, & leur oſtant toute eſperance de ſe pouoir ſauuer à la fuite, diſſimulant ſagement la mort des principaux Chefs de ſon armée, de peur d'abbattre le courage

## Gallo-Belgique

19

aux autres, & rangeant les bataillons avec vn ordre admirable, qui fait tousiours plus d'effet par vn petit nombre bien conduit, qu'vne grande multitude dans la confusion.

De Nieuport à Ostende il y a trois lieues de sable sur la coste de la Mer: nostre voyageur y a pris son dîner à l'Estolle, la chere n'a pas esté fort grande, & neantmoins les viandes n'ont pas laissé de luy couster bien cher.

## OSTENDE.

Ostende n'estoit qu'un méchant hameau seruant de retraite aux pecheurs, deuant le voyage du Duc d'Alençon en Flandre sous le Roy Henry III. Elle fut close de murailles l'an mil cinq cens soixante-douze, & il semble que l'art & la nature se soient accordées pour en faire vn Theatre de guerre, & vn miracle aux yeux de l'Europe. Car outre les bastions & bouleuars dont elle est fortifiée, le Fleuve Hiperle qui pousse ses flots iusqu'au pied de ses murailles, fait vn large & vaste marais du costé de la terre entrecoupé de diuers canaux, qui semblent

autant de petites riuieres, & la rendent inaccessible. Elle a esté comme vne echole de milice, & vne seconde Troye, qui a souſtenu vn des ſameux ſieges du monde durant trois ans & trois mois, que le Ciel & la Terre employerent leurs forces pour prendre vne place qui eſtoit pluſtoſt vn Cimetiere qu'vne Cité; puis qu'elle auoit plus de mers que de vians parmi ſes Citoyens, & que ſes maiſons reduites en cendre par le feu des canons, ſembloient pluſtoſt des ſepulchres de Trei-paſſez, que des habitations d'hommes vians.

Elle eſtoit bloquée au dehors par ſeize forſ, & aſſiegée par vne armée de cinquante mille hommes: elle eſtoit au dedans ravagée par vne cruelle peſte, & battue d'vne ſi horrible grêle de fer, qu'on compta cinquante mille coups de canons deſchargés ſur la ville le premier mois du ſiege: elle n'auoit n'y maiſons ny murailles, & dans ce renuement de toutes choſes, le courage des ſoldats qui la gardoient eſtoit inſbranlable. Elle ſe rendit enſin pluſtoſt par bien-ſeance, que par neceſſité: & les Eſpagnols prenants Oſtende perdirent plus qu'ils ne gagnèrent. Ils gagnèrent vn cimetiere, & perdirent ſoixante dix-



huit mille cent vingt-quatre soldats de compte fait. On trouua ce denombrement dans les memoires d'un Commissaire Espagnol qui mourut darint le siege: Neuf Marschaux de Camp, 15 Coloneis. 29 Preuosts de Camp. 565 Capitaines. 322 Enseignes. 616 Lieutenans. 5521 Conducteurs des Ordres. 9166. Conducteurs communs. 600 Generaux de Cui'derie. 54653 soldats & Pioniers. 611 Marmiers. 119 femmes & enfans. Le siege y fut mis l'an mil six cens vii, & la ville fut rendue le 20 de Septembre mil six cens quatre. Les Espagnols font gloire de monstrier aux Estrangers les lieux ou estoient les cartiers, les forts, les lignes, les batteries, les logemens avec toutes les particularitez d'un siege si memorable; & font comme ces vieux Troyens, quand ils se creurent deliurés de l'armée des Grecs, ils repassent sur leurs propres retranchemens, & y marchent avec religion comme sur des sepulchres, ou reposent les os de leurs ancestres.

Vn des meilleurs Poëtes François en parle ainsi de cette foite:

*Trois ans desia passés, Theatre de la guerre,  
L'exceste des deux Chefs les funestes combats;*

Es fais esmerueiller tous les yeux de la Terre,  
De voir que le malheur ne m'ose mettre a bas.

A la mercy du Ciel en ces riuies ie reste,  
Ou ie souffre l'hyuer froid à l'extremie  
Lors que l'esté reuient il m'apporte la peste,  
Et le glaiue est le moins de ma calamité.

Tout ce dont la fortune afflige cette vie  
Peste meste assemble me presse tellement,  
Que c'est parmy les miens estre digne d'enuie,  
Que de pouuoir mourir d'une mort seulement.

Que tardez-vous de sin, cecy n'est pas  
matiere,

Qu'avecques tant de doute il faille decider:  
Toute la question n'est que d'un cimetiere,  
Prononcez librement qui le doit posseder.

Ayant ainsi parcouru les dehors & le dedans de cette ville, apres vn mauuais diner, n'est-il pas raisonnable de prendre vn bon souper? mais il faut l'aller chercher à Bruges, à la petite porte d'or, on y est fort bien traité, & à bon compte: il n'y a que cinq petites lieues d'Ostende,

## BRUGES.

Tous ceux qui ont veu Bruges sont d'accord que si elle estoit moins

grande, ce ne seroit point tant vne ville, qu'un Palais de plaisance fait pour resiouyr les yeux, & contenter l'esprit par tant de beautez qu'elle possede, & qui luy donnent la premiere place entre les villes de Flandre. Elle est bastie sur le canal de Reye, qui se partageant en plusieurs branches, communique ses eaux avec autant de profit que de plaisir aux principales ruës, ou il y a quantité de ponts de pierre pour passer de l'une à l'autre, se va rendre à l'Escluse dedans la mer. Et pource que ce canal ne suffisoit pas pour porter les vaisseaux, les habitans du pays en ont creusé vn autre plus large & plus profond, qu'ils ont detaché de la mer par des puissantes digues, sans qu'il croisse iamais par le reflux des flots.

On peut dire de ses maisons, ce qu'on disoit à Rome du Palais de Lucullus, que tout y estant incomparable, il n'y auoit neantmoins rien de si gentil, que le maistre du logis. Le naturel du Bourgeois est franc noble, & courtois, & qui a beaucoup de rapport aux Citoyens de l'ancienne Athenes. Les femmes y possèdent plus glorieusement qu'ailleurs les qualitez & le nom du beau sexe du monde: si elles estoient

moins vertueuſes, on les prendroit pour des Helenes: elles en ont toutes les perfections ſans auoir aucun de ſes deſauts. Ieanne de Nauarre femme de Philippe le Bel conceut vne telle ialouſie les voyant ſi belles & ſi bien parées, qu'elle ſ'écrya avec vne voix pleine d'indignatiō: Le penſois qu'il n'y eut qu'une Reine en France, & ie vois autant de Reines à Bruges- qu'il y a de Bourgeoiles: comme ſi celles qui ont le ſceptre en main, deuoient poſſeder l'Empire des yeux avec celuy des villes: & que l'autorité des Souueraines leur fut adiugée par les ſuffrages de la beauté.

On compte iuſqu'à ſoixante Eglifes dans Bruges, dont la Cathedralle eſt dediée à S. Donatien, qui a eſté baſtie par Lideric premier Comte de Flandre, il y a plus de mil ans, les armes des Cheualiers de la Toiſon ſont peintes dans le chœur, & l'image de S. Chriſtoſte eſt dans la nef, auſſi grande & auſſi groſſe que celle de Paris. Ce ſeroit n'auoir rien veu, que de ſortir de la ville ſans auoir viſité le College des Peres Ieuites, ou les Muſes ſont logées ſuperbement avec les Vertus aux depens du public. Auſſi bien que la maiſon des Eſcheuins, où il y a ſix ſieges de Juſti-



ce, & fix Jurisdctions independantes l'une de l'autre: Le Marché qui est comme le centre ou aboutissent en droite ligne six grâdes ruës: la Tour de l'horloge avec son escalier de trois cens quarante trois marches: le Palais nommé la Franche, ou le pinceau des Peintres & le cizeau des Sculpteurs semble auoir rendu la vie aux Empereurs, aux Roys, & Archiducs defunts, qu'on y voit representez en bosse & en peinture. La Bourſe qui est le Cour des Marchans, inſtituée pour la fidelité des commerces, & qui ſeruy d'exemple à celles d'Anuers, de Londres, de Rouen & des autres bonnes villes: Soixante huit communitez d'Artisans, tout cela merite bien d'estre conſideré avec attention.

Ce que ſy trouue de plus rare, est le Reservoir ou le Chastein des eaux. L'on y void vn chenal, qui tire autant d'eau d'une large & profonde Cisterne, au reune roue girule de ferux, qu'il en faut pour remplir tous les puits de la ville par des conduits de plomb. Car c'est vne chose prodigieuse, qu'une ville si belle & si marchande n'aye ni fontaine, ni fleuve: Le Canal de la Reye, qui a neanmoins

le flux & le reflux, & ſe hauſſe & ſe baiſſe auſſi bien que la mer, n'eſtant qu'vn ou-  
urage pratique par artifice.

Sicille ſe vante d'auoir eſté le berceau de Philippe premier Roy d'Eſpagne, & de Maximilien premier Empereur : elle peut eſtre blaimée d'auoir riſqué de priſon à Maximilien II. & de coupe gorge aux François, qui furent tous aſſaſinez par leurs hoſtes durant les troubles du Duc d'Anjou, avec autant de cruauté, qu'en Sicille le propre iour de Paſques aux veſpres Siciliennes.

Pour donner de l'occupation à ſon eſprit & pour ſupporter plus doucement les incommoditez du voyage, noſtre Vlyſſe a tranſcrit vn Enigme dans l'Abbaye de ſainct Barthelemy. C'eſt vne femme debout, toute nuë, les cheueux eſpars, les pieds ſans conſiſtance, avec vn ſerpent à deux oreilles & à deux pieds ſur ſa teſte, mordant ſa queue & deux loups, qui la taiſſent. Ces lettres ſont grauées, G ſur ſa teſte, B ſur ſa main droite, Y ſur ſa gauche, I ſur ſon pied droit, D ſur ſon gauche, qui ſont les cinq premières lettres du nom des cinq premières villes de Flandre, Gand, Bruges, Ypre, Liſle & Douay, qui experimen-

terent tous les maux d'une guerre civile, quand l'Isle & Douay se furent retirées de l'alliance des autres, trois cens ans apres que cette Prophetie eut esté reuelee à vn Religieux du Monastere ; comme il est assez ouuertement expliqué par ce Vers, qui est escrit dans vn cercle, autour de cette image.

*Gybi fiet ex Gybid, cum Dea Decasibir.*

Nous aurions de la peine à quitter le délicieux seiour de Bruges, si ce n'estoit à dessein de voir vne autre ville, qui n'a guere sa pareille en Europe. C'est la ville de Gand, distante de Bruges huit bonnes lieues par le Canal de Reye. Les bords de ce Canal sont garnis de huit forts, pour s'opposer aux courtes des ennemis, & pour empêcher les brigandages. Les soldats qui les gardent, ont commandement d'arrester tous ceux qui marchent sans passe-port, & de se saisir de leurs personnes, comme infracteurs des loix, & s'ils ne peuuent autrement, de les tuer. Portant vne oreille de mort au Magistrat, ils ont cinquante liures pour leur peine. Il faut donc prendre vn passeport pour n'estre pas en ce danger : & venir à Gand loger à l'Estolle.

## G A N D.

**G**Anda esté basty par Jules Cesar dans vn lieu tres-avantageux pour le commerce, sur le conflant de qu tre grosses riuieres, l'Escaut qui vient de Hainant, le Lys d'Artois, la Lieue du port de l'Escluse, & la Moëre des quatre Offices qu'ils appellent Ambactes. Il a outre cela vn Canal long de quatre lieues, fait par artifice, qui se rend dans la mer, luy raporte toutes les commodités des Provinces estrangeres & le richit des despouilles des nouueaux mondes. Le circuit de ses murailles est presque de trois lieues, qui renferment vingt-six Iles, 98 grands Ponts, cent Moulins à vent, quatre à eau, & vn grand nombre à bras, 55. Eglises, & cinq Abbayes. Cette ville se glorifie d'auoir donné la vie a Charles-Quint, & de le compter a thombre de ses Bourgeois.

Les Gantois sont naturellement discrets melangers, ciuils, & bel'liqueux: mais sujets la reuolte, & nés à la sedition: Grande ville & autant grosse d'humeur, chagrine & querelleuse comme elle est de peuple & de richesse; peuple remuant & second en inconstance aux Liegeois, d'a vn



Historien François, en voicy des exemples. Les Gantois se persuadans que la rivière du Lys qui traueise leur ville, estoit toute à eux en propriété, irritent contre les habitans de Bruges à l'occasion d'un Canal qu'ils en tiroient pour la commodité du pays; & contre leur Prince, de ce qu'il les fauorisoit en leur dessein, font vn ligue, élisent vn artisan pour Chef, prennent vn chaperon blanc pour signal de leurs troupes, enperchent l'ouurage du Canal, & la leuée des Daces, comme tuieût de la querelle, ils tuent les Collecteurs avec le Receueu, & le Gouverneur mesme de la ville, qui vouloit s'en remettre de leur remonstrier leur deuoir. La fureur populaire se porte plus auant, ils pillent le Palais du Comte, il y mettent le feu, & pour comble de leur rage, ils se demolissent usqu'aux fondemens, courent aux autres villes pour les associer à leur party, crians par tout *noire*. Philippe Duc de Bourgogne beau-fils du Comte y accourut pour esteindre le feu de la sedition: comme les peuples regardent plustost le Soleil leuant, que le couchant, il appoin- ta ces querelles au contentement de routes les parties pour prendre vne heureuse possession de ce grand heritage par vne si-

gnalée & ſi aduantageuſe occaſion:

Cet accord ne fut pas de longue durée: Car le Comte ne pouuant oublier les indignités que les mauuais ſuets luy auoient fait ſouffrir, comme il ſe vit le plus fort, fit mourir plus de cinq cens habitans de la ville de Bruges, qui auoient tenu pour les chaperons blancs, & plus de ſept cens des principaux Citoyens d'Ipre, tailla en piéces plus de ſix mille Gantois, qui venoient à leurs ſecours, & ayant mis le feu au pied d'une des Tours de Nielle, ou le Tribun des factieux s'eſtoit ietté, contraignit ce pauvre miſerable de ſe precipiter du haut de la Tour ſur les piques & hallebardes des aſſiegeans.

La neceſſité qui nous conſeille dans nos afflictions, fit reſioudre ceux de Gand de ſ'humilier deuant leur Comte, & d'implorer ſa clemence, apres auoir eſprouué ſa rigueur. Mais ils ne purent tirer autre parole de luy, ſi non que toute la ville, hommes & femmes deſſus l'age de quinze ans, pieds & teſtes nués, la corde au col ſe ſoumiſſent à ſa miſericorde, & que les voyant en cet eſtat il aduiſeroit a ce qu'il auroit à faire. Le peuple par le conſeil de ſon Chef Philippe d'Arteuelle

## *Gallo-Belgique.* 51

Brasseur de biere, ayant reietté ces propositions comme indignes d'un Prince genereux, & d'un peuple fier, se resolut de n'esperer qu'au deespoir; & de plustost nourrir courageusement les armes au poing pour la liberte de la patrie, qu'apres auoir veu violer femmes & filles par un intolent vainqueur, estre assommés comme des chiens a la mercy d'un homme sans cœur & sans pitié.

L'euuenement condamna la rigueur du Comte, & Dieu protecteur des affligés fauorisa la resolution de ses sujets. L'armée du Prince est mise en deroute; la Noblesse est immolee comme vne victime à la rage d'un peuple mutiné: La ville de Bruges est emportée; on crie par tout *liberte* pour les bons citoyens, *ville gagnée* pour les vaincus; le Palais est forcé, pris, & saccagé: le Prince se sauue à la fuite, & luy qui faisoit tant le grand, est obligé de se faire petit, & se cacher dans la maison d'une pauvre femme, sous le berceau de son enfant. Toute la Flandre estoit perduë; si le Roy de France Charles VI. n'y eust promptement accouru, sur les fauorables interpretations qu'on luy donnoit d'un Songe, qui luy auoit fait voir vn celf

volant, qui le portoit doucement en l'air,  
& vn Heron ſous luy, qui luy abbattoit  
toute ſorte d'oyſeaux, & ſe vint aſſeoir ſur  
ſon poing: & le cerſe le raporta en ſon lieu,  
ou il l'aloit pris a ſon grand contente-  
ment.

Ainſi le Roy ſur ces motifs drefſe in-  
continent vne armée, la met en campa-  
gne, gaigne les paiſages de Flandre,  
prend & ſaccage les villes obſtinées, re-  
çoit à mercy ceiles qui ſe ſoumettent vo-  
lontairement au bonheur de ſes armes,  
pardonne au peuſ peuple, punit les Gou-  
uerneurs, & ayant abbatu plus de ſoixan-  
te mille Gantois avec leur Chef, fit en-  
tendre vne leçon aux grands & aux petits,  
que Dieu chaſtie la cruauté des vns, & la  
deſobéiſſance des autres: & à tous qu'vne  
bonne paix eſt ſouuent l'eſſet d'vne ſan-  
glante guerre. Il pourrois apporter d'au-  
tres exemples pour prouuer, que ſi l'A-  
ſrique engendre tous les iours quelque  
monſtre en la nature, la Flandre en pro-  
duit dans le gouvernement. Mais c'eſt  
aſſez pour vn voyageur qui gaigne pays,  
& qui ne veut que cognoiſtre l'humier  
& le naturel des peuples.

Ce peuple donc impatient & indom-  
ptable



ptable auoit besoin d'une forte bride pour estre contenu dans le deuoir ; Charles-Quint leur en fit vne, c'est la Citadelle flanquée de cinq gros bastions, & entourée de larges & profonds fossés, qu'on nomme pour ce sujet le frein & le mors de la ville. La Cloche qui seruoit de signal pour les seditieux, & qui a si souvent sonné l'alarme & le beffroy contre l'autorité du Prince, pesant vnze mil liures, sert maintenant d'horloge au haut de la Tour Belleforte, qui a vn escalier de cinq cens marches, avec vn beau Dragon de cuivre de la grosseur d'un Taureau sur la pointe de son aiguille : c'est vn présent de Baudouin Comte de Flandre & Empereur de Grece.

Le Parlement de la Province est estably à Gand, composé d'un President, de douze Conseillers, d'un Aduocat Fiscal, & d'un Procureur : les causes se plaident dans le Palais embelly de statues, de chiffres, & de deuises de la maison d'Autriche : On appelle neantmoins de ses sentences au Parlement de Malines, qui estant le Souuerain du pays termine toutes les affaires par vn Arrest definitif. Entre les Marchands qu'on y void en grand nombre, &

les Artisans qui ſont diuiſés en cinquante bandes, le corps des Tiffierans eſt ſi conſideré, qu'il tient la place du tiers Eſtat dans la Republique. Et de vray c'eſt de ce corps qu'ont eſté ſouuent choiſis de bons hommes de guerre pour eſtre les Conducteurs du peuple, & faire tene au Prince, manians l'eſpee auſſi bien que la nauette.

Nôſtre voyageur eſtant ſorty de Gand, où il auoit ſon logis à l'Eſtoile, prit la route d'Anuers : mais pource que la traite eſt de dix lieues, il ſ'arreſta ſur le chemin pour prendre ſon dîner, & ſur le ſoir ayant paſſé la riuere de l'Eſcaut, il entra dans la ville.

## A N V E R S.

**S**I la Flandre eſt vne bague, Anuers eſt le Diamant : Si la Flandre eſt l'œil du monde, Anuers eſt la prunelle : ſi la Flandre eſt vn iardin, Anuers eſt le parterre : ſi la Flandre eſt le Ciel de la terre, Anuers eſt le Soleil du Ciel : ſi la Flandre eſt vne for eſt conſacrée aux Dieux, Anuers eſt vn Laurier exempt des foudres. C'eſt la ſaillie d'un Poète, qui reſinoigne en quelle eſtime eſt cette ville, & les auantages qu'elle poſſede par deſſus toutes les

autres du Pays-bas. Sans m'arrester aux fables, & aux foibles interpretations du nom & du lieu de son assiete; ietiens pour le plus probable ce que les Doctes en ont escrit, que la riuere de l'Escaut n'ayant point de liêt assureé, & changeant tous les iours de place; les habitans du pays qui receuoient vn notable dommage de ses debordemens, creuserent vn canal pour l'arrester, & sur la delcharge des terres qui en furent tirées, bastirent la ville d'Anvers, qui signifie colline ou eminance.

Elle represente la figure d'un arc, dont la riuere est la corde. Quoy que la mer en soit esloignée de quinze grandes lieuës, elle ne laisse pas neantmoins d'auoir le reflux de ses eaux, & de receuoir sur son port les plus grands vaisseaux de l'Océan, chargez de marchandises, qui se vont delaisser sur vn beau quay, & exposer en vente les bleds, les vins, & les autres dérées qu'ils ont esté chercher dans les pays estrangers. Les plus intelligens au fait de la marine, & ceux qui ont fréquenté les plus beaux haüres des deux mers, auoient n'auoir iamais veu rien de pareil à cette ingenieuse machine, par le moyen de laquelle on fait venir les nauires si près des

murailles du port, qu'on les touche avec les mains, & qu'on y monte & descend sans incommodité. De la largeur & profondeur de cette riuere, qui a plus de deux mille quatre cens pieus d'un bort à l'autre, & plus de soixante de hauteur, comme quand la mer est basse, on peut iuger le travail & les fraix qu'il fallut faire au Duc de Paimie, pour l'Alacade, ou Pont qu'il fit dresser sur l'Escaut, l'an mil cinq cens quatre vingt quatre, quand il portoit le siege deuant Anuers. En voicy l'inscription.

*Qui potuit rigidas Belgarum subdere mentes  
Hic docuit aurum flumina ferre iugum.*

Ie peux dire qu'Anuers est vn Theatre de toutes les belles choses, & vne Eschole publique, ou l'on apprend tous les arts par les yeux. Les Marchans frequentent le Port, pour y negotier avec toutes sortes de nations, & y voir vn abregé de l'Vniuers, avec toutes les richesses de la nature estalées sur vne grande louée de pierre qui est prinsepouir vn miracle de l'Art. Les Capitaines vont estudier sur les fortifications de la ville, & de la Citadelle, qui est vne des pieces les plus fortes, & les plus reguleres de l'Europe, de forme Pentagone,

flanquée de cinq gros bastions reueſtus de  
brique & de pierre de taille; & prenent le  
plan & la deſcription des d'hors, des  
magazins, de l'Arſenal, des moulins, des  
eſcarres, des logemens, & de la place d'ar-  
mes: Mais il faut que ce ſoit ſubtilement,  
& l'un coup d'œil: car la conſervation de  
cette piece eſt de telle importance aux  
Eſpagnols, qu'ils ne permettent pas aux  
Eſtrangers de l'attaquer meſme avec la  
vue, non plus que la beauté de leurs ſcenes.  
Les Sçigneurs ſ'arreſtent dans la Cour,  
pour conſiderer le lieu, où le Duc d'Albe  
auoit erigé ſa ſtatue faite du bronze des ca-  
nons, qu'il auoit gagnés ſur ſes ennemis.  
Il y alloit en porture & en habit de Con-  
querant, la teſte nue, le bras droit  
eſtendu & deſarmé, le corps reueſtu, ſou-  
lant aux pieds vn homme à deux teſtes, &  
à quatre mains, qui d'vne portoit vne  
torche allumée, de l'autre vn marteau  
brifé, de la troiſième vne maille, & vne  
hache de la quatrième. D'vn coſté vn  
autel conſacré au Dieu de nos Peres, com-  
me portoit l'inſcription; & de l'autre vn  
Paſteur qui menoit les brebis aux champs;  
les loys & les lions ſuioient en ſa pre-  
ſence, & au lieu de l'étoile du pôle, de



jour, avec vn superbe trophée planté sur vne base, qui portoit pour son tiltre le nom de Picté. Les Poëtes & les Historiens donnent icy la liberté à leurs plus belles pensées & à leurs plus hardies inuentions, pour trouuer ces deux testes en la personne des Comtes d'Egmond & d'Horn, qu'il a defaits: d. s Princes d'Orange & de Nassau qu'il a chassés; de la noblesse & du peuple de Flandre qu'il a ietté dans la seruitude. C'estoit trop à vn Ministre d'Estat de s'attribuer toute la gloire qui estoit deuë en partie à la Fortune & à la Prudence du Roy son Maistre: Les Grands & les Petits ne peurent souffrir vne si haute insolence empreinte sur le marbre & sur le bronze; ils renuerserent cette statuë, & peu s'en fallut qu'ils ne dressassent vne potence au mesme lieu, qui estoit la recompence proportionnée aux cruantez que le Duc d'Albe auoit exercées.

Les Architectes considerent les portes de la ville, faites à la Dorique de belle pierre blanche; cinq du costé des champs, dont la principale est celle de Charle-Quint, qui a ses armes, & ses deuises, l'Aigle de l'Empire, les deux piliers d'Her-

eule, avec son *Plus Outre*: & treze du costé de la riuere, chacune avec vn pont & vn quay pour la commodité des marchans. Les Ecclesiastiques, & ceux qui font profession particuliere de la deuotion vont visiter les Eglises, & premiere-ment la Cathedrale, qui est consacrée à Dieu sous le nom de la Vierge: c'est vn prodige, car elle a plus de cinq cens pieds de long, deux cens quarante de large, & trois cens soixante de hauteur: & soixante six chapelles enrichies de colonnes de marbres, d'images & de peintures, qui recreent autant la veue, qu'elles donnent de sentimens de pieté à l'esprit: vn de ses clochers est bien si esleué, qu'on y peut voir les principales villes de Flandre & de Brabant, & les Isles de Zelande: celuy de Strasbourg, quoy qu'il soit tant renommé, n'en approche point, au tesmoignage d'Ortelius: On dit qu'il a 461 pied de haut, comprenant le dome & la croix qui est dessus: Mais ce qui est plus merueilleux, ce sont soixante huit cloches, qu'un seul homme manie & fait aller avec tant de iustesse & de cadence, qu'il ny a point de musique de voix & d'instrumens si charmante & si melodieu-

ſe que le ſon de ces cloches, quand elles ſonnent toutes à la fois: encore adioute-on que cét accord harmonieux eſt de l'invention d'un artian qui auoit la teſte affez mal-faite, & le cerueau desbauché.

Pour l'Egliſe des Peres Ieſuiſtes, elle eſt ſi magnifique, qu'on diroit que la matiere & la forme des belles choſes ſont venuës d'Asie & d'Italie en Flandre, pour compoſer vn ouurage, qui charmant l'ame par les yeux, & tenant les ſens dans vne douce ſuſpenſion, rend les ſpectateurs quaſi ſemblables aux tableaux de peinture qui ſont dans les Chapelles, à qui rien ne ſemble manquer pour les fonctions d'une parfaite vie, que le mouvement & la parole. On peut encore viſiter les hoiſpitaux, qui ſont en grand nombre, & richement fondez: comme celui des Enfans expoſés, qui eſt toujours plein; & ceux des Innocens & des Fols; des femmes repenties, dont la plupart ſont vne penitence forcée, ou ont changé de vie pource ſeulement qu'elles ont chagé de viage, & n'ont quitté le vice, qu'après que les appas du peché les ont abandonnées: des vagabons valides qu'on retire de la mendicité pour les appliquer à vn metier: des pauures filles, qu'on eſle-

## *Gallo-Belgique.* 41

ue, & qu'on instruit soigneusement, iust-  
qu'à ce qu'elles puissent estre honorable-  
ment colloquées, ou avec vn mary, ou  
avec vne maistresse: & des petits orphe-  
lins, qu'on pousse les vns aux lettres, les  
autres à vns vacation conforme à leur es-  
prit, & à leur inclination naturelle.

Neantmoins de tous les edifices publics,  
ie n'en ay point veu de si rare, ny de si  
acheué que le Palais de la Iustice, où il  
semble que la main, l'esprit, & la science  
des Architectes se soient vîes pour fa-  
re vn ouvrage, qui peut causer de l'ennuy à  
l'antiquité, & ôter le courage à ceux qui  
viendront apres nous, d'entreprendre rien  
de semblable. Le bas estage est designé &  
conduit à la Toscanne, ce ne sont que mon-  
stres, Lapiques, & Centaures capables  
de donner de la frayeur: le deuxiesme est  
fait à la Dorique, tout y est masse, ferme,  
& robuste: le troisieme ordre, qui est à  
l'Ionique ressent la fille mince, deliée,  
longue, & delicate: le quatrieme est vn  
rang de colonnes à la Corinthienne, em-  
bellies de Chapiteaux & de feuillages: le  
cinquieme est vne composite de fleurs,  
de fruits, & de trophées: tout ce riche ap-  
pareil est ombragé d'une grande Agle,

qui ſemble eſtre ſuſpenduë en l'air pour ſe courir de ſes ailles contre les iniures du temps, & contre les foudres du Ciel, & pour contempler avec eſtonnement ces pilaſtres, ces colonnes de marbre, ces grandes portes, ces ſales & ces cours parees à la Royale.

Puiſque nous ſommes ſi proches, nous verrons vn autre Palais des Conſuls, où ſe traittent les affaires cōmunes de l'Empire & de l'Eſtat, & où l'on plaide d'ins vn lieu deſcouuert, à la façon des anciens Alemans qui rendoient la Juſtice à la veuë du Soleil & des Aſtres; les Iuges voulans teſmoigner par cette ceremonie, qu'ils ne ſont pas les arbitres de la vie & de la mort des hommes; mais qu'ils ne ſont que comme les Greſſiers, qui liſent en terre les Arreſts, que Dieu a deſia prononcé dans le Ciel.

Vous auez de plus le Palais de la Bourſe, qui a pris ſon nom & ſon origine de la famille des Bourſes, des plus riches Marchans de Bruges, qui auoient trois bourſes pluſtoſt pour marques de leur maiſon, que pour armes de leur nobleſſe, d'autant que les Marchans abordioient de tous coſtez chez eux, ſoit à cauſe de la correſpon-



dance & du trafic, soit pour terminer leurs differens par l'avis de ces personnes, qui s'estoient aquis beaucoup d'autorité par leurs grands moyens, & d'intelligence aux affaires par vne longue experience, on prit la coustume d'appeller par tout ailleurs le lieu où les Marchands s'assembloient, le Palais, ou la chambre de la Bourse. Il est vray qu'Elizabeth Reine d'Angleterre, cherchant quelque suiet de nouveauté conforme à son esprit ambitieux & remuant, fit publier vne defense sous de grieues peines par tout son Royaume, de ne point nommer la Bourse cette societé des Marchans, comme si c'eust esté vne espece d'affront aux Magistrats, qui auoient charge de la police en ses terres, d'auoir emprunté les coustumes & les façons quoy que louables des Estrangers. Mais nonobstant ces prohibitions, l'usage a preualu, & on nomme encore auourd'huy la Bourse de Londres, le lieu qu'elle vouloit estre nommé la place du change.

C'est vn ouurage soustenu de quarante trois pilliers de marbre pour brauer les siecles, & suruiure à l'Empire du temps; long de cent quatre-vingt pieds, & large de sept vingt, le corps de chascun ca-

l'homme est si proprement arrondy; qu'on droit que le marbre s'est rendu plus maniable que l'argille entre les mains des ouvriers, & qu'il a esté fait au tour, ou pluſtost sur vne rouë; & toutes sont si semblables les vnes aux autres, que les yeux se trompent en les considerant, & l'esprit en les discernant; en fin la voûte de l'Edifice, les arcades, les frises, les chapiteaux, & les autres pieces de l'architecture sont si accomplies, qu'il est bien difficile de pouuoir garder a leurs toutes les reigies de l'art dans vne si grande diuersité.

Où c'est cela il y a des galleries à l'entour, qui deuant les dernières guerres estoient comme vne celebre Academie de ces anciens Philosophes, où l'on pouoit entendre parler toutes les langues de l'Europe, & assister à vne conference de François, d'Espagnols, d'Italiens, d'Anglois, d'Allemands, & d'Esclauons, qui tou traitoient de leurs affaires avec les mesmes libertez, & du mesme langage, qu'à Paris, Madrid, Florence, Londres, Dantzic & Ragouze. Mais depuis que les diuisions ont gaigné l'esprit des Flamans, & que les guerres civiles ont partagé vn peuple en deux, le commerce n'y est plus si frequêt,

les Estrangers n'y abordent plus comme ils auoient coustume, depuis qu'une menation ne s'entend pas: ces spacieuses galeries qui estoient pleines de marchandises, & de precieux meubles ne seruent maintenât que de boutique aux araignees, pour y faire leurs toiles: & ces grands promenours, où l'on voyoit marcher tous les Royaumes en la personne des naturels des Pays, sont chagés en une affreuse solitude, où l'on ne remarque que des vestiges de l'insolence, & des traits de la fureur d'un soldat.

Je dis la mesme chose de la maison Hanseatique, qui auoit esté construite aux despens des villes & Republiques Hanseatiques, pour estre le magazin commun des Allies: & qui sert maintenant de corps de gardes, pour reserrer plus estroitement dans les liens d'une triste seruitude un peuple d'autrefois si glorieux & si jaloux de sa liberté. On y compte iusqu'à trois cens chambres, plusieurs hypocaultes pour l'huyuer, de grandes sales fraiches rendues superbement pour l'esté, des cours & des galleries appuyées sur des piliers de marbre pour la promenade: de sorte que le *Fontego de Venise* n'est qu'un

essay de ce chef-d'œuvre.

Ceux qui se plaisent aux arts & aux manufactures, ont dequoy contenter leur esprit. Et premierement que voulez - vous que ie vous die de la Verrerie? vous croyez estre en l'Isle Murane pres de Venise, quand vous estes entré dedans: le feu ne s'esteint iamais, les fournaies regorgent tousiours de ces charbons liquides & coulans, vous iureriez que ce n'est point du verre, mais vne fontaine de feu, où chacun des ouuriers a sa tâche, l'un gaigne sa vie en soufflant, l'autre en tournant, les uns donnant la teinture au verre, les autres y appliquent l'or & l'argent. La matiere qui est susceptible de toutes les formes se ioie de l'Esprit des artisans, prenant plus de figures que leur imagination n'en peut représenter, & le feu qui ne semble estre bon qu'à destruire, fait des productions admirables, conuertissant du sable, des cailloux, de la cendre, du plomb en vn beau verre, ou en quelque autre vaisseau de parade pour le buffet d'un Prince. S'il est vray ce qu'on dit de Tibere qu'il fit mourir celuy qui auoit trouué le secret de rendre le verre solide & malleable, il a bien tesmoigné qu'il estoit ennemy du

genre humain, & que la nature ne l'auoit donné à l'Empire que pour estre le deshonneur de son espee, & la ruine de l'Vniuers. L'or, l'argent & la plus grande partie, des pierres precieules, auoient interest que ce secret ne fust point connu puis qu'il leur eust osté le prix qu'elles possèdent, & que la valeur & la gloire d'un Diamant se tire de sa resistance & de sa fermeté.

Le lieu où l'on forge la monnoye, a pour inscription sur la grande porte, *Re- rum neruus pecunia*. L'argent est le nerf des affaires. C'est vn bastiment digne d'un Roy. Le reservoir de l'eau peut passer pour vne des merueilles de Flandre, qui fournit suffisamment à toutes les chaudières de la ville, dequoy brasser de la biere, bien qu'elles soient en grand nombre: auisfont ce les vandanges du pays-bas, & que iour & nuit on y traualle, comme si c'estoit vn abyssime inespurable, qui se remplit à mesure qu'on tâche de la vider, & qui se renforce tant plus qu'on tâche de l'amoindrir. Le corps humain n'a point tant de veines pour distribuer le sang du foye dans toutes les parties du corps, qui ont besoin de nourriture, que ce reservoir



a de pompes & de canaux pour conduire son eau dans toutes les boutiques de la ville & des faux-bourgs, où l'on prepare cette boisson.

Il y a une autre maison destinée pour les Tapissiers, qui a plus de six vingt chambres pleines de Tapisseries de toutes les façons, les vnes de laine, les autres de soye, quelques vnes recamées d'or & d'argent, avec tant d'artifice qu'on est en peine de prononcer, qui est le plus naïf, ou le pincean des peintres, ou le régime de ces ouvriers : & qui représente plus viuement les objets, la peinture ou la broderie : toute la gloire d'un tableau estant attachée à la main du peintre : mais la valeur & le prix d'une piece de tapissierie se prenant & de l'ouvrage & de la matiere, qui est maniée avec tant de delicatelle, & arrangée avec tant de proportion, que les richesses & la beauté y enlèuent la preference, & contestent pour l'honneur de l'ouvrage. Qui voudroit faire comparaison du travail des anciens avec celui des modernes, trouueroit que les vns ont fait leur apprentissage aux champs, & dans les bois, & que les autres sont passez maîtres dans les villes, & ont fait leur chef-d'œuvre dans les

salles

sales des Princes.

Je passe viste sur les soixante quatorze ponts, qui sont dans les rues pour la communication des places, & pour la commodité des citoyens; je ne voy qu'en passant les boucheries, le poid's du Roy, les galleries des peintres & des orfeures, pour auoir plus de temps à contempler le huietieme miracle du monde, qui est l'Imprimerie de Plantin. Ce qui vous arreste de prim'abord sont trois effigies faites de pierre, l'vne de Christophle Plantin, l'autre de Jean Moret, & la troisieme de Iuste Lipse avec ses chiffres, & sa deuise, *Moribus antiquis*, à l'antique: pour les grandes obligations que ces trois personnages ont les vns aux autres: deux Imprimeurs à vn sçauant homme, qui les a enrichis par sa composition; & cet homme sçauant aux Imprimeurs, qui l'ont rendu immortel par leur impression. Il y a plus de cent sortes de caracteres, Syriaques, Hebreux, Grecs, Latins, & d'autres langues; toutes les Notes de la Musique, du plein chant, des instrumens: des planches de cuivre & de bois; des images, des histoires & des fables, des plans, des desseins, & des chartres, & genera-

lement tout ce qui est nécessaire pour l'assortiment de cet art admirable, qui rend la parole aux muets, donne aux vi- uans l'entrée dans la conuersation des morts. Douze presses trauaillent tous les iours pour cultiuer les esprits des hommes, & les remplir de la science, qui les rend plus semblables à Dieu. Plusieurs ont ac- quis de la reputation parmi les gens de lettres, par le moyen de l'imprimerie, comme les Manuces en Italie, les Frobeins en Allemagne, les Estienes en France, mais Plantin les a tous surmontez. Tout ce qu'il a entrepris, a reüssi tres-heureuse- ment. Neanmoins il est hors de doute qu'il n'a iamais rien fait approchant de la Bible Royale, qui ayant este conceüe au pays des Latins, en Grece, en Palestine en Chaldée & en Syrie, est venuë naistre à Anuers, dans la maison de ce braue homme.

Plantin-a de l'honneur d'auoir si bien representé l'Image des beaux esprits sur le papier: ie ne sçay si Ruben n'en a point autant, ou plus pour auoir tiré avec tant de perfection les beaux villages sur la toile: Il est vray que Plantin a entrepris vn mestier bien difficile de rendre les Doctes im-

mortels dans la memoire des siecles : mais Ruben en a pratiqué vn autre, qui n'est pas moins considerable de donner la vie aux choses inanimées, & d'interdire la parole, & l'usage du mouuement aux spectateurs de ses Tableaux, sans autres charmes, que ceux de son pinceau. Si quelqu'un considere avec vn peu d'attention, la peinture du dernier Iugement où l'on void d'un costé les Cieux ouuerts, & les bien-heureux attachez à la contemplation de Dieu; & de l'autre les enfers remplis de miserables, qui brulent comme des tisons de souffre : avec la ioye & le contentement depeint sur le visage des vns, la honte, la rage & le desespoir empraint sur le visage des autres: ie m'assure que cette veüe luy profitera dauantage que les discours estudiez d'un celebre Predicateur, & que son ame sera plus viuement touchée de crainte, d'amour, de fuite & d'esperance par les yeux, que par les oreilles : & que ce Tableau n'est point assez prisé à cinq mil ecus, qu'on l'a vendu, puis qu'il nous decouure si clairement les thretors de la iustice & de la magnificence de Dieu.

Enfin on peut connoistre en quelle estime y sont les lettres, puis qu'on y compte

juſqu'à cent cinquante Colleges, d'où il ſemble que les ſciences ſoient nées, & que les langues eſtrangères aient eſté formées, puiſque non ſeulement les hommes, mais encore les femmes y parlent Latin, Italien, François, Eſpagnol avec les mêmes auantages que les Cytoyens de l'ancienne Rome, & que les naturels de Toſcane, de France, & de Caſtille. Tels ſont à plus près les baſtimens publics, que noſtre voyageur doit aller voir: car ſ'il vouloit ſ'arrêter à meſurer toutes les places, à copier toutes les belles maiſons des Bourgeois qui ſemblent des Hoſtels de Princes, à niueller les rues, & à compaſſer tous les Jardins qui ſont comme autant de Paradis Terreſtres, il n'auroit iamais fait, & moy ie me ſentirois obligé d'écrire le corps d'une Hiſtoire, peu le recit d'un voyage.

Des maiſons on vient aux habitans, dont le nombre eſtoit de cent quatre mille neuf cens quatre vingt yn, ſuuant la ſupputation qui en fut faite deſtreize cantons de la ville, l'an mil cinq cens ſoixante huit, ſans y comprendre les matelots du port, ny les marans des faux-Lougs, qui eſtoient plus de cinquante mille ames. L'an mil cinq cens ſoixante-vn, on ſit vn



autre denombrement tant des naturels que des estrangers, & on en trouua iusqu'à deux cens milie. Guicciardin qui a décrit l'Histoire des pays-bas tesmoigne que de son temps il y auoit dans Anuers iusqu'à trois cens Peintres. six cens Tailleurs d'habits, plus de six vingt Orpheures, cent & dix Chirurgiens, cent soixante neuf Boulangers, tous chefs de famille, & maistres lurez. On a veu pour vn coup deux mille cinq cens nauires au port, attendre vn mois à l'ancre sans pouuoir descharger, & quelquesfois on en a compté iusqu'à quatre cens prendre la mesme marée, & suiure la mesme route.

Ce grand peuple est conduit par des Magistrats souuerains & subalternes. Les Souuerains sont les Preuosts, les Consuls, les Escheuins avec les Thresoriers: les Preuosts sont deux l'vn est le Marquis, & l'autre l'Aman: le Marquis est pour le criminel, & l'Aman pour le civil, ny l'vn ny l'autre n'est pourtant iuge, & ils n'ont aucun droit de porter sentence: mais seulement ils sont les denotiateurs des crimes & des affaires, qui demandent la presence & l'autorité des Iuges, & comme les curateurs du public qui procurent les

droits des particuliers, & defendent leurs intereſts.

Il y a pareillement deux Conſuls, qu'on nomme auſſi Bourg-maiſtres, comme qui diroit les Maiſtres des Bourgeois. L'un eſt externe, pour les affaires d'importance qu'il faut propoſer aux Eſtats du pays, ou negotier dans la Cour du Prince: Et l'autre interne, qui eſt obligé de reſider en ville & de vaquer a la paix des Eſtrangers & Domeltiques, quand ils ont des differents enſemble. Les Eſcheuins ſont dix-huiſt qui compoſent le corps du Senat, dont le chef eſt le Conſul interne, pour adminiſtrer la Juſtice, & terminer les procès. Aucun ne peut eſtre receu dans cette compagnie, s'il n'eſt du pays; de peur qu'un lait eſtranger ne luy donne des inclinations moins fauorables, que celles que nous donne la nature pour le bien de la Patrie. Non plus que les Baſtards, de peur que les meurs ne ſoient gaſtées par la corruption du ſang, & que les taches de la naiſſance ne s'eſtendent juſqu'aux actions de la vie, eſtant bien difficile qu'un mauuais ſauuageon produiſe de bōs fruits. Ni les concubinaires publics, qui meſme ſont depolés de leurs charge, quand ils

sont conuinçus d'adultere. Car il est mes-  
seant, disent les loix, q'vn corps apres s'e-  
stre souillé dans le liét d'vne putain, s'aïlle  
reposer sur le liét de la Iustice & de l'inte-  
grité : & il est presque impossible que ce-  
luy qui ne garde point la foy à sa femme,  
qu'il luy auoit si saintemēt iurée au pied des  
Autels, soit fidelle à vn homme inconnu.  
Ce Iuge auroit il bien le courage de con-  
damner vn peché qu'il autorise par son ex-  
emple? & se pourroit-il bien faire que son  
ame fust long-temps incorruptible dans  
des membres pourris? où que son iuge-  
ment ne s'attachast plustost aux interets  
d'vn beau peché, que d'vne laide vertu,  
qui ne consulteroit que la chair & les yeux?

Semblablement ceux qui sont engagez  
dans le seruice du Prince, en qualité d'of-  
ficiers de sa maison ou de Pensionnaires,  
dautant que les interets du Prince sont  
pour l'ordinaire incompatibles avec le bon  
droit des subiects, & que le fût est sembla-  
ble à la rate, qui ne profite que de la  
diminution des autres membres. Comme  
aussi les parens & aliés, depeux que les  
loix de la parenté ne preuillent contre  
les loix de la iustice, & que l'alliance du  
sang n'allie les volontez & les auis, &

que l'amour n'arrache le bandeau des yeux de la Juſtice, pour en voiler la vérité. Il faut de plus eſtre habitué dans la ville depuis vn an, pour auoir entrée dans cette auguſte compagnie: les arbres ayant beſoin de temps pour prendre racines, & porter fruit: & les hommes auſſi, pour prendre les humeurs d'vne Prouince, & en iuger avec diſcretion. Perſonne pour riche & conditioné qu'il ſoit parmy le peuple, ne peut tenir aucun rang parmy les Senateurs: les Planetes errantes ne montent iamais dans le Globe des Eſtoiles: & les ſouſleuemens qu'ont ſouffert les vieilles Republiques par la conſuſion des charges, & par le meſlange du peuple avec les Magiſtrats, ont eſté plus dangereux dans le monde ciuil; que les ſecouſſes & tremblemens qui ſont caulez par la rencontre du plus haut & du plus bas des Elements dans le monde naturel. Enfin le chemin des honneurs eſt ouuert à la vertu, & fermé à l'auarice, les charges y eſtant diſtribuées au poids des merites, & non pas au poids de l'or. L'argent qu'on met dans vn office, eſt vn hameçon pour peſcher des threſors: Perſonne ne ſeme des grains d'or, que ſous l'eſperance d'vne

moisson dorée: le son de ce metal resonance plus doucement aux oreilles d'un Iuge qui se veut rembourser, que la voix d'un Aduocat: la Balance de la Iustice n'est pas à l'usage des banques elle est pour peser les raisons & non pas la monnoye.

L'Espagne a trois Thresoriers, le premier est choisi par le peuple du corps des Senateurs, & les autres deux sont choisis par les Senateurs des dixeniers du peuple, & ne sont continuez que trois ans dans cette charge.

On donne pour adioints aux Iuges, de ix pensionnaires & un Docteur ou licencié es loix, qui sont ainsi nommés pource qu'ils sont gagez aux despens du peuple, comme des Procureurs & Aduocats de la cause commune, qui haranguent en public, & en particulier assistent les Consuls de leurs avis, accompagnent le Conseil externe dans les deputations, & portent la parole au nom du peuple & de l'Etat aux Assemblees generales, & aux Ambassadeurs, & aux Princes, comme les interpretes des volontez du pays, & comme les Archiues viuanes & annees des droits & pretentions de la Republique.

Quatre Gressiers ont le soing de signer



les ſentences & actes iudiciaires, d'enre-  
giſtrer au Greſſe les requêtes des parties,  
& de recevoir leurs raiſons pour les pro-  
duire, quand ils en ſeront requis. Il y a  
pareillement quatre Secretaires eſtablis  
pour la garde du petit ſeau, pour faire les  
côtrats, & pour ſigner les Arreſts criminels  
& pour tenir la place des penſionnaires, ou  
Sindics en leur abſence.

Pour les moindres Officiers, ils ſont di-  
viſez en trois Ordres : dont le premier  
& le plus honorable eſt de ceux qui ont  
eſté d'autresfois Eſcheuins, tels qu'eſtoient  
les Conſulaires parmi les Romains. Le  
deuxieſme eſt compoſé de vingt ſix Ca-  
pitaines, deux pour chaque canton, & de  
quatre Gentils-hommes. Le troiſieſme  
comprend cinquante quatre Dixeniers;  
qui ont l'intendance ſur les vingt-ſept me-  
tiers iurez de cette ville. Ceux qui ont  
deſcrit l'Histoire des pays-bas, raportent  
amplement leurs tiltres, leurs qualitez &  
leur pouvoir, c'eſt là que ie renvoye les cu-  
rieux, pour parler des mœurs & des fa-  
çons de faire de cette nation.

Les Bourgeois ſont accorts, courtois,  
civils, doiés d'un bel eſprit, & qui pre-  
nent fort aiſement les façons & l'alliance

des estrangers : ils sont curieux d'apprendre les langues , & de sçauoir les chemins des Royumes & des Prouinces, y en ayant fort peu parmy eux , qui n'ayent voyagé , & qui ne parlent le langage des peuples qu'ils ont veu : vous direz qu'ils ont le don des langues, les hommes par estude, & es femmes par nature, plusieurs en parlent six , quelques vns sept. Ils sont accostables par dessus les autres nations, affables, doux en leurs cōuersations, ioieux & agreables en leurs discours , facetieux & plaisans en leurs repars, francs & sinceres en leurs traitez , & susceptibles de toutes les bonnes impressions, que l'estude & l'education peut former sur des esprits, qui n'ont rien de mauuais. Les hommes sont industrieux, inuentifs , & portez au trafic: les femmes mesnageres . vn peu tenantes, & d'vn abord assez facile, neantmoins avec ces mines faueuses, qui sont comme les caracteres propres du sexe : les enfans sont tédres & deliçats, d'vn naturel docile & maniable : les filles sont päsles, gressles, assez gentilles, & parées comme des Temples deuant que d'estre mariées.

Scribanus fait vn raisonnement fauo-

nable aux Flamans, & prouue que leur temperament est le meilleur de tous, en ce que leur constitution estant viue & sanguine, ils ont la conception prompte, aëtue & penetrante; la melancolie suruenant là dessus, qui est comme vne terre grasse, les especes des choses s'impriment fortement dans leurs esprits, & y demeurent fermes. Et la bile, qui est semblable au feu qui se guinde tousiours en haut, eschauffant le reste des humeurs, les porte a de genereux desseins, & leur fait surmonter les difficultez qui se rencontrent dans l'execution. De sorte que le sang, qui est le principe de la vie abondant en eux, & leur donnant les forces, la melancolie qui arreste les fougues du sang, les rendant prudens & auisés: la bile les remplissant de feu: & le phlegme moderant ces ardeurs par sa froideur, compose vn naturel parfait & acheué, tel que l'ont eu les plus excellens esprits, qui ont paru avec esclat sur le Theatre de l'vniuers, & qui ont donné de l'admiration ou de le jalousie par l'eminence de leurs perfections.

Cet esprit si iuste & si réglé est la cause de l'inclination qu'ils ont à la marchan-

dise, & aux arts mechaniques : la marchandise les fait riches, & les arts leur donnent de la reputation. Et pour dire le vray, c'est vne mine d'or incépuyable que la ville d'Anuers, & les coffres de ses Bourgeois, qui sont tousiours ouuers pour les affaires du Prince & de l'Etat, ne sont pas si dâgereux à creuser que les mōtaignes de Potosly, ny si casuels que les flottes du nouveau monde, qui n'arriuent pas tousiours au port par la diu grace des vens & des corsaires, & sont preiques autant vtils pour la guerre & pour la paix. François I. Roy de France, qui auoit autant de courage & de grandeur qu'Alexandre s'il eust eu la fortune, disoit a ce propos, qu'il y auoit trois empêchemens qui l'eiloignoient de l'Empire, la vigilance intatigable de Charles-Quint son competitor, la fidelité incorruptible des suiets du meisme Prince, & l'affection qu'ils auoient pour son seruice : & particulièrement le port & la ville d'Anuers. Avant la reuolte des pays-bas, dit l'histoire des Estats, c'estoit vn lieu de grand trafic, & de telle importance, qu'on y faisoit plus d'affaires en vn mois, qu'à Venise en deux annees. En vn mot on appelloit Anuers, la place

de change du monde.

Charles Quint a tiré pour vne fois de cette ville trois cens tonnes d'or, sans fouler les Marchans, ny affoiblir leurs commerces. On dit de luy que comme François I. luy vantoit les richesses qui sont sur les ponts de Paris, il respondit plaisamment, qu'il auoit vne ville & vn Bourgeois qui pourroient tous les iours luy en donner autant; la ville c'est Anuers, le Bourgeois estoit Fugger. Scribanus est tel-moin qu'un feu marchand a tiré de ses coffres en moins de vingt iours sept cens mil écus pour les frais de la guerre, & que le meisme pour vn mois a compté vn million d'or, & deux autres millions avec sept cens mil écus en moins de trois mois, pour les meismes subuentions. C'est bien plus ce qu'il adioust, que les guerres ciuiles ont costé deux cens millions d'or dans la ville d'Anuers, comme si les bourses des Bourgeois, & les armes des soldats estoient deux gouffres, l'un inespuisable, l'autre infatigable. Le meisme Auteur a fait vne recherche des dépenses publiques, & de l'argent qu'on met aux ventes & aux achats, il a trouue sur son calcul cinq cens millions d'argent, cent trente.



trois millions d'or, qui passe tous les ans par les mains des Marchans, sans compter l'argent du Change qui va & vient comme l'eau de la mer; se preste & se reçoit avec usure, sans qu'on en taise ny nute ny recepte. Ce que je trouue de mauuais en tout cela, c'est qu'on dit, il a esté. C'estoit vn beau vaisseau, mais il a fait naufrage, & à peine nous en reste-il quelque table du debris. Les felicitéz du monde sont incertaines & ses momens trompeurs. La pauvreté est si ambitieuse, qu'elle se plaint de loger dans les maisons de l'opulence: & la misere prend souuent son repos dans le liét des Plaisirs: rien n'est asscuié que l'inconstance, qui ne change iamais.

Pour leur façon de viure, il en faut croire vn de leurs Pensionnaires, Guichardin l'Historien. Voicy ce qu'il en dit, Quoy qu'il se trouue encore quelqu'un, qui garde les anciennes façons & les coutumes de ses ancestres: la plupart neantmoins degenerent de cette frugalité qui leur estoit si recommandée, & se iettent dans des excés de bouche, & dans des profusions de table qui surpassent leurs forces, & qui sont contraires aux regles de la bien-seance & de l'honneur. Les

hommes, & principalement les femmes de quelque age qu'elles ſoient, ſont trop curieus à ſe paſſer, ſe plaiſent d'emprunter la mode des Eſtrangers, en perdant leur honneſte ſimplicité, & ſe ſoucient peu d'eſtre moins vertueuſes pour ſe rendre plus agreables. Il n'eſt point d'heure au iour, qu'il n'y ait des feſtins, des nopces, & des balets: l'opulence, la delicatelſſe, la magnificence & l'eſclat de cette grande ville taſche de iour en iour de ſe produire, comme vn feu qui a eſté caché long-temps ſous terre, & qui enfin trouue quelque ouuerture.

Scribanus fait icy pluſtoſt vne leçon, qu'vn recit veritable: & diſant quelles ſont les mœurs des habitans, il taſche de leur enſeigner quelles doivent eſtre leurs actions. Il ny a rien, dit-il, dans les hommes qui demerite la grauité digne de leur ſexe & de leur condition: leur port, leur maintien, leurs diſcours & leurs regards ſont les images d'vn eſprit poſé, & les caracteres d'vne ame vertueuſe. Le corps de chaque Bourgeois eſt vn luth bien monté, chaque membre eſt vne corde, quin'a point de faux ton, & toutes s'accordent pour faire vn concert merueilleux.

Les

Les femmes mariées disputent avec les hommes de la bonne grace, jointe avec vne douce maiesté, qui n'ayant rien de bas ni de méprisable, n'a aussi rien de méprisant ni d'affecté. Les filles sont des copies de la chasteté tirées au naturel, ou plustost elles mesmes en sont l'original: leurs yeux, leur marcher, leurs paroles & leurs habits n'ayans rien qui ne représente quelque trait de la Pudeur. Leur gloire est dans la modestie, qui retranche cette superfluité d'ornemens & de brauerie, qui est comme le peché originel des filles, qu'elles apportent du ventre de leur mere, auquel la voix des Predicateurs, & la censure des Edits n'a point encore iulqu'icy trouué de Baptême. L'habit d'vne fille est l'Echo de son interieur, il repete la lubricité, ou la pudicité, que l'ame a proferée dans l'imagination par ses pensées, & dans la volonté par ses desirs. Leur soye c'est la probité, leurs dorures sont les atours d'vne sincere deuotion, leurs noeuds, leurs carquans & leurs pendans d'oreille, sont le silence, l'obeissance, & la moderation. Elles sont bien esloignées de commencer l'adultere de leur corps par celui de leur visage, & de porter dans le liét de leurs

eſpoux des membres ſouillez par les yeux de dix mille impudiques; qu'au contraire elles ſont capables de donner des ſentimens de pureté aux ames deſbordées, & d'arreſter par leurs regards les mouvemens deſreglés de leur concupiſſence. Elles ſont preſque toutes veſtuës de noir, qui eſt la couleur d'une vertu conſommée, comme le blanc eſt le ſymbole d'une Vertu naiſſante. En un mot il eſt impoſſible de voir une plus grande maturité de mœurs; une plus ferme chaſteté dans les yeux, une plus naiſſante modeſtie ſur un viſage, une plus aymable douceur en la voix, une telle circoniſpection aux paroles, ni rien de ſi réglé dans les mouvemens de tout le corps. L'Oyſiveté eſt le ſoufre des feux de la concupiſſence: le vin eſt le lait de la pallardie; la cōuérſation eſt biē ſouvent la maiſtreſſe de l'impudicité: c'eſt pour cela que leurs mains ſont toujours occupées au travail: que leur haleine ne ſent que l'eau, & que leurs plus longues promenades & leurs entretiens ordinaires ſont les Eglieſes & les exercices de la pieté, le danger eſtant égal pour une fille, de voir & d'eſtre veuë.

Reſte encore à dire un mot des maria-

ges, des baptêmes, & des funeraillcs, qui sont les portes de la nature, par où se font les entrees & les sorties du genre humain. Les nopces se font avec des festins somptueux, qui durent trois iours entiers, où assistent tous les parens : le marié est richement vestu, mais l'espousee incomparablement plus, qui change tous les iours d'habis & de parure. S'il arrive qu'un homme & une femme soient cinquante ans en mariage : c'est un plaisir de voir ces vieilles souches reprendre une nouvelle fleur, & renouveler les ceremonies, & les festins des premieres nopces, avec autant d'apprest que des nouveaux fiancez, & avec autant d'ardeur que s'ils auoient repris leur premiere ieunesse, pour passer encore un demy siecle en cette douce captiuité.

Si quelqu'un se marie, & consomme le mariage hors du ressort sans la permission d'un des Consuls, il deschoit dehors du droit de Bourgeoisie, & n'y peut rentrer que par argent ou par faueur. De meisme en est il d'un, qui aura esté absent du territoire durant six semaines avec sa femme & ses enfans : il est tenu pour estrange, & ne peut plus se preualoir des aduanta-



ges & du lieu de sa naissance. Si vn Bourgeois quitte la ville pour aller loger ailleurs, il ne peut plus rien pretendre a ses priuileges, s'il ne declare qu'il est content d'estre mis au nombre des Bourgeois de la campagne, qui residens dans le destroit du Marquifat de l'Empire sont obligez de venir tous les ans communier a la ville, & de payer vncicu, pour recognoistre la Mere qui les a nourris. Si apres auoir demeure vn an dans l'enceinte des murailles, quelqu'un pretend d'aller ailleurs faire sa residence, il est obligé par les loix du pays, de payer la vingtieme partie de ses immucbles a la republique, & la dixiesme, s'il soit de la Prouince de Brabant, si ce n'est qu'il aille demeurer à Lire, Beigezom, Breda, & Maldebourg, ou en quelque autre ville de celles qui se sont affranchies de ces imposts par vne transaction passée entre elles, & la Cité d'Anuers.

Les Baptêmes sont accompagnez de plus de parade, qu'il n'en faut pour faire vn Chrestien. Les parrains & les marraines, qui sont quelque fois le Pere & la Mere mesme de l'enfant sont de beaux presens à l'accouchée, qui en reuanche les traite

splendiblement, apres qu'ell est releuée de ses couches. Les funeraillles se font avec beaucoup de consolation pour les viuans, & de soulagement pour les defunts; car on donne l'aumosne aux pauures, on fait vn beau festin aux parens & alliez pour adoucir leur perte, & essuyer leurs larmes: & à tous les autres qui ont accompagné le mort en terre, on leur fait present d'vn sextier de vin, & d'vn plat de ris. Tel a plus pres est l'estat de la ville d'Anuers, qui porte le tiltre de Marquisat du S. Empire, enclaué dans le Brabant. Je ne sçauois croire ce qu'on dit d'vn Geant nommé Druon, qui tenoit cette place deuant la venuë de Cesar dans les Gaules, & coupoit la main droite à tous les marchans, s'ils ne luy payoient la moitié que valoient leurs marchandises. Pour mieux authoriser ce conte ou dit que les Armories d'Anuers sont deux mains, & qu'on garde encore au iourd'huy dans la maison de ville les os prodigieux de ce Geant, & qu'en fin le mot d'Anuers, vaut autant que main ietée, d'autant que ce voleur iettoit les mains qu'il coupoit dans la riuere.

Le feu, la guerre, & la sedition populaire ont causé de grands dominages à cette

ville. Le feu brûlla tout d'un coup la maison des Marchans, & la fortereffe qui n'auoient point leur pareille en Europe; le Palais, ſept cens belles maiſons, & l'Egliſe de Noſtre-Dame furent enuelopees dans les meſmes ruines. La ſedition populaire, qui s'élinut l'an mil cinq cens cinquante quatre, changea la face de cette floriffante ville en vn horrible Theatre, où le peuple repreſenta la plus ſangiante Tragédie aux deſpens de la vie des plus nobles Bourgeois, qu'on ait veu ſur les Scenes de la vieille Grece. Les guerres ciuiles acheuerent le comble de ſes malheurs, quand les Eſpagnols s'en furent rendus les maiſtres, & qu'armés de feu, de fer, d'auarice & d'intolence, comme des furies ſorties du profond des Enfers, ils ne parloient que d'oſter les biens, la vie, & l'honneur à ſes pauvres Citoyens, qui voyoient le feu des canons ſur leurs murailles, & le feu de l'adulterre dans leurs maiſons ſans auoir d'autre eau pour l'eſteindre que les larmes de leurs yeux. Ces fureurs maintenant ſont appeſcies, & la ville à repris vne partie de ſon premier luſtre.

Noſtre voyageur, qui eſtoit logé à l'hôtelerie *des trois Brochees*, ayant employé

quatre iours à voir ces magnificences , s'embarqua pour aller à Malines, distante de quatre lieues d'Anuers. La nauigation fut agreable iusqu'à Rupelmonde, où l'on quitta l'Escaut, pour entrer dans le confluent de la Delie, & monter iusqu'à Malines.

### MALINES.

**L**A ville de Malines n'est pas ancienne, & comme les autres belles villes, elle s'est esleuee d'un fort petit commencement à cette grandeur, qui la rend vne des places les plus considerables des Pays-bas, pour estre le siege du Parlement & du Primat. Ce n'estoit d'autres fois qu'une hostellerie, sur le grand chemin d'Anuers & de Bruxelles; l'Enseigne estoit l'Image de S. Michel, & l'hoste auoit aussi nom Michel, que ceux du pays nomment Machiel, d'où la ville a pris son origine, & son nom, par le changement & par l'addition de quelques lettres. Ce n'est pas sans raison qu'on l'appelle le moyeu du Brabant, puis qu'elle est au milieu de ces trois grandes villes, Anuers, Bruxelles, & Louvain, qui composent un triangle

Ifocle, dont Maline est le centre, distante également des trois. Son assiete est dans vne plaine, & son terroir est assez bon, quoy qu'il soit sablonneux, pourueu qu'on le cultiue. L'air y est pur & fort commode pour la santé: d'où vient que Philippe I. & Charles Quint son fils y ont esté nourris. La riuiere Delie qui a le mont de la mer, aussi bien que l'Eteaut, la trauesse par le milieu, & se partageant en ruisseaux comme vn arbre en plusieurs branches, forme des Isles & des viuiers dans les places publiques, & dans les maisons de quelques particuliers, avec des ponts pour passer d'un costé de rue à l'autre. La ville est forte, pource qu'on peut couurir d'eau toute la campagne voisine, noyer dans leurs retranchemens les ennemis qui l'assiégent, & faire parroistre en peu de temps vne grande mer en terre ferme.

Ses parties qui la composent sont les rues & les maisons: les rues sont longues, larges, droites & nettes, entrecoupées de ponts & de ruisseaux qui les rendent plus agreables. Des maisons, les vnes sont pour Dieu, les autres pour les hommes. Il y a sept parroisses: la Metropolitaine est consacrée sous le nom de S. Rumold, que le



Roy Catholique Philippe II. fit eriger en Archeuesché, dont le Cardinal Perrenot, qui estoit tout le conseil de la maison d'Autriche, fut le premier pourueu, en qualité d'Archeuesque & Primat du pays-bas.

Ce qu'on y peut voir de beau, c'est la grande Eglise, avec les voutes, les chapelles, les pilliers, les orgues, l'autel qui est artistement travaillé, le chœur où sont peintes les armes des Cheualiers de la Toison, le saint Sepulcre, vne excellente image de S. Charles Borromee; & le Tombeau de Ian Bernard, dont l'Epitaphie vaut tout vn liure, *Eic quod velle, fecisse moriturus*, faites durant vostre vie ce que vous voudriez auoir fait à l'heure de vostre mort. Le clocher seroit vn des plus hauts de l'Europe, s'il estoit paracheué: Toutes les heures sonnent en musique par le concert de diuers appeaux, pour encourager les citoyens au travail, & rendre leurs occupations plus agreables par cette douce harmonie des cloches, comme on anime les soldats au combat par le son des Trompettes.

Les Peres Cordeliers y ont le plus grand & le plus beau Couuent de toute la Flandre; & les Clairines le premier de leur

Ordre. La guerre a ruiné vn parc & vn chasteau, qui estoit à la porte de S. Catherine, où logeoient plus de cinq cens femmes, comme dans vn Asyle d'honnesteté, qui guignoient leur vie à coudre & à filer, ayant la liberté de finir leurs iours en cette retraite, ou d'en sortir pour se marier, & viure dans le monde. Les habitants de Malines iugeans que ce lieu pouuoit estre auantageux aux ennemis pour entreprendre quelque chose sur leur ville, aymerent mieux le demolir au peril des particuliers, que de le conseruer au detrimement du public,

L'Arsenal estoit vne rare piece, plein de canons, de boulets, de charriots, de nauires, de pontons, & de tout l'equipage necessaire pour vne armée de terre & de mer: mais la guerre & les diuisions, qui ont trauaillé cete Prouince, l'ôt priuee de la meilleure partie de ses plus beaux ornemens, & l'ont rendu semblable à vn arbre despoüillé de ses fueilles & de ses branches par les passans, qui s'estans mis à l'ombre vn iour d'esté pour y prendre le frais, ne luy ont laissé que l'escorce. Le Palais de l'Empereur, de Nissau, d'Egmont, d'Hochstrat, d'Archery logeoient

d'autrefois de grands Princes; qui ne seruent plus maintenant qu'aux Arondelles, pour y former leurs plaintes, & y faire leurs nids.

Il y a deux Magistrats, & deux especes de Parlement. L'un est le Parlement du Prince, qui fut estably par Charles de Bourgongne, l'an mil quatre cens soixante treze, dont luy mesme estoit le Chef, compose de trente quatre officiers, d'un Chancelier, d'un Aulseur, deux Presidents, quatre Cheualiers, six Maistres des Requestes, huit Conseillers Cleres, & douze Laïcs. Philippe premier Roy d'Espagne changea l'Ordre & le nombre des Iuges, & y mit vn President, seize Conseillers, deux Greffiers, & huit Secretaires, qui iugent en dernier ressort & sans appel, tous les procez de Flandre. Comme le Parlement de Paris en France est la Cour des Pairs, pour ce qu'ils y ont sceance, & qu'ils ne recognoissent point d'autre Iuges dans le Royaume: de mesme le Parlement de Malines est la Cour des Cheualiers de la Toison en Flandre, où leurs caües se plaident en premiere instance, & ne peuuent estre enuquées ailleurs, ni iugées que par commission. Tous

les instrumens publics, les pla<sup>i</sup>doiez & les Arrests sont conceus en langue Françoisse, pour la commodité des Flamans dont la plus part parlent François.

Philippe le Bon Duc de Bourgogne, & Prince du Pays-bas, destacha Malines du Brabant, & en fit vne Prouince separee, & independante des autres, tant pour l'affection particuliere qu'il portoit aux habitans, que pour rendre plus celebre le lieu ordinaire de sa demeure, où il tenoit sa Cour. Mais pource que Maline est au milieu du Brabant, & que les Brabançons ont des priuileges qui ne sont point à mespriser les femmes grosses, quand elles sont proches de leur terme, quittent Malines, & s'en vont acoucher en quelque ville du Brabant, afin que leurs enfans puissent iouyr des priuileges qu'ils acquierent par le droit de la naissance, & des autres qui leur feront deus à tiltres de domiciliés.

Le Senat ou Conseil de la ville est composé de douze personages: les six premiers sont pris de la Noblesse, les six autres sont choisis des six compagnies de mestier, qui sont les plus considerables, & qui ont le plus de credit en ce petit estat,

*Gallo-Belgique.* 77

Boulangers, Poissonniers, Teinturiers, Conroieurs, Brasseurs de biere, & Boucliers, qui passent tous pour gens illustres, capables de gouverner vne Prouince, & de donner tous les ans six Consuls de leurs corps, pour conduire la Republique. Les Conroieurs sont plus du quart de la ville, aussi sont-ils les plus puissans, & leur autorité n'est pas moins considerée à Malnes où ils ont les memes droits pour la peche & pour la chasse que les plus vieux Gentilhommes; ny leur nom moins respecté, qu'estoient à Rome les Gracques & les Pions.

Les habitans y sont courtois & accostables, & retiennent encore vn certain air de la Cour de leurs anciens Princes. Ils trauaillēt quasi tous, les vns à faire des toiles fines, les autres à faire des draps de toute sorte. On tient qu'il ny a point au monde de meilleurs fondeurs de cloches & de canons; ny d'ouuriers mieux entendus à bastir des nauires. Le feu du Ciel tomba l'an mil cinq cens quarante six sur le magazin des poudres, qui tua beaucoup d'hommes, & endommaça force maisons. Les foudres de la guerre ne l'ont pas plus espargnées. Nestre Vlyssé ayât pris vn sōptueux



diſner à l'Enſeigne de Rome, prit le chemin de Louvain par la voye du coche, ſes cheuaux n'alloient pas ſi viſte que ſes deſirs, qui le portoient avec impatience ſur le Theatre des Muſes Chreſtiennes, & ſur le Parnaffe de noſtre Europe.

## L O V V A I N.

**L**ouvain a cette prerogatiue de preſter la premiere des villes de Brabant, le ſerment de fidelité au Prince, & de recevoir la premiere les aſſeurâces de ſes ſoins & de ſa protection. Elle a priſ ſon nom du lieu de ſon aſſiete, qui eſt vne pleine arroulée des eaux de la riuiere Delia, qui paſſe par la ville, & du Torrent de la Vortte, qui ſe deborde aſſez ſouuent au pied d'une colline couuerte d'arbres. Car *Ven*, en langage Flamen ſignifie vne campagne humide, & *Lo* vne colline ou eminence: de ſorte que le mot latin *Louanium*, qui eſt emprunte des François n'exprime pas ſi bien la ſituation de cette ville que le mot Allemand *Louen*.

Les Muſes ne pouuoient choiſir vn ſejour plus agreable & plus auâtageux pour leurs nourriſſons, que ce climat, qui eſtant aſſez

doux & temperé, rend la terre aussi fertile en riviéres, que les esprits y sont fecunds en leurs penées: & le pays aussi meslé, que les sciences qu'on y enuieigne, sont différentes en leurs productions. Car si vous y voyez d'un costé les champs pleins de moissons: les collines couuertes d'arbres ou de vignes, les vallees riches en pasturages, & le dessein formé d'une seconde Rome: vous remarquez de l'autre des hommes qui partagent leurs estudes aux sciéces hautes & basses avec vn pareil succès, & semblent estre animez de l'esprit de ces vieux Romains, les Peres des bonnes lettres.

La nature & l'art auancent leur dessein. L'vniuersité, qui est fille de celle de Cologne, mais plus riche & plus noble que sa mere, & qui ne cede en science & en reputation qu'à celle de Paris, est logée dans vn lieu ravorable, où l'air est gay, l'espace ouuert & estendu, tel qu'il le faut à des gens d'estude, qui ne peuuent souffrir d'estre à l'estroit, & qui ressemblent aux Romignols, qui ne enantent iamais en cage; les vignes des prés, les bois, leur donnent tous ces diuertissemens qu'on peut prendre à la campagne, & ne leur

font cognoiſtre la ville, que par le tour des murailles, & par la frequentation des compagnies. Et ſ'il eſt vray ce qu'on dit, que les Philoſophes cherchent le plaifir des ſolitudes, les Orateurs l'Echo des rochers, & les Poetes le bruit des eaux, tout ce qu'on nous a chante de l'ancienne Grece, n'eſt point à preferer aux foreſts aux montagnes, & aux fontaines de Louvain.

Le Recteur de l'Vniuerſité n'eſt que ſix mois en charge; quia vn plein pouuoir ſur les Eſcoliers, & eſt leur Iuge ſouuerain en toutes leurs affaires. On le reſpecte bien tant, que l'Empereur Charles-quinſ luy ceda le premier rang à vne proceſſion ſolemnelle, & creut que ce luy eſtoit beaucoup d'honneur de marcher à ſon coſté. En cas de crime, le Promoteur peut emprisonner les Eſcoliers, leur faire le proces, & les condamner à mort, avec l'autorité du Recteur: quoy que iamais on n'en ay eue d'exemple, d'autant que la ieuneſſe eſt touſiours excuſée, & que d'ailleurs on ſauoriſe les lettres. Si vn Bourgeois eſt demandeur contre vn eſcolier, c'eſt au Recteur à en cognoiſtre: mais ſi l'inſtance eſt au nom de l'Eſcolier, la

cauſe

cause est euoquée deuant le Conseruateur des droits de l'Vniuersité, & qui que ce soit qui est cité, meisme des extremitez de la Prouince, il faut qu'il cōparoisse sur peine d'Excōmunication, qui leur est fulminée par vn Prelat depute en cēt Office, & c'est pour l'ordinaire l'Abbé de S. Gertrude.

Celuy qui tient le premier rang apres le Recteur aux assemblees publiques, c'est le Chancelier qui reçoit les Maistres és Arts, les Licenciés & les Docteurs, & leur confere l'honneur, qui est deu pour recompense à leurs trauaux. Le corps de l'Vniuersité est formé des cinq Facultés, qui sont comme ses membres; de la Theologie, du Droit Canon, du Droit Ciuil, de la Medecine, & des Arts. Le Doyen des Arts a ce pouuoir de nommer le Recteur, & le Recteur est presque en l'Vniuersité, comme le Duc en la Republique de Venise, qui preste son nom, & reçoit l'ordre des Senateurs. Il y a trois lieux differens, où on lit publiquemēt : la Theologie, le Droit & la Medecine se professent dans l'Athenée, qui auoit d'autrefois seruy de halles pour les Marchans, on enseigne la Grammaire, les Humanités, la Rhétorique, & la Philosophie dans les

Colleges du Lys, du Faucon, du Porc, & du Chasteau. Les trois langues, qui firent l'Eloge & l'Epitaphe de Iesus-Christ se monstrent d'au s'vne autre College, qui fut fondé par vn fauory de Charles Quint Hierosme Bulladius. Il y a encore outre cela plusieurs Colleges, qui sont fondes pour l'entretien des pauvres Escoliers, comme celuy du Pape Hadrien VI. Maître & confesseur du meisme Charles, Professeur de Theologie en l'Vniuersité, & Doyen de St. Pierre.

L'inclination que j'ay pour les sciences, m'a porté a visiter les Ecolies, deuant que d'auoir veu la ville, qui est d'vne grande estendue. Lan mil quatre cens vingt sept les Courtisans, qui se trouuerent a Louvain avec leur Prince, à l'occasion de la nouvelle creation de l'Vniuersité firent vne gagcure touchant la grandeur de la ville, les vns contestants qu'elle estoit plus grande que Gand, Liege, Paris & Cologne, qui sont tenues pour les plus vastes de l'Europe apres Constantinople en Grece, & Lisbonne en Portugal, les autres au contraire qu'elle estoit plus petite. On trouua par des gens experts enuoyés tout expres sur les lieux, que



Louvain estoit la premiere en grandeur, Gand la deuxieme, Liege la troisieme, Paris la quatrieme, sans conter ses faubourgs, & Cologne la moindre; & qu'il falloit plus de deux heures pour faire le tour de ses murailles, qui sont basties de brique, entrelassées de pierres blanches.

Ses fortifications sont assez bonnes, & la ville seroit capable de soutenir vn siege si elle estoit plus peuplée, par le moyen de ses murailles qui sont epaisles, de ses larges fossés, de ses terrasses, & casemates, de cinquante trois tours: dont la plus haute est la Tour de Depense perdue, ainsi l'appelle-ton, d'autant qu'apres qu'elle fut acheuée, les calamitez publiques arresterent le dessein qu'auoient pris les Habitans d'en bastir six autres: de treze bouleuars bien terrassez; de seize ponts & douze portes qui la mettent en deffense.

Les principales Eglises de la ville sont, celle de S. Pierre, où l'on void le tombeau d'vn Duc, & où les anciens Princes du pays prenans possession de leur Duché prestoient le serment entre les mains du Thresorier du Chapitre, qu'ils seroient les Aduocats des Chanoines, & luy lais-

ſoient leur cheual pour gage de leurs promeſſes : Celle de S. Geriude, dont le clocher a eſté baſty aux deſpens des drapiers, quiſe cottulerent pour la conſtruction de ce ſuperbe ouurage : l'Egliſe des Iacobins, où l'on void les Autels qu'Albert le Grand Eueſque de Ratiſbonne conſacra de ſa main, & le Pupitre où S. Thomas d'Aquin ſon Diſciple chanta l'Euangile à la Meſſe. Celle des Cordeliers eſt venerable pour ſon antiquité, car on tient que ces bons Religieux y vinrent cinq ans apres la mort de S. François; & pour eſtre la deſpositaire des precieus reliques de ſainte Liſle; duquel on ne peut voir l'Image, ſans aymer la memoire de cet homme incomparable; ny lire ſon Epitaphe, qu'il compoſa luy meſme deuant que de mourir, ſans regretter la perte, que firent les vertus, & les lettres, en le perdant.

*Quis hic ſepultus, quæris? ipſe diſſeram.  
Nuper loquutus & ſtilo & lingua fui,  
Nunc alteri licebit. Ego ſum Lipſius,  
Cui litteræ dant nomen & tuus fauor.  
Sed nomen ipſe abiit; abibit hoc quoque.  
Et mihi hic orbis, quod perennes poſſidet.  
Vis altiore voce me ſecum loqui?*

*Gallo-Belgique.* 85

*Humana cuncta fumus, Umbra Vanitas,  
Et scena imago, & verbo vt absoluiam,  
nihil*

*Extremum hoc te alloquor,  
Æternam vt gaudeam, tu adprecare.*

Les Chartreux sont aussi dans la ville, mais avec autant de repos & de silence, que s'ils estoient dans la plus reculée solitude, où dans le plus triste desert du monde. Les Peres Iesuites y ont vn beau College, qui a esté merueilleusement accru par les liberalitez de Læuinus Torrentius, qui les fit ses heritiers en mourant, comme il les auoit eus durant sa vie pour associés & compagnons de ses merites.

Je crois estre obligé deuant que de sortir des lieux saints de rapporter les statuts & ordonnances qui ont esté faites à Louvain pour l'aduanecement du seruice & de l'honneur de Dieu. Qu'on n'infeste point les murailles des Eglises, ni les places des cimetieres d'excremens ou d'vrine, sur de griefues peines: Qu'on reuerce les Temples, & les lieux contactés à Dieu; & pour cet effet que perionne ne iouë à la paume, ni au sabot proche d'eux: Que les tauer-

nes & cabarets ſoient fermés aux iours de feſtes, iuſqu'à l'iſſue de la grande Meſſe, & qu'on ne puiſſe ni vendre ni acheter durant tout ce temps là : Que perſonne n'aille la nuit maſqué ou deguiſé : Que les tauernes ſoient fermés le ſoir apres la re-  
traite.

De l'Egliſe à la Cour. La Chambre des Iuges eſt toute marquetée à la Moſaique, embellie d'emblemes & de figures, & entre autres pieces, il y a la fable d'Andromede, qui repreſente le pays deliuré de la captiuité & de l'oppreſſion par le courage & par la vigilance de l'Archiduc Albert. Les loix ſont ſeueres contre les raiſſeurs des femmes & des filles. Si quel-  
qu'un, dit la loy, eſt conuaincu d'auoir eſté l'auteur ou le complice d'un rapt, qu'il ſoit banny: mais ſi luy meſme a fait le rapt, qu'il aye la teſte coupée d'une ſcie de  
boys.

De la Cour au Chasteau, qui eſtoit le logis des anciens Comtes, où on eſleuoit leurs enfans, à cauſe que l'air y eſt fort ſain, & où l'on logeoit les Princes eſtrangers, comme Edouard III. Roy d'Angleterre y paſſa l'hyuer avec ſa femme, quand il vint en Flandre chercher du ſecours contre le

Roy de France , & Charles-quin<sup>t</sup> y fut nourry avec esleux durant ses premieres années. Il y a vn puy qui a pres de sept vingt pieds de haut, a les vn Echo merueilleux qui vient du fond de l'eau. La riviere Dilie, qui traaverse la ville, & la partage esgalement en deux arcs, avec deux demies lunes, s'arreste & s'escoule comme on veut en abaisant ou esleuant les pales des chauffees, qu'on a fait faire à dessein. Mais il faut bien prendre garde de les lever promptement, quand les neiges se fondent, ou que les eaux se debordent, comme il est arrive d'autresfois, que les palles estant buees, l'eau entrant bien avant dans la ville, a ruine des maisons, noyé des hommes, & emporté vne grande quantité de meubles.

Tous ceux qui ont de l'amour pour les sciéces, ont de la passion pour Lipse, & visitent sa maison avec les memes sentimens d'honneur, que s'ils entroient dans vn sanctuaire, où les murailles mesmes ont receu quelque docte impression de la preséce de ce grâd hōme, qu'elles communiquent à ceux qui les contemplent. En voicy des exemples. Ce sont les Eloges de trois beaux chiens qu'il ay<sup>m</sup>oit ten-



drement, neantmoins autant d'innocence, que le plus graues & les plus ſaincts perſonnages de l'antiquité ont eu des animaux priués, pour diuertir leur eſprit des occupations ſericuſes, & comme on relache les cordes d'un arc pour les rendre par apres plus roides & plus tenduës. Ils ſont depeintes ſur vne cheminée avec des inſcriptions qui leur ont ſerui d'Eloges durant leur vie, & d'Epitaphes apres leur mort.

Nous liſons dans les Annales de Flandres, qu'au temps de Iean III. l'an mil trois cens cinquante, il y auoit plus de quatre mil boutiques de Tiſſerans à Louuain, & en chaſcune boutique plus de trente ou quarante perſonnes, pour eſcar-der la laine, la filer, pour tendre les trames & les ourdir, ſans conter les foulons qui eſtoient en grand nombre: les Moulins à cet vſage n'eſtans pas encore inuentés. De ſorte que Lipſe qui en fait la deſcription, tire vne coniecture fort probable, qu'il y auoit plus de cent ſoixante mil perſonnes employez à ce meſtier, & que les femmes retiroient leurs enfans des rues ſur les onze heures, quand la cloche ſonnoit, de peur qu'ils ne fuſſent eſtouf-

fés dans la prise de ce grand peuple, qui sortoient des boutiques, pour aller dîner dans leurs maisons. On en peut encore tirer vne autre coniecture, & dire que le nombre des Tauerniers, des Tailleurs, des Bouchers, des Cordonniers estant à proportion avec celuy des gens de Iustice, & des autres vacations, Louvain estoit vn petit monde renfermé de murailles: Mais c'est le mal des grandes villes, de ne se perdre que par leur propre grandeur, de creuer dessous le poids de leurs richesses, & de se ruiner par le luxe & par les diuisions, qui sont le poison des hommes & des Estats. Louvain a esté vne des belles fleurs de la Couronne de Flandres, elle est maintenant fanée; & de tout ce grand éclat qu'elle faisoit paroistre, elle n'en a plus que l'ombre & la figure.

Ayans veu la ville, voyons les faux-bourgs. Vous avez le Banc sur la main gauche, pour aller à Bruxelles, c'est vn monastere de filles de l'Ordre de S. Augustin qui sont obligées par leur reigle de iuger des lepreux, comme les Prestres du vieux Testament, & de nourrir & entretenir ceux de Louvain, & d'Heuerle qui sont atteints de cette maladie contagieuse. Le

nouveau Prince, deuant qu'entrer en la ville & prendre poſſeſſion de ſon Eſtat, y va preſter le ſerment ſur l'Autel de S. George, & faire ſes prieres & ſes preſens a Dieu pour la proſperité de la perſonne, & pour la felicité de ſes ſuijets. Il y a vn autre Monaftere de Celeſtins, qui ſe nomme le Parc, à cauſe qu'il eſt baſti dans vn Parc, où les Princes nourriſſent des belles fauues pour le deduit de leur chafſe, & maintenant les Eicholiers y vont paſſer les beaux iours d'Eſté dans la foreſt & dans les près, le long des ruiſſeaux.

Le Chateau des Ducs d'Arichot n'eſt diſtant que d'vn quart de lieuë de la ville par vn des beaux chemins du monde. C'eſt vn lieu de plaiſance, où la nature ſ'eſt efforcée de contribuer tout ce qu'elle a de rare pour la perfection de cette place: & l'Art a employé toutes ſes raiſes pour ſurpaſſer la nature en ſes niſſuetez. Vous ne ſçauiez ce qu'admirer où tout eſt admirable; ny que choiſir, ou chaſque choſe eſt hors de prix. Les ruiſſeaux arroſent les près, & ſont comme des lignes d'argent ſur vne riche tapiſſerie de verdure & de paſſages: Les collines ſont chargées de beaux arbres fruitiers plantez en ef-

chiquier : Les forests & les estangs vous conuient également à la pêche & à la chasse: Les iardins sont des merueilles aux yeux, icy destonnelles, là des labyrinthes icy des grottes, là des fontaines, & des tuyaux; & par tout dequoy vous satisfaire.

Si vous voulez recognoistre le Dieu de ces ouurages par vos adorations, vous n'auuez qu'à entrer dans vne Eglise des Celestins, qui a esté fondée en ce lieu par les anciens Ducs d'Arichot & Princes de Croy, dont la Genealogie de leurs ancestres depuis Adam iusqu'au dernier de la famille est peinte dans le chœur avec leurs noms & leurs images. De tous les Epitaphes ie me cõtente d'en rapporter celuy du dernier Duc, qu'il cõposa luy mesme deuant sa mort. *Carolus à Croy, nuper Dux Croy & Archoti, ex magna progenie natus, nunc putredo terræ, & cibus vermiculorum. obiit in Domino, expectans resurrectionem mortuorum, anno dñi m̃c xii.* Charles de Croy n'agueres Duc de Croy & d'Arichot, né d'une grande maison, n'est plus maintenant que pourriture de terre, & viande des vers. Il mourut au Seigneur attendant la resurrection des morts, l'an

mil fix cēns douze: La ſacriſtie eſt fort riche en ornemens & en reliques: On y monſtre vn des trente deniers dont fut vendu le ſang & la vie du fils de Dieu, qui eſt d'argent, de la grādeur d'un quart-d'eſcu, Il porte d'un coſté l'image d'une fleur avec ce mot Grec ΡΟΔΙΟΝ *Rofe*: & de l'autre le viſage d'un Prince. Il y a quelque apparence, que cette monnoye auoit eſté forgée en l'Isle de Rhodes, & qu'elle auoit cours parmi les Marchans de la Iudée, qui trafiquoient ſur mer.

Si apres auoir rendu vos deuoirs à Dieu, vous voulez voir le dedans du logis, ie m'aſſeure que vous aduouërez en ſortant, que tous les appartemens ſont ſi bien compaſſez, tous les offices ſi magnifiques, toutes les chambres ſi riantes, que ce qu'ont ſuppoſé les fables des Chasteaux enchantez, eſt vne hiſtoire aux portes de Louvain. Il faut neantmoins rompre ces charmes, & ſe haſter de voir Braxelle; où noſtre logis eſt marqué à l'Enſeigne du vieux Loup: Le tiltre n'en eſt pas ſi ſuperbe que celui de l'Empereur à Louvain, mais on y eſt auſſi bien, & meſme mieux traité.



## BRUXELLE.

Ceux qui affectent de philosopher sur la Grammaire, & de subtiliser toutes les lettres d'un mot, tâchent de faire passer leurs vaines imaginations pour des Oracles, & de nous faire croire sans aucune raison, que Bruxelles a pris son nom de ce fameux Brenus, qui la bastit, comme une place aduantageuse pour courir & ravager les Gaules. Les autres prétendent qu'elle est ainsi nommée à cause des marais qui l'environnent; ou plustost des ruisseaux & des fontaines qui l'arrosent; & que c'est une corruption de terme, de prononcer Bruxel pour Ruysiel. Iamais ie ne passay plus doucement le temps, que j'ay fait quatre iours à Bruxelles. Et à dire le vray, qui pourroit s'ennuyer avec un si beau peuple, parmi les ciuilitéz d'une si grosse Cour, & dans la frequentation de si honnestes gens.

Il est impossible de trouuer un lieu plus agreable & plus commode pour le séjour d'un Prince, la terre estant partie esleuée en collines couuertes d'arbres, & partie estendue en campagnes fertiles, & en près

touſiours verds, rend le pays diuertiffant, & fournit abondamment tout ce qui eſt neceſſaire pour l'entretien de l'homme. De ſorte que jamais les viures n'y ont manqué bien qu'on y ait veu pour vne fois ſept teſtes Couronnées, Charles-quinſ l'Empereur, ſon fils Philippe Roy d'Eſpagne, Maximilian Roy de Bohême, avec la Reine ſa femme, Elconor Reine de France & Douairiere de Portugal, Marguerite Reine d'Hongrie & Gouvernante des pays-bas, & vn Roy de Beſſie en Africque avec leurs Cours, & leur train, qui faisoit plus de huit mille cheuaux.

La Forest de Soigne, qui n'eſt qu'à vn quart de lieuë de la, fournit le chauffage, & la venaiſon pour la maiſon & pour la table du Prince. La riuere de Seine qui paſſe par le milieu de la ville, & ſe ioint par vn canal artificiel au fleuve de la Rochelle, reçoit tous les iours les nauires chargez de bleds, de vins, & des autres commoditez de la mer par l'Eſcaut. De façon que ce n'eſt paſſans myſtere, que la ville de Bruxelles, qui a deux lieuës de tour, repreſente la figure d'vn cœur humain: puiſque comme toutes les parties du corps travaillent pour la conſeruation du cœur, où eſt

le siege de la vie & le threior des esprits: aussi toutes les vilies voisines contribuent leur industrie & leurs soins pour l'auictuaillement de Bruxelles, ou est le siege du Prince, & l'ame de l'Estat :

Les Mathematiciens deferent beaucoup au nombre de sept, à cause des sept Planetes, qui ont vn certain Empire sur les corps sublunaires, qu'elles exercent par la force de leurs influences, comme par le ministere de leurs Agens. Bruxelles a toutes choses en pareil nombre, aussi bien qu'Avignon, sept fontaines publiques, sept grandes rües qui vont abboutir au marché, sept grandes maisons qui sont aux extremittez de ces rües, que le Senat loüe aux Bourgeois, sept Parroisses; sept nobles familles anciennes, avec leurs Palais en diuers cartiers de la ville: sept Escheuins, qui ont l'intendance de la Police: Sept sages femmes, qui apres auoir fait experience de leur mestier, s'obligent par serment deuant le Senat, de contribuer charitablement & indifferenament leurs soins pour le soulagement des pauures & des riches: Sept portes, dont chacune a ses promenades; la porte de Louvain sert pour aller voler l'oyseau, celle d'Algido-

mont conduit à la peche : celle d'Obbri-  
xelle à la chaffe du chien ; celle d'Ander-  
lech vous donne la liberté des champs ;  
celle de Flandre, vous ouvre le chemin des  
rôs ; celle de Lach , des vignes & des Fon-  
taines, & celle de Malines vous meine dans  
les iardins.

La Parroiffe de S. Goudoule eſt la plus  
celebre de toutes, pour les ſepultures de  
pluſieurs grands perſonnages, de deux  
Ducs, & de l'Archiduc Erneſte : & pour  
les trois Hoſtias miraculeuſes que les Iuiſ  
percerent d'une lance, renouuellans il y a  
quelques années ſur les eſpeces de ſon  
corps glorieux & immortel, la rage, que  
leurs anceſtres ont exercée ſur ſa perſonne  
paſſible & mortelle il y a ſeize ſiecles.  
Quaſi tous les Religieux y ont vne maïſon,  
& les Paures neuf ou dix. En l'une ſont  
receus & traitez tous les malades de quel-  
que condition qu'il ſoient ; en d'autres les  
paſſans & les pelerins : Il y en a vne pour  
les fols & phrenetiques, qui ſont de con-  
dition : vne autre pour les enfans expoſez.  
Il y a ſemblablement quarante quatre Col-  
leges, ſans compter ceux des Peres Ieſui-  
ſtes & Auguſtins.

Les battimens publics, qu'on doit voir  
ſont

L'Eſcurie Royale qui peut tenir cent vingt-sept chevaux. Le cabinet d'armes, sur l'Eſcurie, plein d'espées, d'esperons, de mors, de brides, d'estriers, & de harnois, enrichis de perles & d'autres pierres précieuses, qui sont des presens des Princes Estrangers. On y peut voir entre autres choses le carrosse de l'Infante Isabelle, qu'on luy offrit pour son entrée, qui cousta quatorze mille écus. L'Espée de Charles le Hardy dernier Duc de Bourgongne que Charles-quint avoit coutume de ceindre aux Gentils-hommes, qu'il faisoit Chevaliers de sa main. Le harnois du cheval blanc de l'Archiduc Albert, sur lequel il se sauva à la bataille de Nieuport, avec sa grande queue, qui luy traînoit jusq'à terre.

Le Palais du Prince est basti sur vn haut digne de loger vn Roy. La grande sale est pleine de trophées, l'vne des deux galeries est tapissée d'excellens tableaux des Empereurs, des Roys estrangers, des Roys & de quelques autres Princes: l'Empereur Ferdinand II. y est depeint avec son chien blanc, qui iamais n'abandonnoit son Maistre, ny à la table, ny au Conseil, comme le plus fidele de ses gardes du corps. L'autre gale-



rie est comme vn cabinet rempli de mille raretez, de petits nauires, de tables precieuses, de vases, d'horologes, & de boules d'or & d'argent. Il y a vne voute proche de la, où est l'effigie de l'Archiduc Albert en son habit de S. François, avec lequel il fut enseuey sans aucune pompe funebre, comme vn simple Rel.gieux. La Chapelle icte vn éclat insupportable, par la lumiere des Lampes qui bruslent de tous costez, & qui se reslechit sur l'or, & sur les pieres precieuses, qui sont enchaînées dans les Autels. Le parc est plein de cerfs & de daims; les viuiers de truites & de cygnes, & les vollieres d'oyseaux.

Mais ce qui donne plus de satisfaction aux yeux, ce sont les grottes, ou l'on void vn Pegase battant la mesure & les Muses qui font vn concert de Musique: vn Orphée pinçant son luth avec plus d'honneur & de succès, que s'il attiroit encore les rochers & les bois par la douceur de ses airs; car il charme effectiuement les hommes, & raut l'ame des Auditeurs par les oreilles: vn globe cœleste, qui garde ses periodes & reçoit de l'eau les memes reigles, & les memes mouuemens, que le Ciel des Esioilles de son Intelligence: des

Orgues qui iouent dans la perfection, des Satyres qui sonnent du flageolet, des oyseaux qui chantent, des forgerons qui frappent sur l'enclume, à la cadence de leurs marteaux, des lyons qui vous effrayent, & l'eau qui donne l'ame, le mouvement, & la voix à toutes ces machines.

Le Palais des Senateurs n'approche pas de celuy du Prince, il a neantmoins des attraits en quelque chose qui ne luy cedent point. Quand il n'y auroit que l'eau qu'on fait monter iusqu'au toit avec des pompes: l'Arsenal plein de iauclots, d'arcs, de fleches, & d'autres armes: les sales garnies des peintures des plus excellens Maîtres, & entr'autres du Jugement de Salomó, qui est vn chef d'œuvre de Ruben, où il s'est surmonté luy mesme, on pouroit dire que c'est vn bastiment incomparable. Je me contenteray de nommer les Palais de quelques Seigneurs particuliers, sans vous en faire la description, comme celuy d'Aumale, de Cleues, de Barlemon, d'Arrenberg, de Mansfeld, d'Egmon, de Sore, de Furitenberg, & de Spinola. Pour celuy du Comte de Culemburg, il fut rasé par Arrest de l'Inquisition, & vne pyramide de marbre fut erigée sur ses ruines, avec

vn inscription en quatre langues, dont la Latine & la Françoisie sont conceües en ces mots. *Regnante Philippo. II. Cathol. Hispan. Reg. in his suis inferioris Germanie regionibus gubernante Verò Ferdinando Aluarez de Toledo, Alue Duce &c. Florentij de Pallant Comitiss Culenburg quondam domum solo æquari sancitum est, ob execrandam memoriam repetita in ea coniurationis aduersus religionem Eccles. cathol. Roman. Regiam Maiestatem, & ipsas regiones, anno à salute cis is LXVIII. quinto Calend. Iunij. Le Roy Catholique Philippe II. regnant en Espagne, & Ferdinand Aluarez de Toledo, Duc d'Albe gouvernant les pays-bas pour sa Maiesté, la maison de Florent de Pallant d'autrefois Comte de Culébourg a esté rasée par Arrest en memoire de l'exécrable coniuration, qu'on y auoit formé contre la Religion de l'Eglise Catholique Romaine; contre sa Maiesté, & contre l'Estat de Flandres, l'an du salut 1568. le 28. iour de May.*

Le ne dis rien de l'horologe de S. Nicolas, qui fait vn discours de Musique, deuant que de sonner les heures, ny des douze pons de pierre qui sont sur la riuere; ny des jardins de fleurs qu'on ordóna plustost

pour la despense, que pour la recreation y ayant des parterres qui ont cousté huit mille efcus. Deuant que de sortir de la ville, ie veux visiter les Magistrats, qui sont sept Escheuins choisis des sept familles les plus illustres de la Province: Deux Consuls, l'un Gentil-homme, & l'autre du tiers Estat avec six Conseillers qu'on tire des artisans, pour administrer la iustice au peuple, à la requeste du Lieutenant Civil, qui est vn personnage d'honneur & de reputation. Apres ceux cy, viennent en ordre les six Threioriers generaux, dont il y en a deux plus qualifiés que les autres, qui ne sont que des simples Bourgeois; leur charge ne dure qu'un an, & sont obligez de rendre compte en sortant de leur administration. Il y a de plus la compagnie des Drapiers composée de deux Doyens, & de huit Assesseurs: & celle des huit Preudhômes qui ont le soing d'accorder les differens, & de terminer les querelles qui prouiennent des batteries,

Le reste du peuple est partagé en deux: les plus riches sont rangés en cinq bandes, de l'Arbaleste, de l'Arc, du Moufquet, de l'Espée, & du Iauelot, dont chaque

bande eſt de cinq cens hommes. Les artiſans ſont diuiſez en cinquante deux claſſes, & chaque claſſe en neuf nations, comme ils les appellent : où les Armuriers & les Brodeurs ſont les premiers. Tel eſt le plan, & la deſcription de Bruxelles en Brabant, qui a eſte ſouuent incommodée par les maladies populaires, par la peſte, par le feu, par les ſéditions, & par les guerres.

On ne ſçauroit dire combien de monde fut emporté l'an mil cinq cens vingt-neuf par vne maladie, qu'on nomme la Sueur Angloiſe, qui n'eut aucun remede que les ieunes & prieres publiques, qui furent ordonnées par le commandement de la Princeſſe. La peſte de l'an mil quatre cens quatre-vingt-neuf fut incomparablement plus cruelle, qui moisſonna en peu de temps plus de trente trois mille hōmes: Le feu encor plus affligeant que tout cela, qui brula pour vne fois pres de trois mille maiſons, & vne autrefois plus de quinze cens boutiques de tiſſerans. Dans les maux qui ſont de cette ſorte, on a cette conſolation, que comme on ne peut pas les preuenir, eſtans les effets des Aſtres, des Elemens, des Saiſons, & des autres cau-



ses neceffaires, il faut les recevoir comme des Loix indifpenfables, & communes à tous les fubiefts de ce grand Estat du monde, où la nature nous a fait naître dans la ferveur de tous ces accidens : mais quand nos maux nous viennent de nos femblables, & particulièrement de ceux qui font attachez à nos intereffs par les liens du fang ou de la patrie, ils nous femblent infupportables. Telles font les guerres civiles, & les feditions internes & domeftiques, qui ont fait paroître affez foüvent dans Bruxelles, ce que peut vn mauvais citoyen contre fes compatriotes, & vn fubiet rebelle contre fon Prince. Les Tifferrans fe font plufieurs fois bandez contre les Nobles, & les Bouchers & les Tailleurs de pierre contre le Senat : c'eft vne befte farouche à plufieurs teftes qu'un peuple mutiné. Si le Duc n'eust fait vn Edit fur peine de la vie qu'aucun Tifferran n'eust à coucher en ville, cette canaille eust elgorgé tous les gens d'honneur & de condition : Et fi le Prince de Parme n'eust eu les armes en la main, il n'y auroit maintenant dans Bruxelles ny Prestre, ny Au-

Ayant mis trois iours à cognoître l'E-

star de cette ville, & le naturel de ses habitans, nous partîmes le matin en carrosse pour nostre Dame d'Haux, où nous arriuasmes sur le Midy, & prîmes nostre logis à l'enseigne du Cert, près de l'Eglise.

### NOSTRE DAME D'HAUX.

**O**N commence à parler François en cette ville, qui prend son nom de l'Eglise nostre Dame, qui en est la Tutelaire: & de ses grandes & spacieuses Halles, où les Marchands ont leur trafic, semblables à celle de Louvain, qui ont depuis plusieurs années changé de maistre, quand elles furent ostées à Arachne, & adiu-  
gees à Pallas par l'autorité du Prince, pour estre employées à des vsages plus honorables, & à vne negotiation plus illustre des belles lettres & des hautes sciences. Nous dirons vn mot de la situation, de son chasteau, de son Eglise, & de sa Chapelle.

La ville est assise sur les confins du Haynaut, à trois lieues de Bruxelles, dans vn terroir assez bon, arrousé de la riuere de Senne, qui estât accreuë de plusieurs autres riuieres s'en va passer à Bruxelles, où elle

commence a porter des nauires. Hal doit tout ce qu'elle est; à nostre Dame, qui luy a donné de la reputation parmy les estrangers par les miracles, qui se font dans sa Chapelle: car ses bastimens sont peu de chose, & son enceinte est fort petite.

Le Chasteau estoit d'autrefois la demeure ordinaire des Princes: on dit que Philippe le Hardy Duc de Bourgogne, Frere de Charles V. Roy de France y mourut allant visiter les villes de Flandres, qu'il possedoit du mariage de sa femme, pour contrequarrer les pratiques du Duc de Gueldres, principal appuy du Duc d'Orleans. Ses entrailles furent mises dans l'Eglise de nostre Dame, son cœur fut portée a S. Denys pour estre enterré avec les Princes du Sang de France; & son corps à Dijon, la Capitale du Duché de Bourgogne. Marguerite sa femme, compagne de son ambition aussi bien que de sa fortune, ne luy suruequit pas vn an entier: & neantmoins craignant de trouuer trop de debtes de son mary, elle renonça à tous ses biens meubles, en mettant sur la representation sa ceinture avec sa bourse selon la coustume: & en tira vn acte public par main de Notaire.

L'Eglise eſt la ſeule piece qui ſoit remarquable, pour la deuotion des peuples, qui accourent de toutes pars viſiter la Chapelle de Noſtre Dame; pour les riches preſens que les villes & les Prouinces font tous les ans à ſon image, & pour les grands miracles, que le doigt de Dieu y opere tous les iours en ſauueur de ſa Mere. La matiere de l'image n'eſt que de ſimple boys: mais la forme l'a rendu plus incorruptible, que celui de Sethim; que le fer & le feu n'ont peu iamais endommager, & où la rage des impies, & la fureur des heretiques a perdu ſes forces, & s'eſt bricee comme vn flot au pied d'vn rocher. On garde en cette Eglise comme deſtémoinages de la puissance Diuine, & comme des marques de la foibleſſe humaine, cent boulets de canon du poids de quarante, de cinquante, & de ſoixante liures, qui ont eſté tirez contre l'autel, ſans pouuoir forcer la reſiſtance du bras de Dieu, qui luy ſert de rempart.

L'Image eſt dorée, qui repreſente la Vierge ſouſtenant ſon Fils d'vne main, & vne fleur de Lys de l'autre: elle a ſix groſſes perles & vn rubis ſur la poitrine; vne couronne de fin or enteſte, avec vne pre-

ciense robbe, qui est vne des douze, que luy appoient tous les ans, comme vn tribut de pieté, les Depués de douze villes & bourgs, qui se sont lettez sous la protection. Il fait beau voir les principaux Bourgeois d'Ath, de Tourany, de Bruxelles, de Valenciennes, de Coude, de Namur, de Lembec, de Quiirane, de Crespin, de Branc, de Busgni, & de Sancti, venir le premier Dimanche de Septembre rendre les deuoirs & les hommages d'humbles subiects à la Mere de Dieu, & apres luy auoir présenté leur vœux, & s'estre fidellement acquittés de leur commission, prendre cette image avec respect, & la porter par la ville sur leurs espauls; comme ces soldats qui esleuoient leurs Princes sur des boucliers, & les monstroient aux peuples pour exiger d'eux les respects & les soumissions, qui sont deus à vn Souuerain. Le thresor est immense, ce ne sont que tableaux & figures d'or & d'argent de Princes, d'Empereurs, de Saincts, & mesmes des Anges qui rendent sur la terre en effigie les mesmes submissions, qu'ils rendent au Ciel en personne, à la Reine des hommes & des Anges, Marie Dame du Ciel & de la Terre.



On y void les douze Apoftres faits d'argent ſur l'Autel; deux Anges tenans deux grands chandeliers en leurs mains; vn cavalier & vn ſoldat armés de toutes pieces; vn gendarme avec ſa lance, & vn autre avec ſa hache d'armes de fin or: l'Empereur Maximilian, la couronne en teſte, la croix en la main gauche, ſon eſpée en la droite, & deux clefs d'argent qui ſont attachées au pommeau, qui eſt vn preſent de ce Prince, recognoiſſant que ſes victoires, & que la ſubiection des peuples qui luy ouuroient les portes de leurs villes, avec celles de leurs cœurs, q'ils luy auoiēt fermées en leur reuolte, eſtoient des bienfaits de la Mere de Paix, & des effets de ſa conduite. Iamais on ne vid tant de lampes d'argent, de cottes d'armes, d'eſtandars, de Calices, de Croix, de maſts de nauires, de chaînes, de menotes, qui ſont les vœux & les recognoiſſances des Capitaines ſauuez des dangers de la guerre: des nautonniers deliurez des tempeſtes & des naufrages, des victoires remportées, des priſonniers remis en liberté, des malades gueris, & d'une infinité de miſerables ſoulagez par les interceſſions de cette Vierge.

Mais ce que j'ay le plus prisé parmy tous ces presens, c'est la deuotion de Iuste Lipsé qui apres auoir passé sa vie sur les liures, & s'estre fait cognoistre à tous les peuples de l'Vniuers par ses doctes escripts, fit vne protestation publique que l'honneur de ses estudes, & la gloire de son esprit estoit deuë seulement à la Vierge, de qui il tenoit la vie & la science, & pour rendre cét acte plus authentique, luy consacra sa plume d'argent, qui pend encore aujourd' huy, sur l'Autel à vne chaisne de meisme estoffe.

Ayant disné à Hal, à l'Enseigne du Cerf, assez bien & à bon compte, nous prîmes la route de Mons, & palsames par vne petite ville, qui se nomme Bréne le Comte, de cét ancien Brennus, le destructeur de Rome, duquel on void encore vne Tour, que le temps & les années n'ont peu abbatre. Elle est esloignée de trois lieuës de Hal, & Soigne est vne lieuë plus loing, où nous soupaiâmes au Dauphin d'or, & dès le point du iour nous montâmes sur nos cheuaux pour gagner Mons, ny ayant rien à Soigne de remarquable, que le Chapitre de S. Vincent, où il y a d'excellens Musiciens, & il semble que les enfans de cette ville ne naissent pas en pleurant,

comme les autres ; mais en chantant : car ils font tous chantres, & le Prince en tire les principaux de la Muſique.

## M O N S.

**M**Ons, la Capitale de la Prouince de Hainaut, eſt baſtie d'un coſté ſur vne haute montaigne qui luy donne avec le nom, la veüe deſcampagnes & des foreſts, & vn lieu de promenade & de diuertiffement pour la ieuneſſe, & de l'autre elle eſt entouree d'une petite riuere, la Troulle, qui paſſe au pied de ſes murailles & entre meſme dedans la ville ; où elle ſe iette en ſortant dans la Haine. Si la ville n'eſtoit point ſi vaſte, ny par conſequent ſi difficile à garder, ce ſeroit vne place conſiderable qui a de bonnes murailles, trois grands toſſez qu'on peut remplir d'eau quand on voudra, & vn Chateau. Ses maiſons ſont bien baſties, les ruës longues & larges, vn beau marché, force fontaines, le logis de l'Eueſque imparfait, qui porte ſur ſon entrée pour inſcription, *Forſe a bell'opax*, peut eſtre que la guerre nous donnera la paix.

Ce ne fut au commencement qu'un

*Gallo-Belgique.* 111

Temple fondé en l'honneur du Dieu Pan, que les Pasteurs de l'aueugle antiquité auoient en reuerence : mais lules Celsar fit vn fort, où estoit le Temple, qui s'estant accreu avec le temps, fut erigé en Comté par Charlesmagne, & honoré du tiltre de Chef de la Prouince. Il y a vn College de Chanoinesses, qui fut fondé par Geltrude Princeesse de Lorraine, où l'on ne receoit que des filles de haute naissance, qui employent tout le matin à faire le seruice & chanter dans le chœur : mais des aussy-tost que l'Office est fini, elles quittent leur habit blanc, & comme si c'estoient des personages empruntés sur le Theatre, elles despoüillent l'estriat avec la robbe, & del'Eglise elles s'en vont au bal, aux festins, aux compagnies, & partagent ainsi le iour, en donnans vne partie a Dieu & l'autre au monde; leurs premieres années à la Religion sous l'autorité d'une Abbesse, & le plus beau de leur age à vn homme, quand eiles peuuent se marier comme eiles en ont toutes la permission, beaucoup la volonté, & fort peu le moyen.

Le Conseil de la Iustice y est souuerain, composé du Gouverneur, de quatre Senateurs & du Baillif, qui iugent en pre-

niere instance, & en dernier ressort de toutes les affaires ciuiles & criminelles de la Prouince, sans recognoistre le Parlement de Malines, qui n'a que voir sur les Arrests de Mons. Cette paucité de Iuges, & cette independance de Iurisdiction termine plus d'affaires en vn iour, que les autres en vn mois; les Aduocats n'y sont point en danger de perdre la voix à force de crier: les viperes ny siflent point; les vautours couverts d'une longue robbe n'y trouuent point leur proye: les frais d'un procès ne surmontent point la somme du principal; & les Iuges de Flandre, sçauent naturellement bien boire sans beaucoup d'épices.

Le Comte Ludouic, la Nouë, Saucourt, & Ierlis à qui le Roy de France Charles IX. auoit donné les principales commissions de la guerre de Flandres, se resolurēt d'attaquer Mons, se persuadans que tout le pays suivroit la fortune de cette bōneville, & que les membres se coueroiēt facilement le ioug de la domination d'Austriche, le chef s'estant mis en liberté. Ce qui fauorisa leur dessein, ce fut l'aduis que luy donna vn certain Oliuier, heraut & Peintre du Duc d'Albe, qu'avec fort peu de troupes  
il pou-



il pouuoit se rendre maître d'une ville, dont les habitans estoient desia gaignés, & qui n'attendoient que la commodité de rompre leurs fers, & sortir de la prison. Le Comte embrasse cette occasion, comme l'entrée d'une heureuse conquête, fait ses aproches tout tard avec cinq cens chevaux, & mille mousquetaires qu'il cache dans vn bois; enuoye douze soldats des plus résolus dans la ville, en habit de marchans, qui trompent si bien leur hôte, qu'il leur fit ouvrir vne des portes deuant le iour, comme s'ils eussent deu faire entrer quelques tonneaux de vin, qu'ils craignoient d'exposer à la chaleur du Soleil, de peur qu'il ne s'aigrift. Ces Marchands de ville & non de vin, iouirēt si bien leur ieu, que trouuants la porte ouuerte à l'heure assignée, ils tuerent le Portier; & le Comte de Nassau gaignant les riēs avec quelques chevaux, cria par tout, Liberté, Franchise, Immunité d'imposts & de gabelle, Paix & Repos, iusqu'à ce que son frere le Prince d'Orange fust venu avec le reste de ses troupes se saisir des portes, & des murailles, & fit assembler les Magistrats, auxquels il representa par vne harangue étudiée, qu'ils ne ve-

loient point comme ennemys, mais en qualite de liberateurs & de Protecteurs de la patrie, & que leur deſſein ne tendoit qu'à la deſtruction des iniuſtes viſurpateurs de la liberte commune, & d'une priſon des esclaves du Duc d'Albe en faire vne floriffante Republique. Ce mot de liberte, & tant de belles promeſſes gaignerent les cœurs & les eſprits d'un peuple, dont il auoit deſia gaigné la ville & les maifons par ſurpriſe: mais comme il ſe deſioit d'eux, & que ſon Empire n'eſtoit pas encore bien eſtably dans vne ville accouſtume'e à l'obeyſſance, & aux loix d'un autre Prince, il delarma tous les Bourgeois, & leur fit faire commandement à ſon deſtrope de vaquer à leur travail, & de ſe ſeruir de leurs occupations, & de ſe tenir à ſes ſoldats ſur peine de la vie, de commettre aucune intolence, ou d'outrager aucun. On y trouua vne grande quantité d'armes, force precieux meubles, force vaſſeaux & images d'or & d'argent, qu'on y auoit apporté de toutes les Eglife's voyſines, comme dans vn lieu d'auſurance, apres que Brle eut eſté priſe, ce qui manquoit, c'eſtoient les bleds, & les autres munitions de bouche, qui eſt vn deſaut,

## *Gallo-Belgique.* 115

assez ordinaire aux places frontieres. Le Duc d'Albe reprit Mons la mesme année mil cinq cens septante deux, surprit lenlis au despourueu, défit ses troupes, l'arresta prisonnier avec plusieurs autres, & luy tua un grand nombre d'hommes. La mesme ville a esté encore prise & reprise en ces dernieres guerres de la France & de l'Espagne.

Nous dinaſmes ſalement & maigrement au Singe dans vne vraye hostellerie, & à vne table de Singe, & de la gaignaſmes Valenciennes, qui en est à sept lieues, où nous fuimes logez bien au large: mais traitez fort à l'estroit.

## VALENCIENNES.

**L**Es Empereurs ont eu cette curiosité de bastir des villes, qui portassent leur nom, iugeans bien, ce qui est arriue, qu'elles suruiuroient à leur posterité, & que leurs ouurages seroient d'une plus longue durée que leurs enfans: & pareillement que leur memoire se conserueroit mieux sur les murailles d'une ville, & dans l'usage des habitans, que dans les liures, & sur des inscriptions. On raconte à ce pro-

pos que l'Empereur Valentinian, on ne dit point lequel, se plaçant sur le constant de l'Escaut & de la Ronelle à cause de la beauté du pays, & de la température de l'air, s'y arrêta quelque temps, & y fit bâtir Valentiennes, comme qui diroit Valenciniennes.

La place est forte, & ne peut estre assiégée que par deux armées, encore fort difficilement, à cause de l'Escaut qui la separe en deux, & de la Ronelle, qui remplit ses fossés d'eau, & s'écoulant dans la ville par diuers petits canaux, forme vne grande quantité d'Isles, où l'on peut dresser des torts & faire des retranchemens de défense, capables d'arrester les ennemis au plus beau lieu de leur victoire, quand ils auroient gaigné les portes & les murailles de la ville. Elle a son Arsenal & armement bien garni pour la guerre.

La principale Eglise est dediée à la Vierge, d'vne structure fort ancienne, les colonnes sont de Marbre & de Porphyres qui soustiennent de grandes arcades, avec des galeries superbes, qui regnent tout au tour de l'Eglise: n'y ayant point de lumiere dans tout cet edifice, que par vne ouverture, qu'on nomme la Lanterne, qui

fait que vous estes laisi d'une sainte horreur a la presence d'une Divinite cachee dans ce demy-iour, tel qu'on le void dans ces espesses forests, dont les arbres sont assez hauts pour arrester les rayons du Soleil; mais non pas assez forts pour empêcher la penetration de ses lumieres. L'autre Eglise est vnouurage de Pepin Pere de Charlemagne, qui la fonda a l'honneur de S. Jean. Les Comtes de Hainaut, & les Seigneurs de Valenciennes sont enterres dans l'Eglise des Cordeliers, & Jean d'Avenne nepveu de l'Empereur Baudouin dans celle des Iacobins.

Le Palais est magnifique, basti par Guillaume le Bon Comte de Haynaut, Hollande, & Zelande, avec une merueilleuse Horologe, qui ne monstre pas seulement les heures, mais le cours des Planetes, les Saisons, les Moys & la longueur des iours. Il y a des ponts sur l'Escarpe garnis de maisons come des ruës, où logent les Thresoriers & les autres principaux Officiers de la Prouince, qui sont exempts par leurs charges de tailles & d'imposts. Pour le gouvernement Ecclesiastique les habitants de Valenciennes recognoissent l'Archeuesque de Cambray: & pour la Jurisdiction temporelle



ils vont plaider au Parlement de Malines, en derniere instance. Ils ont neantmoins leurs Magistrats & leurs Iuges ordinaires, diuisés en trois Chambres, dont la premiere a vn President avec douze Aſſeſſeurs des principaux de la ville : La deuxiesme, qu'on nomme le Magistrat Particulier est composé de vingt cinq perſonnages de bonne vie, & d'honneste naiſſance, qui ont principalement l'œil ſur les affaires de la ville, & ſur le gouuernement Politique: Le troisieme est vne conuocation generale de tout le Peuple, qui s'aſſemble au ſon de la cloche, pour dire librement ſon auiſ ſur les poincts qui leurs ſont propoſés par le Syndic, ſans qu'aucun en ſoit excluſ, les petits aiens autant d'intereſts que les grâds en la conſeruatiou de leur Eſtat.

Quoy qu'il y ayt beaucoup de Gentils-hommes retirez dans la ville; neantmoins la plus part des habitans ſont de meſtier, qui ſont les toiles de Cambray, les camelosondés, les tabis, le niocaiar, & ſemblables eſtoffes, qui ſe debitent dans les Royaumes avec vn grand trafic.

Nous ſortiſmes de Valenciennés le lendemain matin apres noſtre arriuée, où noſtre logis eſtoit à la ville d'Orleans, & priſ-

més des chevaux pour aller à Cambray. Ayants passé la Selle, nous rencontrâmes sur le chemin le village d'*Auennes le Sec*, où sont les carrières de cette belle pierre blanche, qui semble du marbre, & qui est siaylée a tailler, qu'on en fait ce qu'on veut. Mais d'autant qu'elle n'est pas pour pour résister aux injures de l'air, & qu'elle se corrompt fort ayement aux vens & à la pluye, les Sculpteurs se seruent d'une certaine mixtion d'huile, de gomme de genieure, & d'autres drogues pour l'endurcir; reuestant leurs statuës d'une croûte, qui est plus luisante que le marbre, & dure autant que le bronze.

### C A M B R A Y.

**L** A ville de Cābray distante de 7. lieues de Valenciennes, est vne ville Impériale; toutefois l'Espagnol en a les clefs & les ferrures, l'Euesque les tiltres & le nom de Comte de Cambray. On croit qu'elle fut fondée par CambroRoy des Cimbres deuant la venue de César dans les Gaules: voire mesme selon quelques Auteurs du temps de Seruius Hostilius Roy des Romains, vn peu apres Marielle. Ce fut la

la premiere place que Clodion conquit pour l'establissement de son Royaume de France: mais qui luy cousta bien cher, car il y perdit quantité de bons hommes, & ceux qui ont escrit l'histoire de ce temps là, en comptent iusqu'à cinquante & trois mille, qui moururent de part & d'autre, dans la defense & dans l'attaque. Elle fut saccagée & bruslée par les Danois longtemps apres; puis mise sous l'Empire par les Empereurs, & en ces derniers siècles elle a esté le Theatre des armes Françoises & Espagnolles, dont elle a ressenti diuersement les cruautéz.

La ville est assez bonne: mais la Citadelle est vne des plus fortes & des plus regulieres de l'Europe, pratiquée sur vne eminence par l'Empereur Charles-quint. Il auoit conduit toutes les forces Imperiales deuant Landrecy, dix-huict mil Allemans, dix mil Espagnols des vieilles bandes, six mil Vualons, dix mil Anglois, treize mil cheuaux des Ordonnances de ses Pays-bas, Cleuois, & haults Allemans. Le Camp logé, & l'artillerie placée, l'Empereur auoit dressé trois batteries de quarante cinq pieces contre le bouliuert d'Orleans, contre le Chasteau, & contre le

bouluert de Vendosme: mais les François qui soustenoient le siege, se moquans de cette grande multitude de soldats estrangers qui estoient venus chercher leur sepulture dans les fossez d'une ville, & ayans mis des bornes à l'ambition desreiglée & au *Plus outre* de ce Monarque, l'obligerent de desloger, & de se retirer dans Cambray, ou il gagna beaucoup plus sous la peau de renard, qu'ils n'auoit fait en celle de Lyon.

Car par les inductions de leur Euesque, qui estoit de la maison de Croy, ayant fortement persuadé aux Citoyens que le Roy de France auoit dessein de surprendre leur ville, & de les spolier de cet ancien droit de neutralité, & les incorporer à sa couronne, il les fit condescendre à la construction d'une Citadelle, par laquelle de libres qu'ils estoient auparavant, les voicy deormais en seruitude. Cette Citadelle est si curieusement gardée, & les Espagnols, qui sont dedans, en sont bien si fauloux, qu'ils ne permettent pas aux Estrangers d'y entrer; ny mesme de contempler ses murailles & ses bastions par le dehors; comme si les places se prenoient par les yeux, & que les regards d'un homme fust

ſent capables de renuerſer des fortifications, que le tonnerre des canons ne ſçauroit abbatre. Telle eſt la preuoyance Eſpagnolle, qui craint tout, faiſant ſemblât de ne rien craindre, & voulant nous faire paſſer les myſteres de ſon iniquité pour des myſteres du Temple de Dieu qu'il n'y a qu'elle & le grand Preſtre qui oſe les regarder. Ils font les melmes mines à Milan & à Siene, où ſ'il y auoit quelqu'un qui ſe promenaſt le long des foſſez ſans la permiſſion du Gouverneur, on l'arreſteroit à coups de mouſquets.

L'Egliſe Cathedrale eſt dediée au nom de la Vierge, où les Eueſques ont leurs ſepultures: ce n'eſtoit d'autreſois qu'un Eueſché ſuffragant de l'Archeueſché de Reims; mais comme ſi les terres de Ieſus Chriſt auoient les melmes bornes que celles de Ceſar: le Pape à l'instance de Philippe II. Roy d'Eſpigne, l'erigea en Archeueſché, independante de ſon ancienne Mere. Les Eueſques ont eſté Princeſtes temporels, auſſi bien que Prelats ſpirituels de la ville & du territoire: & bien qu'ils prennent encore les qualitez d'Archeueſques & Ducs de Cambray, Princeſ du S. Empire, & Comtes du Cambreſis,



L'Espagnol neantmoins qui se porte toujours pour Curateur de ceux qui sont en majorité, & qui n'ont pas besoin de la Tutelle, prend le titre de protecteur du pays, & viurpe effectivement l'autorité du Maître.

Ce qui est de beau dans cette Eglise, c'est l'horologe, & un tableau de la visitation de Notre Dame, qu'on croit estre de la main de l'Evangéliste S. Luc. Il y a plus de neuf Parroisses, trois Abbayes, quatre Monasteres d'hommes, & trois de filles, avec plusieurs Hôpitaux richement fondés, particulièrement celuy de S. Lazare pour l'entretien des pauvres Lepreux du Pays. Le Palais de l'Archevesque n'est point à mépriser: vous y avez sur l'entrée les armes des six Electeurs de l'Empire, les Archevesques de Mayence, de Cologne, & de Treves: le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & le Comte Palatin, & au milieu paroist une statue de Charles Quint, comme un Soleil au milieu des six autres Planètes.

Les habitans sont riches, à cause de leurs toiles, plus blanches que la neige, & plus fines & deliées que celle des araignes, & plus precieuses & plus cheres que la soye.

dont il ſe fait bié vn tel trafic que ceux qui ſont commis pour viſiter les marchandises qui ſe transportent , en comptent pour chaſque année plus de ſoixante mille pieces, dont il n'eſt aucune, qui ne vaille trois & quatre cens florins.

L'an mil cinq cens quatre-vingt-vn les Eſpagnols aſſiegerent Cambray , & preſerent de ſi près , qu'on ne mangeoit plus d'autre chair dans la ville, que des cheuaux, des chiens, & des rats : vne vache ſ'y eſt vendue deux cens florins , vne brebis cinquante, le beure, le fromige, les œufs, & le ſel y eſtoient hors de prix. Le Duc d'Anjou eſtant accouru au ſecours des aſſiegez avec vne floriffante armée, fit leuer le ſiege, & fut receu dans la ville avec toute ſorte d'honneurs comme le Pere de la Patrie, & le liberateur des oppreſſez. Elle demeura long-temps ſous l'obeiſſance des François iuſqu'à l'an mil cinq cens nonante cinq, que le Côte de Fuente y ayât planté le ſiege, prit la ville par la deſloyauté des habitans qui eſperoient vn meilleur traitement & plus de liberté ſous la domination d'Eſpagne, que ſous la protection de France, & la Citadelle par la compoſition du ſieur de Balagny crée Prince de Cam-

bray, qui luy remit entre les mains. Ainſi ſ'eſt flaſtry cét vnique triomphe d'un fils & frere des Roys de France, qui luy a ſeruy de bornes, juſqu'aux dernieres conqueſtes de Louys XIII. qui prenant Heſdin, Bapaume & Arras, a telmoigné que rien n'eſt impoſſible à ſes armes.

Noſtre Vlyſſe ayant pris ſon diſner dans les terres de l'Eſpagnol, à la teſte du Porc, ſe prepare à voir la France, & cōmence par Perone qui eſt vne ville frontiere à huit lieuës de Cambray: mais d'autant qu'il y a quelques-vns de ſa ſuite, qui ont pris vne autre route, ie retourneray ſur mes pas pour les aller trouver, au lieu où ſe font les honneſtes hommes du temps, ie veux dire en Hollande & en Zelande, qui eſt l'Eſchole des gens de cœur, & l'Academie des braues de l'Europe. Cependant il eſtudiera la langue François, & ſe faconnera l'eſprit & le corps juſqu'à ce que ie vienne le reprendre à Peronne, où ie le laiſſe.

LES ESTATS DV PAYS-BAS. :

**L**A Baſſe Allemagne, ainſi nommée, pource que les mœurs, les loix, & le

langage du Pays ont beaucoup de rapport  
 avec les Allemans; & que la contree eſt  
 plus proche de la Mer Occane, que la hau-  
 te Allemagne, eſt partagée en dixsept  
 Provinces, qui ont eu chacune leurs Prin-  
 ces, comme chaque Planete a ſon intel-  
 ligence, qui conduit & regle ſes mouue-  
 mens. Le diabant, Limbourg, Luxem-  
 bourg, & Gueldre, auoient des Ducs; la  
 Flandre, l'Artois, Haynaut, Hollande,  
 Zelande, Namur, & Zutphanie eſtoient  
 gouvernez par des Comtes: Amers, qui  
 eſt le Marquisat de l'Empire, obeïſſoit à  
 vn Marquis: la Frie, Vtrecht, Tranſiſu-  
 lme, Maline, & Groninges n'auoient  
 que des Seigneurs. Tous ces Eſtats furent  
 enfin réduits ſous la domination d'vn ſeul,  
 par le moyen des mariages, qui vniſſants  
 les corps par vn lien d'affection, vniſſent  
 ſeulement les maiſons, & les terres par  
 le lien de l'interet, & de la loy. Charles  
 cinquieme Duc de Bourgogne, qui mou-  
 rut deſſus Nancy, n'ayant laiſſé qu'vne  
 fille, luy laiſſa vne des riches ſuccceſſions  
 du monde. La Bourgogne, & les Pays-bas:  
 l'Auſtriche qui ſe propoſe touſiours pour  
 la deliberation de ſes Conſeils, & pour le  
 traité de ſes Guerres, la Monarchie Vni-

uerfelle, qu'elle pretend former pour vn  
de ſes enfans, recherchant cette heritiere  
en apparence, attrapa ſon heritage, & ſans  
s'expoſer aux dangers des Argonautes  
remporta la Toiſon d'Or. Ainſi Philippe  
premier Roy d'Eſpagne, l'Empereur  
Charles-quinſon fils, & Philippe II. ad-  
iouſterent a leurs qualitez les titres & la  
poſſeſſion de la Baſſe Allemagne.

Les corps Politiques ont leurs maladies  
auſſi bien que que les corps Naturels, &  
celles là ſont d'autant plus dangereuſes  
que celle-cy; qu'il faut guerir les eſprits,  
pour appliquer vn remede profitable aux  
peuples, & que tous les maux d'vn Eſtat  
ſont contagieux, qui ſe renforcent par la  
frequention des malades, & ſ'emham-  
ment à la preſence des Medecins. Philip-  
pe II. qui auoit toujours des pretextes  
de conſcience fort ſpecieux, & qui ſçauoit  
prudemment couvrir ſes vices d'vn cie-  
pe d'or, apres auoir ſoule ſes ſuiets du  
Pays-bas de tailles & d'impoſits intoler-  
ables à des peuples, qui ſe croyent Maîtres  
de plus de la moitié de leurs libertez, &  
qui n'ont iamais autrement obey à leurs  
Princes, que comme des honneſtes fem-  
mes à leurs marys, non pas en chambre,



res, mais en compaignes, se resolut d'introduire l'Inquisition d'Espagne dans ces Prouinces des Flâdres, pour leuir d'un preseruatif contre le venin de Luther, qui commençoit à se resprendre dans les Royaumes, & auoit deſia presque gaigné le cœur de l'Europe.

Ce mot d'Inquisition, dont les Iuges ont fait bruller plus d'innocens que de coupables, reueilla les estpris qui estoient abbatus sous la tyrannie des Ministres d'Espagne, & fit reprendre le courage & les armes a ceux qui auoient perdu la voix & la parole, pour se plaindre, & l'usage des larmes pour pleurer dans leur oppression. Ils presentent leurs Requestes, on les reiette : ils enuoyent leurs Deputez, on les traite comme des Gueux : ils font interuenir les Roys & les Princes, pour estre les arbitres de leurs differens, ou les Mediateurs de leur Paix, on ne veut point de tels Aduocats, où le Iuge est interessé. Enfin les Prouinces resoluës de maintenir leur liberté, de conseruer leurs Priuileges, & de viure à la Flamannde, font vne Ligue, choisissent le Prince de Nassau pour chef & conduéteur de leurs armées, implorent le secours de leurs voisins, se iettent sous  
la prote-

la protection du Roy de France, & apres plusieurs sanglantes batailles, plusieurs prises & reprises de villes, forment vne Republique, qui est auourd'huy vne des plus florissantes, des plus riches, & des mieux policées de l'Vniuers.

Les Prouinces vnies sont Zelande, Hollande, Frise, Vtrecht, Groninge, & les terres d'alentour. Oueryssel, Drente, Zutphen, quasi toute le Gueldre, avec quelque parties de la Flandre, & du Brabant. Tous ceux qui ont enuie d'estre estimés, en vont chercher les occasions en ces pays-là; c'est vn Temple d'honneur pour les Gentilshommes: & vn champ de palmes pour les soldats. Vn de nos voyageurs qui n'a quitté son pays qu'à ce dessein, de se faire honneste homme, & de former ses mœurs & son courage sur plusieurs originaux, & d'imiter ce Peintre qui voulant faire vn chef-d'œuvre, estudia tous les visages de la Grece, & raporta toutes les beautez de plusieurs Graces sur son Tableau, est resolu de voir au moins la Hollande, & la Zelande, pour estre demy François, deuant que de passer en Fran-

## LA ZELANDE.

**L**A Zelande avec les Isles voisines sont assises entre les emboucheures de la Meuse & de l'Eisaut, & ont pour leurs bornes du Nort la Hollande, du Levant le pays de Brabant, du midy la Flandre, & du couchant la mer Germanique. Il y a sept Isles, trois au delà des bouches de l'Eisaut vers le Brabant, qui se nomment Orientales, pource qu'elles sont plus proches du lever du Soleil; ça voir Scalde Duualande & Iolen; & quatre deçà l'Eisaut tirant vers l'Occident, Vualcheren, Zuyrbeuelandes, Nortbeneuelande & & Vuolferd jeh. Cette Prouince a dix villes, & cent villages, qui apres auoir beaucoup souffert des hommes & des Elements, ses terres rauagées par les inondations de la mer, les levées du pays percées par la violence des flots, ses villes forcées par la famine, ses habitans immolés à la fureur d'un Prince impitoyable, apres auoir veu les batteaux voguer sur ses maisons dans le debordement des eaux: l'air l'Océan, & le feu bandés contre une motte de terre: & ses riuages couuerts

des corps de ses enfans, s'est enfin desmellée sortant de la misere, & florissant en trafic, en biens, & en peuple, suivant sa devise *Luctor & emerge.*

Et bien qu'à dire le vray, tous les habitans du Pays-bas ayent l'esprit plus subtil & plus actif, que ne porte leur climat, qui est assis sous vn air grossier & pesant, neantmoins côme dans vne mesme terre, il y a des plantes qui portent plus les vnes que les autres, & des fleurs dans vn parterre qui ont plus de couleur & plus d'éclat, que d'autres qui les touchent: semblablement toutes les Prouinces d'vn mesme Estat n'ont pas le mesme temperament, & la loy des esprits ne suit pas tousiours celle du corps. On dit que les Brabançons sont gaillards, & d'vne agreable conuersion, si leurs paroles auoient vn peu moins de sel: les Flamans ayment leur ventre, & ce qui est au dessous: l'yurognerie & l'impureté sont tousiours d'vn party: les Hollandois passoient d'autrefois pour des niais, grossiers, estourdis, & faincans: Et les François ont emprunté l'iniure de badaut, du mot latin *Badanus*, qui signifie vn Hollandois; maintenant ils sont plus civilisez, hauts à la main, & cou-

rageux : Ceux de Zelande ſont fins mar-  
tois, deliez, comme ſi la nature auoit vou-  
lu recompenſer la pauureté des pays par  
l'induſtrie des habitans, & leur donner de  
l'eſprit pour de la terre : comme les Peres  
qui ont des filles à marier, donnent fort  
peu de dot à celles que la nature a deſia  
doüées d'une exquife beauté ; & ſont les  
laidés toutes dorées, encore ont-ils bien  
de la peine à trouuer des marchans, qui  
les veuillent pour rien. La Mer engloutiſt  
des villes & des Iſles entieres; les Zelan-  
dois en font d'autres par leur trauail, &  
ſ'ils perdent d'un coſte par la violence des  
eaux, de l'autre ils reparent leurs pertes  
par l'induſtrie de leurs mains.

### LA HOLLANDE.

**L**A Hollande a pour ſes bornes d'Oc-  
cident la mer Britanique, du Nort  
la Cimbrique, du leuant un deſtroit  
qui deſcouure la Friſe, du Sudeſt le pays  
d'Oueryſſel, & du Midy celui d'Vtrecht.  
Son circuit eſt de ſoixante milles, ſa lar-  
geur fort petite, veu qu'on tient que du  
milieu du pays un voyageur, peut aller  
juſqu'à ſes extremités en trois heures, &



mesmes il y a des lieux, d'où l'on ne compte pas vn mille iusqu'à la mer.

On y void bien souuent trembler la terre sous les chariots & les cheuaux. Voicy vn accident, qui monstre combien ce pays est creux, yne vache estant tombée dans vn trou, fut trouuée morte en la mer au bout de trois iours. Elle est diuisée par plusieurs estangs & marais, & par beaucoup de canaux, tirés par artifice de ses estangs, & de la mer: de sorte que l'humidité a fait tomber, ou mourir ces anciennes forests, qui couuroient toute la terre, & bien qu'elle abonde en pasturages, en bœufs & en cheuaux, elle est neantmoins sterile en bleds & en fruiçts, & si les autres Prouinces ne moissonnoient pour elle, il faudroit qu'elle vescuît d'herbes.

Toutes les affaires d'Estat des Prouinces vnies des Pays-bas, sont conduites par la direction des Seigneurs, qui se trouuent aux Estats generaux, qui sont les Princi-paux de la Noblesse, des Magistrats, & Surintendans des villes: que les Estats particuliers de chacune Prouince deputent tous les ans, avec plein pouuoir de résoudre en l'Assemblée sur chaque point

qu'on proposera pour le bien du public. Les principaux poincts, qui se traitent d'as ces Assemblées des Deputez, sont pour le fait de la guerre, pour les contributions des deniers, pour la reformation des abus qui se peuuent glisser dans vn Estat populaire, pour le repos & tranquillité du pays, pour conseruer l'intelligence & l'vnion entre toutes les villes, & generallyment pour tout ce qui touche la Religion, la Iustice, la Police & les Domaines.

Par tout le pays que les Estats occupent, l'exercice de la Religion Catholique est interdit; la Foy & la verité en sont chassées, les Eglises de Dieu sont conuerties en Temples d'erreur & de mensonge, & les Ministres de la nouuelle opinion y preschent, & font la Scene à leur mode. que si l'on surprend quelque Catholique dans les exercices de sa religion, comme il y en a plusieurs, particulièrement à Vtrech, où il se celebre tous les iours plus de soixante Messes, on le condamne à de grosses amendes.

Ceux donc, qui veulent voir les Isles de Zelande, & de Hollande, partent de Callez, & s'en vont à Graueline, de Graueline à Donkerque, de Donkerque à

Nieuport, & à Ostende, & d'Ostende se rendent en vn iour à l'Escluse, qui est à l'extremité de Flandre.

L'ESCLUSE.

**L'**Escluse a emprunté son nom des Cataractes ou escluses, que les Flamens appellent *sluys*. C'est vne ville sur le bord de la mer, qui a vn Port fort commode, capable de receuoir cinq cens Nauires, & vne grande Tour que Charlemagne fit bastir, pour y allumer vn flambeau toutes les nuits, qui seruit de conduite aux vaisseaux. Les Estats qui en sont les Maistres, depuis que le Comte Maurice la prit apres la perte d'Ostende, & qu'il gagna vne ville & vne flotte pour vn cinetiere, y ont vne forteresse, qu'ils ne laissent pas aisément voir aux Estrangers, pour l'importance de la place qui leur sert de rempart du costé de la Flandre, & de porte pour entrer dans la mer.

L'Escluse a esté le rendez-vous des armées nauales de plusieurs Roys de France, comme de Charlemagne, & de Louïs le Debonnaire, quand ils singlerent con-

tre les Danois, qui rauageoient les costes, & couuroient la mer de brigādages. Nous liſons vn tres aspre combat, qui fut liuré entre Philippes de Valois qui, defendoit le party du Comte de Flandres, & Edoüard d'Angleterre, qui ſouſtenoit Iean d'Aruelle, Port-enſeigne & Tribun d'vn peuple rebelle à ſon Prince legitime. La victoire demeura à Edoüard, qui neantmoins l'achepta cherement par vne grande perte de ſa nobleſſe, & vne bleſſeure honorable qu'il portoit pour preuue de ſa valeur. Philippes y perdit trente mil hommes tant François que Flamans, ſon Admiral Hugues de Quieret eut l'aduantage d'auoir bien commencé. Cette iournée aduint l'an mille trois cens trente ſept au mois de May ſignalée du nom de l'Eſcluiſe, où ſe dona la bataille.

Sila mer eſt calme, on paſſera dans l'Iſle de Valacrie, la premiere des Iſles de Zelande qui ſont de ce coſté, il n'y a qu'vn traieſt fort eſtroit, on y verra trois belles villes murées, & vn des riches ports de l'Europe, en moins de dix lieues qu'elle a de circuit.

## F L E S I N G V E.

**F**lesingue n'est qu'à trois ou quatre lieues de l'Escluse: ce n'estoit d'autrefois qu'un simple passage de Zelande en Flandre; maintenant qu'elle est ceinte de fortes murailles, auantagée d'un Port de mer, enrichie par son trafic, & peuplée de Citoyens, elle peut estre nommée le grand Passage du monde: d'autant qu'elle reçoit tous les iours sur son Port les nauires, qui viennent de l'Orient, de l'Occident, du Nort & du Midy, chargées des richesses du nouveau monde, & des commoditez qu'elle retire des Prouinces voisines, qui semblent ne cultiuer les terres, que pour le seruice des Hollandois. Les Comtes de Zelande l'ont possédée les premiers, comme un membre de leur Estat: qui la donnerent à l'illustre maison des Bourdeaux avec des Priuileges & immunitiez dignes de la liberalité d'un Prince, qui veut obliger ses iubiets: Cette famille estant esteinte par faute d'enfans mâles, Flesingue retourna dans la possession de son Souuerain le Duc de Bourgogne, qui la vendit quelques temps apres avec le Marquisat



de Verie au Comte Guillaume de Nassau. Charles-quin<sup>t</sup> qui scauoit l'importance de cette ville pour les affaires, & qui la tenoit pour vne des clefs, qui ferment & ouurent les portes de l'Ocean Belgique, entre les instructions secretes qu'il donna à son fils Philippes II. luy recommanda tres particulièrement de conseruer cette place, cōme vne fleur de sa Couronne. Ce qu'il y a de rare à voir outre le Port, c'est la maison du Prince, & le Palais de la Iustice. De Flesingne à Middebourg il n'y a qu'une lieuë.

### MIDDEBOVRG.

**M**iddebourg est assise au milieu de cette Isle, comme le centre autour de sa circonference; & ceux qui ont pensé qu'elle auoit pris son nom de Metellus ce celebre Romain, ont eu plus de flaterie pour cette ville, mais non pas tant de solidité pour defendre leur opinion, que ceux qui disent qu'elle a esté nommée du lieu de son assiette. Ceux qui contemplant les fleues à leur emboucheure, & les grandes forests dans leur exaltation, ont de la peine à croire que les vns tirent toutes

leurs eaux d'une fontaine : & que les arbres des autres n'ayent esté que des brins d'herbes : & ceux qui sçauent que c'est que Middelbourg, vne des plus belles, des plus riches, & des plus fortes places du Pays-bas ; n'auront iamais la pensée, qu'il n'y auoit il y a quatre cens ans que des Moyens, vn cloître & des cellules, où l'on void maintenant vn monde de peuple, des maisons qui ressemblient à des Palais ; & vn abord de Marchands, & de vaisseaux à ses deux ports, dont l'un est fort estroit : mais l'autre, qui a esté pratiqué depuis peu d'années, est large & profond, pour receuoir des nauires de cinq cens tonneaux.

Le plus superbe edifice de cette grande ville, est vne Abbaye de Premonstré, qui fut fondée par Godebaud Eueque d'Utrecht ; rebastie, accreue, & enrichie par Guillaume Roy des Romains Comte d'Hollande & de Zelande, où il voulut estre inhumé avec la Reyne Habeau son épouse. L'Abbé estoit le seil de tous les Ecclesiastiques, qui eussent séance dans les Estats du pays, n'y ayant que les Gentilshommes & le peuple qui eussent droit d'y assister, pour dire leurs avis sur les propositions que faisoient les Deputez tou-

chant les affaires publiques. Philippes II. y fit eriger vn Eueſché, où neantmoins l'Eueſque n'a iamais porté ſa croſſe, eſtant Paſteur ſans troupeau, Pere ſans enfans, à cauſe des guerres, qui ayans partagé les volontez du Prince & des ſubiets, ont diuiſé l'heritage de Dieu, & codicillé le Teſtament de ſon Fils. Le Monaftere où eſtoient logés les Moynes, ſert de maiſon de Ville pour les aſſemblées de la Prouince, la monnoye du Pays ſe forge où l'on voüoit la pauureté; la chambre des Comptes, & celle de l'Admirauté ſont eſtablies, où les ames choiſies viuoient dans le ſilence hors des troubles & du tracas du monde. Il y a vne excellente horologe, qui a couſté plus de cent cinquante mille florins. L'Eſtappe des vins de France, & d'Eſpagne eſt à Middebourg, où apres auoir veu les rués bien alignées, les maiſons bien baſties, le Port fort frequenté, les habitans aſſez polis, vous irés à Verie, qui n'en eſt qu'à vne lieuë.

## V E R I E.

**V**erie eſt vn Marquiſat, qui fut vendu avec Fleſſingue cent quarante

fix mille florins, l'an mil cinq cens quatre-vingt vn. On l'appelle aussi Campuerie, parce que c'estoit d'autrefois vn passage pour la ville de Camp en Norbeuelande, qui fut entierement submergée, il y a quelques années : car *Veer* en Allemand signifie vn passage ou traict d'eau. Le Marquis de Verie a ces priuileges dont il iouit sans contestatiō, de représenter la Zelande & de parler pour tout le pays dans les Estats generaux, dont le corps estoit composé de trois membres, d'un Prelat qui representoit tout le Clergé, c'estoit l'Abbé de S. Nicolas de l'Ordre de Premonstré de Middelbourg. Du Marquis de Verie pour tous les Gentils-hommes. Et de l'union des villes, Middelbourg, Ziericzee, Vera, Fleßingue, Tolen, Martensdijch, Rommertuael, & Goale. Le Port y est fort bon, & c'est là que viennent aborder toutes les marchandies d'Eßcosse qui se debitent dans les autres Prouinces au profit des habitans. Il y a vn fossé d'eau depuis Verie iusqu'à Middelbourg, qui est cōme vne ligne de cōmunication pour entretenir le cōmerce entre ces deux villes. On y void vn Arsenal des plus beaux de Zelande, garny de canons, & de toutes

les autres provisions neceſſaires pour l'armement d'une flotte Royale. La peſche des haras eſt leur moisſon, qu'ils recueillent tous les ans; & qu'ils reſſerrent en des caques ou Tonneaux, qui ſont leurs Greniers, pour les diſtribuer par tous les Ports de l'Europe, comme le pain du pauvre peuple.

## ARNEMVDE.

**A**Rnemude n'eſt eſſectiuement qu'un Bourg entre Middebourg & Verie, mais c'eſt bien le plus beau Port, & le mieux ſitué qui ſoit dans toute l'Europe, où l'on void tous les iours entrer & ſortir des flottes, qui vont & viennent d'Angleterre, de France, de Barbarie, des Indes, des Terres neuues, comme des cheuaux de poſte, qui ſont toujours en chemin, & ſe ſont ſeulement arreſtes que pour changer de routes ou de courriers. Vous en voyez tous les iours de neuues qu'on dreſſe ſur le Quay, & qu'on icte dans l'eau: vous en voyez tous les iours d'autres qui abordent avec des nouuelles bannieres: & la fumee des canons, qui rendent les complimens de la navigation au Haïre



à l'arriuée, & au retour, est plus épaisse que les vapeurs de l'Océan, & l'odeur du Salpestre y est plus forte que celle de la marine & du gouldron.

Pour montrer plus clairement la commodité de la situation du port d'Arnemude, on a esté curieux de sçauoir, combien il est esloigné de tous les autres, ou au moins des principaux, qui ont quelque correspondance avec les marchands du lieu. Il est donc à nonante & trois lieues de Brema, à cent d'Hambourg, à cent & octante de Zoudam en Dannemarch, à deux cens cinquante quatre de Dantzic, à trois cens de Riga, à trois cens trente cinq de Riuale, qui sont vers le Septentrion; & du Midy, il est à vingt trois lieues de Calés, à quarante deux de Londres, à soixante deux d'Antone, à cinquante quatre de Diepe, à soixante quinze de Rouen, à cent vingt cinq de Brest, à cent nonante quatre de la Rochelle, à deux cens dix de Bordeaux, à deux cens vingt six de Bilbao, à deux cens septante de la Corogne à trois cens octante de Lisbonne, à quatre cens quatre vingt de Caliz, à cinq cens de Seuille, à sept cens octante de Lioune en Toscane.

Vous pouvez voir en vn ſeul iour vn monde nouveau : c'eſt ainſi que j'appelle cette Ile, eu eſgard à nos Prouinces, ou vous eſtes réſermés d'eau de toutes parts, avec de grandes leuées que l'Art a dreſſé du coſté de la terre, & des Dunes fort exaucées, que la nature a formé du coſté de la mer, comme autant de rampars contre la violence des flots, qui forcent aſſez ſouuent ces barrières, & gaignent bien auant dans l'Ile, rauageant le plat pays, ou les payſans n'ont point de retraite plus aſſeurée, que des eminences de terre, qui ont eſté pratiquées en diuers endroiets, comme des lieux de refuge. Ayant ainſi parcouru la principale Ile de Zelande, il faut repaſſer à l'Eſclufe, & venir à Bruges Gand, Bruxelles, Louvain, Malines, Anvers, & de-là deſcendre au Fort de Lilo, qui eſt ſur l'Eſcaut, ou les Eſtats qui l'ont fait baſtir, entretiennent garniſon, tant pour la conſeruation de la place, que pour arreſter les vaiſſeaux qui viennent d'Anvers, & prendre garde, que rien ne paſſe au preiudice de leur Republique. De Lilo on gaigne Bergobſon, ville glorieuſe pour auoir ſouſtenu courageuſement le ſiege, les forces, & la preſence du Prince de Parme.

Parme. De Bergobton on se rend à Breda, qui en est distante de six lieuës.

### B R E D A.

**B**Reda est vne ville située en la campagne, qui fait vne partie du Duché de Brabant, c'est vne riche Baronie, dont les illustres Princes de Nassau portent le Tiltre de Barons, qui a sous la Iurisdiction dix sept villages; proche de Stemberge, Roienthl, & Oostarhaut, esloignée d'Auncan de neuf lieuës, de Berghe sur Zoon six lieuës, & de Taunhaut cinq lieuës, de Hauemberg, & de Gertrudenberg deux lieuës. Elle fut prise sur l'Espagnol avec son chasteau l'an mil cinq cens nonante, le 30. de Mars par la pratique du Comte Philippes de Nassau. L'an mil six cens vingt quatre, le Marquis de Spinola General pour le Roy d'Espagne aux Paysbas, y mit le plus memorable siege qui se soit veu de memoire d'homme, & la prit malgré les plus redoutables forces de l'Europe, qui defendoient le party des Estats. Mais l'Espagnol ne la garda pas l'og temps. Car l'an mil six cens trente sept, le Prince d'Orange l'inuestit, non sans de grands

combats qu'il luy fallut rendre, contre l'armée du Cardinal Infant, ou le Prince d'Orange perdit trois à quatre mille hommes, & enfin s'en rendit le maistre dans moins de trois mois, ayant accordé la même composition aux assiégez, que celle que le sieu Marquis de Spinola accorda l'an mil six cens vingt-cinq, à la garnison Hollandoise.

On y void dans vne des sales du Chastell le Nauire sur lequel aborderent les Hollandois, qui surprurent autrefois la place, déguisez en charbonniers. Dans la cour on nourrissoit vn cheual Cerr, il n'y a pas encore long-temps, qui alloit de Breda à Bruxelles, & retournoit en vn iour quecy qu'il y ayt plus de vingt lieues de l'vne à l'autre. Il n'est point de leurier qui le peut deuanccer à la course. De Breda l'on se rend a Gertrudenberghe, qui est vne place frontiere de ce costé du Brabant a deux lieues de Breda, que la nature & l'art rendent presque inaccessible, pour estre entourée de la mer, & des marais, & renforcée de bonnes murailles, & de forts bastions. C'est icy qu'on s'embarque pour passer en Hollande, où l'on aborde à Dordrecht, le traict n'est pas large, & si

levent n'est point contraire, il ne faut pas deux heures pour faire ce chemin.

**DORDRECHT.**

**D**ordrecht est la Capitale du Pays, située sur la ruiere de Meruë, quite forme des eaux du Rhein, de la Meuse & de Linge, qui coulent le long de la ville pour se rendre a la mer : d'où vient que plusieurs Geographes la posent sur ces quatre ruieres, comme vn Parterre du jardin d'Eden, arrosé des quatre fleuves qui vont roulant leurs eaux avec beaucoup de majesté sur ces terres delicieuses. C'est ainsi qu'on peut nommer la Hollande pour la fertilité de ses pasturages, où vne vache rend a son maître vingt & deux septiers de lait, chacun jour d'Esté. Et Gurchardin rapporte qu'il se tire autant de lait par an de quatre Bourgades voisines d'Assendelph, qu'on transporte de vin du Rhein de la haute Allemagne en la ville de Dordrecht, qui en est l'Estape, comme elle est aussi le grenier des Bleds de Gueldre, de Cleue & de Iuiliers.

La ville represente en sa situation la figure d'une Galere, & certes soit a propos,



puis qu'elle est si bien prouisionnée, & qu'elle est toute dans l'eau comme vne Isle dans l'Ocean, depuis l'an mil quatre cens vingt & vn, que la mer se desbordant dans le Canal de la Muse & du Vahal, les ietta hors de leurs lits, & noya toute la plaine qui estoit entre Dordrecht & le Brabant, changeant la terre en eau, & detachant par vne prouidence particuliere, les limites de deux Prouinces, dont les Peuples deuoient vn iour se desunir dans les interests de leur gouvernement. La desolation que causa ce funeste accident fut si terrible, qu'on ne peut encore ietter les yeux sur cette nouuelle Mer, sans verser des larmes au souuenir de soixâte deux riches bourgs, qui furent submergez, & de plus de cent mille personnes, qui perdirent la vie avec leurs biens dans cette inondation.

Tout ce qui peut rendre vne ville recommandable est à Dordrecht, la prééminence par dessus toutes les autres dans les Estats Generaux des Prouinces vnies, l'assurance contre ses ennemys par l'auantage du lieu, & par les fortifications de l'Art: L'estendue de son enceinte, la beauté de ses bastimens, & le nombre de ses Citoyens riches & opulens par le com-

merce, & par le privilège qu'ils ont d'ar-  
rester toutes les marchandises estrangeres,  
qui passent deuant leur Port, & de les gar-  
der iusqu'à ce qu'elles soient vendues, ou  
eichangées, sans qu'on en puisse transpor-  
ter ailleurs sur d'autres vaisseaux que sur  
ceux des Bourgeois. De Dordrecht on  
peut aller par mer ou par terre à Rotero-  
dam.

## ROTTERDAM.

**R**otterdam peut se vanter d'estre vn  
des beaux Ports du Pays-bas, & où  
il y a plus de trafic, pour estre assis sur la  
Meuse proche du Conflans de Rotere, qui  
luy communique son nom, & luy donne  
la commodité du commerce. Elle peut re-  
chercher son origine dans les Annales des  
vieux François; & prouuer par des conie-  
ctures fort receuables, & par la deposition  
de plusieurs graues témoins, qu'elle a esté  
bastie par Roterus le vingt-troisieme Roy  
de cette nation victorieuse. Elle peut en-  
core produire le plan de ses magnifiques  
Eglises, la hauteur prodigieuse de son  
clocher, la beauté de ses edifices, la net-  
teté de ses rues, & le nombre de ses Ci-

toyens, qui ſont tous occupés au travail, ne perdans ni le temps ni les occaſions d'avancer leurs affaires. Mais elle croit eſtre aſſez glorieuſe, ſans emprunter des titres du lieu de ſon aſſiete, de la nobeſſe de ſon fondateur, & de la ſtructure de ſes maiſons. d'avoir veu naiſtre dans ſes murailles celuy que Baſſe à veu mourir, & de poſſeder dans vne de ſes places, a ſtatué de celuy, dont les eſcrits ſervent d'ornement aux plus riches Bibliothèques, Eraſme ce grand ſol d des belles lettres, mais qui n'a pas eſté ſanſ tache.

Il ny a pas beaucoup d'années que le feu ſe prit à la ville, qui braſſa plus de ſix cens maiſons, & quantité de navires ſur le port; qui furent reſaites dans moins d'un an, ſans qu'il paruſt, que le feu y euſt jamais touché: Tel eſt le ſoing de ces peuples à reparer les dommages qu'ils reçoivent tous les iours des inondations de l'eau & du feu qui ſ'attachant à leurs maiſons, dont la plus grande partie n'eſt que de bois, ſe reſcand auſſi viſte par l'air, que la mer deſbordée grigne au int ſur la terre; comme on raconte de l'image de Diane en l'Isle de Chio, qu'on couvroit tous les ſoirs de diuerſes peintures, & qui ſe trou-

uoit tous les matins de la couleur naturelle du marbre blanc, dont elle estoit formée.

D E L P H E.

**D**E Roterodam il faut venir à Delphes, le chemin est de deux lieues; voir vn nouveau Phenix. q<sup>i</sup> renaist de ses cendres avec plus de vigueur, & vn Astre, qui ne parut iamais plus beau, qu'apres son Eclipse. Car cette ville qui a esté fondée par Geofroy le Bossu Duc de Lorraine. & qui a pris son nom d'un Canal de la Meuse conduit iusqu'à ses portes, que ceux du pays appellent Delf, fut premierement demantelée par le commandement d'Albert de Baniere surnommé le Cruel, & l'an mil cinq cens trente six, reduite en cendres par vn emportement inopiné: Mais ces pertes luy ont esté auantageuses, & iamais elle n'a paru si glorieuse sur ses premiers fondemens, que sur les dernières ruines.

La chose est digne de memoire, qui fut veüe & remarquée par tous les habitans. Les Cicaignes nichent aux toits des maisons de Delphes, comme ailleurs les aro-

deles : On dit bien que les petits sont si recognoissants enuers leurs Peres, qu'ils les nourriſſent & les portent sur le dos en leur vieillesſe, & taſchent par des ſoings incroyables de conſeruer la vie à ceux qui leur ont donnée. Mais iamais on n'auoit veu vne telle adreſſe des hommes pour leurs enfans, qu'en teſmoignerent les Cicoignes dans ce grand embrasement, qui ſuruint au commencement du mois de May, lors que ces oyſeaux font leurs couuées. Le feu gaignant touſiours le haut, & les flammes touchant deſia leurs nids, les Peres & les Meres firent des efforts extraordinaires pour ſauuer leurs petits du danger, & les porter en lieu d'aſſurance : la force manquant au courage, l'amour touſiours induſtrieux & touſiours inuentif, leur enseigna de les couurir de leurs ailes, comme ſi vn ſeu deuoit eſpargner l'autre, & les flammes reſpecter les plus adorables ſentimens de la nature: Enfin l'amour eſtant trop foible, les Peres ne voulurent point ſuruiure à leurs enfans, & les vns & les autres trouuerent leur tombeau dans le lieu de la vie.



## LA HAYE.

**L** n'y a qu'un lieu de Delphe à la Haye, qui n'est effectivement qu'un bourg, le premier de l'Europe, mais qui vaut mieux que plusieurs belles villes & qui est le plus délicieux séjour des dix-sept Provinces du Pays-bas : les surpassant en richesses, superbes edifices, places Royales, plaisans jardins, & en grand nombre de Noblesse : où il y a plus de deux mille maisons, dont la plus magnifique est le Palais, où se tient la Cour du Prince, où s'assemblent les Etats Generaux des Provinces unies où s'administre la Justice par les Presidens & Conseillers Deputez pour cette charge, & où ceux du Conseil Provincial, & de la Chambre des Comptes font leur residence ordinaire. La Salle de ce Palais est lambrillée d'un certain bois, qui a esté porte d'Irlande où les vers ne s'engendrent jamais, les araignées n'y font jamais leurs toiles, & il demeure toujours incorruptible comme les arbres de Sethim.

Ce qu'on doit voir à la Haye, outre le

Chasteau, les bois, les viuiers & ses autres appartenances, sont Scheflinge, & Lauſdun deux villages assez proches. A Scheflinge les charriots & les carroſſes roulent sur terre avec des voiles enflées par le vent, comme les bateaux voguent sur l'eau. L'on void à Lauſdun le tombeau de la plus féconde de toutes les femmes, & de la plus malheureuse de toutes les meres, Marguerite Comteſſe de Hoilande, qui enfanta d'une ventree trois cens ſoixante cinq enfans, mâles & femelles, qui furent tous baptifés par le grand Vicairé de l'Eueſque d'Vreſch, les garçons furent nommez Iean, & les filles Elizabeth, la mere mourut en ſes couches, & les enfans le iour de leur baptême, qui furent tous mis dans vn meſme tombeau. Dieu punit aſſez ſouuent les mauuiſes femmes de ſterilité, & cette-cy fut punie par vne prodigieufe fécondité pour auoir porté ſon iugement avec trop de precipitation & de temerité contre l'honneur d'une pauvre femme, qui auoit eſſanté deux iumeaux, diſant qu'il falloit que ces deux enfans euſſent deux Pres, vn ſeul n'en pouuant engendrer qu'vn. Soit que la Princeſſe crauſt la choſe comme elle le diſoit; ou

qu'elle voulust feulement le railler, estant du naturel des autres de son sexe, qui tiendroient plus aisément un charbon allumé, qu'un bon mot dans la bouche. La pauvre femme injustement soupçonnée d'Adultère, pour les deux enfans qu'elle portoit entre les bras, jetta sa malediction sur la Princeesse outrageuse, & pria Dieu de luy en faire naistre la premiere fois qu'elle accoucheroit, autant qu'il y a de iours en l'an. L'innocence fut reconnue, & la calomnie vangée par ce miracle.

## LEYDEN.

**L**Eyden n'est qu'à trois lieues de Delphes, & à deux de la Haye, sur le milieu de l'embouchure du Rhén, entourée de tous costez de canaux, où les Escoliers vont prendre leurs divertissemens, & chercher leurs promenes sur l'eau, qu'ils ne peuvent trouver sur terre, pource que le pays est trop marecageux, & presque aussi mouillé au chaud qu'à la pluie. Car c'est une des florissantes Academies de l'Europe, & une des plus renommées pour le grand nombre des hommes doctes qu'elle a porté, pour les beaux livres qu'elle

a donnés au iour, & particulièrement pour vn Daniel Heinfius le Diſtateur des belles lettres, qui eſt encor viuant chargé d'années & de merites, ſemblable au Soleil qui luſt auſſi glorieuſement au bout de ſa carrière, qu'à ſes premières démarches, & qui ne perd iamais rien de ſa vigueur pour vieillir.

A voir la ſituation de cette ville, on la prendroit pour ce qu'elle eſt, pour le cœur de la Hollande, qui eſt dans le milieu de ce beau corps politique, pour diſtribuer également l'eſprit & la chaleur à toutes les parties animées de la loy de l'Eſtat. Et que ſont toutes ces ruiſſeaux & tous ces branches du Rhein qui la trauerſent, ſinon des veines qui luy fourniffent le ſang, & la nourriture? Je veux dire les commodités de la vie, qui luy viennent de toutes parts, & qu'elle renuoye aux autres membres de la République, apres qu'elle a choiſi le meilleur & le plus par pour elle. Cent quarante cinq ponts qu'elle a dans l'enceinte de ſes murailles, dont il y en a ce it quatre de pierre, & les autres de bois, ſont comme des paſſages neceſſaires pour entretenir la communication des parties. Et à conſiderer la forme & l'aſpect de cette

## *Gallo-Belgique.* 157

place, on diroit qu'elle est l'œil des Provinces vnies: car elle est ronde, & ceinte de rempars & de fortifications, qui la conservent comme vne piece delicate & importante des attaques de l'Espagnol, qui l'assiegea dès le commencement des troubles de Flandre, sans autre fruit que les frais d'un long siege, & la honte d'une prompte retraite. Les plus exquises beautés du Septentrion sont à Leyden, comme autant d'agreables especes, que l'œil reçoit de ses objets: & les plus beaux esprits s'y rencontrent comme vne infinite de rayons qui se concentrent dans vn point. De Leyden iusqu'à Harlem il n'y a que cinq lieues.

### H A R L E M.

C'est la plus grande ville, & le plus agreable séjour de la Hollande, en plat pays, & dans vn climat des plus temperés, arrosée du Sparn, tapissée de prairies, releuée de colines & de côtaux, couverts de boys, d'où l'on descouvre quantité de bourgs & de chasteaux de tous costés qui bornent agreablement la vue. Si la situation en est auantageuse,



& la fondation tres ancienne & tres celebre, la ſtructure en eſt encore plus admirable. Que peut on voir de plus ſplendide, & de mieux compaſſé que cette ſuite de maiſons de meſme ſymmetrie ? & de plus magnifique que cette excellente Eglise, la premiere de tout le Pays, qui eſtoit cōſacree a Dieu ſous le nom de S. Bauou, eſſeuee pres du marché, comme vn ſuperbement de pieté, & appuyée ſur des colonnes comme vn trophée de la Religion de nos Peres, deuant que l'heréſie en eut oſté le nom, les images, les armes, & les deuſes de Dieu & de ſes ſaincts ?

On luy donne la gloire d'auoir iauenté ce bel Art, qui forme la parole aux muets, la preſence aux abſens, la vie aux morts, qui nous rend la cognoiſſance & la communication des ſeulement hommes auſſi familiere que celle de nos domeſtiques : qui nous conſerue la memoire des ſiecles paſſez, & nous ouvre l'entree pour penetrer bien auant dans l'auenir : qui nous porte par mer & par terre iuſqu'aux extremités du monde, ſans peine, ſans danger, ni meſme ſans changer de place. Je veux dire l'Imprimerie, dont l'inuention eſt d'un Croÿen d'Harlem, qui eſtant mort de-

uant que d'en auoir publié le secret; vn sien domestique se retira comme l'on tient à Mayence, & raut à son maître la gloire de son esprit, & à sa ville l'honneur & le fruit de son education. Cette ville se vant encore d'auoir pris d'autrefois Damiete en Egypte par vn stratageme fort extraordinaire, dont elle conserue la memoire en ses armoiries, qui sont deux cloches, qu'ils nomment pour ce subiet, *Damietes*.

Ce qu'on dit des Tritons & des Sirenes n'est point vne Fable. L'an mil quatre cens trois, les Pêcheurs Hollandois pêchèrent dans vn lac vne Sirene, qui auoit la forme & les parties d'une femme. Elle fut conduite a Harlem, ou ayant esté trouuee capable de discipline, on la nourrit de pain, de lard, & de viande, on l'habilla, on luy apprit à coudre & à filer, & à former le signe de la croix: & vecut assez long temps tousiours muette, sans auoir compris l'usage d'aucune langue pour exprimer ses pen- tees. Il n'y a pas encore vn siecle qu'on prit vn Triton dans la mer de Frise, qui auoit vne parfaite ressemblance avec l'homme; excepté qu'il estoit plus farouche & plus rauage, il fut emporté par vne maladie populaire.

De Harlem, où l'on eit bien traité à la Toiſon d'or, on vient à Alconar, qui n'en eſt qu'à cinq lieuës: & de là on ie tend à Enchuſe, vne des plus fortes places de la Hollande, & vn des plus beaux Ports de toute la mer du Noit, que les Citoyens firent creuſer & eſlargir a leurs deipens, il y a quelques années, pour la commodité des vaiſſeaux, qui abordent de tous coſtez, chargés des marchandies, qui luy ſont apportees, comme des tributs volontaires, en recognoiſſance du pouuoir que cette place exerce ſur l'Ocean.

D'Enchuſe à Horn, il n'y a que trois lieuës de chemin, qu'on fait à cheual, & plus commodément en coche. C'eſt vn tres-bon Port, où ſe debite vne ſi grande quantité de beurre & de fromage, qu'il n'eſt pas croyable combien d'argent on retire de ce trafic: la place eſt ſi bien fortifiée, & peuplée de ſi bons hômes, qu'on la croid imprenable. Adrian Iunius excellent Poëte, ſubtil Philoſophe, fameux Medecin, & tres bien vert en toutes ſortes de ſciences en eſtoit natif. Sortant d'Horn vous auez le plaſir de voir rouler voſtre coche, où les vaiſſeaux vogueient à pleine voiles il n'y a pas long temps, & de  
marcher

marcher à trauers d'une campagne couverte de moissons, qui n'estoit qu'un lac de sept lieues d'estenduë au siecle passé, qui vous meine au fort de Pomrande où vous traeniez vn bras d'eau sur vn bac, pour gagner vne leuée, & de là vous embarquer pour Amsterdam.

### AMSTERDAM.

**A**msterdam est vne autre Venise pour son assiete, n'estant bastie que sur des pilotis iettés dans l'eau de la ruiere Tya, qui se partageant en diuers canaux, arroule toutes les ruës, & forme ce grand lac, où les vaisseaux viennent se rendre du Nort & du Midy; comme à l'assemblée des Estats généraux de l'Océan. Qui pourroit deffecher les eaux où est assiete la ville d'Amsterdam, il verroit la plus belle forêt du monde plantee dans ses fondemens, à cause de la grãde quantité des gros arbres, qu'il a fallu couper pour le seruir de tout en tant de bastimens, qui n'estans appuyés que sur des piéces de bois, sont neanmoins aussi fermes & insubmersibles que des rochers au milieu de la mer. Le plus superbe edifice est le Palais des Marchans,

qu'on nomme la Bourſe, dont le nom & le deſſein ont eſté pris ſur la Bourſe d'Anvers.

Ce n'eſtoit d'autrefois qu'un hameau, où les Peiſcheurs ſe retiroient, mais comme il n'y a que les merueilles de Dieu, qui n'ayent point beſoin de temps, ni de moyens empruntez, pour eſtre conduits à leur perfection: les plus floriffants Empires ont veu leurs forces bornées par des ruiſſeaux, & les plus grandes villes ont eſté tracées ſur la pouſſière avec la houlette d'un Paſteur: Amſterdam s'eſt accru peu à peu, & il y a trois cens ans ou environ que Gilbert Amſtel la fortifia, & y fit de bons rempars, & des portes, & des tours: mais le tout ayant eſté brulé par l'enuie de ſes voiſins, elle commença d'eſtre fermée de murailles, l'an 1482. Elle eſt maintenant habitée de toute ſorte de nations, & a oſté tout le trafic, & toute la reputation à Anvers. On y void non ſeulement des Italiens, Eſpagnois, Portugais, Anglois, Eſcoſſois, François, Polonois, Danois, Suédois, Noruegeois, Liuoſiens, & Allemans: mais encore des Indiens, Americains, Orientaux, & des Mores. On peut dire qu'elle eſt comme l'ancienne Rome, où



Chasque peuple auoit ses loix, ses coustumes, & sa maison, & où tous les Dieux auoient vn Temple & des Autels, excepté le vray Dieu des Iuifs, qui iamais n'y peut estre receu. Ainsi toutes les nations du monde trouuent leur pays dans Amsterdam, & toutes les Religions y ont la liberté de leurs exercices; il n'y a que la Catholique qui en soit bannie, ou prisonniere.

D'Amsterdam il faut venir à Vtrecht, qui sont cinq lieuës de chemin fatiueux & difficile, a cause des riuieres qu'il faut souuent passer.

#### VTRECHT.

**L**A ville d'Vtrecht, dont le pays retient son nom, est assise sur l'ancien canal du Rhein, en forme d'un fort basti par les Romains, augmenté & accru en Bourg par les habitans, & clos de murailles comme vne ville par les François. Le Rhin arrousoit d'autrefois ses murailles deuant qu'il eust changé de lieu pour se ietter dans celuy de Beccha, d'ou les Bourgeois ont conduit vn fossé, & le Clergé & la Noblesse vn autre, qui passant au milieu de la ville, luy apportoit les mesmes commoditez pour le commerce, que tenoient deux belles riuieres, qui estant

jointes au Rhein, luy ouurent les portes de la mer, pour auoir la communication plus libre avec les Eſtrangers. C'eſtoit vn paſſage commun, où ſe payoient les Doüanes des marchandies, qui ſe tranſportoient de part & d'autre: ce fut pour ce ſuiet qu'on la nomma *Traiectum* en latin, & depuis on y adiouſte le mot de *verus Traiectum*, qui ſignifie Traict ou paſſage ancien, pour la diſcerner d'un autre du meſme nom: d'où eſt enfin formé Vtrecht par vne corruption de termes.

Guicciardin raconte pour vne merueille de la ſituation de cette place, que vous pouuez aller en vn iour à quelle ville vous voudrez de cinquante, qui l'environnent en egalle diſtance. Les Eueſques en eſtoient les Seigneurs temporels, deuant qu'elle tombaſt entre les mains de l'Empereur Charles-Quint, qui pour conſeruer par la force des armes, vn pays qu'il ne pouuoit retenir par la iuſtice des loix, y fit baſtir vne fortereſſe, qui fut demolie l'an mil cinq cens ſeptante ſept par les Citoyens, pour ſe deſcharger de la garniſon, qui tant ſemblant de garder leurs murailles ruinoit leurs maiſons: Iean d'Autriche Gouverneur des Pays-bas conſen-

tant tacitement à cette demolition, parce qu'il preuoyoit bien, que les Hoilandois se feroient vn tour de la place, & que les Espagnols feroient comme l'Aigle, qui donne ses plumes aux crasseurs pour empenner les fleches, qui la doivent percer. La ville est grande, peuplée, riche, & bien fortifiée de murailles faites de brique, de grands fossés, de bons rempars, & de neuf bastions.

Elle auoit de magnifiques Eglises, dont la principale estoit dediée à la Vierge Mere de Dieu, fondée par l'Empereur Henry IV. ou comme veulent d'autres par l'Empereur Federic Barberousse: superbe en son architecture, & plus admirable encore en ses fondemens. Car on dit qu'en creusant la place, on trouua vne espee d'abyssme, qui ne pouuant se combler arrestoit le dessein de l'edifice; si on ne se fût aidé d'y ietter quantité de cuirs de bœufs, sur lesquels on posa les fondemens. Il y auoit encore deux riches commanderies, l'vne des Cheualiers de Malthe, & l'autre de l'Ordre Teutonique avec vne opulente Abbaye dont les reuenus ont esté distraits par les Estats à d'autres vssages, & le sanctuaire de Dieu a esté conuertty en vne

Cour prophane, où les Aduocats tiennent la place des Prestres, & où les loix de Iuſtinien ſont ſubrogées au Teſtament de l'Euangile.

Quand cette ville n'auroit iamais produit d'autres braues Citoyens, que le Pape Adrien VI. Professeur en Theologie à Louuain, & Precepteur de Charles V. elle meriteroit plus de gloire, que n'en ont iamais poſſedé la Grece & l'Italie pour auoir donné des Orateurs au Senat, & des Philoſophes à l'Academie. Ce ſainct Pontife releua la baſſeſſe de ſa maiſon par la grandeur de ſa vertu, & illuſtra l'obſcurité de ſes parens par l'eſclat de ſa ſcience, qu'il porteroit l'une & l'autre ſur le ſiege de S. Pierre par les degrez du merite, pour remedier aux deſordres qui affligoient l'Egliſe, par la diuerſité des nouuelles opinions, qu'il euſt accordées, ſi Dieu luy euſt donné autant de vie, que de courage pour executer ſes deſſeins. L'homme eſt né pour commander, & il faut auouer que les Platoniciens auoient bonne raiſon de dire, que le deſir de l'excellence eſtoit la derniere robe, que noſtre ame deſpoüille; mais ce grand homme n'eut iamais rien de ſi contraire à ſes inclinations que l'em-

nence de sa personne, & il auoit ce sentiment au cœur aussi bien que ces paroles en la bouche, que l'e iour le plus malheureux de sa vie estoit celuy qui l'auoit esleué sur la teste de tous les hommes. Son Epitaphe, qui est pour l'ordinaire le plus fidelle tesmoin des actions de la vie, le dit ainsi. *Hadrianus VI. hic situs est, qui nihil sibi infelicius in vita duxit, quam quid imperaret.*

R H E N E N.

**S**ur le mesme bras du Rhein à cinq lieues d'Vtrecht est Rhenen ville tres ancienne, dont Tacite fait vne honorable mention sous le nom de Grimes, qui a esté fortifiée depuis les guerres ciuiles, qui ont obligé toutes les Prouinces du Pays-bas d'esleuer des murailles pour defendre leurs limites contre l'iniuste vsurpation des armes. De Rhenen à Arnheim on compte quatre lieues il est bati proche du lieu où le Rhein se diuise en deux avec autant d'aggreemens de la nature, que de fortification de l'Art: Les prez, les bois, les collines, & les ruisseaux y ont logé les plaisirs innocens. Les Hollandois en ont



fait vne place d'armes, ceinte de murailles, & garnie de bastions pour le Dieu de la guerre. Nieumehen n'est distante que de trois petites lieues d'Arnheim dās la Duché de Gueldres, sur les bords du Vahal, au plus profond de son liēt. Elle est forte & bien munie tant pour l'assiete, que pour la main de l'ouurier. Elle est riche & opulente tant à cause de la bonté du sol, que par l'industrie des habitans, qui se seruans de la commodité des riuieres s'addonnent au commerce. Du costé qu'elle regarde le pays de Cleues, elle s'esleue sur vne montagne de difficile accez, gardée d'une ancienne forteresse, qu'on croit estre vn des ouurages de Cetar: & de l'autre elle panche sur vn marais, qui aboutit à des collines chargées de forests, & arroufées de ruisseaux, qui rendent l'aspect agreable.

### G R A V E.

**A**yant veu successiuent ces places, on vient de Nieumehen à Graue, qui n'en est esloignée que de trois lieues. C'est vne frontiere de la Duché de Brabant, tres importante pour son assiete, considerable pour ses fortifications, & agrea-

ble pour son terroir. Elle est assise sur le bord de la Meuse, à douze lieues de Rauestein, & à quatre de Bosleduc sur les marches de Cleue & du Brabant. Elle est aysee à defendre, n'ayant pas plus d'un quart de lieue de tour: & difficile à attaquer à cause de la Meuse qui l'ayie de fosse, & de sept grands boulevars réguliers accompagnez de demies lunes, & de toutes les inuentions de l'art militaire, où les estats des Prouinces vnies n'ont rien espargné pour rendre cette place imprenable. Elle est ordinairement assignée pour quartier d'huyver à la Cavalerie, qui trouue le meilleur soin du monde dans ces spacieuses prées que fait la Meuse, & qu'elle couure d'eau quand elle se deborde tous les ans comme vne grande mer. Guillaume Prince d'Orange receut cette ville avec le pays de Cuytkan, dont elle est la Capitale pour le dot de sa femme, fille unique de Maximilien d'Egmont Comte de Barie, qui l'auoit achetee du Duc de Brabant de ses propres deniers. Les Espagnols la prirent en renards l'an mil cinq cens quatre-vingt six par la lâcheté du Gouverneur, qui la rendit sans faire résistance, & la garderent iusqu'à l'an mil six cens deux, que

les Eſtats la reprirent en lyons ſous la conduite du Comte Maurice , qui ſe porta d'autant plus courageuſement à ſe ſiege, qu'il y eſtoit pouſſé par les conſiderations de l'Eſtat, & par les intereſts de ſa perſonne, tirant deux auantages de cette conqueſte, l'vn pour la conſeruacion du bien public, & l'autre pour l'agrandiſſement de ſa famille, qui iouyſt maintenant des fruits de cette terre.

Ayant paſſé la Meſſe, on vient ſans ſ'arreſter de Graue à Cleue, de Cleue à Emmeric, à Rees, à Veſel, à Dayſſeldorp, à Nuys, & enfin à Cologne.

## COLOGNE.

Cologne Capitale du Dioceſe & de l'Electorat, que les Allemans appellent en leur langue Stifft Colln, a pris ſon nom d'vne peuplade de vieux Guerriers, qu'Agrippine y fit conduire, voulant faire voir aux peuples aſſociez l'autorité qu'elle auoit dans l'Empire, & le rang qu'elle tenoit aupres de ſon fils Neron. Les forces des Romains s'eſtant peu à peu diminuées & le courage des Conquerans de l'Vniuers s'eſtant eſteint comme vn flambeau, qui

ne laisse de tout ce grand éclat qui auoit fait vn autre iour dans la nuit, que de la fumee & de la cendte ; ces Aigles qui auoient si long temps volé par toutes les Prouinces portant la foudre aux pieds, & les Laueriers au bec, ayant esté plumées par les autres oyseaux : les François chassèrent de la Gaule ceux qui auoient chassé tous les Princes de leurs Estats, & conseruerent Cologne iusqu'à l'Empereur Othon I. qui l'ayant enleuee de la main des François, la raut a l'Empire, & ordonna ( comme diſent quelques vns sans beaucoup de fondement ) que l'Archeueſque ſeroit vn des Electeurs, qui ont le droit de creer vn Empereur, quand le thronne est vaquant.

Ces six Electeurs sont l'Archeueſque de Mayence Chancellier d'Allemagne, l'Archeueſque de Cologne Chancellier d'Italie, & l'Archeueſque de Treues Chancellier des Gaules. Le Duc de Saxe Grand Mareſchal de l'Empire, le Marquis de Brandebourg Grand Chambellan, le Comte Palatin du Rhain Grand Penetier, quoy que ce dernier ait esté deſpoſſede de ſes terres & de ſa charge par la Maiſon d'Autriche, qui eſt de l'humour des Aigles qu'elle porte pour blaſons, dont

les plumes ont cette propriété de manger les plumes des autres oyſeaux; l'Empereur a retenu vne partie de ſa Comté, l'Eſpagnol garde l'autre, le Duc de Baviere a trouué que la dignité d'Electeur faiſoit vn beau tiltre, & que le voiſinage du haut Palatinat eſtoit à ſa bien-ſeance. Le Roy de Boëme grand Eſchanſon de l'Empire, interuient comme arbitre, quand les Electeurs ne peuuent ſ'accorder, ou que les voix ſont my-parties, & par ſon ſuffrage fait pancher la balance du coſté qu'il luy plaift.

Cologne eſt aſſiſe ſur la riuie du Rhein, d'vne grande eſtenduë, dont la figure repreſente vne demie-lune, tres agreable pour la beauté des edifices, pour la netteté des ruës pour la grandeur des places, & pour l'aſpect du payſage. Tres conſiderable pour ſes deſenſes ayât le Rhein qui luy ſert de tranchée, eſtant ceinte d'vn double foſſé, reuſtuë de bonnes murailles, & peuplée d'vn grand nombre d'habitans, dont le courage vaut mieux que les rempars. Tres bien policée, pour auoir force rapport au gouuernement ancien de la Republique Romaine, par l'autorité qu'elle donne à ſes Conſuls, Proconſuls, Cenſeurs



Tribuns, chefs du Guet, Thresoriers, & Surintendans aux viures avec la verge inflexible de Iustice semblable aux fausseau de verges, que les Huissiers portoient deuant les Magistrats; & par la distribution des Ordres & des lignées qui representent vne nouuelle Rome.

IVLIERS.

**D**E Cologne on descend à Iuliers, qui est vne forte place soustenue d'un bon Chasteau, qui a esté le sujet des querelles meües entre les pretendans à l'héritage de Iean Guillaume Duc de Iuliers, Cleues, & Bergges, Comte de la Mark, & de Rauenspurg, decede sans enfans, apres auoir esté prile par le Marquis de Brandebourg, & par le Duc de Neubourg, & qui eust esté le Theatre des victoires d'Henry le Grand, si le cousteau d'un parricide, qui luy osta la vie au milieu de ses prosperitez, ne luy eust point coupé ses palmes, & ses lauriers, au poinct qu'ils ne faisoient que naistre. Le Duc de Saxe soustenoit que les Duchez de Cleues & de Iuliers luy appartenoient pour estre descendu de Sibule fille aînée de Payoul du dessint. Le

Duc de Neüers défendoit ion droit ſur la Duché de Cleues par le nom & par les armes qu'il portoit : Le Comte de Mauleurier pour la meſme raiſon pretendoit ſur la Comté de la Mark. Les armes de Cleues ſont de gueules à huitſt baſtons fleurdelizez d'or, ſe rencontrans au centre de l'eſcu ſur vn petit eſcu d'argent chargé d'vne eſmeraude. Celles de la Mark ſont d'or à la ſaſce eſchiquetée d'argent & de gueulles de trois traits. Les ſupports & cimiers de la maiſon de Cleues ſont trois Cignes d'argent ayant des couronnes d'or au col, à caute dece qu'ondit, qu'vn Cygne amena d'autrefois miraculeuſement vn Cheualier par le ſleuve du Rhein au chaſteau de Cleues, qui gaigna les bônes graces de la Princeſſe du pais par ſa vertu & par ſes ge nereux exploits, & l'ayant eſpouſee, en eut des enfans, dont les Ducs de Cleues tirent leur origine. Ce fut à l'oſaſion de cette hiſtoire, ou pluſtoſt de cette fable qu'Adolt Seigneur de Rauaſtein frere de Marie de Cleues Duchefſe d'Orleans ſe fit appeller le Cheualier au Cygne, quand il tint le pas à l'ile l'an 1454.

Cependant l'Empeur donna l'investiture des Duchés de Juliers & de Cleues

à Leopold d'Autriche Duc de Strasbourg & de Palatin, comme fiefs de l'Empire, qui ne pouvoient tomber en quenouille. Tous les Princes pretendans à cette succession armerent pour defendre en bataille à la pointe de leurs espées, le droit qu'ils ne pouvoient debatre en iustice par la force des loix; s'accordans neantmoins à exclure Leopold, qui vouloit tout pour luy, à l'exclusion des autres, & qui desia s'estoit fait de la ville de Juliers. Henry IV. que Dieu & le bonheur des armes auoient choisy pour estre l'Arbitre des differens des Princes, & le Maistre des Peuples, auoit desia mis sur pied vne armée de quarante mille combattans, & fait tirer de l'Arsenal de Paris cinquante pieces de canon, avec l'equipage & munitions necessaires, que six mille Suisses vinrent joindre en Champagne, attendant que le Roy les allast conduire en personne avec la fleur de la Noblesse, & le Regiment de ses Gardes; tout cela en apparence pour remettre Juliers en ses droits, mais effectivement comme plusieurs ont creu, pour remettre l'Empire en France.

De Juliers on vient à Aix la Chapelle en deux journées,

## AIX LA CHAPELLE.

**L**Es Allemans l'appellent Aken, les François Aix, & les Latins *Aqua* à cause des baigns chauds, & des Estuës, qui sont de hors & dedans la ville, fort salutaires pour le corps humain, & fort excellentes contre plusieurs maladies. Elle a esté d'autre fois le siege le plus ordinaire, & le séjour le plus agreable de Charlemagne: elle est encore aujour d'uy la depositaire de son tombeau & de ses cendres, qui sont couuertes d'un riche drap de velours parsemé de fleurs de lys reueues en or. On fait de plaisans comptes de ce grand Prince; qu'estant charmé des beautez d'une Dame par le moyen d'une bague enchantée qu'il portoit au doigt: & la bague estât tombée dans un lac qui est proche de la ville d'Aix, la passion qu'il auoit eüe pour une femme, chargea d'obiet, & la beauté du pays & de la ville luy rauit entierement le cœur, qu'il auoit engagé dans les amours de la Marfurelie. Il n'y a pas long temps qu'en ouuert son regne, ou cet inuincible Monarque parut assis sur une chaire, reuestu de ses habits Imperiaux, avec le  
camaill

camail & la panetiere d'un Pelerin, comme on l'auoit veu d'autrefois entrer dans Rome triomphant de foy meſme; & le licture des Euangiles ſur ſes genoux fait de fueilles de Tu: mais toutes ces marques de pompe funebre & de pieté Royale ſe diſſiperent en poudre & en fumée incontinēt apres auoir pris l'air. Si cettē ville a fait vn des beaux corps de l'Empire, elle n'en a plus que l'ombre: & de cettē grande & fameuſe cité, qui a été ſi renommée en paix & en guerre, il n'en reſte plus rien que l'image & le nom.

Elle conferue neantmoins cet honneur par deſus toutes les villes Imperiales, qu'elle met la premiere couronne ſur la teſte de l'Empereur, & le ſacre apres qu'il a été nommé par les Electeurs a Francfort. Car c'eſt l'ordre qu'ayant été eſleu, il aille à Aix, où l'Archeueſque de Colongne luy oint d'huile ſacrée la poitrine, le chef, les aiſſelles, & les paulmes des mains, l'habille des veſtemens d'un diacre, luy met l'eſpée nuë en main, & l'anneau d'or au doigt, luy recommandant le peuple Chreſtien, qu'il doit aymer comme ſon eſpouté, & deffendre comme ſon heritage, luy donne le Sceptre & le Globe qui



repreſente le monde, & enfin ledit Archeueſque accompagné de ceux de Mayence & de Treues luy mettent la couronne ſur la teſte. Quelques vns diſent qu'elle eſt d'argent, & qu'il en reçoit vne deuxieme à Milan qui eſt de fer, & la troiſieme d'or à Rome de la main du Pape. Tous les Emperours ne vont pas ſi loing chercher leurs Couronnes; neantmoins Charles-quinſt voulut obſeruer les anciennes couſtumes, & ſe ſervant de l'occaſion de ſa preſence à Rome & à Milan, il voulut eſtre couronné d'or & de fer, tout couuert de lauriers qu'il eſtoit par le bon heur deſarmes.

Ces ceremonies acheuées, l'Emperour & les Electeurs s'en retournent au Palais, où ils dînent ſumptueuſement dans vne meſme ſalle, chacun ayant ſa table à part. L'Archeueſque de Treues, qui repreſente les Gaules eſt aſſis vis à vis de l'Emperour, celui de Mayence pour l'Allemagne eſt à ſa droite, & celui de Cologne à ſa gauche, tenant le lieu de l'Italie. Le Marquis de Brandebourg donne à lauer à ſa Maieſté, le Palatin ſert les viandes, & le Roy de Boheme luy verſe la premiere fois à boire en qualité d'Eſchanſon, puis va ſalleoir pres l'Archeueſque de Mayence,

ayant sous luy le Palatin: & de l'autre costé est le Duc de Saxe, & le Marquis de Brandebourg. Poubliois à dire qu'on a fortifié la ville d'Aix depuis quelques années, & que tous les iours on trauaille à la rendre assée contre les forces Françoises, que le Marechal de Guebriant conduit pour la liberté de l'Allemagne, & pour la defenſe des Allies de la Couronne du Roy son Maistre. L'on compte quatre lieues d'Aix à Mastricht.

MASTRICHT.

**M**Astricht, qui est vn des plus fameux passages de la Meuse, d'où elle a pris son nom; & qui la trauese par le milieu sous vn beau pont de pierre, est assis sur les confins du Brabant & du pays de Liege, & comme elle est partagée en deux habitations par la riuere, elle a esté aussi diuisée en deux dominations par les loix des Princes: la haute ville recognoissant le Duc de Brabant pour son Seigneur naturel & legitime: la basse appartenant à l'Eueſque du Liege, depuis que Porus Comte de Louvain en fit present à saint Serau l'Apostre du Pays-bas, pour l'auoir

miraculeuſement guery d'une incommodité qui le rendoit punais. S. Hubert tranſera le Siege Epitcopal de Maſtricht au Liege par l'autorité du Pape Sergius, en punition de l'exécrable attentat commis ſur la perſonne du S. Eueſque Lambert par les propres Diocelains, l'an mil ſept cenſtreize.

Jamais Eglise ne merita mieux de porter l'illuſtre nom de Baſilique, que celle de S. Seruat, puisſque les Princes de Brabant en ſont Chanoines, & y tiennent leur rang, & exercent leur charge en qualité de Miniſtres & Officiers de la maiſon de Dieu, qui eſtant le Roy des Roys, a des Roys à ſa Cour pour Senueſs. On y peut voir le ſuperbe & riche baſtiment des Cheualiers Teutoniques, qui ſe nomme Biſſen, plus ſemblable à vn Palais Royal, qu'à vn Monaftere, & plus propre à loger vne armée de Gentilshommes, qu'une compagnie de Religieux : auſſi ſont-ils inſtitués pour combattre les infideles, & leur vœu eſt attaché à la pointe de leur eſpee pour défendre le tiltre de la Croix, & les intereſts de la Religion. Il ne faut pas oublier les carrieres, qui ne ſont qu'à vne demie lieuë de la ville, où vous voyés vne haute montagne

toute couverte de fruits, & jaune de moissons, avec vne magnifique maison de l'Ordre de S. François bastie sur le milieu comme vn beau diamant enchaîné dans vne bague. Le dedans de la montagne n'est qu'une voûte, d'où l'on tire vne si prodigieuse quantité de pierres molles & blanches, qu'on diroit que c'est vne source inépuisable de bastimens.

Les Estats se sont emparés de Mastricht depuis quelques années, & la conseruent soigneusement comme vn passage qui leur donne l'entrée dans la haute Allemagne, & ouvre les portes de Limbourg, de Juliers, de Gueldre, de Liege, & de Treues à leurs soldats. Je ne raporte point icy l'histoire du siege, le courage des assiegez, la valeur des assiegeans, ny les autres particularitez, qui se sont passées depuis la reddition de la place; estant pressé de partir pour le Liege.

## L I E G E.

**L**E Diocèse du Liege tire son nom de sa principale ville, nommée par les Latins *Leodium*, & par les François, Liege, soit qu'elle ait receu ce nom de la Legion

Romaine ; qui fut taillée en pieces dans la vallée, où elle est maintenant baſtie : ou du ruiſſeau Legia, qui deuant que de ſe perdre dans la Meuſe, avec pluſieurs autres petites riuieres, qui viennent de la Foreſt d'Ardenne, paſſe par les ruës de cette opulente ville : où toutes à l'enuy luy offrent leur poiſſons, & la commodité des eaux, dont les Citoyens ſe ſeruent auantageuſement pour conduire des fontaines & des viuiers dans leurs maiſons, & faire de leur ville, comme vn Archipelague en terre ferme entre-coupé d'vn grand nôbre d'Iſles. Philippes de Comines cōpare Liege à Roïen pour la grandeur : neantmoins ceux qui ont pris les diſſenſions des deux, aſſeurent que Liege a beaucoup plus d'eſtendue, quoy qu'elle ne ſoit pas ſi peuplee, y ayant de grandes places deſertes, dont les vnes ſont attachées à la nature du lieu, qui eſt inhabitable : les autres ſont des effets de la guerre, & des reſtes de la cruauté de Charles le Hardy dernier duc de Bourgogne, qui l'aſſiegea l'an 1468. & la prit comme fit d'autrefois Pompée Hieruſalem, vn iour de D. manche, quand le peuple diſſoit, penſant que ce Dimanche luy d'eult eſtre vn iour de repos. L'ar-



mée composée d'environ quarante mille hommes entra dedans par les deux bouts, & trouuant la napemise, tua les premiers qu'elle rencontra, sans distinction d'age, de sexe, ny de condition, viola femmes, filles, Religieuses, pillala ville & les lieux Saints. Le peuple fuit de là le pont, & croyant se sauuer aux Ardennes, il tomba entre les mains de certains Gentilshommes, qui iusques alors auoient tenu leur parti: mais comme les esprits interessés se changent avec la fortune, ils les detrouiserent, en tuerent quantité, prirent les principaux, & par ce perfide stratagème firent leur appointement avec le Duc. Plusieurs moururent mattez de faim, de sommeil, & de froid, qui fut si extreme, que l'historien remarque, qu'un Gentilhomme de l'armée y demeura paralytique, deux doigts tomberent de la main à un autre: le vin se gela dans les tonneaux, & durât trois iours, on le coupoit comme des pieces de bois avec des coignées pour le faire fondre au feu, & le rendre potable. Pour le dernier acte de cette sanglante Tragedie, le Duc fit abbatre le pont de la Meuse, brulla la ville, excepté les Eglises, & les maisons du Clergé, & combla les fossés de ses mu-

raillies. La cholere & la victoire ne oublient jamais aucune espee de vengeance, quand elles sont engagees dans vn meisme part. S'il faut croire ce qu'aucuns ecrivent, plus de cinquante mille ames perirent en cette guerre, cruele par deia les bornes de toute humanité.

Leçon au peuple de se contenir en l'obeyssance de ses Souuerains, & de ne s'embarquer jamais dans les querelles des Grands, qui se releuent aysément du bourbier, où ils laissent plongés les petits, qui leur ont donné la main. Tableau, où les iustes peuent remarquer le iuste iugement de Dieu sur vne ville reuesche, ennemie de souueraineté spirituelle & temporelle, & qui de tout temps est en possession de frequentes reuoltes contre son Eueque son Prince vnique & legitime, qu'elle ne reconnoist que par bienveillance autāt qu'elle veut, & qu'elle ne reçoit qu'en papier & en peinture. On dit que ceux de Dinand, peu de pays de Liege, arrogans & glorieux d'auiour en diuers temps ont tenu dix-sept sieges d'Empereurs & de Roys, sans iama's estre conquis. hereditaires, & capitaux ennemis de la maison de Bourgogne, aussi-bien que les Liegeois, pource

qu'elle soustenoit le party de l'Euesque contre la felonnie de ses suiez, firent vne statuë de reli f du Comte de Charolois, pourtraict au naturel & vestu deses armes, la porterent pres de Bouines en la Comté de Namur, & dreiferent à la veuë des habitans vn haut gibet. ou ils pendirent cetter effigie, crians à gorge desployée en leur langage vvallon. *Ve z la le fils de vostre Duc le faux traistre Comte de Charolois, que le Roy de France a fait ou fera pendre, ainsi comme il est icy pendu. Il se disoit fils de vostre Duc, il mentoit: ains estoit vilain, bastard, chargé en son enfance, au fils du Seigneur Hainfberge nostre Euesque, cuidoit-il ruer sus le noble Roy de France?* Philippes Duc, le Pere du Comte ne fut pas mieux traité par ces insolens, qui porterent pareillement son effigie à la voirie deuant Bouines, & la posans sur vne piece de bois, *Ve z icy, disoient-ils, le si ge du grand crapau vostre Duc.* Tel a tousiours esté, & est encore auioird'huy le naturel de ce peuple remüant & factieux.

Mais rentrons dans la ville, qui a esté reparée, accreuë, & embellie apres les pertes par le peuple ialoux de la gloire de son Estat, où les Bourg-Maistres, & les autres

Magistrats gouernent, comme dans vne Republique libre: quoy que l'Euesque preuue le tiltre de Duc de Liege, Prince de l'Empire, Duc de Bouillon, Marquis de Francimont, Comte de Lorent, & Hasbanic, Seigneur de plus de douze cens places qui releuent de sa croisse. Elle a huit Eglises Collegiales, dont la principale est le Chapitre de S. Lambert, Les Chanoines sont les Conseillers du Prince, qui ne peuuent estre receus en cette compagnie, que par les suffrages de leur noblesse, & de leur doctrine, deuant tous estre Docteurs, au moins Licentiez, & Nobles de plusieurs races: ce qui est fort à propos, puis que l'Eglise est l'espouse du Roy de la gloire, & fille du Maistre des sciences. Elle a encore dans ses murailles huit grosses Abbayes, trente deux parroisses, & plusieurs autres Monasteres, & Hospitaux richement fondez: d'où vient qu'on la nomme le *Paradis des Preslres*: & le grand sceau de l'Euesque, dont on sceelle les plus importants affaires, porte cette inscription latine, qui est vn témoignage certain de l'antiquité & des prerogatiues de cette Eglise: *Lesdia Romana Ecclesia vnica filia*. Liege fille vnique de l'Eglise Romaine.

Le Pays, qui est compris entre le Brabant, le Duché de Limbourg, la Comté de Namur, & la France, & borné de la Meuse abonde en toute sorte de bons fruits, en bleds, & même en vins, excepté vers les Ardennes, où l'on ne voit qu'une triste image de l'horreur & de la stérilité de la plus grande forêt du monde, au rapport de César. Les montagnes, qui semblent n'être élevées que pour servir de bute aux foudres du Ciel, & d'obiet aux malédictions de la terre, ne sont point inutiles en ces contrées, & on peut dire qu'elles ne sont grosses que des Thresors qu'elles renferment dans leurs entrailles pour l'épargne du Prince, de fer & de plomb pour les usages de la guerre, d'Albâtre & de marbre pour dresser des tombeaux magnifiques aux excellens personnages, qui seruent de récompense à leur vertu, & d'équillon au courage de leurs concitoyens: & de grosses pierres noires propres à faire du feu pour la commodité des familles. On appelle cette sorte de pierre charbon de Liege, qui s'esprend peu à peu, s'esteint avec l'huile, & s'enflamme par l'eau. Les Liegeois se vantent de trois choses, d'avoir du pain meilleur que pain, du fer plus dur que fer,



& du feu plus chaud que feu.

De Liege on monte durant cinq lieues par la Meuse iufques à Huys petite ville, mais renforcée d'une Citadelle, & d'auisée en deux par la Meuse, qu'on passe sur vn pont de pierre, de là on continue de voguer contre le cours de l'eau iufqu'à Namur, qui en est à cinq lieues.

### N A M U R.

**N**Amur capitale du Duché qui porte son nom, a pris son origine de l'Oracle Nanus, qui perdit la parole a la naissance de Iesus-christ, de sorte que de Nardus muet, on en fit la ville de Namur : où plustost d'un nouveau mur, que les Romains bastirent, pour arrester les courses de ces nations farouches, qui ialouies de leur liberté, ne pouuoient souffrir le voisinage d'une domination estrangere, dont leurs Peres n'auoient iamais ouy parler. La ville est assise entre deux montagnes, sur le riuage de la Meuse, où elle reçoit la Sambre, elle est assés bien bastie, & fortifiée d'une bonne Citadelle contre les desseins des ennemis : les habitans sont nés aux armes, & la plus part d'eux aymét

mieux porter l'épée avec la pauvreté, que d'amasser du bien en travaillant : à les ouïr parler, ils sont plus nobles que les Paleologues, & il n'y a gueres de pauvre Gentil-homme, qui ne trouue vn Prince en sa race.

De Namur il faut aller à Mons, à Valenciennes, & à Cambray, & enfin se rendre à Peronne pour reprendre nostre Vlyse, qui nous attend avec dessein d'aller de compagnie a Paris, & visiter les principales villes de ce florissant Royaume, les Delices de l'Europe, & le Fort de la Chrétienneté. Mais deuant que d'entrer dans le pays, il le faut voir sur le papier, & faire comme ces Princes, qui voulans se marier dans les Royaumes estrangers, ou les affaires de l'Estat ne leur permettent pas d'aller en personne, se font apporter le tableau de leurs Maistresses, pour les voir en peinture, deuant que de recueillir les fruits de leur beauté.

## LA FRANCE.

**L**E Royaume de France est borné d'un costé de la mer Oceane, depuis les frontieres de Flandre jusqu'à S. Jean de

Luz; & de l'autre de la mer Méditerranée, depuis Leucate juſqu'à Nice en Provence. Entre ces Mers les Pyrénées ſuy ſervet de rampart contre l'Eſpagne, & le royaume depuis Bayonne juſqu'à Narbonne : & les Alpes, qui s'eſtendent depuis Aigues-mortes juſqu'en Savoie, le diſtent de l'Italie & des Suiffes. Le ſurplus de ſes confins eſt circonſiné par quatre grandes rivières, le Rhin, la Saône, l'Eſcaut, & la Meufe: Encore qu'à dire le vray il n'a point d'autres bornes, que la rondeur de la terre renfermée dans le cercle de la couronne de ſes Roys, ny d'autres limites que la pointe de leur épée.

Quiconque aura veu la magnificence de ſes Eglies, la maieſté de ſes autels, la ſaincteté de ſes ceremonies, & le grand nombre des Eccleſiaſtiques, qui ſe font remarquer par leur excellente doctrine, & par leurs éminentes vertus, comme les Eſtoilles ſe font cognoiſtre par leur lumière & par leurs influences, dira que c'eſt le Sanctuaire de la Religion, & la maïſon de Dieu. Qui aura eu l'entrée dans ces augustes compagnies de ſages, qui portent la vérité ſur leurs levres, & l'innocence dans leurs mains; avouera que c'eſt le Temple

de la Justice, & le refuge de l'innocence. Qui pourra parcourir ces Vniuersitez fameuses, & conuerser familièrement avec ces grands Docteurs, dont les sentimens sont des Décisions, & les propositions des Oracles, confessera que les doctes fables de l'ancienne Grece sont des veritables expressions de la France, où les Muses Payénes ont embrassé le Christianisme & où Platon & Aristote ont appris l'Euangile. Qui lira les histoires, trouuera que les François naissent Soldats & Capitaines; & qu'avec leur espée ils ont planté les Lys sur toutes les terres de l'Vniuers. Qui frequentera les belles cōpagnies, le cours, & le bal: cognoistra que ce Royaume est le pays de la courtoisie, & de la ciuilité. Qui gousterà la douceur du climat, la beauté des Prouinces, la fertilité des terres, l'abondance des fruiets, les villes, les riuieres, les forests, & les montagnes, iugera que c'est la region des miracles, dont le plus remarquable est de voir parmy tant de delices des humeurs moderées, des esprits sublimes, des courages insurmontables, vn peuple obeissant, vne Noblesse hardie, & vn sexe, qui tient l'empire des cœurs dans ses yeux & dans les mains, honneste, accostable, &

complaiſant. Et qui co. ſiderera chaque partie de cet Eſtat, ſe perſuadera que c'eſt un Ciel regle dans les mouuemens par vne ſouueraine Intelligence.

Il y a quinze Archeueſchez en France dont les loix pretendent droit de Primatie & 102. Euechés pour l'economie de la Religion. Les quinze ſont Paris, Rheims, Sens, Lyon, Bourges, Tours, Narbonne Auch, Toulouſe, Rouen, Bordeaux, Ambrun, Vienne, Aix, & Arles. Les Primats ſont Sens, Lyon, Bourges, Narbonne, Roſen, Bordeaux & Vienne. Sous l'Archeueſque de Paris ſont les Eueſques de Chartres, d'Orleans, de Meaux, qui ont eſte demẽbres de l'Archeueſché de Sens. Sous l'Archeueſque de Lyon ſont Autun, Chalons ſur Saone, Macon, Langres, Sous celuy de Vienne : Viuiers, Valence, Die, Grenoble. Sous celuy de Sens, Nevers, Auxerre, Troye en Champagne, Sous celuy de Rouen: Bayeux, Auranche, Eureux, Sees, Conſtances, Lyſieux. Sous celuy de Tours Nantes, Rhenes, S. Brieu, S. Malo, S. Pol de Leon, Vannes, Trequier, Cornouaille, Dol, le Mans, & Angers. Sous celuy d'Auch: Oleron, Leſcar, Bayonne, Dacqs, Bazas, Aire, S. Bertrand



grand de Cominges, S. Legier de Cous-  
rans, Tarbe, Lectoure. Sous celuy de  
Narbonne: Nismes, Viez, Lodeve, S.  
Pont de Tomiers, Alath, Montpellier,  
Beziers, Agde, & Carcassonne. Sous ce-  
luy de Rheims: Laon, Chalon sur Marne,  
Soulons, Beauvais, Noyon, Senlis,  
Amiens, & Boulogne sur mer. Sous ce-  
luy de Bourges: Clermont, S. Flour, Li-  
moges, Tuires, Mende, le Puy en Auver-  
gne, Alby, Castres, Rhodes, V. bres, &  
Cahors. Sous celuy de Bordeaux, Mont-  
Portiers, Maillezay, Luffon, Xaintes,  
Angouleme, Perigueux, Sarlat, Agen &  
Comdon. Sous celuy de Toulouse: Pa-  
miers, Mirepoix, S. Papoul, Montauban,  
la Vaur, Rieux, & Lombes. Sous celuy  
d'Alles: Marseille, Tolon, Trois-ch-  
teaux, & Orange. Sous celuy d'aix: Apt,  
Ries, Treus, Cisteron, Gap, & Grasse.  
Sous celuy d'Embrun: Glandevue, Semis,  
S. Pol de Vences, Bellay en Bresse sous  
l'Archeueque de Bezançon, & Mets,  
Toul, & Verdun sous l'Archeueque de  
Treues, sans compter l'Euclique de Bet-  
lem, qui n'a que la Crosse, sans peuple &  
sans Eglise.

Le Roy nomme au Pape tous les

N

Euesques & Abbez de son Royaume par le concordat fait entre le Roy François I. & le Pape Leon X. l'an 1515. & ainsi la coustume des anciennes Elections, qui se faisoient par les Chapitres, Conuents, & Religieux a esté abolie. Le tiltre de Tres-Chrestien est vne marque de la Religion, que les Roys de France ont tousiours suivie & conseruée depuis Clouis I. La prerogative de Fils aîné de l'Eglise est vn reimoignage de l'obeyssance & des seruices qu'ils ont rendus a leur Mere, & les priuileges dont ils iouissent sont des recognoissances de la deuotion & de la liberalité de leurs ancestres, qui ont enrichi le S. Siege, & qui ont souuent passé les Alpes pour la cause des Papes.

Il ya dix Parlemens ou Cours Souueraines establies pour l'administratiō de la Iustice, qui iugent d. finitiuement des causes agitées dans les Presidiaux, Seneschaustées, & autres Cours subalternes: dont le premier & le plus ancien est celuy de Paris qui est nommé par excellence le Parlement, pource que d'autrefois il estoit seul, & ambuloit deuant Philippes le Bel, qui l'an 1302. le fit sedentaire à Paris, & pource que c'est encore auourd'huy la Cour

Souveraine des Pairs, qui n'estoient que douze au commencement de la troisieme race, institués pour assister au Sacre des Rois. Les six sont Ecclesiastiques: l'Archevesque & Duc de Rheims, qui fait le Sacre, l'Evesque & Duc de Laon, l'Evesque & Duc de Langres, l'Evesque & Comte de Beauvais, l'Evesque & Comte de Chaalons l'Evesque & Comte de Noyon. Les autres six estoient Laïcs, le Duc de Bourgoigne, le Duc de Normandie, & le Duc de Guyenne, le Comte de Toulouze, le Côte de Flandre, le Comte de Champagne, qui sont representés par autant de Princes ou Seigneurs François, depuis que cinq de ces Prouinces ont este vnies à la Couronne, & que la Flandre s'est dispensée de la Souveraineté du Royaume de France. Les autres Ducs & Pairs sont en grand nombre, la plus-part de nouvelle erection.

Le second Parlement est celuy de Thoulouse, qui fut institué par Philippes le Bel, & depuis restably par Charles VII. Le Parlement de Grenoble est le troisieme crée par Louys XI. l'an 1433. Bourdeaux le quatrieme par Charles VII. l'an 1461. & par son fils Louys XI. l'an 1462. Dijon le cinquieme par le mesme Louys l'an

1476. Le fixiesme est Rouën par Louys XII. l'an 1499. Le septiesme Aix par Louys XII. 1501. & 1502. Rennes est le huitiesme par Henry II. l'an 1553. Les deux derniers sont Pau en Bearn, & Metz en Lorraine, iusticiés par Louys le Juste l'an 1620. & l'an 1633. La Navarre a esté annexée au Bearn, & le Parlement a esté depuis peu transféré à Verdun.

Outre ces dix Parlemens il y a des Conscils en France, le Grand Conseil, & le Conseil du Roy. Le Grand Conseil est vne Compagnie Souueraine dont les Arrests sont exécutés par tout le Royaume, & cognoist de certains cas, ou par son établissement ancien, ou par attribution, ou par renuoy. Le Chancelier en est le premier President, qui est le chef de la Justice, & preside en tous les Conscils du Roy, il est le depositaire des grands sceaux du Roy: telle ou refuse toutes lettres de Finance ou de Justice: les Edits irrevocables en cire verte, les lettres patentes, & autres expéditions communes en cire blanche, ou auant, les Prouisions qui concernent la Prouence & le Dauphiné en cire rouge. Il est assis aux pieds du Roy, quand il tient son liet de Justice, parle pour luy, & apres luy, pour declarer ses intentions dans les Parlemens

& dans les Estats Generaux du Royaume. Le Garde des Sceaux prend la même autorité que le Chancelier, qui ne pouvant estre priué de sa charge, que par mort ou forfaiture, les Roys remettent a la garde des Sceaux quelque personnage de merite, ou pour le desautorer, ou pour le soulager à cause de sa vieillesse, ou de ses maladies.

Les Maistres des Requestes assistent par courtier le Chancelier au Sceau, & ont table chez luy, qui a estat & pension pour cét effet: ils iugent des causes que le Preuost de l'Hostel a instruites entre les Officiers & commentaux de la maison du Roy, ils sont Presidens nés au Grand Conseil du Roy; ils ont séance dans les Parlements deuant le Doyen des Conseillers; ils President dans tous les Presidiaux, & gardent les Sceaux de toutes les Chancelleries, où ils se trouvent: ils ont plusieurs commissions extraordinaires dans les Prouinces, & dans les armées en qualité d'Intendans de Justice.

Le Conseil du Roy est distingué en Conseil d'Etat, pour les affaires des Prouinces, & pour les estrangeres, où les Conseillers qui y assistent, sont les uns par nais-



ſance, comme les Princes du Sang : les autres par dignité, comme les Ducs & Pairs, les Cardinaux, les Eueſques, les Cheualiers du S. Eſprit, les Gouverneurs des Prouinces, les Mareſchaux, les Officiers de la Couronne, avec les Secretaires d'Eſtat : Les autres par Offices, comme les Maiſtres des Requeſtes, & Preſidens des Cours Souueraines : quelques vns par expreſſe commiſſion. Vn Conſeil des Finances. Et vn Conſeil Priué, pour les affaires euoquées concernans les particuliers en reglement de Iuges ſur le conſiſt des iuriſdictions, ou pour d'autres cauſes. Le Roy a encore vn Conſeil ſecret de ſes plus confidens Miniſtres, compoſé de Preſidens, Maiſtres, Correcteurs, & Auditeurs.

Pour le gouvernement des Finances, il y a les Chambres des Comptes qui examinent les comptes des receptes generales & particulieres, & autres de tous les Fermiers generaux & particuliers, veriſſent & enregistrent les contrats des mariages de Roys, ſils & filles de France, dots, penſions, lettres de naturalization de leurs Prouinces : reçoient les Threſoriers de France, Receueurs generaux & particu-

liers, Thresoriers du Domaine, & autres Officiers des Finances, & seruent par Semestres de Ianuier & de Iuillet. Les Cours des Aydes iugent les procez, qui se meuuent au fait des tailles, aydes, gabelles, impositions foraines, doüanes, equiualeus, octrois pour leurs deniers, munitions garnisons, fortifications, emprunts, decimes, & choses semblables. Les Elections doiuent alfeoir & imposer les tailles sur les parroisses, & en iuger tous les procez & differens: les Collecteurs amassent ces Tailles, & portent les deniers qui en prouiennent aux Receueurs particuliers des Dioceses & des Elections: & ceux-cy à des Receueurs generaux dans les Generalités de chaque Prouince, qui remettent ce qui reste de bon entre les mains d'un Thresorier de l'Espargne, qui le distribue enfin par les mandemens du Roy, pour la despense de sa maison, & pour les autres necessitez du Royaume. Ces mandemens sont controullés par le Controolleur general des Finances, pour estre acquittés par les Receueurs generaux, ou passés dans les Chambres des Comptes. Chascune des Generalitez a certain nombre de Thresoriers, qui sont les directeurs des deniers du Roy pour

arrester les Estats des Recouuers generaux, & donner leurs Ordonnances pour le payemens des assignations. Ces Generalités sont Paris, Soissons, Amiens, Chalons, Orleans, Tours, Poitiers, Lamoges, Bourges, Rion, Moulins, Lyon, Rouen, Caen, Bourdeaux, Montauban, auxquelles il en faut adiouster six autres petites, qui portent moins que les autres, Nantes, Dijon, Aix, Grenoble, Toulouse, & Montpellier, qui se gouernent par Estats, & qui n'ont point d'Elections, pource que les trois Ordres, l'Eglise, la Noblesse, & le Tiers Estat s'assemblent tous les ans, pour donner au Roy les deniers qu'il demande. Outre ces Officiers il y en a encore d'autres, comme le Thresorier des parties casuelles, qui reçoit le droit annuel, que tous les Officiers de l'rance payent à sa Maiesté, pour estre dispensé des quarante iours qu'ils doivent viure apres la resignation admise, & mesme les deniers qui prouiennent de la vente des Offices pour lesquels le droit annuel n'a pas esté payé, qui sont vendus aux parties casuelles.

Adioustés à tous ceux là ces Thresoriers generaux de l'ordinaire & extraord.naire des guerres, dont les vns reçoient les deniers

et d'autres impolez pour le fait de la guerre de la main des Recueurs du Taillon. Ils payent la Gendarmerie, & les Compagnies entretenues, & les gages des Officiers établis pour l'ordinaire des guerres : les autres payent la solde des Capitaines, Lieutenans, Enseignes, & autres Officiers & Soldats marchans en guerre ou mis en garnison, s'ongent aux reparations, fortifications, & autres aultaillemens des places frontiers, & autres parties inoparees dependantes du fait de la guerre. Toutes ces finances sont dirigées par vn Surintendant General, assiste des Intendants.

Pour la Police, toutes les Communittez ont vn Preuost des Marchans, & des Echeuins, comme a Paris & a Lyon ; vn Maire avec des Echeuins, comme a Poitiers & a autresfois a la Rochelle ; vn Maire avec des Jurats, comme a Bordeaux ; des Capitoux, comme a Thoulous, des Consuls, comme en plusieurs lieux de Prouence, de Dauphiné, de Languedoc, & de Guyenne. Mais quand le mal est repandu par tout l'Estat, & qu'il faut pouruoir aux desordres du Royaume, on assemble les Estats generaux, compoles de trois Ordres, l'Ecclesiastique, la Noblesse,

& le Tiers Estat. Et pource que le Prince qui est l'ame deses suiets, ne peut pas estre present à toutes les parties de son Estat, les Prouinces sont gouuernées sous le nom & authorite du Roy, par des Princes ou Seigneurs qualifiez commis à cette charge, pour autant de temps qu'il plaira à sa Majesté. Ils n'ont pouuoir que sur les armes, & ne se meslent point de la Iustice, quoy qu'ils ayent séance dans les Parlemens de leur ressort, où ils ont coustume de prester le serment, si ce n'est le seul Gouverneur du Dauphiné, qui a des pouuoirs particuliers, & signe les Arrests de la Cour.

Les plus remarquables Prouinces, qui cōposent le corps du Royaume, sont l'Isle de France, la Picardie, la Comté d'Oye avec le Bolonnois, la Normandie, la Bretagne, l'Anjou, la Touraine, le Mayne, le Perche, la Beausse, la Brie, la Champagne, le Retelois, le pays Messin, la Bourgongne, la Bresse, le Forests, le Lyonnois, le Niernois, le Berry, la Sologne, le Poitou, le pays d'Aulnis, la Xaintonge, l'Angoulmois, l'Auvergne, le Boulonnois, la Prouence, le Languedoc, le Viarais, la Gascogne, le Limosin, le Quercy, le Perigord, le Dauphiné, la Guyenne, le



Bordelois, le Medoc, les pays d'Aginois, de Condomois, Albret, les Landes, le Bearn, & la basse Navarre, qui contient en forme de lozange, vingt deux iournées de latitude & dix-neuf de longitude.

Pour l'ordre de la guerre, le Connestable estoit le chef des armes, & le Lieutenant General des Roys, avec un plein & absolu pouuoir tant aux armées, que dans les Prouinces & dans les places, pour luy estre renduë obeissance par toutes sortes de personnes apres celle du Roy. Il gardoit l'espée de sa Maiesté, & luy en faisoit hommage lige, pour la tenir en fief à vie, & la receuoit toute nue, avec serment qu'il prestoit en la Cour de Parlement. Quand le Roy faisoit son entrée dans les villes de son Royaume, il marchoit à cheual deuant luy, avec l'espée nue: comme aussi aux actions solennelles des Estats generaux, & quand les Roys tenoient leurs liets de Justice, il estoit à leur main droite en la mesme posture comme s'il eust voulu donner à entendre, qu'il estoit prest d'escire avec la pointe de son espée les Arrests de son Maistre, & de les sceller avec le pommeau. Cette charge fut supprimée par l'Edit du Roy de l'an mil six cent.

vingt sept.

Sous le Connestable estoient les Marechaux de France, ses Aïeulx, & Conseillers, qui cognoissent des choses militaires, des crimes & des excès commis par les gens de guerre, tant de pied que de cheval, au camp, en leurs marches, en garnison, & des eïfoits qu'on leur peut faire. Ils cognoissent aussi des prisonniers de guerre, des butins, des soldats vagabons, des fuyturs, & des bandez. Ils portent le bafon pour marque de leur charge. Au commencement il n'y en auoit qu'un, puis on en fit deux, trois, & quatre, & de nostre temps il y en a jufqu'à douze ou treize, eûtât bien raifonnable que les honneurs s'auancent avec les vertus, & que le nombre des recompenses croisse avec celui des serui-ces, les merites d'un fidele fubiet ne pou-uant point estre mécongneus fans vne iuste indignation des peuples, & fans vne iniustice du Prince.

Le Colonel del'Infanterie est vn Office de la Couronne depuis le Duc d'Espernon, qui fut pourueu de cette charge. La Juslice se fait en son nom dans les armées sur les gens de pied, par vn Preuost des bandes : & il nomme les Capitaines au Roy, & fait les Sergens Majors, les Pre-

uosts, les Marcichaux des logis, & les autres Officiers des compagnies dans les Regimens. La Cavalerie legere a de mesme son Colonel General, qui est le Comte d'Allez Gouverneur de Prouence, par la demission du Duc d'Angoulesme son Pere, qui ne pouuoit disposer plus justement de sa dignite, qu'en faueur de l'heritier de ses perfections.

Le Grand Maistre de l'Artillerie, est comme l'Aigle de Iupiter, qui porte les foudres de la terre; qui fait fondre, et reu- tier, & monter l'artillerie: qui fait faire les poudres en tous les magazins du royaume, & qui defend les droits & l'autorite du Roy par la bouche des canons avec beaucoup plus de suecez, que les Iuges & Advocats avec leurs loix: & qui se fait plus craindre par vn seul mot, que tous les Orateurs d'un Pays avec leurs beaux discours. C'est aussi l'adieu de grand Maistre, *Ratio Ultima regum*, que la principale raison des Roys se tire des canons.

L'Admiral, qui ne quitte jamais sa charge qu'avec la vie, est chef & Lieutenant General du Roy en toutes armées de mer; & en a la conduite, ou par soy mesme, ou par ses Vice-Admiraux: Il a la surinten-

dance de tout ce qui s'y entreprend; & engnoist de toutes les fautes qui s'y commettent. Il iuge de tous les differens de la Marine & de la Peſche, & enterine les remiſſions des crimes commis ſur mer, ou ſur les coſtes. Il prend le dixieme de toutes les priſes, & de tous les profits qui ſe font ſur la mer, & c'eſt à luy qu'il appartient de donner la permiſſion d'aller aux terres neuves pour la peſcherie des harans & des morues. Cette charge fut auſſi ſupprimée en France l'an 1627. apres que le Roy eut erige en Office de la Couronne vn grand Maſtre, Chef, & Surintendant general du commerce & de la nauigation, en faueur du ſeu Cardinal Duc de Richelieu, premier Miniſtre de la Maieſté, avec tout pouuoir & authorité pour l'eſtabliſſement du commerce par Mer & par Terre, & de faire toutes traites & entrepriſes d'eau, & pour donner tous pouuoirs & congez neceſſaires pour voyages de long cours; ſa Maieſté ſ'eſtant ſeulement reſerué de pouruoir au commandement des armées nautales.

Pour l'auancement des belles lettres, & des ſciences, que la France, la Mere des ciuilités, & le reſuge des Princes miſerables & deſpouillés, a recueillies avec hon-

neur comme des Reines chassées de leur Empire par la cruauté des Turcs, & par la lâcheté des Chrestiens: les Roys ont fondé des Vniuersitez en plusieurs villes de leur Royaume pour loger ces Nobles Princesses avec le train & l'equipage conuenable à leur naissance. L'vniuersité de Paris fût establie par Charlemagne, où fut poële throsine de la Sacrée Theologie par quatre disciples du venerable Bede; & s'estant abastardie par la loy du temps, qui corrompt toutes les beautés du mode civil & naturel, elle fut restablie par S. Louys, & acree de plusieurs Professeurs Royaux, en Hebreu, & en Grec, en Mathematique, en Medecine & en Philotophie par les liberalitez du Roy François premier, le Pere des armes, & le Tuteur des lettres. Celle de Tolouze fut instituée vn peu apres celle de Paris. Celle de Montpellier l'an 1196. où le Pape Urbain V. fonda vn College, qu'on nomme encore du Pape. Martin V. & le Roy Charles VIII. l'annoblirent de plusieurs priuileges. Celle d'Orleans fut erigée par Philippes le Bel, l'an 1312. Celle d'Angers 1398. Celle de Caen en Normandie, l'an 1418. celle de Poictiers l'an 1431. celle de Valence en Dauphiné fut



fondée par Louis Dairjann de France, & depuis confirmée par leymême Roy onzième du nom, accrue & enrichie par l'ymon de celle de Grenoble sous l'authonrite de Charles IX. L'Université de Tournon fut donnée aux Peres Iesuites, par François de Tournon Evoyen des Franchis, 1561. & celle du Pont a Mousson fondée par le Cardinal de Lorraine, qui fit aussi venir des Iesuites de Paris pour y enseigner la Theologie, & la Philosophie avec les langues. Depuis elle a esté accrue de la Jurisprudence & de la Medicin par Henry Duc de Lorraine, & d'un Seminaire Ecclesiast par Gregoire XIII.

Vn si beau reglement qui s'observe dans toutes les parties de l'Etat, me fait considerer la France comme un grand Ciel, où les intelligences donnent le mouvement & la conduite aux Globes: ou les Officiers sont comme des astres enchaînez dans leurs Orbes: les uns fixes, & qui ne changent jamais de place qu'en mourant, comme les Etoiles du firmament; les autres se haillent & s'abaissent comme les Planetes, & sont dans les divers rencontres de la fortune, leurs oppositions, & leurs conjunctions: leurs splendeurs, & leurs

Eclipses;

Eclipses : leurs exaltations & leurs cheutes : tous neantmoins empruntent leurs influences & leurs lumieres de la seule Majesté Royale, qui communique ses faueurs comme il luy plaist. La Iustice & la Religion sont les deux Poles, sur qui roule cette grande machine d'Astres, le petit Peuple est la terre, qui donne ses sucurs & ses travaux au Prince, comme les bas Elemens leurs vapeurs, & leurs exhalaissons au Soleil pour en recevoir l'abondance & la fertilité : Et si il est vray ce que disent quelques Philosophes, que les semences de toutes choses sont renfermées dans les Astres, ie suis confirmé dans ma pensée, que la France est le Ciel de la terre, puis qu'elle a dans son sein tous les thresors de l'univers, & qu'elle possède toutes les riches productions de la nature.

Les bleds de la Beauce, de Sologne, de Dauphiné, de Xaintonge, de Champagne & de Prouence, sont des mines inepuisables : Les vins d'Orleans, d'Angou, de Gaucogne, de Frontignac, & de Bourgongne, sont des fleuves de benediction : Les pasturages d'Auvergne, de Limosin, & de la Normandie nourrissent des troupeaux d'or : le terroir de Beauvais a

ſes lins, pour ſes toiles, & le Languedoc ſes paſſels pour les eſtoffes; la Bretagne, le Niuernois, & le Foreſt ont leur plonib, leur fer, & leur acier pour les vſages de la guerre; l'Angoulmois a ſon ſaffran, Montpellier a ſes ſimples: les Landes ont la poix & la reſine, & il n'eſt point de Prouince, qui n'ait receu quelque ſauueur particuliere, qui la rende recommandable: les Huiles decoulent des Oliuiers dans la Prouence, & dans le Languedoc: le Sel croiſt ſur les coſtes de Broüage & de Pequay: les voiles & les cordages des Nauires eſtrangers ſont tiſſus des chanures de Calais, de la baiſſe Bretagne, de Rouergue & du Quercy: les fins draps ſe font des laines de Sologne & de Berry: les bons cheuaux ſe tirent du Poitou, du Limoſin, & de l'Auvergne: les fruits viennent par tout. Nous n'auons pas en France de ſi excellentes mines que le Perou: mais il y a plus d'or & d'argent dans les coffres des Financiers, & des Partifans, qu'il n'y en a dans les montagnes de la Plata: ſi la rubarbe, le ſeré, & quelques autres drogues luy manquent, les bains, & ſes fontaines medicinales ſont mille fois plus ſalutaires, & plus innocentes, que ces autres remedes que la

terre produit avec regret pour estre de la nature des enchantemens, qui sont toujours beaucoup de mal pour faire vn peu de bien. Il n'est pas mesme iusques aux sablons ny aux deserts qui par tout ailleurs sont infertiles, qui ne fournissent le gibier & la venaison pour les plus delicieuses tables des Grands & des Princes de France: & les vers, qui sont horreur dans les pays estrangers, filent icy la soye pour parer les Autels, & vestir les Roys.

Quant au naturel des habitans, on peut dire qu'ils ont quelques vices parmy beaucoup de vertus, comme le Soleil a quelques taches dans ses lumieres, & comme la nature laisse eschaper par fois des monstres de ses mains, en faisant des chefs-d'œuvres. Ils sont addonnez aux femmes, portez au jeu, enclins à la cholere, & sujets aux blasphemés & aux reniements. Quant à leur legereté, on peut dire qu'ils sont sages sans le paroître, & que n'estans pas si rusez que les Italiens, ny si arrogans & fastueux que les Espagnols, ils sont plus agissans que les vns, & plus moderés que les autres. Ils sont propres, & commencent à tout ce qu'ils entreprennent, aux lettres, aux armes, aux arts: & sont comme la cire

qui repreſente touſiours mieux, & plus naïuement les caractères & les figures, que le cachet meſmes qui fait l'impreſſion. Ils ſont fort curieux en leurs habits & en leur table, & la plus part ſont comme ce vieux Philoſophe, qui portoit tout ſon vaillant ſur ſes eſpaules: tous leurs biens ſont meubles; quand ils marchent, tout ſe renuë: ils ſongent bien moins à garder les deuoirs de la luſtice qu'à ſ'aiuſter, & ne ſe ſoucient point de ſe faire pauures, pour ſe faire gentils: leur corps eſt cômme celui de la matiere, qui reçoit toutes les qualitez avec vn pareil agreement, & iamais ne ſe deſpouille d'vne forme, que pour en reueſtir vne autre, avec autant de bonne grace. Ils nourriſſent leur cheueiure avec vn très-grand loing, & en cela ils ſont les vrais imitateurs de leurs Peres, qui chaſſerent les Romains des Gaules, & planterent les Lys ſur les lauriers de ces vieux Conquerans. Les hommes y ſont plus beaux, & plus grands, & plus forts que les Eſpagnols, & que les Italiens, mais non pas que les Flamans, Anglois, & Allemands: les femmes y ont toutes les perfections du ſexe, & l'hôneſte liberté dont elles ſeignent vſer avec diſcretion rend leur



vie autant exempte du soupçon, & esloignée de la jalousie de leurs maris, que leur beauté les rend aymables, & leur douce conuersation agreables aux estrangers.

Tant de Temples richement fondez, & & superbement bastis sont des marques de la religion des François : les estendars de la Croix arborez sur les murailles des villes infidelles, & les Lis semez sur le Caluaire : l'Europe conquise ou protégée par la force, ou par le bon-heur de leurs armes, publient le courage de la Noblesse, qui a vn soin fort particulier de son honneur, iusque mesme à l'excez dans la damnable coustume des duels, que les Gentilshommes, & d'autres à leur exemple pratiquent avec vne grande licence, sans que les Edits du Prince soient capables d'arrester cét ardeur, qui les porte au combat. Les petits sont portez d'vn respect, qui approche de l'adoration enuers les grands, de la Noblesse, de la Iustice, & des Finances ; si ce n'est qu'on veuille dire que la Robe y est plus honoree par le peuple pour la necessité, que pour l'opinion. Aussi le Marchand & l'Artisan mesme, s'il est vne fois riche, pousse ses enfans sur les sieges de la Iustice, & croit que la fa-

mille est bien parée, si quelqu'un des siens peut porter vne robe de Conseiller. Des Aduocats, qui sont sans langue, sans cante & sans sac, des Procureurs, des Cleres, des Greffiers, des Notaires, & des Sergens inutiles, on en feroit vne armée assez puissante pour porter la terreur iusqu'au Leuât, & ie crois que ces seuls noms d'Offices seroient plus redoutables, que les armes des soldats. En vn mot le peuple y est presque par tout assez bon, civil, & courtois enuers les Estrangers. Les Poiteuins vont vn peu vifte, mais ils gaussient de bonne grace: les Parisiens ayment l'argent par dessus toutes choses: les Angeuins sont dissimulez: les Chartrains courtois, qui tiennent de la bonté de leur pays: Ceux d'Orleans sont aigres & piquans: les Piquars & Champenois ont la teste vn peu chaude: les Tourengaux sont gentils: les Manceaux rusez: les Normans rafinez en la science des procez: les Bretons sociables: les Limosins laborieux: les Auerngnas violens: les Bourguignons rétus: les Prouençaux grands parleurs: les Languedocien catholiques, mais faciles à diuouoir: les Gascons ont de l'esprit, & veulent qu'on les croye: les En-

gouuioisins ont presque tous vn cœur de  
Gentilhomme, & vne bourse de page.

# PERONNE.

**P**Eronne est la premiere ville de France, qu'on rencontre de ce costé là dans vn petit pays, nommé la basse Picardie; qui fut ainsi nommée de l'inuention des Picques, où du mot Grec, *Piccardia*, qui signifie vne humeur prompte & facheuse, comme si on vouloit tirer vn tesmoignage du nom pour authoriser le Prouerbe commun touchant le vice du pays: *Que les Picards ont la teste chaude.* Cette ville est assise sur la riuere de Somme, qui prend sa source dans vn village du Vermandois: & passant à S. Quentin & à Peronne, de là gaignant Corbie, Amiens, & Abbeuille, elle va se ietter dans la mer entre Crottoy & S. Valery. De sorte qu'arrousans toute la Prouince, elle engraisse les terres, & les rend si fertiles en bleds que c'est le Grenier de Paris, comme la Sicile l'estoit d'autrefois des Romains. Et c'est merueille, que le sol estans assez propre pour produire du vin, les Picards qui ne l'abhorrent point, aymēt mieux se passer

decidre, où de biere, que de travailler  
aux vignes.

Peronne est renommée dās les histoires,  
pour auoir esté la prison de Charles le Sim-  
ple, qui ayant quitté son droit de la cou-  
ronne en l'assemblée des principaux du  
Royaume, choisis & conuoqués par He-  
bert Comte de Vermandois, qui l'auoit ar-  
resté, s'acquitta de la debte commune de  
la nature, & mourut de tristesse pour se  
sentir ignominieusement flaiſtry par cet  
affront, qui luy fut fait par la supercherie  
d'un sien vassal. Il est enseuely dans l'E-  
glise de nostre Dame, qui semble releuer  
la gloire du deffunt par son chapitre, qui  
ne recognoist que le S. Siege, & par son  
Architecture admirable, qui n'a rien de  
semblable dans le Royaume: comme aussi  
par son chœur enrichy d'or depuis quinze  
ans, qui est vn des plus beaux de toutes  
les Eglises de Picardie.

Les articles de la Ligue furent dressez  
à Peronne, l'an mil cinq cens septante six  
contre l'autorité des Roys, & contre le  
droit naturel des veritables & legitimes  
heritiers: quoy que desguisez tous des  
pretextes fort specieux, pour ietter de la  
pouſſiere aux yeux de ceux qui voudroient

les examiner avec attention. Que c'estoit pour reſtabliſſer la loy de Dieu en ſon entier, remettre & conſerver ſon ſainct ſervice, maintenir le Roy & ſes ſucceſſeurs en l'Eſtat, ſplendeur & obeïſſance qui luy ſont deus par ſes ſubieſts; reſtituer aux Eſtats de ce Royaume les droits, preeminences, franchiſes & libertés anciennes: Et pour l'exécution de ce que deſſus, fut propoſé certain formulaire de ſerment, qui portoit peine d'anatheme, & de damnation éternelle aux aſſociés, qui ſous quelque pretexte voudroient ſe deſtacher de cette ligue: à ceux qui ſ'y feroient enrooller, d'éployer leurs biens, perſonnes, vies, pour chaſtier & courre ſus par toutes voyes aux ennemis & perturbateurs d'icelle: & de punir les deſaillans, ou dilayans par l'autorité du Chef, & ſuivant ſon ordonnance.

Nous fuſmes tres mal logés à l'enſeigne du Cerf, le iour ſuivant nous reprîmes nos armes à la porte de la ville, qu'on nous auoit fait quitter, comme c'eſt la couſtume, & continuâmes noſtre chemin vers Neſle, qui eſt vne forcerelle ſur la riuere d'Ygnon, & vn ancien Marquiſat du Bailliage de S. Quentin, qui a produit d'autres



fois de vaillans hommes, qui ont merité par leur courage l'alliance de la maison de Courtenay, sortie d'un puiſné de France. Noſtre diſnée fut à Roye au cheual blanc, qui eſt vne autre place forte ſur leſfrontieres du Royaume, à ſept lieuës de Peronne: & enfin nous arriuâmes le ſoir à Gournay, qui n'eſt eſloigné de Roye que de cinq lieuës, où nous fuſmes commodément logés, & aſſez bien traitéz encore au Cheual blanc. Des le poinct du iour, qui eſtoit la Feſte de Pentecoſte, nous nous miſmes à pied par forme de promenade iuſques à Compiègne, où le Roy touchoit des croüelles,

### COMPIEGNE.

**C**omme noſtre principal deſſein eſtoit de voir ceſte auguſte ceremonie, ie commenceray auſſi par la deſcription des choſes remarquables, que nous viſmes à Compiègne, & rapporteray ce qu'en dit Barbier Aduocat general au Parlement de Grenoble, en ſon liure des effets merueilleux de la main ſacrée des Roys de France. Clous, dit-il, premier Roy Chreſtien, fut le premier, qui en receut leſteſ-

moignages incōtinent apres sa cōuerſion, ayant eſté attiré au chriſtianisme par les aduis & par les prieres de la Reine Clotilde ſa femme & par les vœux du bien-heureux S. Remy Archeueſque de Rheims, qui en meſme temps receut la ſaincte Ampoule, qui luy fut apportée du Ciel par le miniſtere d'un Ange, pleine du ſainct Crefme, duquel il oignit le Roy, qui fut nommé Louys. Cette onction fut bien toſt ſuiuie de miracles, comme il apert par la lettre du pape Hormidas à S. Remy, conceüe en ceſ termes.

Nous te commettons par ceſ preſentes noſtre pouuoir, & te conſtituons noſtre Vicaire par tout le Royaume de noſtre bien aymé fils Louys, lequel a eſté depuis peu, & tout ſon peuple conuertit à la foy Chreſtienne à l'aide de la grace & faueur celeſte, avec grand nombre de miracles, qui peuuent eſtre comparez à ceux qui ſe faiſoient du temps des Apoſtres. S. Thomas au liure 2. du Regime des princes confirme ceſ miracles operez en la conuerſion de Clouis, & Genebrad ſe ſert de ſon autorité au liure 3. de ſes Chroniques, Mais pour leuier que nous traitons maintenant, cette Hiſtoire eſt digne de re-

marque, qui eſt rapportée par Forcadel au premier liure de l'Empire & philoſophie des François.

Clouis cheriſſoit grandement vn ſien Eſcuyer nommé Lanicet, qui ſe trouua atteint & grieuſement malade des eſcrouëlles, qui pour ſa gueriſon auoit recherché toutes ſortes de remedes, meſme ſuiuant le conſeil de Corneille Celſe, il auoit aualé vne couleuure, mais ſans aucun effet : car le mal ſ'opiniaſtrant, ſ'augmentoitoit par les remedes. Ce qui rendit Lanicet ſi honteux, qu'il n'oſoit plus paroître aux compagnies. En meſme temps le Roy ſongea qu'il manioit la gorge de ſon Fauori, & que ſa chambre eſtant pleine de flammes & de lumiere, le malade ſ'eſtoit trouué guery. Le lendemain le Roy voulant eſſayer ſi ſes ſonges ne ſeroient point de veritez, & ſ'il ne feroit point enueillant ce qu'il auoit reſué en dormant : il ſe prepara par prieres & bonnes œuures à cet attouchement miraculeux, qui fut ſuiui de l'entiere gueriſon du malade, & de la communication de la meſme vertu à tous les Roys ſes deſcendans. Ce qui pourroit eſtre facilement prouué, ſi les exemples n'eſtoient trop

communs pour en douter ; & si les estrangers mesmes n'estoient forcez de publier, que les Roys de France sont des Tout-puissans, qui portent la mort & la vie en leurs mains, puis qu'ils triomphent de leurs ennemis en les combattant ; les guerissent en les touchant ; leur donnent la mort par la pointe de leurs espées, & leur rendent la vie, par l'impression du signe de la Croix.

Nous lisons que François I. quand il estoit detenu prisonnier en Espagne, guerissoit les Espagnols atteints de cette contagion ; la prison pouuant bien luy oster la liberté, & la veüe de ses subiets : mais non pas vn present qui luy auoit esté donné par l'huile de son Sacre, & conserué par les graces de Dieu, dont le bras s'estend par tous les lieux, où sont ses seruiteurs.

La façon que le Roy garde en touchant les malades, est cette cy. Ils se mettent tous à genoux en rond dans vne cour, ou dans vne salle, comme ils sont ou plus ou moins, attendant leur Medecin. Le Roy ayant ouy la Messe deuotieusement, s'estant confessé & communiqué, pour vn témoignage que cette grace luy vient de Dieu, & qu'elle doit estre meïnagée avec vne grande

pureté, les vient trouver, c'est pour l'ordinaire vn iour de feste solennelle, de Noel, de Paque, de la Pentecoste, & de Toussaints. Ses Suisses marchent deuant en ordre, avec les Officiers de sa Maison, on porte deuant luy son Sceptre, sa Couronne & sa main de Justice. Luy vient apres ayant au col le collier des ses Ordres, & avec deux doigts de sa main droite dont il les touche, il fait ce que tous les Medecins du monde ne scauroient faire avec les secrets de leur art, & en disant avec vn signe de croix, *Don te guerise, le Roy te touche. Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit*, il guerit les vlceres d'un mal contagieux, qui s'est moqué de toutes les consultations & ordonnances d'Hippocrate & de Galien. Et au lieu que les autres Medecins recoiuent la recompense de leurs malades, cetuy-cy donne aux siens de l'argent par aumosne, apres leur auoir donné la santé par miracle.

Je viens maintenant aux particularitez de la ville, qui estoit anciennement appelée des Latins *Compendium*, que les Picards prononcent Compiègne, l'un des sejours des Roys de France, à cause du plaisir de la chasse, Clotaire premier fil



de Clouis ayant esté deffait en bataille par les Saxons & Turingeois, se retira à Compiègne, où poullé du desir qu'il eut de prendre les diuertissemens à la chasse, & d'attrapper plus aysement les bestes, qu'il n'auoit fait les hommes, ils s'eschauffa si fort qu'il tomba dans vne fiebure continue, & mourut l'an cinq cens soixante sept, prononçant ces paroles: O que la main de Dieu est redoutable, qui se iouë ainsi de la pompe & du pouuoir des Roys!

Charles le Chauue la fit rebastir sur le modelle de Constantinople, & voulut qu'elle fust nommée *Carlopolis*, de son nom, comme l'ancienne Byzance fut nommée Constantinople du nom de son restaurateur. Et pour rendre cette ville plus recommandable par sa pieté, qu'elle n'auoit esté par la pretence de Louis le Debonnaire, & de Charles Martel; il y fonda la riche Abbaye de S. Corneille, où il mit l'un des trois Suaires, dont N. Seigneur fut enueloppé dans son Sepulchre: les autres deux sont à Turin en Piedmont, & à Bezançon dans la Franche-Comté.

Philippe Auguste, vn peu deuant que son Pere le pourueust de ses Estats, estant allé à la chasse du Sanglier, s'esgara seul

dans les boys, & fut deux iours entiers broſſant, ſanſ trouver ny guide ny ſentier pour le ramener de la forêt. Enfin ſ'eſtant recommandé à la Vierge Marie, & à S-Denys Patron des Roys, & Tutelaire du Royaume de France, & ayant fait le ſigne de la croix ſuivant la pratique de nos anceſtres, il apperceut à ſon coſté vn grand Payſan, qui touffloit du feu, ayant le viſage tout noir, avec vne grande coignée ſur ſon épaule. Il eut peur d'abord, mais ſ'eſtant approché, & le payſan l'ayant reconnu, le ramena dans Compiègne.

Le Roy S. Louys, qui auoit des maxims d'une ſaine Politique, ſe perſuadant que la plus belle garde, & le plus ſeur remède du rince eſt la bienveillance de ſes ſubiectſ: que les plus fortes barrières pour arreſter ſes ennemis, & leur empêcher l'entrée de ſes Eſtats, ſont la Juſtice & la Religion; & que les prieres des Saints ſont plus de coup que les armes de ſes Soldats, & que les maiſons conſacrées au ſervice de Dieu valent mieux que toutes les Citadelles du monde pour contenir vn peuple dans le deuoir, fit à Compiègne ce qu'il auoit deſia fait en pluſieurs autres lieux, & y fonda les Eglifes & les Con-  
uents

uens des heres Cordeliers & Jacobins. Henry III. ayant esté malheureusement assassiné, son cœur & ses entrailles furent mis en vn caueau de l'Eglise de S. Cloud, & son corps ouuert & embaumé fut porté à Compiègne, où il a esté gardé, comme vn précieux deposit, iusqu'à l'an mil six cens dix qu'il fut transporté à S. Denys en France auprès des autres Roys ses ancestres & deuanciers.

Sortans de Compiègne nous crûmes pouruoir arriuer à Senlis, qui en est esloigné de douze lieues: mais ayans esté surpris par la nuit, nous n'eûmes point d'autre logis que la maison des Trepallez; ny d'autre enseigne que celle des Estoilles; car nous couchâmes à descouuert dans vn cimetiere sur la tombe d'vn mort.

### S E N L I S.

**S**enlis villetres ancienne du Duché de Valois a pris son nom de la forest de Rez, qui l'entoure de tous costez. Charles VI. Roy de France desirant d'eterniser la memoire de la prise qu'il auoit faite en cette forest de Senlis d'vn grand Cerf, qui auoit au col vne chaîne, ou collier de

cuire doré, avec cette inscription en vieilles lettres, *Hoc Caesar me donauit*, prit pour deuilé vn cerf volant accolé d'or, & pour supports de l'Ecu de ses armes, deux cerfs de carnation. Cette place est memorable pour auoir soustenu courageusement le siege contre la Ligue, dont elle auoit secoué le ioug, & pour le combat qui s'y liura entre les Ducs d'Aumale chef des Ligueurs, & de Longueuille Chef des Royaux assiéé de la Nouë : où ceux-cy dōnerent si à propos, que le Duc d'Aumale mettant en pratique l'usage des longues molettes d'acier nous inuentées depuis peu, sauua sa personne a la courir de son cheual, ne pouuant sauuer son honneur par les armes.

Nous deslogasmes le matin de Senlis, & quoy que le iour fut beau, & que le cheual ne fust que de dix lieues, il ne laissa pas de nous enuier beaucoup, pour l'extreme desir que nous auions de voir bien-tost Paris le Theatre des belles choses, & l'abrege de tout le monde, où nous fumes receus a bras ouverts par l'hoste de la croix de Fer, en la rue S. Martin. La description de cette grande ville demandoit un volume entier, & les raictés qu'on y

doit voir, demandent beaucoup de temps pour les considerer. La frequentation de cette grande ville est vne estude plus profitable à vn homme d'esprit, que la pluspart des sciences qui remplissent les Escholes de bruit & de poussiere; & l'ose dire qu'on peut plus apprendre marchant dans vne rue, que parcourant tout vn liure. Il faut donc plustost cognoistre ses dehors, & visiter tous les lieux d'alentour, iusqu'à ce que nos estrangers se soient perfectionnez dans la langue, & qu'ils aient fait amitié avec quelque honneste homme, dont cette ville est remplie, qui leur serue de conducteur & d'interprete. Le plus beau lieu est Fontaine-bleau, à quatorze lieues de Paris: mais qu'on fait aisement en vn iour, allant dîner à Eslonne au Lyon d'or, & entrant au delà du Pont d'Hiery dans la forêt qui dure huiet lieues, & vous m'ene droit au chateau du Roy.

Les escriuains de l'histoire de France rapportent vn cas estrange arriué dans cette Forest. Comme le Roy Henry IV. chassoit en la forêt de Fontainebleau, voicy qu'il oyt enuiron à demy lieue de luy, l'aboy de plusieurs chiens, le cor & le cry de gens qui chassent, & tout soudain ce



bruit s'approche pres de ſa perſonne. Le Roy ſ'eſtonne qu'aucun ſoit ſi hardi, que de luy vouloir troubler ſon paſſe-temps, & d'entreprendre de chacier a ſon deſceu en vn lieu reſerué pour le plaſir des Roys de France. Il commande au Comte de Soiſſons, & à quelques autres d'aller recognoitre ces chalcurs. Il s'aduancent, & oyent le bruit, mais n'en voyent ny les auteurs, ny l'endroit, vn grand homme noir parle a eux du plus fort des haliers, mais comme les choies mopinees, & non preueues donnent du trouble a l'eſprit, ils ne peuvent diſtinctemēt entendre ſa voix, pour l'aſinité des vocables, que les vns rapportent auoir ouy: *M'attendez-vous,* ou *M'entendez-vous?* & les autres peut-eſtre avec plus de vray ſemblance, *Amandez-vous.* Mais ce que le phantoime diſparait auſſi-toſt que la parole fut ouye, leur ſit iuger qu'il n'eſtoit pas expedient de pourſuiure plus outre. Si cette rencontre n'auoit pour teimoins & les yeux & les bouches de perſonnes irreprochables, on la rangeroit parmy les Romans & comtes fabuleux. Les manœuvres, charbonniers, bucherons, paſteurs & payſans d'alentour rapportent qu'ils voyent aucunesfois vn

grand homme noir, qui meine vne meutte de chiens, & chasse par la forest, sans leur faire ne intmoins aucun mal, & appellent ce esprit errant, *le grand Veneur*.

Au bout de la forest est Fontainebleau, où nous fufimes loger au Croissant.

## FONTAINEBLEAU.

**F**ontainebleau est ainsi nommée à cause des eaux claires & viues qui y coulent de tous costez : c'est vn bon bourg contenant enuiron sept cens feux, assis au milieu des bois & des rochers, dans vn lieu sablonneux : le Chasteau a esté vn des lieux de plaissance de tous les Roys; Sainct Louys le nommoit son desert, & sa solitude : François premier commença de l'embellir, & y dressa vne tres-riche Bibliothèque, qui a depuis esté transportée à Paris. Henry le grand la conduir à la perfection, & à ce hui point d'excellence qu'il le fait passer au iugement des bons esprits, pour vn des plus superbes bastimens de l'Europe.

Son circuit est de mil quatre cens cinquante toises, sans y comprendre les maisons, iardins, & parcs. La grande galerie

qui a ſoixante toifes de long & trois de large, que Charles IX. fit faire, & embellir d'Embleſmes & de deuifes, vous repreſente à l'entree l'inſcription du Havre de Grace pris par les ruſes d'Elizabeth Reine d'Angleterre, & repris par la valeur de Charles IX. & par la ſage conduite de Catherine de Medicis ſa mere: à l'autre extremité elle vous fait voir la ville d'Amiens gagnée avec des noix par les Eſpagnols, & regagnée à coups de canon par les François. La galerie du Roy François qu'on nomme la petite galerie qui regarde ſur la cour de la Fontaine, fait voir la pluſpart des belles maiſons Royales peintes en perſpectiue, ſçavoir S. Germain, Monceaux, Amboiſe, Chambourg, Madrid, & autres: c'eſt-là que fut tenuë cette celebre conference entre le Cardinal du Perron, qui n'eſtoit encore qu'Eueſque d'Eureux, & du Pleſſis, où aſſiſta le Roy avec ſes Princes, Officiers de la Couronne, Conteillers d'Eſtat, & pluſieurs autres Seigneurs de marque. La galerie de la Reine eſt enrichie d'une quantité d'excellens tableaux, qui reprefentent les batailles & combats du Roy Henry VI. De-là on regarde dans la voûte

liere, qui a trente huit toises de long, & trois de large, au milieu de laquelle est vne Tour ronde, qui estant ouuerte presque de tous costez, reçoit l'air & le iour, avec des treillis deliés, qui empêchent les oyseaux, qu'on y void de toutes sortes, de pouuoir sortir de leurs prisons, pour se mettre en liberté. Il y a quantité d'arbres diuisez, & des hayes pour y faire nicher les oyseaux, & deux belles fontaines, qui départent diuers ruisseaux pour les abreuer: Deux Anges sont d'un costé, avec vne couronne & vn panier plein de roses, qui publient que le Roy Henry IV. a autant combattu de peuples ennemis, qu'il y a d'innocens prisonniers en ces cages.

*Tot populos victor iusto Rex Marte subegit,  
Regius iste tenet quot sibi carcerantis.*

Deux autres Anges sont d'un autre costé tenans en leurs mains vne couronne avec vn peroquet: qui disent en vers latins, que cet inuincible Monarque aynt fermé les portes du Temple de la guerre, a renfermé ces oyseaux, pour chanter les victoires.

*Qui lanunciansie ; Volucres hic sponte re-  
clusas,  
Detinet , eternumque sua fœcta canant.*

Dans la Gallerie des cerfs, vous voyez diuerſes challes de Loups, de Cerfs, & de Sangliers, & près de cinquante grands boys de Cerfs attachez aux murailles de part & d'autre.

Panny les Sales on remarque celle de la garde, avec vnetapifferie peinte à la main ſoit delicatement, repreſentant tous les combats de Charles VII. & les victoires obtenues ſur les Anglois. Dans la Sale des feſtins ou de la belle cheminee, qui a vingt toiles de long & cinq de large, eſt la figure du Roy Henry IV. à cheual, eſtimée 18000 mille eſcus de marbre blanc. La Clemence & la Paix ſont à ſes deux coſtez d'vn pareil marbre: & ſur des colonnes de marbre, ſont deux lyons de bronze avec deux couronnes, & toutes ſortes d'armes.

La troiſieſme Sale eſt celle des bals, qui a les deuſies de Henry II. depeintes à la vouſte, vn Croiſlant avec cette anie,  
*Donec totum impleat orbem.* La quatrieſme



est celle des Comediens, qui est vne representation du Ciel par les machines.

Il y a diuerses basses cours. La cour de la Fontaine a plusieurs antiquitez, sur la fontaine est posée vne statue de Mercure, & deux autres de bronze. La cour du Denjon, dite de l'Ouale, a vne tres belle horloge, où il y a deux statues l'vne du Soleil, & l'autre de la Lune, qui vous montrent les heures, & le cours des Planetes. Celle des Officiers sert de promenade aux Courtisans. La basse Court, qu'on nomme aussi la cour du cheual Blanc, d'vne figure d'vn beau cheual de plâtre qui n'est appuyé que sur deux pieds, de la couleur & de la taille d'vn autre cheual sauvage qui fut pris d'autrefois dans la forest à ce qu'on tient, a quatre vingt toises de long, & cinquante huit de large.

Les jardins qui accompagnent la maison sont celuy de la Reine, où est vne figure de Diane posée au piedestal de la fontaine avec plusieurs autres belles figures de bronze. Le grand jardin du Roy, a cent quatre vingt toises de long, & cent cinquante de large: au milieu est la fontaine du Tibre, & grande figure de bronze, avec vne loue affectant à se baigner.

lus & Romus. Aux quatre coings du iardin est vne fontaine & vne figure de Cleopatre en bronze. Le iardin de l'esting presente vn Hercule en marbre blanc. Le iardin des Pins a cent soixante toises de long, & quatre vingt de large. C'est on les principaux, outre lesquels on en void d'autres, avec plusieurs allées, estangs, fontaines, boys, & parcs. Le Parc du Roy contient 166. arpens, en fonds de terres ou en prez. D'arbres fructiers de toutes les especes, on en compte iusques à six mille. Il y a dans toute la maison 704. tuyaux de cheminées, & plus de neuf cens sales, galeries, chambres ou cabinets.

## M E L V N.

**D**E Fontainebleau il faut aller voir Melun, ville capitale d'un petit pays qu'on nomme le Hurepois. Elle a deux ponts de pierre sur la riuere de Seine, qui fait vne Isle, où est basti le chasteau: le reste de la ville est situé dans vn lieu haut, de sorte qu'elle est faite comme Paris & partagée en trois. C'est la commune opinion, qu'elle a soit nom Iulis, d'où est venu celui de Paris, pour ce que Paris fut del:

seigné sur le plan de Melun. Apres *Melun*, *Paris*, disent les bonnes gens du pays. Le Roy Robert ayant posé le siege deuant, les murailles tomberent d'elles mesmes, par l'effort des Hymnes & des loüanges qu'il chantoit à Dieu dans sa tente avec les Prestres, comme celles de Ierico furent renuersees au son des Trôpetes. quelques Historiens disent que ce fut deuant Orleans.

De Melun l'on vient à Corbeil, assis sur la Seine, & sur l'Essonne, qui partagent la ville en deux, Corbeil le vieux & Corbeil le nouveau. On y void vne Tour fort haute, & des ruines de quelqu'ancien bastimēt. On vient apres à Charenton, qui est vn village à deux lieües de Paris, ou l'on passe la Marne sur vn pont. Les mesures qu'on y void encore aujourdhuy font aysement croire que c'estoit d'autrefois vne place fort agreable. Vn peu au dessous est Conflans, ou la Seine & la Marne se ioignent dās vne mesme canal, pour venir de compaignie offrir leurs eaux à Paris. cōme vn tribut qu'elles rendent à la Capitale du Royaume. Entre Conflans & Charenton s'entendoit vn Echo des plus merueilleux de l'Europe, auant que les Carnes Ro-

formés y eussent fait baillir. L'Historien de la Nature raporte pour vne grande merueille l'Echo d'Athenes, qui respondoit iusqu'à sept fois, & cetry-cy respondoit iusques à dix, avec tant de violence, que les boulets de canon animés du feu & de la poudre ne fussent pas plus fort.

On peut voir icy vne belle maison, qui a esté d'autrefois à Monsieur de Ville-Roy Secrétaire d'Estat. Les Chambres sont meublées à la Royale, les Galeries sont enrichies de rares pieces, qui sont venues d'Italie. Et les iardins representent vn Paradis terrestre, couuert de fleurs & d'orangers. Ceux qui ont la curiosité de voir vn des plus beaux lieux de plaisance, où les Roys prennent leurs diuertissemens ordinaires, retournent sur leurs pas, & passent près de Paris pour tomber dâs le chemin de S. Germain en Laye, qui n'en est qu'à quatre lieues.

### S. GERMAIN EN LAYE.

**C**E lieu, bien qu'il se puisse vanter d'auoir emprunté son nom d'un S. Prelat, Apostre d'Angleterre & Eueque d'Auxerre, il n'a jamais neantmoins eu

tant d'esclat, ny tant de reputation que depuis que les Roys l'ont fait baltir pour vn Palais de la Maiesté, ou Messieurs leurs enfans sont eleués, & ou ils passent eux meisme la plus agreable partie de leurs beaux iours. Charles V. jetta les premiers fondemens du vieil Chasteau, qui ayant esté pris par les Anglois durant les troubles de l'Estat causés par les desreglemens du cerueau de Charles VI. se rendit depuis à Charles VII. moyennant vne notable somme d'argent, qui fut donnée au Capitaine Anglois, qui le gardoit. François I. le fit rebaltir comme en font foy les F.F. couronnées, qui sont peintes sur les manteaux des cheminnées.

Ce Prince s'y plaisoit fort à cause des longues & larges routes de boys voisins, faites exprès, pour courir avec plus de plaisir le Cerf, le Sanglier, & le cheureuil: mais l'accomplissement & la perfection de cet ouurage estoit deuë à Henry IV. qui n'auoit des penées & des desseins que proportionés à la grandeur de son courage & de son nom. Il fit baltir vn nouveau chasteau sur cette croupe de montagne pratiquée sur les flancs du rocher plus proche



de la ruiere, auquel il n'a rien eſpaigné de ce qui pouuoit releuer ſon honneur, & ſa memoire. Si ie voulois m'arreſter à deſcrire tout par le menu, les Galleries, les Sales, les chambres, les Anti-chambres, les cours, les Offices, le jeu de Paume, l'Eglie, les vignes, les boys, les routes, les montagnes, les valons, les prez, & la petite ville baſtie au pied, que la ruiere de Seine a rroulé de ſes eaux, il me faudroit entreprendre vn gros volume, qui fut au delà du temps & des occupations d'un voyageur.

Le Roy & la Reine y ont leurs departemens ſeparés. Dans la galerie du Roy, ce ne ſont que plans & deſcriptions des premieres villes du monde, avec les Emblèmes & les deuites du grand Henry, deux Sceptres en ſautoir croüez d'une eſpée, dont l'une porte, *Duo protegit vnus.* qu'une eſpée en la main d'un ſi grand Prince eſt capable de garder deux Royaumes, la France & la Navarre. La galerie de la Reine eſt vne vraye Metamorphoſe, ce qu'OUide a deſcrit dans ſes vers, le Peintre l'a icy repreſenté par ſes couleurs. Tout y eſt rare & excellent : mais qui dit, les Grottes de S. Germain, ſemble auoir

exprimé toutes les inuentions de l'art.

Les anciens ont esté nos Maistres en plusieurs choses, & nous ne bastissons que sur leurs fondemens: neantmoins ils ignoroient le moyen de faire monter l'eau plus haut que la source, & quiconque eust ouuert cette proposition a ces fameux Mathématiciens de la Grece, il eust esté reiecté, comme yn homme ignorant des premieres maximes de la science. Mais depuis que le Sieur de Maconis President des Finances en la Generalité de Lyon, nous en a descouuert les secrets, nous ne sommes plus en l'erreur de nos ancestres, qui croyoient que l'Art & l'industrie s'estiant d'autrefois espuisez à faire des miracles, ne produisoient plus rien de nouveau, & qu'il n'y auoit que la nature, qui eust cette auantage d'enfanter tous les iours de nouveaux monstres.

Par le moyen de cette elevation d'eau: les grottes hautes & basses parées & encroustées d'huistres, & de coquilles sont si plaisamment & innocément trompeues que les regardans se sentét plustost mouillés, qu'ils n'ayent veu les nuées. Dans la premiere est vne table de marbre, ou par l'artifice d'yn entonnoir s'esleuent en l'air

des corps, des venes, & autres vaiſſeaux bien formez de la ſeule matiere de l'œuf. Proche de là vous voyez vne Nymphe de bonne grace, & d'un vilage riant, qui luſſant aller les doigts au mouvement que l'œuf leur donne, fait ſouer des orgues avec autant d'harmonie & de concert, que ceux qui les mirēt les premiers en vſage dans les Eglies de France ſous Louïs le Debonnaire. Il y a près de la fenestre vn Mercure, qui a vn pied en l'air, & ſonne vn trompette, comme ſ'il auoit changé de naturel pour ſ'accommoder à l'humeur guerriere du Prince qui l'a receu dans ſon chateau, & qui animait les François au combat, luy qui ailleurs porte les marques de la paix en la main, & les traités en la bouche.

Si vous entrés dans vn autre, vous rencontrés d'abord vn Dragon, qui battant des ailes, jette des torrens d'eau de la bouche, il n'a point d'autre venin. Autour du Dragon vous auez vne quantité d'oyſeaux, que vous auriez dire naturels & ſans artifice, qui font vn ramage plus agreable, que celuy des foreſts; ſur tout le Roſſignolle tué d'emporter le deſſus, comme ſ'il vouloit charmer ce Dragon,

par là

par la douceur de son chant. D'un autre costé vous auez le plaisir de considérer dans le bassin d'une fontaine l'appareil d'un triomphe marin, mille poissons les vns en escailles, les autres en coquilles, repliés & entortillés les vns dans les autres, comme les flots qui les portent, & au milieu de cette troupe, s'eleuent deux Tritons, qui iouent de leur trompe, deuant le chariot d'un Neptune qui le suit en posture de Roy, la couronne de ionc en teste, le Trident en vne main, les reines de ses cheuaux en l'autre, qu'il manie & gouuerne en Maistre. Vous voyez aussi des forgerons, le vilage tout crasseux, & barbouillé de suye, qui battent le fer sur vne enclume a grands coups de marteau. On pourroit dire que ce sont des Cyclopes, qui forgent des armes au Roy, cōme ils en ont forgé chez les Poëtes pour Achille & pour Enée.

Vn peu plus bas se void vne autre grotte, qui est la Sale d'Orphée, où ce Chantre anime les bois, les rochers, les bestes, & les oyseaux, & leur inspire vn certain mouuement de ioye, qui leur fait allonger les flancs & la teste, tremousser des ailes, hausser & abbaisser les branches, & d'au-

ſer à la cadence, comme dans vn ballet. Les douze ſignes du Zodiaque y marchent avec les memes regles que les Eſtoilles au Ciel. Bacchus aſſis ſur ſon tonneau, & tenant le verre en main conuie les aſſiſtans à boire à la ſanté du Prince : mais fort peu luy ront raiſon : car ſes caues ne ſont pleines que d'eau.

Ayne liuée d. S. Germain tirant vers Paris, on void vn bois taillis d'ailé par vn chemin : ſi vous prenez des branches d'un coſté, elles flotteront ſur l'eau, comme tout autre bois : ſi vous en prenez de l'autre, & que vous les jetties dans la Seine, elles iront au fonds de l'eau, comme des pierres. Le peuple le nomme le bois de la Trahiſon, ſe perſuadât que cette peſanteur eſt vne eſſet de la vengeance de Dieu pour vne trahiſon commiſe en ce Bois. Quelques hiltoriens tiennent que ce fut de ce Galenon, qui trahit la maiſon des Ardennes, les Pairs de France, & les plus braues Capitaines de Charle-magne. Et de vray on monſtre encore en ce bois vne grande table de pierre, ſur laquelle on dit que fut conceüe & formée la deteſtable iournée de Roncvaux, au paſſage des Pyrenées. Reuenant de S. Germain à



Paris, vous passez par Madrid, qui n'est qu'à vne lieüe de cette grande ville.

## M A D R I D.

**M**Adrid est vn Chasteau Royal, que le Roy François premier fit baltir dans les bois de Boulogne, sur le modelle du bastiment, où il fut prisonnier à Madrid en Espagne apres la funeste iournée de Paue. Entr'autres choses on y void la fenestre grillée, semblable à celle, où ce grand Prince seruoit de risée aux Courtisans de Charles-quint, qui le traitoient, comme les enfans font vn hibou qu'ils ont pris & renfermé dans vne cage. Sur l'entrée du logis est cette inscription, *Hodie mihi, crastibi*, aujourdhuy à moy, demain à vous, qui est la deuise du monde, sujet aux changemens de la fortune, qui se plaît aujourdhuy de briser vn sceptre, & de fouler aux pieds la couronne d'un Roy, & demain changera la houlette d'un Berger en lance, & la pannetiere en manteau Royal. Charles-quint passant par la France fut voir ce Chasteau, & dit-on qu'il eut peur ayant leu ces paroles, qui sembloient l'aduercir qu'à son tour vn Roy d'Espagne

pourroit eſtre logé dâs le Madrid de France, cômme vn Roy de France auoit eſté mis dans le Madrid d'Eſpagne. Mais iamais cet incomparable Prince François, ne manqua de ſoy ny de parole en ſes proſperités, non plus que de force ny de conſtance en ſes auerſitez.

## S. CLOU.

**V**Ous pouuez vous deſtourner vn peu du droit chemin pour voir S. Clou. C'eſt vn bourg, qui a pris ſon nom de Clou, ou Cloiaud fils de Clodomire Roy d'Orleans, qui s'aquit plus de gloire renonçant aux grandeurs de la terre, que la main accèſſa la fortune luy preſentoït, pour embraiſſer l'humilité d'aſſa maiſon de Dieu, que les autres n'en poſſèdent avec tous les titres, que leur donne l'ambition de leur eſprit, & la condeſcendâce des peuples; & qui eſt d'aſſa plus ſous le capuchon d'vn ſimple Moyne, qu'il n'eût ſait ſous la couronne d'vn grand Roy. Son ame bienheureuſe remplit le Ciel de loüanges, ſa mémoire & ſon nom ſanctifient nos Autels, & ſon ſepulchre rend ſon Eglise venerable.

Le cœur de Henry III. est inhumé au  
meisme lieu, pource qu'il s'y trouua, lors  
qu'un execrable parricide, qui sous vn ha-  
bit de Religieux portoit vne ame de dam-  
né, & qui par l'Anagramme de son nom  
confesse encore que c'est l'Enter qui la  
créa, luy enfouça vn cousteau dans le ven-  
tre, teignant de luy vouloir communi-  
quer vn secret important au bien des es-  
affaires. La deuise de ce Prince est grauée  
sur son tombeau : ce sont deux couronnes  
accompagnées de ces parolles, *Manet Vl-*  
*tima cælo*, qui veulent dire qu'Henry pos-  
sedit deux couronnes sur la terre, l'une de  
France, & l'autre de Pologne : mais qu'il  
en attendoit vne troisieme dans le Ciel.  
Son Epitaphe fut comp. sée par Monsieur  
Benoit son Secrétaire d'Etat, & Maistre  
des Comtes.

D. O. M.

*Æternaque memoria*

*Henrici III. Gall. & Polonia Regis.*  
*Alta Viator, & adeo Regum Vicem,*  
*Cor Regis inter conditur sub marmore.*  
*Qui iura Gallis, iura Sarmatis edidit.*  
*Tectus cu nullo hunc sustulit Sicarum.*

Q. II.

*Abi viator; & dole Regum Vicem.*

*Quod ei optaueris tibi eueniat,*

*C. Benoife, Scribaregius, & Miſſer rationum, Domino ſuo beneficiſſimo meritiſſ. P. A. 1594.*

Ce qu'il y a de plus rare en ce Bourg, eſt le logis de Monſieur de Gondy. Les iardins diuiſés en eſtages, comme vn amphitheatre : les compartimens, les Grottes, les caſcades, les plantes, les fleurs, les fontaines, les grandes allées, les figures, & vne excellente perſpectiue qui trompe les plus fins par vn faux iour, ſont capables de contenter la veüe des curieux. Vous deſcouurez de là Paris, avec ſes Eglites, ſes Tours, & ſes Palais: qui n'en eſt qu'à deux lieuës.

Les autres lieux qu'un Eſtranger doit voir autour de cette floriffante ville ſont,

### MEYDON.

CE village eſt à deux lieuës de Paris, vn des plus agreables, pour eſtre eſſeuë ſur vn haut, d'où l'on deſcouure iuſqu'à Montmorency. Du coſté de l'Orient, ſur vne haute terraiſſe eſt le Chateau baſty

par le Cardinal Sangnier, & dans le boys  
vne merueilleuse grotte, enrichie d'appuis,  
& d'amortissemens de pierre taillée à jour,  
& de petites tours faites en cul de lampe,  
paillées d'un Porphyre bastard, mouchete  
de plus de cent couleurs, & nettoyé par  
des canaux faits en gorgoüilles & à meu-  
fles de Lion. Le frontispice a grandes  
colonnes canelées, garnies de leurs bases,  
ch piteaux, frises, corniches, & moueu-  
lures, d'une iuste proportion, avec le re-  
ste des ornemens, qui se peuvent mieux  
remarquer sur le lieu, que sur le papier.

Vanures n'est qu'à vne lieuë de Paris.  
C'estoit d'autrefois la retraicte des pé-  
cheurs de la Seine: maintenant ce lieu fait  
gloire de ses beliles fontaines, de son  
beurre, de son laitage, & de ses beaux iar-  
dins: entre lesquels celui de Monsieur des  
Portes Abbe de Tyron, le fauoy des Mu-  
ses, est l'un des plus magnifiques, pour les  
fontaines, parterres, allées, compar-  
timens, collines, boys, plantes, arbres, &  
fleurs qu'on y void.

Gonesse est à cinq lieuës de Paris, d'où  
l'on y apporte le bon pain. François pre-  
mier faisant réponse à vne lettre de Char-  
les-quinz, qui auoit vne grande page de



titres, ne prit autre qualité pour soy que  
Seigneur de Gonelle. François premier  
par la grace de Dieu Roy de France, de  
France, de France, & Seigneur de Go-  
nelle.

Illy est pres de Vanures, qui fut fort che-  
ry & considéré des Romains, quand ils  
estoyent Maistres des Gaules, pour les bon-  
nes fontaines qu'il y auoit des ce temps là.

### GENTILLY,

**G**entilly estoit le seiour delicieux des  
Rois de la premiere & seconde race,  
tant il estoit gentil & plaissant. Ils y tenoient  
les assemblées publiques du Royaume, &  
mesme leurs Parlemens, quand il's auoient  
quelque affaire d'importance à decider:  
mais la fureur des Normans, qui rau-  
rent la France, osterent toutes les beautez  
de ce lieu, & n'y laisserent que la place &  
le nom. On y void encore quelque beaux  
jardins, arroulez des eaux de la riuere de  
Bieure, qui sont les meilleures du monde  
pour taindre en escarlate. Pres de cette  
riuere, qu'on nomme aussi des Gobelins,  
ont esté trouues depuis quelques annees  
des tombeaux de belles pierres pleins

d'offemens d'hômes grands outre mesure, que quelques vns pensent estre de ces anciens Normans, qui ont rendu leur memoire illustre en France, par le sang & par le feu. Henry IV. qui estoit autat ennemy des glorieux, qu'il cherisoit les bons courages, escriuit d'icy au Roy d'Espagne, quide a coustume de faire encheoir l'ancre & le papier en ses Estats par le denombrement de ses qualitez, & la souscription de la lettre estoit presque semblable à celle de François premier, *Henry par la grace de Dieu, Roy de Gentilly.*

Au haut de ce village se voyent encore les restes du Royal Chateau de Vincestre, basty par Jean Duc de Berry lors le règne de Charles V. qui fut pillé, & demoly par les Bouchers & Ecorcheurs de Paris, armés & soullevez en faveur du Duc de Bourgogne, lors Charles VI. De sorte qu'il n'en resta rien que les ruines, qui furent rafées l'an mil six cens trente deux, pour y faire vn Hôpital enclos de murailles, où les Soldats estropiez aux guerres pour le service du Roy pensent estre entretenus: & dès lors on commença la closture avec des pavillons aux quatre coins du bastiment, & vne Chapelle qui fut be-

niſte par l'Archeueſque de Paris, l'an mil ſix cens trente trois. Sa M<sup>te</sup> iette fit vne Declaration, par laquelle il le portoit pour Fondateur d'une Commanderie de ſainct Louïs, dont le Cardinal de Lon deuoit eſtre le grand Adminiſtrateur. Les alignemens furent pris pour les baſtimens qui doiuent eſtre en carré; les Offices ſont acheués, le coſté qui regarde Paris eſt fort auancé: les autres corps de logis ſont hors de terre: Il ne reſte plus rien qu'une bonne Paix pour donner l'accompliſſement à cet ouurage, le ſoulagement au Peuple, des iambes & des bras aux Eſtropiez, & vne Couronne d'Oleuau Roy, pour ombrager ſes Lauriers & ſes Pames.

Le Peuple nommoit ces ruines le Château de Biſſeſtre, & en faiſoit vne Eſchole des Sciences noires, où le Diable auoit douze Eſcoliers, auxquels il monſtroit tous les iours les ſecrets de la Magie, avec cette condition, que le premier de ces douze Diſciples, qui apres force tours & force rondes qu'ils faiſoient dans vn cercle, tomberoit d'eſtourdiſſemēt, ſeroit à luy corps & ame, pour recompenſe. Et adiouſtoit, qu'au meſme temps que Luther commença à declamer contre l'Egliſe Romaine, et

Docteur abandonna la chaire ; & ne professa plus dans cete Eschole ; comme l'Huyssier se taist, quand le Juge prononce ; & quand le Ciel tonne, les grenouilles ne disent mot.

Arcueil estoit aussi vn des lieux de plaisance de ces vieux Romains, qui se seruans de la commodité des fontaines, firent des arcs ou aqueducs pour conduire l'eau dans la ville: comme Iulien l'Apostat en fit couler par destuyaux de plomb iusques dans son Palais, qui est auourd'huy l'Hostel de Clugny, pour remplir ses buns. La defuncte Reine Marie de Medeis fit rompre des vieilles murailles de brique, qui seruoient d'autrefois de soutien pour les aqueducs, & fit faire des canaux pour porter l'eau dans l'Hostel de Luxembourg, & trois regards, sçauoir de ix au faux-bourg de S. Iacques, l'autre au faux-bourg S. Michel: & de ces eaux on a fait quantité d'autrestuyaux de plomb, dont ont esté faites les fontaines, qui se voyent à present aux Chartreux, aux Carmelines, aux Capucins, en diuers lieux du faux-bourg S. Germain, de la ville, & de l'Vniuersité. Si vous voulez aller d'un autre costé, vous pourrés voir, Vincennes.

## LE BOIS DE VINCENNES,

**L**E Bois de Vincennes n'estoit au commencement environné que de iôſez: les Religieux de Grandmont y firent fondez par Louys VII. qui leur assigna six muids & demy de bled de rente à prendre sur la grange de Gonelle, les mit en possession du Bois, & des bastimens que possèdent maintenant les Minimes, ou Bons-hommes, d'gnes enfans & parfaits imitateurs des vertus de leur Pere S. François de Paule. Philippe Auguste fit renfermer ce bois de fortes murailles, & y ietta les premiers fondemens du Chasteau. Philippe de Valois esleua la Tour iusqu'au rez de la chausſee, que le Roy Jean pourſuiuit iusqu'au 3. estage, & Charles V. son fils l'acheua: il semble que ce Chasteau ayt esté choisi de Dieu pour y faire naître, viure, regner, & mourir les plus grands Roys. Jeanne de France fille de Charles V. y prit naissance. S. Louys y rendoit la Iustice à son peuple au pied d'un chesne qu'on monstre encore autour d'huuy avec plus de raison que l'Arcopage d'Athenes, ou que le Senat de



Rome. Charles VI. y nt porter toutes les chaines des ruës de Paris, pour arrester la sedition des habitans. Ylabean de Bauiere bandee contre son fils Charles VII. y tenoit les Etats: Philippe le Bel, Louys Hutin, Charles le Bel, Charles Dauphin du Viennois y rendurent l'esprit, & le dernier de tous Charles IX. apres vne grande effusion de sang qui luy iortit par diuers conduits de son corps y endura tous les combats, que la vigueur de l'aage peut soustenir contre la mort.

C'est le cours de Paris, où tous les soirs d'Esté vous voyez le beau peuple, qui va prendre le frais dans ces allees: Si les forests estoient tousiours aussi charmantes, ou si les animaux des deserts estoient aussi agreables aux yeux, que sont ceux des bois de Vincennes aux plus beaux iours de l'année: Iose assure que la plus part des Courtisans se feroient Hermites, & que les solitudes de la Palestine, & de la Thebaide n'auroient iamais esté si peuplées de solitaires, que les forests & les deserts de France. Mais si le Bois est vn petit P-radis: le Chasteau est maintenant vn Purgatoire pour quelques vns, & a seruy meisme d'enter a quelques

autres. L'an mil ſix cens dix ſept le Prince de Condé detenu priſonnier au Chateau du Louure, & mené à la Baſtille, fut conduit dans ce Chateau de Vincennes, où Madame la Princeſſe ſa femme s'enferma avec luy, choiſiſſant d'eſtre captiue en ſa compagnie, puis qu'elle ne pouvoit iouyr d'une entiere liberté ſans luy, qui tenoit ſon cœur en priſon, & l'an 1620. il en ſortit. Quelques temps apres le Mareſchal d'Ornano y fut mis : & y mourut de Maladie. L'an 1626. le Duc de Vendosme & le grâd Prieur ſon Frere, arreſtéz à Amboite, furent conduits à Vincennes, où le Cheualier dans peu de temps fut deluré par une maladie de la priſon du corps, pour entrer dans la vraye liberté des Enſans de Dieu, & le Duc ne ſortit de la ſienne que l'an ſix cens trente & vn. L'an 1635. le Duc de Puilaurent y fut conduit, & le deſplaiſir de ſe voir renfermé, luy oſta la vie. Depuis le ieune Coloredo pris en Lorraine par le Marquis de la Force y fut mené, & en ſortit l'an 1637. par vn échange avec le Marquis de Longueval. Jean de Verth, qui auoit une paſſion extreme de voir les Dames de Paris, eut de quoy ſe contenter quand le Duc de Vucy mar l'ayant deſſait,

## *Gallo-Be'gique.* 255

au combat de Rhinsteel l'an 1638 l'en-  
uoya prisonnier a Paris, où il eut l'honneur  
d'estre conduit & visité dans le Boys de  
Vincennes, par plusieurs Seigneurs & Da-  
mes du Royaume. Le General Lamboy  
y est encore detenu prisonnier, par la vi-  
ctoire du Marechal de Guebriant, qu'il  
remporta sur les Imperiaux l'an 1642.

### MONTMARTRE.

**M**ontmartre est vne colline aux por-  
tes de Paris, ou les Parisiens ado-  
roient l'Idole de Mercure, ou de Mars,  
deuant que S. Denys la gloire de l'Areop-  
age, & le Soleil de France qui en a chas-  
sé l'Idolatrie par les lumieres de la foy, y  
feellait la verite de ses predications par  
l'effusion de son sang, & y perdit la vie  
avec la tete, pour n'auoir pas voulu ren-  
dre les honneurs a vne Idole, qui ne sont  
deus qu'à Dieu. Ce grand Apollre ayant  
esté decapité, prist la tete entre les mains,  
comme ont fait S. Valerie a Liomges, S.  
Aubain a Mayence, & Boëce en Italie,  
& la porta depuis Mont-martre iusqu'au  
lieu qui porte son nom. Il y a sur le chemin  
des Môt-joyes qui sont de grandes Croix,

où l'on tient qu'il ſe reſola, & même aux ſoncrailles des Roys de France, quand on porte leur corps de Paris à S. Denys, dans leurs ſepulchres, on y ſait des ſtat. ons, depuis qu'on y planta ces croix, & qu'on y erigea ces ſtatues aux obſèques de S. Louys. Mont martre vaut autant à dire que le mont des Martyrs, où il y a vne Chapelle, vne Eglise, & vne Abbaye de Religieufes de l'O. dre de S. Benoift. Le plaſtre dont on baillit les maifons de Paris ſe tire à Mont-martre, d'où vient le Proverbe: Il y a plus de Mont-martre à Paris, que de Paris à Mont-martre.

### S. DENYS.

**L** A ville de S. Denys qui eſt à 2. lieus de Paris, n'eſtoit d'autrefois qu'une ferme appellée *Catulaeus*, de la vertueuſe Catulle, qui enterra dans ſon fonds S. Denys avec ſes compagnons Eleuthere & Reſti que, apres qu'ils eurent eſté decapitez pour la deſſerte de Ieſus-Chriſt. Elle ſ'accrut peu à peu iuſqu'au Roy Dagobert, qui en recognoiſſance des ſaveurs qu'il auoit receues par l'interceſſion de ſon Apôtre, y fit baillir vne ſuperbe Eglise, qu'il

qu'il couurit d'argent, sur le lieu où repositoient les sacrées reliques de ce saint personnage dans vne chasle d'or, enrichie de perles, que S. Eloy, qui depuis fut Euefque de Noyon, luy auoit faite: estant bien raisonnable qu'un Saint trauaillast pour vn si grand Saint.

Quand l'Eglise fut acheuée, & que le peuple fut assemblé de toutes parts pour assister à la ceremonie de la Dedicace, qui deuoit se faire le lendemain par l'Euefque de Paris, le Souuerain Pontife des ames, Iesus-Christ luy même la consacra de nuit, assisté de les Apostres, & d'un grand nombre de Martyrs, & d'AnGES; & imprima sur les murailles les caracteres visibles de sa consecration, & rendit la santé à vn lepreux qui s'estoit caché derriere vne des portes, de peur d'estre chassé, s'il estoit veu de iour dans l'assemblée. Ainsi cette Eglise fut estimée la plus venerable & la plus riche de France; & le peuple commença de lors à dresser le plan d'une ville, dont le Roy Dagobert donna la souveraineté à l'Abbé, avec vn tel empire & vn pouuoir si absolu sur les biens, les corps, la vie, & l'honneur des habitants, qu'ils estoient esclaves de l'Abbé.



Charlemagne ordonna que les Eueſques de France obeïroient a l'Abbé, & que les Roys ne ſeroient point couronnés, ny les Eueſques ſacrés ſans ſon conſentement : Il fit hommage de ſon Royaume à S. Denys, & obligea tous ſes ſubiets de luy payer rous les ans vn certain tribut pour chaque maiſon de leur appartenance : & conſentit que tous les Serfs qui volontairement ſ'acquiteroiēt de ce tribut, fuſſent aſſeſſés & nommés *Les aſſeſſés de S. Denys*. Charles le Chauue luy donna la Seigneurie de Ruel avec ſes appartenances, pour l'entretenement de quinze cierges, qui doiuent bruler dans le reſectoire de l'Abbé, quand il eſt neceſſaire : & de ſept lampes qui doiuent bruler iour & nuict deuant l'Autel de la S. Trinité : & conceda à l'Abbaye tous les droicts de luſtice haute, moyenne & baſſe en toute leur iuriſdiction, & en l'eſtendue de neuf grande lieues autour de la riuere de Seine & nomma cette luſtice, la Cour de Saint Denys. Les anciens Roys auoient encore accordé ce priuilege aux Abbes d'eſtre les Maîtres de leur Chappelle, & les premiers Aumolniers de leurs Maieſtés : & de noſtre temps c'eſt vn honneur ſans

contredit, que quiconque est Abbé de S. Denys, est Conseiller au Parlement de Paris, & y a voix deliberatiue, ainsi que les Conseillers & Pairs de France, par la concession de Philippe le long qui ferma la porte de ce grand Temple de iustice, à tous les autres Prelats de son Royaume, & pourrit aux Abbés de S. Denys, qui sont les depositaires de la Couronne, dont les Roys sont couronnés le iour de leur Sacre, du Sceptre, de la main de Iustice, & des autres ornemens Royaux.

Les Papes ont octroyé aux mesmes Abbés la puissance de conférer les moindres Ordres, & de benir les ornemens des Autels, & peuvent commettre cette autorité à vn de leurs Religieux pour les mesmes fonctions. Entre autres le Pape Estienne III. leur donna le pouuoir à l'instance de Charle-magne, de bastir des Abbayes en tel lieu qu'il leur plairoit, d'eslire vn Euesque qui presidast sur les Religieux, & que l'Abbaye ne releueroit que du S. Siege. Enfin les Roys de France auoient cette sainte coustume d'aller prendre sur l'Autel de S. Denys l'Auriflamme, qui estoit vne banniere de vermeil toute semée de fleurs de lys d'or, pour

estendant de leurs armées dans les guerres  
 estrangères : Mais la France perdit e. ri-  
 che preſent, que le Ciel auoit fait à Clo-  
 uis, dans vne guerre qu'elle eut contre les  
 Flamans. Et au milieu des batailles, le cry  
 des François estoit, *S. Denys Mont-ioue* :  
 depuis que le meſme Clouis ſe trouuant  
 en danger de ſa perſonne à la iournée de  
 Tolbiac, reclama l'aſſiſtance de *S. Denys*  
*Apoſtre du Royaume, & protecteur de la*  
*Couronne, en diſant, S. Denys Mont-ioue,*  
*ou Mont-ioue* : comme ſ'il eût voulu dire,  
 que ſ'il fauoriſoit ſes entrepriſes, & ſecon-  
 doit le bon-heur de ſes armes, il l'auroit  
 en meſme reuerence que ſon Iupiter, qu'il  
 adoroit encore comme Payen, n'ayant  
 pas voulu ſuivre les aduiſalutaires de *S.*  
*Clotilde*, qu'il embrasſa neantmoins apres  
 la victoire, & laiſſa pour mot du guet, *S.*  
*Denys Mont-ioue*, à ſes ſuccelleurs, qui  
 l'eurent ordinairement dans la bouche  
 juſques à Charles VII. ſous qui la Pucelle  
 d'Orleans ayant eſté bleſſée deuant Paris,  
 offrit ſes armes à *S. Denys*, & comme elle  
 reſpondit à ſes Iuges, les Trompetes & les  
 Tambours n'animoient point avec tant de  
 ſuccès les Soldats au combat, que le cry,  
*S. Denys Mont-ioue.*

L'Eglise a trois cens quatre vingt dix pieds de longueur, cent de largeur, & quatre-vingt de hauteur, le tout dans l'œuvre. La seule nef a de longueur cent trente pieds. Les voûtes sont soutenues de soixante piliers. Il y a trois portes de bronze, qui ont esté d'autrefois dorées. Le chœur est diuisé en trois, dont le premier ou sont les chaires des Religieux, est long de soixante huit pieds, & large de trente-cinq; le deuxiesme a de longueur 45. pieds & de largeur 35. le troisieme n'a que 25. pieds de longueur, mais il est aussi large, que chacun des autres deux.

Dans le premier Chœur sont les Tombeaux de Charles le Chauue, de Louys & Dagobert son Pere, de Charles Martel, de Hugues Capet, & d'Eude qui fut Roy par vsurpation. Dans le second on void encore les marques des Tombeaux du Roy Philippe Auguste, de Louys VIII. dit de Montpensier & de son fils S. Louys. qui estoient d'autrefois couuerts d'argent, mais qui furent pillés & demolis par les Anglois du temps de Charles VI. Dans le meisme chœur sur la main gauche, est le Tombeau de Philippe le Hardy, & un autre tout ioignant, qu'on dit estre celui de

Philippe le Bel, avec ceux d'Elizabeth  
 d'Arragon femme de Philippes le Hardy,  
 de Pepin & de Berthe ſa femme, de Car-  
 loman, & de Louys le fils de Louys le  
 Begue. A la main droite ſont ceux de  
 Louys Hutin, de Ieanne Reine de Na-  
 uarro, de Robert & de ſa femme Con-  
 ſtance, & de leur fils Henry, de Louys le  
 Gros, de ſon fils Philippes, & de Conſtan-  
 ce d'Eſpagne, de Car.oman fils de Pepin,  
 d'Hermintude femme de Charles le  
 Chauue: & celuy de Charles V. II. fait  
 de cuivre doré, avec ſa ſtatue à genoux  
 qui le repreſente au naturel, & ſon Epitaphe  
 qui declare ſes victoires ſur le Breton, ſes  
 triumphes dans l'Italie, ſes conqueſtes  
 de Naples, & le ſecours qu'il jetta dans  
 l'Angleterre pour le party d'Henry.

*Hic Oſtaue iaces Francorum Carole Regum,  
 Cui victa eſt forei Britonis ora manu,  
 Parthenope illuſtrem tribuit captiua trium-  
 phum*

*Claraq; Formouio pugna peracta ſolo.*

*Cœpit & Henricus regno depulſus amio*

*Bellare auſpicijs ſceptra Britanna iuis.*

*O plures longinqua dies ſi fata dediffent,*

*To nullus toto maior in orbe foret.*



Dans le troisiſme chœur, à la main droite du grand Autel, ſur les degrez du ſecond au troiſieſme ſe voit representée en figures la viſion que Iean l'Hermite eût de de l'etat de l'ame de Dagobert, avec l'Epitaphe du Roy. De l'autre coſté ſont les Tombeaux de Philippes le Long, de la Reine Ieanne d'Eureux, femme du Roy Charles le Bel, & celuy du meſme Charles, de Philippes de Valois, de la premiere femme Ieanne de Bourgongne, & de ſon fils Iean qui luy ſucceda au Royaume, & aux malheurs.

Deuant le grand Autel de la meſme Eglise ſe repoſe le corps de Marguerite femme de S. Louis. Hors du chœur à main droite on void le riche Mauſolée de François premier, de la Reyne Claude ſon Epouſe, & de Meſſieurs François & Charles leurs enfans. Leurs corps ſont repreſentez ſur leur liſt funebre, & leurs ſtatues ſont de genoux ſur la voute du liſt à coſté de leur Pere, qui deceda à Ramboüillet aagé de ſoixante ſix ans, le dernier iour de Mars 1546. ſelon l'Egliſe Gallicane, qui ne commençoit alors l'année qu'à Paſques, comme d'autrefois aux feſtes de Noël, & maintenant le premier iour de Ianuier,

suivant l'usage de l'Eglise Romaine.

Deuant le Tombeau de ce grand Roy on en void vn autre de Marguerite Comtesse de Flandre, qui fut mariée à Philipp. s le Long. Dans la Chapelle du Roy Charles V. sont inhumés le Roy Charles V. dit *le Sage*, avec Ieanne de Bourbon sa femme. Charles VI. *le Bien aymé* & Ysabeau de Bauiere son épouse. Charles VII. *le Victorieux*, & la Reyne sa femme, Marie fille du Roy de Sicile, & Duc d'Anjou. Le Connestable du Gueiclin receut cet honneur d'estre enseueley proche du Roy Charles V. son Maistre, comme il estoit bien raisonnable, que ne l'ayant iamais abandonné durant sa vie, il ne le quittast point apres sa mort, & que ceux qui n'auoient eu qu'un cœur & vne ame partagée en deux corps, eussent leurs corps conioints & renfermés dans vne mesme sepulture. Il mourut deuant le siege de Randan en Languedoc, qui estoit vn fort des Anglois, & vne retraite de voleurs, & rendit l'esprit à Dieu, au mesme instant que la place se rendoit à son Roy: mais pour témoigner que la reddition de cette place estoit deuë a sa valeur & a sa sage conduite, les Capitaines apporterēt les Ciefs du Chasteau

sur son cercueil. Le Roy Charles honora la memoire d'un si fidele Ministre d'une ceremonie signalée, fust enterrer son corps avec les Roys à S. Denys, & proche de la sepulture, au pied de laquelle est celle de du Guesclin, avec vne lampe ardante entretenue par fondation nommée la lampe du guesclin.

Dans la Chapelle de S. Hippolyte sont enterrées Madame Blanche Roïne de France, & Jeanne sa fille. Autour de cette sepulture il y auoit d'autresfois des statues d'albastre de vingt-quatre personnes descendues de S. Louys: dont la plupart sont brisées, & les inscriptions si biffées qu'il est impossible de les lire. Hors de ladite chappelle se voit le magnifique tombeau du Roy Louys XII. surnommé *Pere du peuple*, & d'Anne de Bretagne sa femme, qui sont representes diuerlement de genoux & en prieres sur le haut du tombeau, & au dessous estendus, morts & comme demy pourris, avec les figures des vertus Cardinales aux quatre coings, & des douze Apostres à l'entour, & les victoires de ce bon Prince releuées en bossel sur le bas de l'ouuage. Le corps de Henry IV. est couuert d'un drap de ve-

loux noir, attendant les derniers honneurs de la ſepulture, qui ne ſçauoient eſtre aſſez grands, ſ'ils doiuent eſtre proportionnés à ſes merites. Si i'eſtois obligé de faire vne inuentaire de tous les precieuz meubles, & de toutes les richelſes de cette Eglise, il me faudroit plus de loilir que ie n'en ay : les heures d'un voyageur ſont contées, & il ſeroit à ſouhaiter, qu'il peut ſuiure le Soleil, qui viſite toutes les parties du monde ſans s'arreſter.

Ayant ainſi parcouru les principaux lieux qui ſont autour de Paris, il faut maintenant contempler les beautez, qui ſe voyent dās cette floriffante ville, qui eſt à la Frâce ce qu'eſt l'œil eſt au corps humain & l'ame à la raiſon : qui eſt vn abregé du Royaume, & meſme vn petit monde, ou perſonne n'eſt eſtranger : qui eſt, avec plus de raiſon que l'ancienne Rome, la maiſon dorée des Dieux, & la premiere entre les villes. C'eſt elle qui a le cœur de tous les plus grands du Royaume, qui ne ſ'eſtiment point eſtre François en France, ſ'ils n'ont pris leur naiſſance, ou n'ont ſucceſſe le laiēt dans cette grande ville, grande en peuple, grande en ſon aſſiete, grande en ſes richelſes, & plus grande en ſes com-

moditez, qui luy viennent de toutes parts.

Sigismond l'Empereur estant venu en France, comme il fut de retour en son pays, dist qu'il y auoit veu trois merueilles, vn grand monde, vne grande ville, & vn grand village: entendant Poictiers par le village, Orleans par la ville, & Paris par le monde. Que si long croid pouuoir porter vn iugement assure de sa grandeur sur les tesmoignages des vieux historiens, dont l'vn escrit que le peuple de Paris, durant que le Roy estoit deuant Bourges assiegeant le Duc de Berry, fit vne procession generale depuis Paris iusques a S. Denys, où les hommes & les femmes estoient nuds pieds & nuds testes, en si grand nombre que les Escoliers estoient desia arriuez à S. Denys, que le Recteur de l'Vniuersité estoit encore aux Mathurins: l'autre rapporte, que Louys XI. voulant sçauoir combien Paris pourroit fournir d'hommes d'armes, il en sortit de la ville soixante & dix mil tons armez pour la guerre: vn autre raconte, que Charles VI. retournant de Chartres à Paris les habitans vinrent au deuant de luy iusqu'au nombre de deux cens mil, tant hommes que femmes. Il faut l'auoir veu, l'auoir frequente long-



temps, s'estre trouué en toutes les Eglises, & dans tous les Conuens, & Colleges de l'Vniuersité, au Palais, à la Cour, au Cours, aux Comedies, aux assemblées publiques, auoir mesuré l'estenduë de ses murailles, compté le nombre de ses maisons, consulté les quarteniers, mis en registres tous les carrolles, & mesme s'il estoit besoin d'une armée presque aussi nombreuse que celle de ce Persan, il ne faudroit qu'enroller tous les Estrangers, tous les faineans & vagabons, tous les cochers, tous les portiers, tous les laquais: & s'il estoit question de se croiser pour la conqueste du S. Sepulchre, l'Archeuesque de Paris pourroit fournir dix mille Prestres sans interrompre, ou amoindrir le seruice des Eglises.

## P A R I S.

**P**aris est vne ville diuisée en trois, la Cité, la Ville, & l'Vniuersité, séparées par la riuere de Seine, qui se diuisant en deux fait deux Isles au milieu de son Canal: l'une de Nostre Dame, & l'autre du Palais, où sont fondées ces deux Sieges, l'un de la Religion & l'autre de la Iustice.

Ces trois villes sont conjointes ensemble par le moyen de plusieurs Ponts.

La Cité se peut nommer la vieille ville, comme la vieille Rome, non pas ensevelie dans ses propres ruines, mais nombreuse en Citoyens, superbe en edifices, & magnifique en Eglises & en Autels. Cette Cité est le premier Paris, & l'ancienne Lutèce, entourée des deux bras de la Seine, où sont les vestiges de la demeure des premiers Roys, & la maison de S. Louis: l'Eglise Cathedrale, & le Parlement des Pairs. Ce qu'on appelle la ville, c'est le nouveau Paris, qui a la Seine, comme Rome le Tibre, dont il retire de grandes commoditez, où se font les commerces, & les trafics: ou est le beau peuple, ou sont les grandes Eglises, où est le Louvre, qui est la maison des Roys; dont la seule galerie qu'Henry le Grand a commencée pour joindre le Louvre aux Tuilleries est le dessein du plus superbe bâtiment de l'Europe. L'Université est la troisième ville, & qui se peut nommer vne autre Nardea, c'est à dire, le fleuve des sciences, comme les Juifs appelloient d'autrefois l'Université de Babylone. C'est elle qui par la plume & par la voix de ses Docteurs,

a porté le nom des François: où les armes des Roys n'ont iamais peu estendre leurs conquestes. C'est là que se sont refugiées les Muses bannies de la Grece, & mal traitées à Rome pour y estre honnorées en qualité de Bourgeoises de France. C'est là qu'elles ont trouué vne montagne plus propre pour faire leur sejour, que n'estoit le Parnasse & l'Helicon.

Pour auoir vne plus parfaite cognoissance de cette grãde ville, nous distribuerons les temps de nostre Voyageur: & chaque iour nous luy ferons voir ce qui est de remarquable en quelqu'vne de ses parties.

## LES EGLISES.

**L**E premier iour est destiné pour la visite des Eglises: Dont la plus ancienne est celle de S. Estienne des Grecs, que S. Denys fit bastir comme vn Sanctuaire de l'Arche du nouveau Testament, & qu'il nomma des Grecs, en l'honneur de sa patrie, afin que la Grece fut cogneue en la France, à qui elle auoit donné vn Maistre & vn Apostre. Quelques-vns neantmoins sont d'vne autre sentinment, & font tenir, que la premiere Eglise qui

fut consacrée par S. Denys fut celle de Nostre-Dame des Champs , où sont les Carmelites. Quoy que c'en soit , les deux ont eu l'honneur d'auoir esté fondées par ce S. Personnage, avec celle de la Trinité , qu'on nomme maintenant saint Benoist dans l'Vniuersité, où il y a vn Chapitre de Chanoines, & vne parroisse. Du regne de François premier le maistre Autel fut placé, ou estoit anciennement la porte de l'Eglise, & à la place dudit Autel fut basti ce beau portail, qui se voit dans le cloistre: c'est pour cela qu'on la nomme saint Benoist le bien-tourné.

La grande Eglise de N. Dame fut acheuée par Philippes Auguste, qui auoit esté designée & entreprise par le Roy Robert. C'est la plus auguste du Royaume. Elle a ses fondemens posés sur des pilotis, & toute la masse est ioustenuë de six vingt piliers, qui font cinq grandes allées. Sa longueur est de 174. pas, sa largeur de 60. & sa hauteur de 100. Le chœur est ceint & basti de pierre, avec les Histoires du vieux & nouveau Testament grauées. Elle contient 45. Chapelles treuillées de fer, & onze portes. Sur les trois grandes du frontispice sont les statues releuées en pierre de

28. Roys, à commencer par Childebert  
 iusques à Philippes Auguste. Dans les  
 deux grandes Tours, ou l'on monte par  
 389. degres, sont huit grosses cloches, &  
 six autres petites dans le petit clocher. On  
 y conte 42. Chanoines, avec huit digni-  
 tez: outre lesquels sont encore six grands  
 Vicaires, dix Chanoines de S. Denys du  
 Pas. Six Chanoines & deux Curez de S.  
 Jean le Rond, deux Chanoines & deux  
 Vicaires de S. Agnan, douze enfans de  
 chœur, les Cleres des Matines, & cent  
 quarante Chapellains fondez pour l'Of-  
 fice de ses quarante cinq Chapelles. Com-  
 me les Hierarchies du Ciel ont leur chef,  
 ainsi sur cette venerable compagnie pre-  
 side vn Euesque qui fut honoré du tiltre  
 d'Archeuesque, l'an 1622. par le Pape Gre-  
 goire XV. à la requeste du Roy Louys XIII.  
 tousiours victorieux en guerre, tousiours  
 religieux en paix, & par tout incompara-  
 ble. Euesque qui a le droit de séance & de  
 voix deliberative, comme premier Con-  
 seiller en la Cour de Parlement: Qui pre-  
 cede les autres Euesques consacrez deuant  
 luy: qui est le Curé des Roys, pour estre le  
 Pasteur de la ville capitale de leur Royau-  
 me. Je laisse les riches Tombeaux de tant  
 de Princes,



de Princes, Princesses, Cardinaux, Euefques, & Seigneurs, qui ont desiré que leurs corps reposassent dans cette sainte maison de la mere de Dieu, pour auoir plus d'accés aupres du Fils. Je me contente de flechir les genoux deuant la vraye Croix, deuant la chasle de N. Dame, deuant les corps de S. Marcel & de S. Iustin, deuant le Chef de S. Philippes, & deuant le tableau de S. Sebastien. On exige plustost d'un venerable adorateur les sentimens de l'ame, que les mouuemens des levres. Je ne fais que voir en passant la statue de Philippe de Valois a cheual contre vn pilier: qui ayant defait vingt deux mille Flamans en bataille rangée sousleuez contre leur Prince, entra tout armé & monte à l'aduantage dans l'Eglise, pour offrir ses armes & son cheual à Dieu le Seigneur des armées, & à sa Mere comparee dans l'Ecriture à vn camp d'ordonnance. Je ne m'estens point sur les discours qu'on pourroit faire des vœux & des preſens que les Roys viennent offrir sur l'Autel à leur premiere entree, de leurs funerailles qui s'y celebrent avec vn si somptueux appareil, des assemblées qui s'y font pour les processions generales, où souuent leurs

Majestez se trouuent en personne, pour servir d'exemple à leurs sujets. Je ne veux que m'arrester deuant l'Autel de la Vierge, pour offrir mes prieres à celle deuant qui les peuples de Paris viennent tous les iours se presenter, pour luy rendre vn hommage continuél de leur affection à son seruice, & recognoistre par le tribut de leurs cœurs & de leurs larmes les faueurs que le Royaume reçoit continuellement de ses obligeantes mains. & luy rendre les loüanges des victoires que le Roy a remportées sur ses ennemis, & du bon heur qui accompagne ses armes, depuis qu'il a mis son Estat & sa personne sous la protection de Marie, & qu'il a rendu sa declaration à la venue de ses sujets, qu'il entendoit que sa Couronne releuoit d'elle par cy apres, comme par cy-deuant elle n'auoit iamais releué que de Dieu.

L'Abbaye de S. Genouesue a esté fondée à l'honneur de S. Pierre & de S. Paul, par Clouis premier Roy Chrestien, qui voulut que cette Eglise possédast son corps apres sa mort qui auoit desia possédé son cœur durant la vie. Son Tombeau est au milieu du chœur, avec son Epitaphe traduit du latin; Cy gist le cinquiesme

Roy de France, premier Roy Chrestien, de Clours avant son Baptême, que S. Remy Archeueque de Reims baptisa & nomma Loys : & a qui vn Ange apporta du Ciel vne Ampoule pleine du Chresme dont il fut oint, & dont ses successeurs sont pareillement oints au iour de leur couronnement. Il fonda cette Eglise par ses sollicitations de Sainte Clotilde & de Sainte Geneuiefue, & la fit sacrer par S. Remy : c'est la premiere Eglise que iamais Roy de France ait fondée. Il conquist Tholose & Aquitaine, iusqu'aux monts Pyrenées. Les murailles d'Angoulême tombèrent miraculeusement à sa presence. La Thuringe & la haute Allemagne luy furent tributaires. Il institua Paris chef du Royaume de France, deliura & affranchit son Royaume de la main des Romains : ce fut à cét illustre Roy, que l'Empereur Anastase enuoya le manteau Imperial, & la Couronne d'or, dont il fit present à S. Pierre de Rome. Il veiquit, & mourut sainctement, & regna quinze ans avant son Baptême, & autres quinze apres : & fut icy enterré par ses quatre fils Roys, Theodoric, Clodomire, Childeric & Clotaire, l'an trentiesme de son regne.

Saincte Geneuiefue fut enterrée auffi dans la Caue, qui est fous le premier chœur, où fa Tombe est en veneration. Et d'autant que cette Saincte Vierge auoit obligé les Parisiens durant fa vie, & qu'elle continua les mefmes foings apres fa mort, elle attira leurs efprits par la grandeur de fes miracles, & gaigna tellement leurs cœurs par la continuation de fes bien-faits, qu'ils luy offrirent l'Eglife de faint Piere & de faint Paul, & voulurent qu'elle portast fon nom, puis qu'elle auoit defia l'honneur de garder fes reliques. Elle fut premierement deferuiue par des Chanoines, qui s'oubliaus peu a peu de la modestie qu'ils deuoient a la Sainteté des Autels, & au caractere de leur consecration, obligerent par leurs mauuais deportemens le Pape Eugene, de deputer Suger Abbé de S. Denys pour les reformer. Il en fit vne Abbaye de S. Augustin, qu'il peupla de nouueaux Religieux tirés du Monastere de S. Victor, à laquelle les Papes & les Roys ont donné de tres grands Priuileges.

L'Abbe ne releue que du S. Siege : aux processions publiques il marche à costé de l'Euesque de Paris : il a fa chambre Apo-

Rolique esgale en puissance & en Souveraineté à celles des Primats, dont les appels vont directement en la Cour de Rome. Quand vn Pape fait son entrée à Paris, comme il s'est veu du temps de nos Peres, il a luy seul cet aduantage de le recevoir par cette porte murée, qui répond à son iardin, entre les portes de S. Marcel & de saint Iacques. L'Euesque de Paris ayant esté Sacré dans l'Eglise de S. Victor, suivant l'ancienne coustume, il est obligé de venir se presenter au Couuent de sainte Geneuiefue, deuant qu'il ait esté receu par les Chanoines de Nostre-Dame, & le Dimanche des Rameaux, à la procession, où il assiste avec Messieurs du Chapitre, il ne porte en sa main, que du buys benist par l'Abbé.

Cette Eglise a pour sa seconde en noblesse & en prerogatiues l'Abbaye de S. Germain des Prez, dont les premiers fonde mens furent posez par Childebert fils de Clouis pour y mettre la Tunique de S. Vincent, qu'il auoit apportée d'Espagne, avec vne Croix d'or massif. Il est inhumé derriere le grand Autel: Chilperic fils de Clotaire dans le chœur, & Clotaire à l'entree du chœur. Elle changea de nom sous



Pepin, & au lieu qu'elle estoit sous le tiltre de S. Vincent, elle fut de l'ée à S. Germain, lors que par le commandement de ce Prince, le corps de S. Germain Eueque y fut transporté de la Chapelle de S. Symphorien, où il repoit. Le Pape Alexandre III. persécute par l'Empereur d'Allemagne, s'estant jetté entre les bras de la France, comme la fille aînée de la Religion, benist & consacra cette Eglise, & l'exempta de la iurisdiction des Eueques.

L'Abbaye de S. Victor est encore de fondation Royale, de Louys le Gros: ce fut vne Etchole de toutes les sciences sous Louys VII. car apres que deux Conciles l'vn tenu à S. Jean de Latran, l'autre conuocé à Reims sous Eugene III. eurent ordonné d'instituer des Vniuersitez dans toutes les bonnes villes, Par s'voulant faire paroistre son obeyllance à l'Eglise, & l'inclination qu'elle auoit aux lettres, se diuisa en deux partis, comme des contendans dans vne lice; les vns se rangerent en l'Eglise Cathedrale, les autres en l'Abbaye de S. Victor, où parurent bien-tost sur ce Theatre de science, & de vertu les Adam, les Hugues, les Richards, surnommez de

*Gallo-Belgique. 279*

S. Victor, dont il estoient Religieux, tous  
graues Theologiens, & Professeurs pu-  
blics. L'Epitaphe d'Adam de S. Victor  
entièrement dans la Chappelle de S. Denys  
merite d'estre rapportée.

*Hæres peccati, naturæ filius iræ,  
Exilijs, reus nascitur omnis homo  
Vnde superbit homo? cuius conceptio culpa,  
Nasci poena, labor Vita, nec esse mori.  
Vana salus hominis, vanus decus, omnia vana  
Inter vana, nihil vnius est homine.  
Dum magis alius sit, præsentis gloria vite  
Præterit, imo fugit: non fugit, imo perit.  
Post hominem vermis, post vermem sit er-  
nis, heu, heu!  
Sic redit ad cinerem gloria nostra simul,  
Hic ego qui sic o miserere miserabilis A. M.  
Vnam pro summo munere postea precem,  
Peccanti fac: or, veniam peto, parce facere.  
Parce pater, fratres parce, parce Deus.*

Saint Louïs, qui sçavoit que la Justice  
& la pieté sont de ix sœurs germanes, nées  
d'un meisme pere, & nourris d'un meisme  
lact, comme les ancestres auoient cou-  
stume de rendre leurs iugemens au peuple  
à la porte de leurs chambres, vouloit aussi

que la Pieté & la Juſtice euſſent vn meſme Temple, comme l'honneur & la vertu l'auoient eu proches l'un de l'autre dans l'ancienne Rome, & fit baſtir la ſaincte Chapelle tout iougnant le Palais, où ceux qui demandent Juſtice, & ceux qui ſont eſtablis pour la rendre, vont inuoyer le S. Eſprit. Les Arch. teſtes admirent ſes baſtimens, & les Vitriers qui ont conſideré ſes vitres, tiennent pour aſſeuré que l'vſage & manufacture d'icelle s'en eſt perduë. La baſſe & haute Chapelle ſont portees l'une ſur l'autre par des Colomnes, qui ſemblent foibles, ſans aucun appuy au milieu: de ſorte que l'ouurage eſt iugé tres hardy, ſ'il y en a en France, & deçà les Monts. Le Threſorier du Chapitre porte la Mitre, l'Anneau, & les autres ornemens Pontificaux, excepté la Croſſe, & donne la benediction comme vn Eueſque. Les Chanoines recueillent les fruits & reuenus des Regales par la liberalité d'Henry II. qui leur en fit vn preſent irreuocable; ſes deuanciers ne leur en ayant iamais accordé la iouyſſance, que pour certaines années. Mais ce qui rend cette Eglife venerable, ſont les Reliques.

S. Germain l'Auxerrois fut fondé par

Clouis à l'honneur de ce grand Prelat d'Auxerre: c'est la parroisse des Roys depuis qu'ils font leur demeure au Louvre, comme l'estoit d'autrefois l'Eglise de S. Barthelemy, quand ils logeoient dans le Palais. Henry premier fit bastir S. Martin des Chaneps, & y fonda vne Abbaye de S. Augustin, en memoire d'un illustre miracle que ce grand Thaumaturge de France y opera sur la perion ne d'un ladre, qu'il guerit par son attouchement. Philippes I. son fils desirant de voir cette Royale maison mieux reglée, la donna à S. Hugues Abbé de Cluny, qui depuis y mit un Prieur & des Moynes de l'Ordre de S. Benoist. S. Magloire, a esté fondé par Hugues Capet. S. Catherine du Val des Ecoliers, où ont fleury les bonnes lettres, Le Prieuré des Blancs manteaux, ou Guillemins. Le Prieuré de sainte Croix, ou des Religieux croisez de l'Ordre de S. Augustin: Le Prieuré de sainte Genevieve des Ardens, qui a pris son nom de la guerison de plusieurs malades affliges du feu sacré, gueris par l'intercession de cette Vierge ont esté bastis & fondés par S. Louys aussi-bien que les filles-Dieu.

Le Prieuré des Blancs fut basti & reau-

ré par *Philippes le Bel*, a l'occasion d'un Juif, qui ayant pratiqué vne femme Chrestienne pour luy mettre entre les mains la *Saiëte Hostie*, transperça ces venerables especes de nostre Redemption de coups de canifs, qui ietterent vne grande quantité de sang, puis les ietta dans le feu, d'où elles sortirent aussi entieres que du ciboire: il les mit dans de l'eau bouillante, qui fut incontinent teinte de sang; & luy remply de rage & de confusion, ne pouuant plus cacher l'enormité de son crime, donna suiet a la Cour de le condamner à estre brulé tout vif, & s'maison rasée, ou le Roy *Philippes le Bel*, pour rendre le miracle remarquable a toute la posterité, fit bastir & renter cette maison de prieres, où l'on monstre encore le canif teint du sang miraculeux de l'*Hostie*; tous les premiers Dimanches d'apres Pasques, & l'*Hostie* fut portée en l'Eglise de *S. Iean de Greue*, ou elle est religieusement gardée.

Le *Prieuré de S. Denys de la Chartre*, où l'on croit que *S. Denys* fut emprisonné, fut donné au Religieux de *S. Martin des Champs* par le Roy *Louys le Gros*. Le Roy *Robert* fonda l'Eglise de



## *Gallo-Belgique.*

285

S. Nicolas des Champs, où il alloit ordinairement chanter au cœur avec les Presbires. Les SS. Innocens font aussi de fondation Royale. Les Juifs ayant crucifié vn petit enfant durant le regne de Philippes Auguste, furent bannis de France, & leur habitation contilquée à Dieu, où a esté bastie cette belle Parroisse, qui a vn cimetiere bien remarquable, enceint de tous costez d'un cloistre, où l'on tient que les corps sont consummez en huict iours.

Il y a plusieurs autres parroisses que le Voyageur curieux pourra voir, comme de S. Eustache, qui est la plus grande de Paris: de S. Merri où il y a des Chanoines, de S. Geruais, qui estant trop grande, & si peuplée, qu'elle ne pouoit exercer ses fonctions, obligea l'Euesque de Paris l'an 1212. d'engager S. Jean de Greue en vne autre parroisse, pour la soulager. S. Paul, où les Roys alloient d'autres fois ouyr la Messe, comme Paroissiens, & où les chevaliers de leur Cour poient leurs Enseignes & leurs blasons, au sortir des ioules & des tournois, qui auoient de coutume de s'ouuir dans la rue de S. Antoine pour le plaisir des Dames, devant que l'eclat d'une lance eust attachée l'ame par les yeux à

Henry II. & eust fait tomber sous ses ruines l'Hostel des Tournelles. Il y a plusieurs autres parroisses, que nostre voyageur pourra voir à son loisir, & recueillir vn grand nombre d'Epitaphes illustres, qui valent bien autant pour le moins, que ces vieilles reliques que Gruterus a ramassées avec tant de diligence dans les cendres de l'Antiquité.

### LES MONASTERES.

**L**A seconde iournée comme elle ne peut mieux estre employée, qu'à la visite des Monasteres, qui sont les Architectes du Ciel, où se gardent les instrumens publics & animez de la maison de Dieu, les actes de son Fils, & les veritables copies de son dernier Testament; aussi ne peut elle estre plus heureusement commencée, que par la maison des Chartreux: où l'obeissance repare le Paradis Terrestre, que la Deïobeissance auoit perdu; & où la grace rend solitaires ceux que la nature auoit faits sociables. Je m'assure que les personnes, qui entrent dans ce lieu avec vn esprit libre & desinteressé, auoieront que cette sainte horreur, que le silence leur

imprime, leur donne vne satisfaction qu'ils ne scauroient exprimer par paroles, & qu'en voyant la modestie de ces grands hommes qui psalmodient dans vn cœur d'Eglise, ils les prendront pour des statues immobiles, & considerants les eleuations de leurs ames, ils les prendront pour des pures intelligences, qui n'ont point de communication avec les impuretez de la terre.

S. Louïs sollicité par le Prieur de la grâde Chartreuse, retira ces bons Religieux de Gentilly où ils estoient, pour les loger en l'Hostel Royal de Vauuert, où ils sont à present. Cét Hostel estoit bien si infecté de fantômes & de Lutins, que les témoignages nous en restent encore dans le proverbe du Diable de Vauuert: mais comme les oyseaux de nuit, & les animaux de carnage se retirent dans leurs terriers, & dans leurs trous au leuer du Soleil, n'ayants pas l'assurance de paroistre deuât ce bel astre: de mesme ces Esprits de tenebres quitterent la place aux enfans de lumiere, & ne peurent souffrir l'éclat de leurs vertus. Les femmes n'en osent approcher, & s'il y a quelqu'Adam dans ce nouueau Paradis, il ne doit point craindre les suggestions du Diable, ny les sollicitations d'Eue; l'vn

en est chassé par les prieres & par le ieustre;  
 & l'autre en est repoussée par les retran-  
 chemens des murailles & de la regle.

Ce qu'on voit au cloister d'auguste, sont les  
 Tombeaux de tant de Seigneurs, Arche-  
 uesques, Euesques, Prélats, Conseil-  
 lers, qui ont choisi leurs sépultures dans ce  
 Monastere, auprès des saints qui estant  
 morts au monde & a eux memes, viuent  
 à Dieu: & ont renoué à l'usage de la vie  
 commune, deuant que d'auoir abandon-  
 né le corps: & se sont renfermés dans vn  
 sépulchre, pour y prendre vne nouvelle  
 naissance. On y peut lire l'histoire d'un  
 uenérable de ce vénérable Docteur, dont  
 la damnation a seruy de motif & de cause  
 au Salut de plusieurs, représentée sur les  
 murailles du petit cloistre. Les cellules si  
 bien partagées pour l'habitation des Re-  
 ligieux, les cloistres, le Preau, les Offices,  
 & toutes les dependances de cette maison  
 des Saints vous donnent de la deuotion,  
 & vous remplissent l'ame de precieuses  
 images, qui valent incomparablement  
 plus que toutes les beautés du Cours.

Comme aussi S. Louys qui fit bastir le  
 Couuent des Freres Precheurs, d'où sont  
 sortis les Alberts, les SS. Thomas, & tant

d'autres soleils, qui ont éclairé l'Eglise par la lumière de leurs écrits, & éclairé les âmes par le feu de leurs discours. Une partie de cette maison estoit d'autrefois le lieu du Conseil de la ville, & l'on voit encore un vieux logis, qui s'avance dans les fossés, entre la porte de S. Michel, & celle de S. Jacques, qu'on nomme *Le Panoir aux Bourgeois*, parce que ce fut là que les Bourgeois de cette grande ville parlementerent avec le Seigneur de l'Isle-Adam, pour recevoir Charles VII. leur Prince Legitime, & renvoyer l'Anglois dans ses Isles, comme un muste usurpateur de la Couronne. Il faut entrer dans l'Eglise, & visiter les chapelles, pour y voir les sepulchres de plusieurs Roys & Princes du sang de France: La statue de Charles frere du Roy Philippes de Valois, qui est de marbre blanc, élevée en armes avec la cotte semée de fleurs de lys, & en surchef, sur un pilier, entre deux Escuyers. La tombe où furent inhumées les entrailles du Roy Philippe le vrai catholique, comme porte l'inscription, les trois premiers Princes de Bourbon, Robert, Louis premier & Pierre, formés en alabaître: & le tombeau de Jeanne d'Albret de la Tour Prince



Dauphin, qui renonçant aux grandeurs de la terre, pour viure dans vn Cloistre, donna le Dauphiné de Viennois à la Couronne, à condition que l'heritier prelointif du Royaume, en seroit le Seigneur souverain par les droits de sa naissance, & qu'il porteroit le tiltre de Dauphin avec la qualité de fils aîné de France.

Les Retormez du même Ordre ont vn autre Conuent dans le fauxbourg de saint Honoré, dont l'Eglise est grande & spacieuse, l'Autel richement trauaillé les chapelles bien parees : & particulièrement celle de S. Huacynthe garnie d'une grande quantité de tableaux, qui sont les vœux ou les recognoissances de ceux que cet illustre saint a guery des maladies, ou sauué dans les dangers, par ses fauorables intercessions.

Les Cordeliers furent fondés par le même S. Louïs, qui les tira du lieu, où est maintenant baity le College de Nauarre, pour les mettre plus commodemēt aupres de la porte de S. Germain, dans cette auguste maison, qui est la depositaire de plusieurs Roys, Princes, Seigneurs, & gens de iustice inhumez dans ses Chapelles : l'Ecole publique, & l'Academie com-

imune de l'Ordre où l'on a veu iusqu'à sept  
cēs Religieux assemblez des quatre coings  
du monde pour vacquer aux bonnes let-  
tres: & la pepiniere, d'où sont sortis tant  
de grands hommes, qui ont esté portez  
aux premieres dignitez de l'Eglise, &  
quelques vns meisme sur le Siege de saint  
Pierre, Vicaire de Iesus-Christ. Nicolas  
de Lyra, qui a si doctement interpreté le  
corps de l'Ecriture sainte, repose dans le  
Chapitre, sous vne tombe de marbre ele-  
uee enuiron d'un pied de terre.

Les Augustins sont encore receuables au  
plus saint des Roys de France, pour les  
auoir establis dans le lieu qu'ils possèdent,  
& leur auoir donné la place, qui estoit aux  
Templiers, deuant qu'ils eussent esté con-  
damnez, & leurs terres & possessions con-  
fiskes, par l'autorité d'un Concile Oe-  
cumenique tenu à Vienne en Dauphiné  
sous le regne de Phiippes Auguste. Hen-  
ry III. voulant recognoitre deux excel-  
lens benefices, qu'il auoit receus de Dieu,  
qui l'auoit honore des Couronnes de deux  
Royaumes, le propre iour de la Penteco-  
ste, à vn an l'vne de l'autre, celle de Po-  
logne l'an mil cinq cens soixante & treze,  
par l'election des Estats du meisme Royau-

me, & celle de France l'an mil cinq cens  
soixante & quatorze par la ſuccession du  
Roy Charles IX. ſon frere decedé ſans en-  
fans legitimes, institua l'Ordre des Che-  
ualiers du S. Eſprit dans l'Eglise des Au-  
guſtins l'an mil cinq cens ſeptante huit.  
Le nombre des Cheualiers eſt de cent,  
ſans conter les Eccleſiaſtiques, qui ſont  
quatre Cardinaux, le Grand Aumofnier  
de France, & quatre autres Prelats: ny les  
Officiers du meſme Ordre, le Chancel-  
lier, le Grand Preuoſt Maistre des Cere-  
monies, le Grand Threſorier, & le Greffier.  
Tous les quels ont eſté inſtitués ſous le ti-  
tre de Commandeurs, par ce que le deſ-  
ſein du Fondateur eſtoit de leur donner  
les meilleures & les plus opulentes Ab-  
bayes de France, en titre de Cōmanderie,  
ſi le Clergé ne ſ'y fuſt point oppoſé. Il y a  
auſſi vn Heraut d'armes, & vn Huiffier,  
qui portent le cordon noir, au lieu que les  
autres le portent bleu.

Le Roy chef de l'Ordre fait vœu de viure  
& mourir en la foy de l'Eglise Romaine:  
De maintenir l'Ordre de tout ſon pouuoir,  
& de ne ſouffrir point qu'il ſoit amoindry.  
De jamais n'alterer les ſtatuts, de n'en  
dipenſer point les Cheualiers, particu-

lièrement de l'obligation qu'ils ont de recevoir le précieux corps du Fils de Dieu en la communion, le premier iour del'an, & à la Pentecoste: ny du statut, qui porte qu'ils soient Catholiques, & Gentilshommes de trois races paternelles, dont ils sont prouvé. Les Cheualiers & Commandeurs sont aussi vœu de viure & mourir dans le sein de l'Eglise Romaine: de rendre vne tres fidelle & tres prompte obeissance au Roy; de desliendre son honneur, ses droits & ses querelles: de le servir en temps de guerre avec l'equipage de cheualier, & toutes les fois qu'ils seront mandés par sa Majesté: de n'abandonner jamais la personne, ny le lieu où ils auront commandement de servir, sans expresse permission écrite ou signée de la main de sa Majesté: de ne prendre gages ny presens, ny recevoir estat d'aucun autre Prince, ny s'obliger à personne du monde sans son congé: de porter la croix d'argent cousüe en leurs habits, & ceiles d'or au col. Le collier est d'or entrelassé de flammes, & de chiffres du Roy; l'image du S. Esprit representé sous la figure d'une colombe est eleuee au milieu de la croix, qui en depend. On void les Tableaux de quelques promes-

tions dans vne chapelle des Augustins, où elles se sont faites.

Les voyages d'outre mer du mesme S. Louis ont fait cognoistre à l'Europe, les Religieux de nostre Dame des Carmes; & les ont tiré de la Palestine, où ils estoient cachés dans les grottes du mont Carmel, pour les exposer comme des flambeaux à la veüe des peuples. Ce bon Prince, qui tâchoit par tous moyens d'amplifier le Royaume de Iesus-Christ, au mesme temps qu'il combattoit contre les Indelles avec les armes & le courage de ses Soldats, leua ces Religieux comme vne compagnie d'élite, les conduisit en France, & leur assigna ce beau Conuent, qu'ils ont dans la place Maubert, d'ou ils se sont repandus par tous les Royaumes voisins, pour maintenir les Chrestiens dans leur deuoir, & gagner les pecheurs à Dieu par les armes de la parole & de l'esprit. Ce fut encore luy qui fonda le Monastere des Mathurins, dont le but principal est de retirer les pauures esclauues des fers & de la seruitude des Mahometains. C'est là que l'Vniuersité s'assemble pour ses processions.

Les Celestins, qui furent fondés par



Charles V. proche de l'Arsenal, (pource que les armes de France qui sont soustenuës par les oraisons des gens de bien, ne combattent iamais plus glorieusement que sous les estendars du Seigneur des armées) ont vne maison aussi belle en son Architecture, que glorieuse en son Cloistre & en ses iardins : & vne Eglise aussi magnifique en ses Tombeaux, que deuote en ses Ministres. Le plus bel ornement de ce S. lieu, c'est la Chapelle d'Orleans, où l'on void au milieu le Tombeau de Louïs de France Duc d'Orleans, Fondateur de la Chapelle, & de Valentine de Milan sa femme, & de Charles Duc d'Orleans & de Philippes d'Orleans Comte de Vertus ses fils, qui ont leurs statuës couchées sur vn Tombeau d'vn tres beau marbre, si subtilement trauaillées, qu'on les prendroit plustost pour les Originaux, que pour les Portraits, si la main ne corrigeoit la deception de l'œil. On raconte de ce Charles fils de Louïs, qu'il auoit de coustume tous les Vendredis de donner à disner à treize pauures, leur lauant les pieds deuant que de se mettre à table. Son fils Louis XII. Roy de France surnommé *Pere du Peuple*, voulut que son cœur fust mis après

ſa mort, auprès des corps de ſes parens, où eſtoit le meilleur de ſon threſor. Sa deuile eſtoit vn Porc-eſpic, qui auoit eſté l'Ordre de ſon Pere; mais qu'il abolit, nel receuant que pour deuile avec ces mots, *Cominus, & Eminus*, comme il à entendre qu'il ſe defendroit & de pres & de loing, contre ſes ennemis qui voudroient attaquer ſes Eſtats.

Quiconque voudra parcourir toutes les Epitaphes, les Aimes, les Chifres, & les Deuiles des autres Princes, dont les corps, où les cœurs reposent dans cette Eglise, il apprendra beaucoup de choies, & confeſſera qu'il y a quelquesfois plus de plaiſir, & plus d'vtilité de viure avec les morts, que de conuerſer avec les viuans. On y void la deuile de François I. qui fut vne Salamandre dans les flammes avec ces paroles *Natiſco, & extinguo*, parce que cét animal, à ce qu'on dit, eſt d'vne nature ſi froide, qu'il paſſe à trauers ſe ſeu, ſans ſe bruiſler, & quelquefois l'eſteint: Symbole de la generoſité de ce grand Prince en toutes ſes entrepriſes. Celles d'Henry II. & de ſa femme la Reine Catherine de Medicis, dont l'vn portoit vn Croiſſant, animé de ces mots *nonne totum impleat or-*

tem : pour montrer que comme la Lune croist tousiours, iusqu'à ce qu'elle soit dans vne rondeur parfaite, de mesme son courage ne se proposoit autre lieu de repos, que les limites du monde, pour borner les conquestes, & finir les trauaux : L'autre auoit vn arc en Ciel, avec ces mots Grecs. *Φῶς φέρει, ἡ δὲ γαλήνη*, qui promettoient la lumiere & la serenité dans les affaires obscures & embrouillées de l'Estat par le mesme signe que Dieu prit, pour donner la paix aux hommes : Celle de François II. vne colonne ardente decrite par ces paroles, *lumen rectis*, signifiant que Dieu enuoye tousiours la lumiere aux vertueux, pour leur seruir de guide, comme il donna la colonne de feu dans les nuées au peuple d'Israël, pour les conduire dans la Terre promise, & sous charoene le cœur de son Prince. C'est icy que vous pouuez aborder les plus grands Monarques, sans crainte d'estre repoulléz par les Gardes du corps, qui vous feront cette leçon profitable, pour la direction des mœurs, que la felicité des hommes est passagere, & que rien ne nous profite apres la mort, que les vertus de nostre vie.

Je m'assure que l'effugie de l'Admiral

Chibot, qui eſt à main gauche dans la chapelle d'Orleans, releuee en marbre, avec les armes, les deux colliers des Ordres de S. Michel, & de la Jarriere d'Angleterre, ſon Ancre, & ſon balon, qu'il portoit pour deuile, vous fairont cognoiſtre qu'il n'y a point de plus fortes armes, que l'innocence, pour abbatre la calomnie des enuieux. Mais cette ſuperbe colonne appuyée de trois ſtatues de bronze, ſous laquelle reſoſe le cœur d'Anne Duc de Montmorancy, Pair, Mareſchal, Grand Maître, & Conneſtable de France vous teſmoignera l'eſtime que faiſoit Henry II. de ſes ſeruices, ayant voulu que leurs cœurs fuſſent inhumez dans vn meſme lieu. En voicy l'Epitaphe.

*Cy deſſus giſt vn cœur plein de vaillance,  
 Vn cœur d'honneur, vn cœur qui tout ſçauoit,  
 Cœur de vertu, qui mille cœurs auoit,  
 Cœur de trois Roys, & de toute la France.  
 Cy giſt ce cœur qui fut noſtre aſſurance,  
 Cœur qui le cœur de Juſtice vnoit,  
 Cœur qui de force & de Conſeil ſeruoit,  
 Cœur que le Ciel honnora dès l'enfance,  
 Cœur non iamais, ny trop haut, ny remis,  
 Le cœur des ſiens l'eſfroy des ennemis,*

*Coeur qui fut coeur du Roy Henry son  
Maistre,*

*Roy qui vou. ut qu'vn Sepulchre commun,  
Les enfermast apres leur mort, pour estre  
Côme en vivant deux mesmes coeurs en vn.*

Comme si ces bons Peres estoient tout  
cœur pour la France, où q'ils possedaient  
les cœurs de tous les Grands, ou que sem-  
blables aux Aigles ils ne voulussent que  
les cœurs, sans rechercher les corps, vous  
ne voyez dans le chœur, & dans la nef de  
leur Eglise, & dans le Chippitre, que des  
Tombeaus de cœurs, comme de Iean Roy  
de France, de Ieanne de Bologne la fem-  
me, de Ieanne de Bourbon Reine de  
France, de Marie d'Espagne Comtesse  
d'Alençon, de Louys d'Eureux son fils,  
de Philippes le Bon Duc de Bourgogne,  
du Cardinal de Foix, de Charles d'Am-  
boise, des Seigneurs de Luxembourg: où  
s'ils ont quelques corps, on peut dire qu'ils  
ont renfermé de grands cœurs, comme  
de Leon de Luzignan Roy d'Armenie re-  
presenté en marbre blanc, au costé gau-  
che du grand Autel, ayant en teste la cou-  
ronne d'or à hauts fleurons, & le sceptre  
en main, couché sur vn tombeau de mar-



brs noire, les Seigneurs de S. Gelais, le Marquis de Noirmontier qui fut doué de toutes les vertus, qui semblent estre propres & naturelles à l'illustre sang de la Tremoille, d'Alexandre Stuart Duc d'Albanie, de Timoleon de Collé, de François d'Elpinay Seigneur de S. Luc, & de plusieurs autres que nostre voyageur doit voir & remarquer, comme vn riche subiect d'histoire, & vne ample matiere d'entretien pour les doctes.

Ie suis pressé decourir d'vne extremité de ville à l'autre, pour voir les Minimes de la place Royale avec leur bel Autel: Les Capucins du Fauxbourg S. Honoré, où sont enueelés dās l'enclos du sanctuaire le Pere Ange de Ioyeuse, & le Pere Ioseph, l'vn remarquable pour auoir procuré le bien de l'Estat par les negotiations publiques, & l'autre loüable pour s'estre deliuré des miseres du monde par vne humble retraite, tous deux nous ensegnans qu'on peut aller à Dieu, par des chemins qui nous semblent contraires. Les Feuillans, qui ont vne des plus belles Eglises de Paris, encore que celle de la Maisson Professe de Peres Iesuistes l'emporte de beaucoup: car il ne faut que ietter l'œil

sur ce frontispice, considerer ce Dome, mesurer ces grandes galeries, qui regnent tout autour de l'Eglise, contempler ces statues animées par la main du Sculpteur, embrasser ces colonnes de marbre, estudier ces tableaux, s'agenouiller deuant le grand Autel, s'approcher avec respect de ce beau Tabernacle, où l'art & la matiere contestent pour l'honneur de la piece, enfin il ne faut que regarder ces voûtes, ces frises, ces piliers, ces coronemens, & s'arrester deuant la chaire du Predicateur, où les yeux recoiuent vn merueilleux contentement à la veuë de cét ouurage, à mesure que l'oreille est charmée par la parole de verité qu'on y preiche de bonne grace, pour iuger que ce sont les liberali-  
d'un Roy tres magnifique & tres Chrestien.

Pour les Monasteres de filles; iamais on n'en vid tant, ie crois que ce sont les onze mille Vierges, elles croissent comme les reiettons des arbres, pour vn qu'on coupe, il en vient deux, ie ne conseille pas à mon voyageur de les visiter toutes, il n'auroit iamais fait, & s'il se trouuoit vne fois engagé dans le recit des particularitez de son voyage, pour satisfaire à leur curiosité.

pourroit bien s'arreſter pour long temps, ſans paſſer outre. Vous en auez neantmoins quelques-vnes des plus remarquables, qu'on peut voir à loïſir cōme celles de l'Aue Maria, où repoſe le cœur de Dom Antonio Roy de Portugal qui mourut à Paris, l'an 1595. & au deſſous l'on void l'eſſigie de Charlotte Catherine de la Tremoille, Princeſſe de Condé, fille de Louis III. Seigneur de la Tremoille, premier Duc de Thouars, & de Jeanne de Montmorency; eſpouſe d'Henry de Bourbon Prince de Condé: & Mere d'Henry de Bourbon auſſi Prince de Condé, premier Prince du Sang, & premier Pair de France, qui voulut eſtre inhumée dans la Chapelle, qu'elle auoit fait baſtir. Vous auez les Filles-Dieu, les Cordelières, les Clairines, les Carmelines, les filles de S. Marie, les Religieuſes du Caluaire, les filles Bleües, & vne ſi grande quantité d'autres, qu'il en faudroit faire vn grand Regiſtre pour les nommer. Mais ie m'oublais de vous mener au Temple.

C'eſt vne eſpece de ville ceinte de murailles, & garnie de tours, où logeoient les anciens Templiers, deuant qu'ils euſſent eſté ſupprimés au Concile de Vien-

ne , pour leurs crimes enormes, & leurs biens confifqués, comme nous auons dit. Nos Roys fe feruants de cette occasion, occuperent la place, comme vaquante par la mort ciuile de les premiers poffeffeurs, y eftablirent leur demeure, & de la groffe Tour qui s'eleue au milieu des autres en firent leur Threfor & leurs Archives pour la garde de leurs papiers: jufqu'à ce qu'is en gratifierēt les Cheualiers de Malthe, qui l'ont embellie de plusieurs baftimēns: où ils celebrent les Affemblés & Chapitres de l'Ordre fous l'adueu du grand Prieur de France, & y tiennent continuellement vn certain nombre de Religieux, pour faire le feruice diuin. Henry IV. ayant destiné Alexandre Monsieur fon fils naturel à cet Ordre, le fit receuoir dans l'Eglife du Temple, avec vne fomptueufe ceremonie où fe trouuerent les Grands Prieurs de France & de Champagne, accompagnez de douze Commādeurs, & de feize Cheualiers, & de tout ce qu'il y auoit de plus beau dans Paris, comme les Princes & les Princeffes, les Cardinaux, le Nonce du Pape, plusieurs Euefques, les Ambaffadeurs d'Efpagne, & de Venife le Conneftable, le Chancellier, les fept Prefidens

du Parlement, les Cheualiers du S. Esprit, les Ducs, Pairs, & Officiers de la Couronne. Ceux qui ont de l'inclination pour le Sepulchre du fils de Dieu, en peuuent voir icy la veritable expreſſion, avec la porte, la petite reſtre, le parais & la voute, dans les memes dimensions, qu'elles ſe voyent dans le Caluaire, où elles ont eſté copiées, pour la deuotion des François, qui eſtant les Gardiens hereditaires des lieux de notre Redemption, ont eſté curieux d'en auoir le plan de la Capitale de leur Royaume, comme d'vne ancienne poſſeſſion, qui eſt iointe aux terres de leur domaine. On y void encore les Tableaux de tous les Grands Maîtres de l'Ordre, & le Portail fait aſſez cognoiſtre par les armes de quelques Grands Prieurs, que c'eſt la Maïſon des Cheualiers.

### LES HOSPITAVX.

**A**Yant viſité les pauvres d'élection & de volonté, notre Voyageur emploiera la troiſieſme iournée a la viſite des pauvres par fortune & par neceſſité. Charlemaigne ce grand Pelerin, qui faiſoit gloire d'aller avec le carmail & le bourdon



planter sur le Sepulchre des Apostres les trophées des victoires qu'il auoit remportées sur les ennemis de la Religion avec l'espée, fit bastir l'Hospital de S. Jacques en la rue S. Denys, pour y receuoir les Pelerins qui vont en Compostelle. S. Louïs fonda les quinze-vingt: car ce seroit pecher contre la pieté de nos ancestres de parler autrement, pour les trois cens Cheualiers Chrestiens, a qui les Infidelles auoient creué les yeux. C'est vne merueille de ces Aueugles, qu'ils sachét mieux comter les rues de Paris, que les Commis des Postes pour la distribution des lettres: & que sans autre guide que d'un baïton, ils se rendent dans les Eglises sans iamais se fournoyer; qu'ils sachent toutes les stations toutes les Indulgences, toutes les grandes & petites festes, & particulièrement toutes les oraisons de l'Eglise propres à chaque iour de l'année avec plus de perfectiõ que ceux qui sont obligez de les apprendre par le deu de leur charge.

Les premiers fondemens de l'Hostel-Dieu furent aussi iettés par S. Louïs l'an mil deux cens cinquante huit, & depuis Messire Antoine du Prat, premierement Chancellier de France, & apres Cardinal

& Legat en ce Royaume, le fit accroistre vers le colte du Nort, où est la Sale, qu'on nomme du Legat, & y donna de grands biens tant pour la nourriture des malades, que pour l'entretien des Religieuses, qui en ont le soin. C'est vn des plus beaux & des plus riches Hospitiaux de la France: le grand nombre des pauvres qu'on y porte de tous coltez, les excessiues despenses qu'on y fait avec la diligence des Medecins, Apotiquaires & Chirurgiens sont incroyables à ceux qui n'ont pas veu les comptes. Il fait beau voir les femmes des Orfeures parées comme des Temples materiels, seruir le iour de Palques aux Temples viuans de Dieu, en vauiselle d'argent.

Il y a de plus les Hospitiaux du S. Esprit, des Entans Rouges, & de la Trinité pour les pupilles, où ce pauvre petit peuple est nourry, eleué, instruit & auance iusqu'à vn aage capable de quelque hōneste mestier, qu'on leur fait apprendre. Les Entans trouués, les Ladres, les Innocens & les fols, y ont aussi leurs Hospitiaux, & leurs aumônes. Mais vn des mieux reglés, c'est l'Hospital des Freres de la Charite: où ces braues Religieux animés d'vn courage  
heroique,

heroïque, & d'un esprit de Martyre, vivant leur vie au service des pauvres, & font paroître que l'ignorance qu'ils affectent d'as les connoissances humaines, est vne science nommée en l'echole de la croix. C'est là que vous voyez les Illustres Dames de Paris incitées par leurs exemples, se porter aux plus malades, & sentir la puanteur avec plus d'agrement qu'elles ne prennent l'air de la Cour, & des parfums. C'est là que vous voyez les plus rares beautez triompher de la vanité par ses propres armes, & celles qui ont un monde de serveurs a leur suite, se faire les chambrières des pauvres. La neteté des Sales, la propreté des lits, le bel ordre des services addoucissent un peu la difficulté que des complexions tendres & delicates pourroient ressentir dans ces exercices: & les sermons qui s'y font tous les Vendredis de l'année, avec la veneration qu'on rend a la memoire de ce Bien-heureux Prestre le Pere des pauvres, le Sauveur des Criminels, & l'ornement de nos jours, dont le Tombeau paroist aux yeux des spectateurs comme un trophée de charité, occupent les sens, & gagnent les esprits, pour ne cognoître & ne goûter que

les plaisirs de la vertu. Celiuy de S. Louis  
marque par la magnificence de ſes bati-  
mens, pavillons, cours, fontaines, & corps  
de logis ſeparez, que c'eſt l'ouvrage d'un  
Roy, grand de courage, & de nom, Hen-  
ry IV. qui le fonda pour les peſtiferer.

### LES COLLEGES.

**L**E quatrieſme iour eſt deſtiné pour  
voir les Colleges qui compoſent le  
corps illuſtre de l'Univerſité. Pour don-  
ner quelque Idée de cette floriffante Aca-  
démie a noſtre Voyageur, ie convoque-  
rois volontiers toutes les ſciences dans  
quelqu'une de ſes maiſons, pour les en-  
tendre parler par leur bouche de ce docte  
Theatre, ou elles ont paru, & paroiffent  
encore aujour d'huy dans leur perfection,  
iſſant les lumieres dans les eſprits, & le  
feu dans les cœurs. La Theologie me pre-  
ſenteroit les ſanctes Eſcritures clairement  
interpretées, les Conciles ſainement en-  
tendus, les Peres doctement expliqués,  
& tous les myſteres d'auſult & de la grace  
retirez de l'ignorance & de l'oubly. La  
Philoſophie auoüeroit qu'elle a trouué  
dans Paris, ce qu'Eſdras recherchoit ſi eu-

rieusement dans la Juëe, qu'elle a mesuré les Cieux, aulné les vens, péfé le feu, comté les veines de l'abyfine, & nombré tous les mouuemens du cœur humain. L'Eloquëce se glorifieroit d'y estre appliquée à des viages plus honnêtes & plus viles, qu'au temps, qu'elle ne seruoit qu'à decréditer les vertus, authentifier les vices, & corrompre le monde par les charmes de sa parole. Et toutes les lettres s'iroyent ietter entre les bras de nos Docteurs, & se reposer dans leur sein, comme ceux qui les ont rappelés dans les grandes villes, d'où elles auoient esté chassées par les malices corrompues, & par les hietelles des iudées.

Je voudrois parcourir les nouveaux mondes, pour apprendre que ce sont les enfans de cette digne Mère la première Vniuersité de France, qui ont porté le flambeau de la Foy parmy les plus espésses tenebres de la Gentilité, qui ont amplifié le Royaume de Iesus-Christ par la conquête d'une infinité de Prouinces, & qui ont porté Dieu en triomphe sur le chariot de leurs predications, animés de leurs voix & de leurs plumes, dans les esprits & dans les cœurs des peuples qui ne l'auoient iamais cogneu, l'ouurirois toutes les bibliothèques



& produirois au iour plus de six cens mille volumes, qui portent le nom de la ſacree Faculté de Paris: Je prierois les Parlemens & les Cours de Juſtice de me donner l'entree dans leurs Compagnies pour leur faire auoüer, que c'eſt de ce grand Soleil qu'ils ont receu les lumieres de l'erudition, qu'ils vôt tous les iours reſpâdâs ſur la teſte des peuples: Je me preſenterois à la porte des maïſons Religieufes, où j'aurois cette conſolation de comter autant d'Angeſ incarnes, & autant de copies de Ieſus voyageur ſur la terre, & attaché en croix, que de bons Religieux, qui ont receu les premiers commencemens de S. Bruno, de S. Thomas, de S. Bonauenture, de S. Ignace, & de pluſieurs autres Fondateurs éléués dans cette Eſchole. J'aſſembleroïſ les Conciles œcumeniques, où j'entendrois parler le langage de la Sorbonne au S. Eſprit par la bouche des Papes, des Legats, des Eueſques, & des Prelats, qui compoſent ces aſſembles: & enfin je m'en irois ares volontiers par toutes les rues de Paris, pour trouuer en la perſonne de nos Docteurs, & de nos Bacheliers la verification du teſmoignage de l'Apoſtre des nations, que la parole de Dieu a recourré de nos

## *Gallo-belgique.*

30

iours la liberté, qu'elle sembloit auoir perdue aux siècles passez, pour se respan- dre dans les esprits des grands & des petits, des ieunes & des vieux, & trouuer par tout autant d'honneur que de docilité.

L'Vniuersité estoit d'autrefois respan- due par tous les quartiers de la ville, com- me nous apprenons du College des Bons- enfans en la rue S. Honoré, de l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois, qu'on appelle l'Es- chole: du Prieuré de S. Catherine, qu'on surnomme du Val des Escholiers, & de plusieurs Monasteres, où le Recteur fait ses processions, comme en des membres du corps de l'ancienne Vniuersité. Mais depuis que Ieanne Reine de Nauarre fem- me de Philippes le Bel, eut fait bastir le College somptueux & superbe de Nauar- re, tous les Docteurs choisirent ce mesme quartier, cōme le plus propre aux gens de lettres, estant plus eleué. Le College de Sorbonne est plus ancien, qui fut basti par Robert de Sorbonne familier du Roy S. Louis, & qui a esté refait avec plus de ma- gnificence, par les liberalitez du defunt Cardinal de Richelieu, où il reposte dans l'ancienne Eglise, attendant que la nou- uelle soit acheuée où ce grand Promoteur

de la gloire de l'Eſtar, & des droits de la Serbie, auoit choiſi ſa ſepulture.

Le Ordre Religieux des Bernardins, de Premonſtré, de Cîteaux, & des Mandiens, y ont leurs Eſcholes, pour l'inſtruction de leurs Religieux. Ceux de Harcourt, des Choleſ, du Cardinal le Moine, de Bayeux, de Preſle, de Montagu, des Dormans où de Beauuais, de Narbonne, de Bourgogne, du Pleſſis, d'Arras, des Lombards pour les pauvres Eſcholiers d'Italie, de Tours, d'Autun, le Mignon, de Cambrai, de Boncourt, de Tournay, de Juſſieu, de Boilly, de Damuille, de Geruais, de Cornuailles, de Fortet, de S. Michel, de Trequier, de Leon, de Liſieux, de Reuns, de Rhetel, de Coqueret, de la Marche, de Sees, du Mans, de S. Barbe, des Allemans, des Graſſins, portent les noms & les tiltres de leurs Fondateurs, Abbès, Chanoines, Eueſques & Cardinaux. Celuy des Peres Ieuiſtes fondé par Guillaume du Prat Eueſque de Clermont, eſt vn des plus beaux, & des plus frequentez, où ils ont vne riche Bibliothèque, dreſſée du debris de pluſieurs autres, & d'vne grande quantité d'Eſcholiers, qui prennent avec les belles lettres les

principes de la plus sincere deuotion.

LES PALAIS ET CHAMBRES  
DE IUSTICE.

**F**Rançois premier ne pût rien monstrier à l'Emperur Charles-quint de plus magnifique, & qui fit mieux paroistre la grandeur & la gloire du Royaume de France : & ie ne scaurois aussi voir rien de si auguste, que le Parlement de Paris, où il semble que la maiesté du vieux Senat Romain, que cet Ambassadeur d'Epire prenoit poer vne assemblée de Dieux mortels, se soit iointe avec l'integrité de l'Areopage d'Athenes, pour former vn Temple à la Iustice Françoisë, proportionné à la dignité de sa personne, & aux merites des Officiers. Le Palais où se tient le Parlement fut basti sous le Roy Philippes le B. I, qui rendit ce Parlement sedentaire, par Enguerrand de Marigny Surintendant des Finances: le bastiment en est fort beau, & d'une grande estandüe : on y void vne fort belle salle, voütee & soustenue par vn rang de piliers, dite la sale des Procureurs, qui fut rebastie apres l'embarquement de l'an mil six cens dix huit. La

Table de Marbre y fut conſumée: c'eſtoit vne des plus belles pieces de l'Europe, où le Conneſtable, les Mareſchaus, & l'Admiral auoient leur Iuriſdiction, comme ils l'ont encore, & où les Roys venoient faire le feſtin de leurs nopces, & de leur premiere entrée dans cette grande ville. Les ſtatues des Roys y eſtoient auparauant releuées en leur proportion naturelle, avec celle du meſme Enguerrand, qui fut pendu & eſtranglé au gibet de Mont faucon, pour le mauuais meſnage ment des deniers du public, & ſon effigie fut roulée tout le long des degres, où elle eſtoit poſée aux pieds du Roy ſon Maiſtre dans vne niche. Il reſte encore vne image du meſme, contre vne Tour, près de ce petit eſcalier, qui conduit dans la grande Salle, avec ces deux vers grauez ſur la pierre.

*Chacun ſoit content de ſes biens,  
Qui n'a ſuffiſance, n'a rien.*

Dans cette Salle il y a des Libraires comme en celle de Rome, & tout au tour du Palais il y a de grandes galeries pleines de boutiques, comme on dit qu'il y en auoit cent dans celui de Conſtantinople.



Ce Parlement est composé de la grande Chambre, de cinq chambres des Enquestes, de deux des Requestes, de la Tournelle, & de la chambre Royale. C'est dans la grand Chambre, qu'on nomme aussi la chambre dorée pour auoir esté lambrissée de culs de lumps dorez d'un merueilleux artifice, par Louys XII. Pere du peuple, où le Roy tenant son liét de Iustice est assis dans son Throsne ayant ses Pairs Ecclesiastiques & seculiers à ses costez; c'est là que les Conseillers & Advocats prestent le serment, deuant ce beau Crucifix qui est posé sur la teste des Juges, cōme le tēmoing de leurs intentions, & le cōtroolleur de leurs Arrests: C'est là qu'o a d'autrefois veu des Princes courōnés plaider leurs causes, & sōumettre vne partie de leurs Estats à l'autorité de ces venerables Senateurs, qui n'ont des yeux que pour penetrer dans les interets de la vertu ny des mains que pour punir le vice. C'est là qu'aspirent tous les autres Conseillers des Enquestes, comme au sommet des grand honneurs, où ils arriuent bien tard chargés d'age & de merites, lors qu'une longue experience consommée dans les affaires les a rendus capables de

tout, & qu'ils ſembloit eſtre confirmés dans la grace de l'incorruptibilité par l'épreuve des grandes occasions.

Cette auguste compagnie a des Preſidens, des Conſeillers, des Aduocats, & Procureurs Generaux, qui font paroître la force de leur eſprit dans leurs jugemens, comme les Aduocats, qui plaident à leurs pieds, font voir tous les iours la Maieſté de l'Eloquence dans ſes Triomphes. Je ne peux paſſer ſous ſilence le Priuilege, qu'ont receu des Papes, Meſſieurs de la Cour, de pouuoir tenir des benefices en vertu de leurs Indults, l'Egliſe les reconnoiſſant comme les Preſtres, qui font ſur leurs ſieges les memes fonctions, que les autres font à l'Autel: & qui exercent le propre meſtier du Fils de Dieu, qui eſt de iuger les hommes en qualité de les Aſſeſſeurs: dont les autres renouellent tous les iours les derniers actes de la vie, & diſtribuent à ſes enfans le fruit de ſon heritage, comme les executeurs Teſtamentaires. Les Roys leur donnoient anciennement des robes neuues en eſtrenes, pour leur apprendre qu'ils prenoient de leur main le veſtement d'honneur, qui les deſendoit de toutes ſortes d'injures, & qu'ils ſe deſ-

poſſoient de leurs propres intereſts, pour prendre les intereſts du Prince & du public. Leurs Arreſts ſont comme des Oracles prononcez par la bouche de Dieu & les volontez du Roy n'ont point d'effet, ſans l'approbation du Parlement.

Au meſme temps que la grand Chambre du Parlement fut dorée, on acheua la Chambre des Comptes, dans l'enceinte du Palais Royal, deuant la ſaincte Chapelle. Elle a ſur le deuant cinq grandes ſtatues, la Temperance, qui tient vne Horologe & des lunettes en main avec cette inſcription, *Mihi ſpreta voluptas*. Je meſpriſe les voluptez. La Prudence qui tient vn Miroir, & vn crible avec cette deuiſe, *Conſilijs verum ſpeculor*. Je contemple la verité dans mes Conſeils. La Juſtice, vne Balance, & vne Epée, avec cette ame, *Sua cuiq; miſtro*. Je rends à chacun le ſien. La Force embrasſant vne Tour d'vne main, & vn ſerpent de l'autre, avec ces mots. *Me dolor, atque metus fugiunt*. Je chaffe le regret & la crainte. Au milieu de ces quatre vertus, qui ſont comme les quatre Elemens du monde Politique, & comme les quatre colonnes qui ſoutiennent le poids d'vn Eſtat, paroit le Roy

Loys XII. reueſtu d'un manteau Royal, tenant d'une main le Sceptre, & de l'autre le Bras de Juſtice. Les armes de France y ſont gravées au deſſus d'un Port Eſpie couronné par deux cerfs volans. Je ne reſpete point icy, quels ſont les droicts & les charges de la chambre des Comtes.

La Chambre des Aydes fut eſtablie en France, apres que les Roys de la troiſieſme race eurent mis leur Royaume en paix, & que pour maintenir la grandeur de leur Couronne, ils eurent introduit parmy les peuples les Impoſts & les Tailles, qu'ils nommerent Aydes ou Subſides. On en donne la premiere inſtitution à Charles VI. qui ayant ordonné, que tous ſes ſujets contribuſſent à la Taille, excepté les Eccleſiaſtiques, les Gentilshommes, & les Mandiens, commit de ces fauoris pour la leuée de ces deniers.

Le Domaine de la Couronne ſe nomme le Threſor, comme eſtant le vray Threſor ſur lequel les Roys doiuent eſtablir leurs eſperances: & ceux qui en ont la direction, s'appellent Threſoriers. La Chambre des Monnoyes prend la cognoiſſance de l'alloy, du pris, & du poids des Monnoyes. La Chambre de l'Edit fut inſtituée

*Gallo-Belgique.* 317

par Henry IV. en faueur des Religioneux, pour leur rendre la Iustice sans aucun soupçon de haine, ou de faueur. Elle est composée d'un President & de seize Conseillers du Parlement. Toutes ces Chambres mentionnees sont dans l'enclos du Palais de Paris, comme les Iurisdic-tions de la Connestablerie, & Marefchaussée de France, de l'Admiralte, des Eaux & Forests.

Il faut voir hors du Palais le grand Chastelet que Iulien l'Apostat Gouverneur des Gaules fit bastir, & que Philippe Auguste fit rebastir pour estre le siege ordinaire du Preuoit de Paris, chef de la Iustice & de la Pelice de cette grande ville, & de la Vicomté, qui a sous luy trois Lieutenans, le Civil, le Criminel, & le Particulier, vn procureur, vn Aduocat du Roy, grand nombre de Conseillers, le Conseruateur des priuileges Royaux de l'Vniuersite, les Commissaires distribuez par les seize quartiers de la ville, les Greffiers, les Notaires, & Tabellions, & les Seigens à verge & à cheual, qui tous les ans font vne monstre fort magnifique le lendemain de la Trinité. Charles IX. accreut la ville d'une nouuelle Iurisdiction, composée de cinq nota-



bles Bourgeois, dont le plus ancien ſe nomme le Juge des Marchands, & les autres Contuls, qui jugent ſommairement des debats & procez, qui ſe forment entre les Marchans pour le fait de leurs Marchandises, ſans eſtre aſtrains à tant de Loix & Ordonnances, qui ſont preſque auſſi dommageables au bien public, que le grand nombre des Medecins à la ſanté des malades: & dont les remedes affoibliſſent plus le corps que les ſymptomes du mal.

Philippes II. qui merita le ſurnom d'Auguſte par ſes actions glorieuſes ſe preparant au voyage de la Terre Sainte, fit fermer de murailles la ville de Paris du coſté du petit pont, & en donna le gouvernement à cinq graues perſonnages, qui ſe nomment Elchevins, & leur chef le Preuoſt des Marchans, & voulut que leurs armes ſut vn Eſcu de gueules à la Neſ d'argent, au chef d'azur, ſemé de fleurs de Lis d'or, pour monſtrer que Paris eſt la capitale des villes de France, & que le Roy eſt dans ſon Royaume, comme vn patron dans ſon vaiſſeau: ce ſont eux qui ont la charge des fortifications & baſtimens publics, qui mettent la taxe au bled, au vin, & au bois, qui gardent les clefs de la ville,

comme les Maistres de la maison, qui donnent le mot du guet en temps de guerre, & qui distribuent les passe-ports. Quand les Roys & les Reines font leur premiere entrée dans la ville principale de leur Estat, c'est à eux de porter le daiz d'azur semé de fleurs de Lis d'or sur leurs Maiestés.

## LES EDIFICES PVBLICS.

**C**E qu'il faut voir apres les Sieges de Justice, sont les Baïtimens publics. Le Louure, qui est le logis ordinaire du Roy, quand il est à Paris, dont les premiers commencemens sont de Philippes Auguste, qui donna des murailles à la ville, puis les rues, & fit bâtir les Halles. Charles V. dit le Sage le repara, & l'accrut de beaucoup. François I. & Henry II. luy donnerent vne nouvelle face, que Louis XIII. continue tous les iours avec tant de merueilles, que comme il a surmonté ses deuançiers par les arts de la guerre, il oste à ses successeurs les moïens de l'égalier dans les ornemens de la Paix. Le bâtiment en est superbe, & d'une riche architecture, qui sert d'estude aux sçavants du mestier,

& d'admiration à tous les Eſtrangers. On y void vne Sale dite des Antiques, remplie de pieces curieues, comme eſt vne Diane d'Ephre, qui demandent bien d'eſtre conſiderées. On remarque les Pavillons, comme de tres beaux ouurages, & ſ'il eſt vray que le Louure ſut ainſi nommé comme il en eult voulu dire l'œuvre par excellence, & en perfection, c'eſt auourd'huy qu'il merite mieux que iamais ce beau nom.

L'hoſtel des Tuilleries eſt ioint au Louure par vne grande & ſuperbe galerie, peinte & enrichie de plufieurs rares tableaux, qui ſont recueurs les Roys de France en leurs images par l'ame des couleurs. A cette galerie en eſt attachée vn autre, qui va le long de la riuere, & conduit iuſqu'aux Taillexes, ou ſe void vn beau iardin. & vn creaiſier fait en coquille de limacon, ſuſpendu en l'air ſans noyau, qui ſouſtienne les marches. C'eſt vn chef d'œuvre d'Architecture, & qui paſſeroit pour vn miracle du monde, ſi Vitruue ou quelqu'un de ces vieux Eſcriuains, qui n'ont d'autre auantage ſur les modernes, que de pouoir mentir impunement ſans danger d'eſtre repris, l'auoit deſcrit dans ſes  
liures,

littes. Le Roy Henry IV. a fait poursuivre ces bairrimens, que le Roy son fils fait acheuer, comme estant celuy que la Nature a choisi pour l'accomplissement de ses Merueilles, & qui seul peut mettre la dernière main aux Ouurages, que ses Ancêtres ont fait gloire de pouuoir seulement entreprendre où designer. On a dressé depuis quelques années sous cette grande Galerie, vne Imprimerie Royale, qui efface tous les traualx de l'Italie, & de la Flandre, estant bien raisonnable qu'un Prince qui fait des actions plus dignes de l'histoire que toutes celles des Conquerans, y fust aussi son nom graué sur des lettres & sur des estens proportionnez à la grandeur de ses victoires; & que ses armes soient aussi illustres sur le papier aux yeux de la Posterité, que son bras est redoutable sur la terre aux ennemys de son Sceptre. Au bout du grand iardin on peut voir quantité de bestes, comme des Lions, des Tigres, des Loups ceruiers, que le Roy tient renfermez en des cages: l'Afrique enuoyant ces monstres de nature, comme des Tributs, à cét inuincible Hercule, que le Ciel a fait naistre pour estre le destructeur des monstres d'Estat.

Le Baſille eſt vn Chateau bien baſty, aſſis contre la porte de S. Antoine, de forme quarrée. Il a ſix de quatre tours, & c. & tour de bers ſonéz. Cely qui le fit baſtir, nommé Aubriot, fut le premier pour yron, & depuis on y a toujours gardé les prifonniers d'Eſtat, & les perſonnes d'une plus haute condition. On raconte le meſme d'Enguerand de Maigny Seigneur de Longueville, qu'il fut pendu le premier au gibet de Montaucon, qu'il auoit fait dreſſer: & depuis ayant eſté reſt. par le commandement d'un nommé Pierre Remy, le meſme y fut pendu: & du Cardinal de Baſſie, qu'il fut le premier renfermé dans les cages de Loche, qu'il auoit fait faire ſous Louis XI. tant il eſt vray que la France, le pays naturel de la courtoisie de la courtoisie ne peut souffrir les Baſilles, ny les Amans.

L'Antenal eſt aſſis contre la riuere: ſes loſt mens ſont vaſtes, avec vn beau logement pour le grand Maſtre, des jardins, & des ſalles. Il a d'vn coſté des venet. ſur le mail. & ſur l'autre de l'autre ſur les ſonéz de la ville. & ſur les fauxbourgs de S. Antoine. L'Hôtel de ville qui eſt d'une renommée architecturale, que le principal ba



l'innen du Louvre, qui se voit par Henri IV. avec le fab. des Pavillons, les colonnes, & la tour de l'horloge. On voit sur une des portes l'effigie de ce bon Prince à cheval, qui cause encore des sentimens d'honneur & de respect en l'ame de ceux, qui le contempnent dans la place de Greve, qui est comme le Theatre de la Justice, ou elle exerce la vengeance sur les criminels.

De tous les Pôts le Pôt-neuf est le premier qui est entre le Louvre & le Châtelet des Augustins qui fut comencé à baltir sous le Roy Henri, III. qui posa la premiere pierre des fondemens: mais l'ouvrage étant demeuré imparfait par l'ennuy du temps, qui demandoit plutôt des espees & des boulets de canon, que des marteaux & des truelles, Henry IV. son successeur ayant establi la Paix dans son Estat, se fit achever. Il contient douze arcades, sept du costé du Louvre, & cinq du costé des Augustins. Au milieu se termine l'alle, qui occupe la place presque de deux arcades. C'est là qu'est élevée la statue de bronze du grand Henry monté sur un cheval, travaillée avec autant d'adresse, que les pierres de l'antiquité, & qui se voit la voie de

Rome; elle luy fut enuoyée de Florence par Ferdinand premier, & par Coſme ſecond ſon fils, Oncle & couſin de la deſſeinte Reine Marie de Medicis, Mere du Roy regnant. Aux quatre ſcés du pied'eſtal ſont gravees ſur le bronze les victoires de ce valeureux Prince, avec des inſcriptions latines.

L'allée du Pont eſt diuiſée en trois. Au milieu paſſent les carroſſes & les chevaux: les deux coſtez ſont comme deux eſpees de galler ſes qui s'elevent de deux pieds plus que le milieu: avec vn accoudoir tout du long, d'où ſ'on a veü ſur la riviére, & des culs de lampe ſur chaque pile, qui ſ'avancent ſur l'eau. A la deuxième arche du pont du coſté du Louvre, eſt élevée vne pompe, qui fait monter l'eau de la riviére, & repreſente la Samaritaine venant de l'eau au fils de Dieu. Il eſt vray qu'elle eſt trop liberale, & qu'il n'en faut point tant pour eſteindre la ſeif d'un homme. Au deſſus eſt vne horloge fort belle, & fort induſtrieuſe, qui marque les heures devant midy en montant, & celles d'après midy en deſcendant, avec le cours du Soleil & de la Lune ſur noſtre horizon par vne pomme d'ebene. Les mois, & les

douze signes du Zodiaque y sont aussi representez, par six espices en montant, & par six en descendant. Eue sonne les quart d'heures, & il ny a pas encore longtemps qu'il se faisoit vne douce Musique par le concert de certaines clochetes qui donnoient le signal vn peu deuant que l'heure sonnast: mais ie ne scay si le Maître de la Silere est mort, ou si les voix sont demontees, il n'y a plus maintenant que le tacet de toute cette harmonie.

Le Pont de nostre Dame & celui de S. Michel ont esté bastis de pierre: le premier sous le Roy Louis XII. par Jean Lucius Cordelier Veronnois avec six arches, & dix inte huit maisons aux deux costez, de neine largeur, & de meisme hauteur; ce qui fait vne symmetrie agreable, & apporte vne tresgrande commodité aux Marchans qui les habitent. Celuy de S. Michel fut aussi rebasty ces dernieres années, apres qu'il eut tombé par deux fois en la riuiere, avec toutes les maisons, qui estoient dessus. Nous passons legerement sur les autres ports, pour considerer avec plus de loisir les Hostels des Princes.

## LES HOSTELS.

**L**A Personne des Princes a eu l'ue  
 en l'acte de Matrité qui les tire du  
 commun, & comme leur âme est logee  
 dans vn corps formé d vne plus noble ma-  
 tierre que le reste des hommes; il semble  
 aussi que leur corps veuille auoir vne mai-  
 son proportionnée a leur noblesse; & que  
 puisqu'ils sont obligés par les communes  
 loix de la Nature de respirer le meisme air,  
 & de recevoir les meismes lumieres que  
 les autres, ils recherchent de se faire vn  
 monde nouueu dans le vieux, & de viure  
 comme s'ils estoient dans vn eslage plus  
 haut que la terre. C'est ce que veulent dire  
 tous ces grands Palais, qui ont vne autre  
 forme, & vn autre nom que les maisons  
 des particuliers; & qui s'appellent ordi-  
 nairement Hostels. Il y en a dans Paris vn  
 beau nombre.

Les Principaux sont l'Hotel de Luxem-  
 bourg de la Reine Marie de Medici, ou  
 l'on void vn escellet iardin, des Fon-  
 taines vives, des Cours superbes, des  
 Chambres, de Salles, & des Offices di-  
 gnes d vne Maison de France, avec toutes

les principales actions de la vie de cette heroique Princeſſe, depaintes dans vne grande Galerie : & plusieurs rares Tableaux, que les eſtrangers ſont curieux de voir dans ſon cabinet, l'ombrellè d'or & d'azur. L'Hoſtel de Cluſy en la rue des Mathurins; qui ſert depuis long temps à loger les Nonces du Pape, eſtoit d'autrefois le Châteaui des Thermes, où logeoit l'Empereur Iulien, qui auoit fait cōſtruire vne fontaine de village de Roug's dās les appartemens de ſon Palais, pour les vſages domeſtiques. Les autres ſont l'Hoſtel de Guille, de Neſle, ou de Neuers, de Soissons, de Condé, de Vendoline, de Lorraine, d'Orleans, de Chateaufe, de Longueville, & de Richelieu nouvellement baſty, ou ſontravaillè encore dans la rue de S. Honoré.

On peut dire que la place Royale où eſtoit l'Hoſtel de les Tournelles, demorſy par le commandement de Catherine de Medicis, apres la mort de ſon cher eſpoux Henry II. qui mourut dans cét Hoſtel de la belleſſure, qu'il auoit receuë a l'œil en vn tournoy diſſe dans la rue de S. Antoine, a auant de Palais que de maſons, toutes d'vne ſemblable ſtructure, avec les



arcades, & allées couuertes, qui l'environnent comme vn cloistre. Au milieu de cette place est dressée vne tres belle statue ictée en bronze du Roy Louis XIII. en posture & en habit de vainqueur.

Si nostre Voyageur vouldit considerer par le menu les beaultez de cette ville, il y auroit danger que ses voyages ne fussent terminez, & qu'au lieu de passant, il ne deuint habitant de Paris, charmé par les objets qui se presentent de tous costez capables d'emouoir les esprits forts, & de faire changer d'opinion a toute la secte des Stoiciens, qui auoüeroient si l'ancienne Rome eust esté aussi delicieuse, que le nouveau Paris; que le Sage peut bien estre à couuert des traits de la Fortune, mais qu'il n'est pas insensible aux attaques de la volupté. Il faut donc quitter Paris pour gagner Rouë, & de la visiter les autres villes de ce Royaume. En voicy le chemin.

Quelques vns descendent par la Seine, & passent par les lieux suiuaus; qui sont Maand, S. Clou, Argenteuil, a trois lieues de Paris ou l'on garde comme vn Thresor la robe du fils de Dieu; S. Germain en Laye. Poissy, Mantes, bonne ville, avec vn siege Presidial, & vne Eglise dediée

à N. Dame, semblable à celle de Paris, & vn fort beau Conuent de Cœlestins, Vernon, Guillon, vne tres belle maison, qui appartient à l'Archeuesque de Rouën, où l'on void vn iardin qui n'a guere son pareil en France, vne galerie pleine d'excellentes peintures, & dans la basse court vne table de marbre, dont les Venitiens firent present à Louïs XII. qui fit bastir cette maison, Louiers, & Pont-de L'arche deux villes bien assises, & fortifiées, & de là ils entrent dans Rouën, Capitale de Normandie.

Les autres se seruent des cheuaux du Messager, qui marche tous les iours, & fait le voyage en deux iournées, allant d'innier à Pontoise, qui est vne villetres agreable & assez forte, aussi nommée du Pont, quelle a sur la riuiera d'Oyse; & coucher en petite ville de Magny, qui est en egalle distance de Pontoise, que Pontoise l'est de Paris. Le lendemain apres auoir fait sept ou huit lieues l'on peut aller d'innier à Ecouly, à l'espée Royale: où attendant que les viandes soient preparees, on va visiter l'Eglise des Chanoines fondée par Enguerand de Magny, qui voulut y estre enterré aupres de son frere, Archeues-

que de Rouen. L'on y void leurs Tombeaux de marbre avec leurs effigies; l'vne en habit d'Eue que, & l'autre de Capitaine. Les Eſtrangers nous veulent faire croire qu'ils y ont leu vne Epitaphe, qui paſſe pour Enigme: auſſi eſt ce vn myſtere d'iniquité, ſi l'hiſtoire, qu'ils nous racontent, eſt veritable.

*Cygſte fils & la Mere,  
La fille & le Pere,  
La ſœur & le frere,  
La femme & le Mary,  
Et il n'y a que trois corps icy.*

Pour l'interpretation de la Fable, ils diſent qu'une Dame inceſtueuſe eſtant ſuppoſée en la place de ſa ſervante, conçoit de ſon propre fils, & enfanta vne fille, que le Pere eſpouſa par apres ſans ſçauoir qu'elle eſtoit ſur les ſimples depositions de la beauté, & ſur l'auen de la Mere, qui conduiſoit cet affaire des tenebres. A ſix lieues de là l'on trouue Rouen.

## ROVEN.

Si jamais l'histoire s'est dégradée pour appuyer les raisonnemens sur les foiblesses de la Grammaire, c'est en la fondation de la ville de Rouen, Capitale de la Duché de Normandie, que les vns font aussi vieille que les tables de Magus deuxième Roy des Gaules. Les autres tâchent de nous persuader, qu'elle a pris son origine & son nom l'un des anciens Druides les Sages des Gaulois, qui auoient de coutume d'y faire leurs assembles, & qu'ainsi *Roromagus*, signifie autant que Cercle, ou Compagnie des Sages. Il y en a mesme qui ont raconté, qu'il y auoit d'autrefois vn Temple d'Isoles basti en rond, comme celui de la Déesse Vesta, dont les adorateurs faisoient leurs prières, & se tenans tous par la main, & dans un autour des Autels, d'où est venu Rouen. La ville est assez belle sans ce, cher ces empruns du mensonge pour se parer; & son Archeueché, son Parlement, sa grandeur, les richesses la rendent assez recommandable sans qu'elle ait besoin de tables ny de fables pour acquies de la réputation.

Elle eſt aſſiſe d'un coſté ſur la Seine, & au leuant elle a d'autres petites riuieres, Robec, Aubette, & la Renelle, qui entrans dans la ville, arrouent les riës, & ayant fait moudre onze ou douze Moulins, ſe vont deſcharger dans la Seine. Elle a vn Pont, ſouſtenu ſur treize arcades, qui paſſe pour vn des beaux de France, où abordent les Nauires d'un coſté, qui viennent de l'Océan; les bateaux de l'autre, qui viennent de Paris. Du Leuant & du Midy la ville eſt dominée des montagnes voiſines. Et bien qu'e le ſoit fortifiée de murailles, de tours, & de ſoiſez, munie de boulevards, de baſtions, de casernes, de remparts, & de terraiſſes, elle a encore vn vieux Chateau ſur la riuere, que les Nauires ſaluënt à leur abord de trois coups de canon. Au chemin de Paris on void ſur vne colline le Monaftere & le Fort de S. Catherine, qui fut demoli ſous le regne d'Henry IV. pour mettre la ville en liberté, & les habitans en aſſurance: ce bon Prince ayant mieux regner par amour dans le cœur de ſes ſuiets, que par crainte dans les places de ſon Empire.

La Ligue auoit fermé par vne erreur commune les portes de la ville à ce bõ Prince



que Dieu luy ouurit par vn miracle particulier. Son Pere Antoine de Bourbon Roy de Navarre l'assiegea l'â mil cinq cens soixante trois contre les Huguenots qui s'en estoient saisis au preiudice de la Religion, & de l'autorité Royale, & y mourut d'une arquebutade qu'il receut dans les tranchées. Ce sang versé pour vne si iuste cause amolli les murailles qui tomberent en la presence du Fils, & luy ouvrirent deux breches raisonnables, par lesquelles il eût entré à la teste de son armée, si la victoire qui luy preparoit d'autres lauriers, ne l'eût obligé de leuer le siege pour aller battre le Duc de Parme, avec assurance que la ville estoit à luy, & que bien tost il moissonneroit les Lys dans les espines, & que toutes les difficultez que le Ciel luy faisoit naistre au commencement de son regne, n'estoient que des nuées pour renforcer l'eclat de ses vertus, & de sa gloire. Ce qui parut apres au contentement de tous les vrayz François.

L'Eglise de nostre-Dame est vn des premiers bastimens de la ville, tres recherche au dedans & au dehors de son architecture. Elle est couverte de plomb, & a vn chœur fort singulier reuestu de cuivre.

Ses orgues sont prodigieuses, son threfor  
incroyable, les ornemens & les habits  
Dont il eut tous deux ens d'or & de per-  
les. Trois grandes Tours qui s'eleuent  
dans l'air, le rendent remarquable, &  
particulièrement la Tour de l'air, qui  
fut ainsi nommée, pour ce qu'elle fut bâtie  
des deniers recueillis du peuple pour la  
dépense d'obtenir par le Cardinal d'Ambor-  
se le Ligue en France de manger du  
Seigneur & Carême. On y void vne cloche  
qui est la plus belle de France, haute de  
treize pieds, large de trente deux, pesante  
quarante mille livres, avec cette inscription.

*Je suis nommée George d'Amboise,  
Qui plus de trente-six mille poise;  
Et qui bien me pesera,  
Quarante mille il trouuera.*

La Tour de la Pyramide a 600. marches,  
l'aiguille seule en est de Lois treuue de  
plomb dore, en a deux cents. Il faut voir  
l'Epitaphie du Cardinal d'Amborse, avec  
les autres Tombeaux des anciens Ducs de  
Normandie, & des Archeuesques, entueus  
dans la Chapelle qui est derriere le chœur  
où l'on void de parer l'histoire du Dragon,

qui apres vno longuement infecté le pays  
& trauillé cruellement les habitans, fut  
enfin vaincu par S. Romain Archeuesque  
de la ville, assisté de deux prisonniers, d'un  
larron qui s'enfuit à l'aberd du monstre,  
& d'un meurtre qui le prit & l'attacha  
comme vn capia l'Estole du fau et, le  
mena triomphant dans la ville, le brula  
dans la place publique, & jeta les cendres  
dans la riuiere. D'où vient que S. Ouën  
son successeur en la charge Pastorale, pour  
conseruer la memoire de ce miracle, obtint  
du Roy Dagobert son Maistre, dont il  
estoit le Châcellier, que tous les ans, au iour  
de l'Ascension du Sauueur des hommes,  
le criminel qui auroit leué la chaille, ou cõ-  
me ils parlent le rierte de S. Romain le  
Sauueur de son peuple, fut absous de ses  
fautes, & retiré des mains de la iustice,  
zõme ayant receu la grace du Libérateur  
de la Prouince.

Les Ceremonies en sont fort belles, &  
on y fait vne procession en memoire de la  
destruction de ce Dragon, ou le Criminel  
est obligé d'assister par procureur ou en  
personne durant sept ans. Le m' estois pre-  
sente cõblé de vous m'õtre l'arc de triom-  
phe, qui fut dressé deuant l'Eglise à l'hon-

neur d'Henry IV. ou est incomparable Prince est representé comme vn Pasteur, qui garde son troupeau, ayant donné la chaise aux lyons & aux loups. La Ligue y est aux fers, comme vn chien a l'attache, qui rongé ses liens: & le Roy d'Espagne est appuyé sur vn Tambour, tesmoignant assez par sa contenance melancholique, les sentimens qu'il a dans l'ame.

L'Eglise & l'Abbaye de saint Ouen est aussi fort belle avec des colonnes fort hautes, & bien travaillées, des iardins tres-agreables, qui en sont proches & des bastimens superbes, où le Roy loge, quand il est à Rouen. On y void deux fenestres opposées l'une à l'autre, representans la figure d'une roie, & verifiant le tesmoignage de cet ancien Prophete, Que la mort entre par les fenestres. Car l'Epitaphe, qu'on lit dans la Chapelle de sainte Agnes, porte que le seruiteur du maistre Architecte, qui avoit entrepris la conduite du bastiment, voyant quelle reputation son maistre s'estoit acquis pamy le peuple, pour avoir fait vne fenestre en forme de roie, le pria de luy permettre de travailler a vne autre, qui estoit necessaire pour la symmetrie & proportion de l'ouvrage.

urage. Son dessein luy succeda si heureusement, que le Diſciple ſurmonta le Maître, & luy rauit l'honneur de ton travail. Dont l'autre fut ſi piequé, qu'il le tua ſur le champ, ne pouvant ſupporter l'ennemy de ſa gloire : mais la Juſtice, qui a des verges en vne main, & des palmes en l'autre, honora la memoire du deſunt d'un illuſtre Tombeau, & fit eſtrangier le meurtrier, recompénſant les vertus & puniſſant les lâchetéz.

Il y a plus de vingt mille Communians à Paſques en la Parroſſe de S. Maclois : les murailles du cimetiere ne ſont que d'oſſemens de mort. Si ie deuois parcourir toutes les autres Eglies, les Monafteres, les Hoſpitaux, & les Chapelles. ie paſſerois pluſtoſt pour vn deuot Pelerin, que pour vn Voyageur curieux qui veut voir le monde, & non pas ſi toſt le Paradis. Je veux neantmoins rapporter les Confrairies de la Conception de N. Dame, & de S. Cecile, qui ſ'aſſemblent dans Roſien, l'vne dans l'Eglise des Carmes, & l'autre dans l'Eglise de noſtre Dame, où ſe tient le Puy comme on l'appelle, & l'eſchaffaut ouuert à tous les Poëtes en toutes langues pour la diſtribution des prix à ceux



qui rencontrent le mieux à louer la Mere de Dieu, & S. Ceile par Hymnes, Odes, Sonnets, chans Royaux, Rondeaux, Ballades & autres sortes de Poëmes.

Le Palais où se tient la Cour de Parlement, est magnifique en ses sales & en ses chambres. & sur tout en celle qu'on nomme la chambre dorée. L'hostel de ville, les portes & les maisons de plusieurs Officiers y sont tres-bien batties, quoy que pour le commun les maisons n'y soient pas fort splendides. Il y a aussi quelques hostels, comme la maison du Gouverneur, le Chasteau du Baillit, le Palais de l'Archeueſque, le Palais de S. Oüen, les Hostels de Fescam, d'Aumalle, de Lisieux, & plusieurs autres que nostre voyageur pourra voir: aussi bien que la place, où les Anglois firent brusler la Pucelle d'Orleans, qui les auoit battus, estant vne chose si nouuelle qu'une ieune Bergere deſist vne armee de Conquerans, que pour couurer leur honte, ils firent passer les actions pour magie, & la vertu pour des enchantemens: Mais Dieu qui arresta l'actiuité des flammes en faueur des petits Prophetes de Babylone, le declara pour l'innocence d'une fille de France, & le Ciel

monstra qu'il ne souffroit les ombrages, que pour en tirer son éclat. La rage des Anglois s'estoit allumée dans les brasiers qui consummerent cette sainte Amazone, il falloit beaucoup d'eau pour l'estaindre; c'est pourquoy l'exécuteur de la Justice eut commandement de jetter les cendres dans la Seine: S'estant mis en devoir d'obeyr aux Juges, il trouua son cœur tout entier parmi les charbons ardents, comme si les flammes eussent respecté le sanctuaire de la vertu, & le cabinet des plus secrètes communications de Dieu. Pas vn de ceux qui s'estoient interressez avec passion d'as- Attent de sa mort, n'eut bonne fin: l'un mourut subitement d'une apoplexie en se faisant raser la barbe: l'autre qui auoit vomí tant d'ordures contre vne pure vierge, mourut dans vn retrait: vn de ses faux témoins pourrit de ladrenrie, & l'autre fut estranglé par sa propre femme: mais rentrons dans nostre voyage.

Quelques-vns au sortir de Roien se destournent du droit chemin pour voir Caen tres belle ville assise sur la riuere d'Orne, qui traaverse la ville, & se decharge dans la Mer à trois lieues de là: cette riuere la

diuise en deux, & vne seule arche du pont ioint les deux villes. Sur cette arche est bastil l'Hostel de ville fôdé sur des pilotis iettes dans le u; c'est vne vilie ancienne, avec vn bon Chateau pour sa detente, & avec vne Belle Vniuersité pour sa perfection. Les autres s'en vont au Haure de Grace, qui est vne clef de France, imprenable a cause de son affiette, & de ses fortifications, que François premier fit faire sur l'embouchure de la Seine, pour fermer les portes du Royaume aux Anglois.

Il y en a mesme qui vont iusqu'à Dieppe, à dix lieues de chemin, pour voir vne ville assez considerable, batie entre les montagnes, sur le riuage de la mer, qui bat le pied de ses murailles, & luy forme vn bon Port, quoy qu'estroit & sene d'entrée, d'où les Dieppois sortēt tous les ans en la saison, pour aller aux Terres neutues, & aux nouueaux Royaumes trafiquer avec les Barbares: le Port qu'on nomme du Pollet, commande le Port; & le Chateau couuert d'vne Citadelle fortifie l'autre costé de la vilie. Pour nostre Vlyffe sortant de Rouen, ou il auoit son logis au Cadiant de Mer, il prend la route d'Amiens, & pic-

tend y arriuer en deux iours sur les che-  
uaux du Messager, le voyage n'est int que  
de vingt lieues, neantmoins assez facheux,  
pour la mauuaise chere qu'on fait sur les  
chemins.

### A M I E N S.

**S**ie voulois faire de l'historien, aussi  
bien que du Geographe, ie dirois que les  
Notables d'un Etat s'assembloient dans les  
autres villes pour le bien des peuples; mais  
que les Roys de l'Europe se sont assem-  
blez à Amiens pour les affaires du Royau-  
me de Iesus-Christ, & ie voudrois decri-  
re à ce sujet le plus illustre Conseil, & la plus  
importante Deliberation, qui se soit ia-  
mais faite, où les Roys de France, d'An-  
gleterre, d'Arragon, de Nauarre, & de Boë-  
me, avec vn grand nombre de Seigneurs,  
deuoient contribuer leurs armes & leurs  
finances, pour le recouurement de la Terre-  
Sainte, & pour la gloire du nom Chre-  
stien. Je louerois l'inclination particuliere,  
qu'à eu tousiours cette ville, au party de la  
France: & avec quels soins les habitans ont  
cultiue les lis dans leurs terres, nonob-  
stant les iniures du temps, & les mauuaises

faisons. Je ferois voir les deux plus rufez Princes de l'Vniuers, Louis XI. Roy de France, & Edoüard Roy d'Angleterre, qui s'abboucherét à Piquigny à trois lieues d'Amiens: d'où le François enuoya trois cens chariots d'excellens vins en l'armée Angloife, dont ces bons Intulaires se sentirent si obligés, qu'il s'escrrierent, largeffe au noble Roy de France, & confeilerét qu'il valoit beaucoup mieux s'enyurer du vin, que du fang des François.

Je dirois pour prouuer l'importance de cette ville, que les Espagnols l'ayant prife en Renards avec des noix & des Pommes, Henry IV. employa six millions d'or pour la reprendre en Lyon avec des boulets de canon, nonobstant la courageufe refiftance des affiegez, & le puiſſant ſecours de l'Archiduc Albert, qui eſtoit venu en Capitaine ſe preſenter deuant le Camp, & ſe retira comme on luy reprochoit, en Preſtre. Padiouſterois qu'elle a eu cét hõneur, que la Keyne Marie femme de Charles VI. y eſtabliſt vne ſouueraine Cour de Juſtice, ſemblable au Parlement de Paris. Enfin ie repreſenterois à tous les malades, les obligations, qu'ils ont à cette belle ville Capitale d'une riche Prouince, pour leur



auoir produit ces deux grands Person-  
nages, les deux ornemens de la Faculté de  
Medecine à Paris, Syllius & Fernel. Mais  
comme mon dessein n'est pas de rapporter  
tout ce qui s'en peut dire, mais seulement  
ce qu'on y peut voir, apres vous auoir de-  
claré, que c'est vne ancienne Vidameé as-  
sise sur la riuere de Somme, ie vous con-  
duiray par les rues qui sont assez sales, dans  
les Eglises, & dans les principales places,  
qui peuvent donner quelque satisfaction  
à la curiosité des Estrangers.

L'Eglise Cathedrale, qui est dediée à  
nostre Dame, est l'vne des plus Magnifi-  
ques de France; les pûchers, son chœur, ses  
Chapelles, ses tombeaux & ses peintures  
contentent vos yeux : & les precieuses re-  
liques du chef de S. Iean Baptiste encha-  
ssé dans vne cristal, remplissent vostre esprit  
de veneration. L'Arsenal est tres bien  
munitionné, & tout tel qu'il le faut pour  
vne clef de France. On y monstre les vais-  
seaux, que l'Archiduc auoit fait faire pour  
surprendre la ville, qui furent enleues par  
les habitans, & sont gardez comme des  
trophées de leur vigilance & de leur fide-  
lité, dresséz sur les mines esuentées des  
ruës Espagnoles. Henry IV. fit ietter les

fondemens de la Citadelle incontinent apres qu'il eut repris la ville, & la fit continuer sans relâche, tant pour éuer pareilles entrepriſes de ſes mauuais voiſins, que pour contenir les habitans en leur devoir, dont l'orgueil auoit eſté grandement rabaiſſé par les viciffitudes de la guerre. Elle eſt proche de la riuere qu'on nomme des Celeſtins, & iointe a la ville par vn pont dreſſé ſur vn canal de la Somme.

Les Eſtrangers recommandent particulièrement l'hoſtelerie du Cardinal, où noſtre Ulyſſe eſtoit logé: Le Soleil paſſe deux fois l'année par la partie du Ciel, où il fait les plus beaux iours, & où il communique aux hommes la fleur de ſes lumieres. Pour aller d'Amiens à Orleans, il faut paſſer a Paris, que nous auons deſia veu, & que nous verrons encore vne autrefois avec des plaſirs tout nouueaux, puis qu'elle produit tous les iours des beautez toutes nouuelles. Les chemins qu'on tient en ſuuiuant le Meſſager ſont Breteuil, Clermont, Pic, Gournieux, Lutarche, & ſainct Denys. Entre il eſt à ſept lieues d'Amiens où l'on voit les marques des dernieres guerres ciuiles empreintes par le fer & par

le feu sur les ruines des Temples. Delà vous gaingez Clermôt bastit sur vne colline avec vn Chasteau qui appartient à Madame d' Soissons. La science incomparable de la Nature se decouure plus sensiblement, & eclate bien dauantage avec plus de pompe & de magnificence en la formation des moucherons, & des autres insectes, qu'en la production des Elephans & des Balenes. Semblablement l'industrie d'un Ouurier & la perfection de l'Art se fait quelques fois moins remarquer en vn grand volume, qu'en vn petit, qui represente distinctement & avec toutes leurs proportions des choses grâdes, & en grand nombre: comme on n'a pas moins admiré parmi les anciens celuy qui renferma dans la coquille d'une noix les œuures du Prince des Poëtes, ou celuy qui fit vne Nauires, que l'aile d'une mouche couuroit avec tout son equipage, que celuy qui estoit l'orgueil des pyramides & des Colosses, ou celuy qui vouloit chager le Mont-Athos en la figure de cet ambitieux prince, luy faisant venir d'une main vne riuere entiere, & soutenir de l'autre vne grande ville. Ceux qui estoient curieux de semblables artifices alloient il n'y a pas enco-

long temps voir vn Tourn eur à Clermont, qui leur mōſtroit vne petite boëte d'yuoire avec neuf quilles & vne boule faites au tour, qui ne peſoient point tant, & n'eſtoient point ſi groſſes, qu'vn petit grain de bled.

## C R E I L.

**D**E Clermont à Creil il y a quatre lieuës, par vn chemin de plaiſſance: ce ne ſont que collines chargées de vignes campagnes fertiles en moisſons, & près tapiffées de verdure. La ville de Creil aſſiſſe ſur la riuierẽ d'Oyle, à deux lieuës de Gouuieux, où ſe void l'vn des plus beaux eſtangs de France, eſt vne Preuoſtè, qui va reſſortir à Senlis. Charles V. fils de Iean y fit baſtir vn fort Chateau, qui ayant eſté pris par les Anglois durant l'orage, qui ſortit des querelles d'Orleans & de Bourgongne, comme du choc de deux nuées pour enuoloper la France, le Sieur de Coſtuy depuis Admiral de France, dōt la maiſon s'eſt heureuſement perduë dans celle de la Tremouille; le batit ſi furieuſement, aſſiſtè de la Hire, & de Poton de Saintrailles, que l'Anglois la rendit au

Roy Charles VII. qui voulut setrouuer en personne au siege accompagné du Dauphin, & de la plus florissante Noblesse de son Royaume.

La Prouidence diuine, qui se iouë des Roys, & distribue les Couronnes, comme il luy plait, a fait icy paroistre sa Iustice, en faisant vn Roy sans teste: & ses bontez, en eleuant sur le throsne ceux qui ne sembloient estre que sur les derrieres marches. Charles VI. troublé du cerueau & incapable de gouverner l'Estat, fut mis à Creil, & renfermé dans vne Châbre grillée, comme dans vne prison, aïnt esté priué de la liberte du corps par sa femme Isabeau de Bauiere, apres qu'un triste accident l'eût priué de la liberte de l'esprit. Pierre de Bourbon, & sa femme Anne sont depeints dans la Chapelle, en posture de supplians; & deuant eux vn Cerf-volant, & vne Couronne de Lis, avec ce seul mot qui dit beaucoup, ESPERANCE. Il y a plusieurs siecles, que cette peinture fut faite plustost par la main de Dieu, que par le pinceau des hommes, comme vn presage de sel cité, qui nettoit le Royaume à cette illustre nation. La priere qu'il semble que ces bons Princes faisoient à Dieu,



eſt exaucée, leur Eſperance accomplie: & le temps qui par ſes reuolutions donne la perfection a toutes choſes, a mis la Couronne des Liſ ſur la teſte des Bourbons: & lors qu'il ſembloit que l'Arbre des Valois d'eût eſtre eternal ſur la terre, vne petite branche ſ'eſt eleuée tout d'un coup: l'Arbre eſt malheureuſement tombé mort ſur ſon tronc, ſans fruit, & la branche a pouſſé, qui couvre de ſes feuilles plus du tiers de l'Europe. On dit que la meſme deuie d'un Cerf-volant, & la meſme inſcription qui peut paſſer pour vne eſpee de Prophetie, eſt encore a Paris dans l'Hoſtel de Bourbon. Ce Chateau de Creil, merite d'eſtre vcu, & attentiuement conſideré pour la beauté de ſa ſtructure.

Ayant couché à l'Eſpec Royale, on part le matin pour aller diſner à Paris, en paſſant par Gouuieux, par Lufarche, & par S. Denys, qui ſont en egale diſtance de deux lieuës les vnes des autres. La ſatisfaction que nous eumes à la viſite de S. Denys nous obligea deuant que de ſortir de Paris pour aller à Orleans d'y retourner vne autrefois, & de faire un memoire de ſon Threſor, qui teſmoignent la pieté des Roys, & les richèſſes du Royaume. L'Or

& l'argent sont des nobles productions du Soleil & des autres, il est raisonnable qu'on en fesse hommage à la vertu, & qu'ils soient possédés par des hommes celestes & Divins.

## LE THRESOR DE S. DENYS.

**B**ien que la perte de plusieurs riches pieces, que possédoit l'Eglise de S. Denys suruenue par l'iniure des temps, soit déplorable à ceux qui ont de la veneration pour cet illustre Apostre: Car des six grandes tables dor, chargées de pierreries, dont l'une fut donnée par le Roy Dagobert fondateur de l'Abbaye, la deuxième par l'Empereur Charles le Chauue: les autres quatre par l'Abbe Sugger, il n'en reste plus qu'une, qui est dans la contretable du grand Autel enrichie de plusieurs pierres précieuses, & si bien travaillée, qu'on prie la seule façon plus de quatre mille liures. Les Images d'or données par le Roy Pepin, l'Image de la Trinité, les beaux Chandeliers d'or du Roy Louys le Gros furent enlevés par les Anglois: Le grand Crucifix d'or de l'Abbe Sugger fut pris par les Ligueurs: il en reste néanmoins à ces

pour faire paroistre la magnificence de Dieu en l'honneur de ses Saints, enrichie de plusieurs Saphirs, & perles Orientales. Le plus precieux Reliquaire, qui estoit dans la Chrestienté, est vne riche Croix d'or massif d'as laquelle est enchaillée vne grande piece du bois de la Croix du fils de Dieu qui a vn pieu & demy de long, & de gros- seur enuiron vn pouce & demy en quarré. Vn des cloux de la mesme Croix, enchaî- né en vn estuy d'argent doré. Vne croix d'argent doré avec son Crucifix en bossie, posée sur vn entablement de la mesme matiere. Vne grande croix d'or, enrichie d'vne grosse amethyste, & de plusieurs sap- phirs, émeraudes, & perles, qui seruoit d'autrefois d'ornement à la Chapelle de Charlemagne. Vne autre croix d'or mas- sif nommée la Croix de S. Laurens, pour- ce qu'il y a dedans vne partie du gril, sur lequel fut rosty ce S. Martin. Deux autres croix d'argent, l'vne blanche, l'autre dorée. Vn estuy d'or supporté aux quatre coings de quatre pilliers aussi d'or, avec leurs cha- pitiaux : dans ce tableau se void vn Cru- cifix fait du bois de la croix de N. Sei- gneur, attache sur vne croix d'or & taillé des propres mains du Pape Clement III.

Vne chasſe d'argent doré, qu'on nomme la Sainte Chapelle, à cauſe de la figure, garnie de douze petites pinces de cristal, toutes pleines de ſainctes Reliques. Vne autre belle chasſe d'argent, faite ſur le modelle de noſtre Dame de Paris, avec ſes tours, ſon clocher, ſes portes, & le reſte tres bien repreſente. Vne image de N. Dame tenant ſon fils entre les bras, d'argent doré, poſée ſur vn ſoubasſement, appuyé ſur quatre lions de meſme eſtoſe. Trois autres Images de la meſme Vierge, l'vn d'argent doré, l'autre d'iuoir, & le troiſieſme d'Ambre fin. Vn beau cristal de roche taillé en ouale, vn coffre d'argent doré, où ſont quelques reliques du Prophete Iſaie, vn reliquaire d'argent, où eſt renfermée vne eſpaulle du glorieux Precurſeur du fils de Dieu. Vn grand Lapis d'azur, vne image de S. Iean Baptiſte, le chef S. Denys de fin or, ſupporté par deux Anges d'argent, ſon image d'argent, ſon Calice & ſes deux burrettes de cristal, le croſſon de ſon baſton Paſtoral couuert d'or, ſon anneau Pontifical, ſon eſcrittoire faite à la Greque, ſon baſton de voyage, avec pluſieurs autres images fort precieufes, & reliquaires tres recherchées qui ſe

peuvent mieux conſiderer ſur les lieux  
qu'eſtre decrites ſur le journal d'un voya-  
geur. Les François doivent eſtre curieux  
plus que les autres de voir l'anneau, la taſſe,  
l'eſpee, la couronne, le ſceptre, & la main  
de Juſtice du plus ſaint de leurs Rois.

Si ie voulois faire vn denombrement des  
vaſſeaux qui ſeruent au ſeruice des autels,  
il me faudroit faire vn inuentaire entier, &  
prendre vn Orſeure pour y mettre le prix.  
Le grand Calice avec ſa platine d'argent  
dore qui ſert aux grandes feſtes. Le cha-  
lumeau d'argent dore, avec lequel le Pre-  
ſtre, le Diacre, & le Soudiacre recoient  
le precieus ſang de noſtre Redemption,  
en communiant tous les deux eſpeces, ſur-  
uant les anciens priuileges de cette Eglise.  
Plusieurs Calices, & entre autres deux,  
qui ſont faits d'une Agathe, des Mitres,  
des Croſſes, des Agraffes, des Encenſoirs,  
des Chappes, & ornemens dont les Rois  
& les Princes ont fait preſent à Dieu. Que  
diray-ie des veſtemens Royaux, des Cou-  
ronnes d'or, des Sceptres, des Aigles, des  
Eſpees, qui ont eſte ſi ſouuent teintes du  
ſang des Infidèles, pour la deſenſe de la  
Religion? Les Juifs y peuvent reconnoi-  
ſtre quelques vaſes de leur ancien Tem-  
ple,



pie, & la Tasse ou beuvoit Salomon. Les Admirateurs de l'antiquité y peuvent voir l'espee de Turpin, celle de Jeanne la Pucelle d'Orleans, le Cor de chassè de Roland, le jeu d'Eichets de Charlemagne, la Lanterne de Iudas: les Rechercheurs de Cabinets y ont pour contenter leur curiosité, des Onyx, des Agates, des Chrysolites, taillées en gondoles, en camahieus, & en autres figures, des ongles de Griffons, des cornes de Licornes, & tant de raretés, qu'on peut avec raison nommer ce lieu, le Depot de la Nature, de l'Art, & de la Pieté.

DE PARIS A ORLEANS.

**S**Illes Planetes estoient doüées de connoissance, elles marcheroient avec quelque douleur, quand elles sont forçées par les impressions de l'Intelligence, qui regle leurs mouvemens, & qui conduit leurs pas, d'abandonner la plus agreable region de leur Globe, pour prendre des detours par des chemins de teux, & de glace. Semblablement il faut confesser, que ceux qui ont gousté les plaisirs du séjour de Paris, n'en sortent qu'à regret, &

que tout le reſte des beautez de la France, eſt auſſi peu comparable aux merueilles de cette bonne ville, que le plus ſacheux iour d'huyet au plus beau de l'eſté. S'il y a des miſeres dans les Prouinces: ceux de Paris ne les cōnoiſſent que par rapport: ils cueillent les roſes, dont les autres cultiuent les cypres. Il faut neantmoins le quitter pour viſiter Orleans, & de là ſe tranſporter dans les principales villes du Royaume. Les miracles ont beaucoup plus de iour aupres des monſtres.

Le chemin de Paris à Orleâs eſt preſque tout paué, fort diuertiffant en ſes vignobles, & en ſes plaines, & bordé d'vne infinité de belles maiſons, qui ſ'eſleuent comme autant de ſuperbes Palais ſur les collines, qui ſont des deux coſtez. Iamais les grands chemins de ces vieux Conquerans de l'Vniuers ne furent ſemblables, nonobſtant toutes les riches deſcriptions que nous en font leurs Hiſtoriens: c'eſt tout de meſme de la pluſpart des magnificēces de la premiere Rome, que des laides femmes, qui ſont touſiours aſſez belles ſur le papier des Eſcruiains, ou ſur la toile des Peintres qui les flatent, on y void auſſi pluſieurs petites villes, & vne grande quantité

de beaux Bourgs. qui semblent abréger la longueur du chemin, & qui adoucissent merueilleusement les incômoditez du voyage. Vous auez le Bourg la Reine a deux lieus de Paris; Lonjumeau, d'où Theodore de Beze estoit Prieur deuant qu'il eut abandonné le party de l'Eglise Romaine, pour embrasser les nouuelles opinions de Geneue; Linas; Môt-le Hery sur la pointe d'une montagne, où est une haute tour qui descouure ayriemēt les clochers de Paris: c'est-la que se donna la bataille entre Louys XI. & le Comte de Charolois en la guerre du bien public. Chatres, ou les Estrangers, & entre-autres les Allemans ont remarqué vn excellent iardin de M. de Chantelou, qui attiroit les moins curieux, & charmoit innocemment les plus insensibles, par la veüe des parterres, des compartimens, des allees, des cabinets deliere, des ruisseaux, des collines, des boys, des plants, & de toutes les rares pieces d'un verger de plaiſſance. Toutes les belles imaginations d'Ouide, & toutes les excellentes inuentions de sa Metamorphose s'y voyoient presque aussi bien représentées sur les buys, lauriers, & autres bois flexibles, que dans les escrits de cet

ingenieux Poète, avec les douces horreurs de l'Amphitheatre. & les aymables cruautés des gladiateurs Romains, tout vêtus d'un beau vert, & parz des liurées de la nature: mais ce lieu, qui est à huit lieues de Paris, a esté depuis donné à des Religieuses de S. Benoist, qui ne l'ont pas conserué; de sorte qu'il ne merite pas qu'on s'y arreste.

Il faut donc apres auoir dîné au Dauphin passer par la vallée de Tourfour, qui est vne retraite de voleurs, & gagner Estampes, à cinq lieues de là. La ville porte le tiltre de Duché, & a vne Eglise dediee à nostre Dame. Le lieu est remarquable pour les sabloniers, & pour la petite riuere qui porte son nom, pauée d'une si prodigieuse quantité d'escreuilles, qu'il semble que tant plus on en pèche, plus il en vient. On y void apres Moncuille, Angerville, & Thoury, où vous pouuez vous arrester ou continuer vostre chemin iulques à Artenay; pour arriuer le lendemain de bonne-heure à Orleans

## ORLEANS.

**D**Euant que d'entrer dans Orleans, ie veux expliquer l'histoire qui est représentée sur le Pont de la ville, où l'on void l'Image de la Vierge tenant son fils entre les bras, destaché de la Croix, & d'un costé le Roy Charles VII. armé de toutes pieces, & de l'autre la Pucelle aussi armée, avec les bottes & les espees d'un Cavalier, les genoux pliés, les mains jointes, & les cheveux flottans sur ses espaulles. Cette fille fut nommée Jeanne d'Arc, & naquit en Lorraine de parens pauvres, qui destinerent à la garde de leurs moutons, celle que la nature auoit mise au monde pour en faire vne Reine des Amazones.

Charles VI. ce grand Roy dont la France faisoit ses delices: ce bon Pere, que le peuple nommoit son bien aymé; ce sage Prince, que les Nations choisissoient pour Arbitre de leur differens; ce genereux Monarque, que les Estrangers consideroient comme le vangeur des crimes publics, ayant eu l'imagination troublée, & le cerueau desmonté par la rencontre de



quelques funestes accidens, l'infirmité qui le rendit incapable du Gouvernement, mit tous les Princes de sa Cour en ialousie. Le Duc d'Orleans frere du Roy croyoit que la naissance luy donnoit droit à la Regence: Philippe Duc de Bourgogne prenoit vn specieux pretexte, le droit manquant à sa cause. Paris estoit vn amphitheatre, où ces maisons Royales exerçoient leur rage, chascune a son tour, & toute la France n'estoit qu'vne lice, où vn Cerc diuisé en deux partis, en Armagnacs & en Bourguignons, distingués par l'escharpe blanche, & par la Croix en sautoir. Philippe estant mort, Iean son fils fut heritier de son ambition & de ses haines, aussi-bien que de ses États & de son nom. Par le crime le plus noir qui puisse tomber en vne ame illustre, il fit massacrer son aduersaire vn soir, comme il alloit de chez la Reine à l'hostel de S. Pol: Mais le meurtrier recut bien-tost sur le Pont de Montereau, la recôpense de ce qui s'estoit fait à Paris par son orde.

Henry Roy d'Angleterre qui s'estoit baillé vaincre aux yeux de Catherine de France apres la victoire d'Azincourt, fit le be par les pratiques de Philippes de Bour-

gogne, qui a fait trop de maux à sa patrie pour porter la qualité de Bon, qu'il le vid en peu de iours gendre du Roy, & Regent de son Royaume, au preiudice de Charles Dauphin, qui fut condamné à l'exil, déclaré deſcheu de tous ſes droicts ſur la France, & incapable d'en poſſeder le Sceptre, pour la mort de Jean de Bourgogne tué en ſa preſence, & comme l'on ſuppoſoit, par ſon commandement.

Charles ſe contenta d'en appeller à Dieu ſans vouloir alleguer les loix humaines: Mais la Juſtice qui ne peut pas faire tomber le poids de la balance, ſi elle n'a l'eſpée en main: & la mort du Roy Charles VI. ayant apporté plus de conſuſion dans ſon Eſtat, que la folie n'en auoit cauſée dans ſa teſte, Henry d'Angleterre fut couronné Roy de France à Paris, & le Dauphin n'eut pour Domaine que ſon courage, & l'eſpée de quelques ieunes Seigneurs, qui n'abandonnerent iamais ſa fortune.

Le Comte de Salisbery auoit deſià poſé le Siege deuant Orléans, le cœur de ce grand corps politique, apres auoir gaigné la teſte & les extremités par force, ou par faueur: tout eſtoit deſeſperé pour Charles, ſi Dieu n'eut ratorcé le bras de la Pucelle.

Ieanne pour le ſalut d'Orleans. Ceſtoit vn beau ſpectacle, qu'une ieune fille agée de dix-ſept ou dix-huit ans, armée de toutes pièces, fiſt des ſorties ſi vigoureuſes ſur l'ennemy, qu'en moins de rien elle coucha ſept mille hommes ſur la place, raſa ſoixante forts, que les Anglois auoient dreſſé deuant la ville, & fit leuer honteuſement le ſiege à des troupes qui ſembloient inuincibles. Les Bourgeois d'Orleans ne firent pas ingrats des faueurs du Ciel, auſſi-toſt qu'ils les eurent receues; ils en rendirent grâces à leur auteur, & chanterent le *Te Deum*, avec tout l'appareil & la ſolemnité d'une bonne feſte. Et depuis pour conſeruer la memoire d'une deliurance ſi miraculeuſe, ils mirent ſur le Pont vn Crucifix, qui a d'un coſté le Roy Charles, & de l'autre Ieanne à genoux, armée de toutes pièces. Entrons maintenant dans la ville.

Ceſt icy qu'arreſtent volontiers les Eſtrangers particulièrement les Allemans. Sa belle & agreable ſituation, ſes bons fruits, ſes vins delicieux, quoy qu'il ſoit deſendu d'en ſeruir à la table du Roy pour eſtre corroſifs, ſes promenades, ſes grandes places, ſes rues ſi bien compaſſées, ſes

superbes maisons, la courtoisie de ses habitans qui les suportent, la douceur de leur conuersation, la bonne grace des Dames les y inuitent, avec son Vniuersité, où ils iouissent de quelques priuileges, & l'opinion qu'ils ont que la langue Françoisse y est parlée avec plus d'elegance & de pureté qu'ailleurs. Elle est assise dans la Beaufse, sur vn costau, qui s'eleue doucement aux bors de Loire, qui bat le pied de ses murailles. Sa figure est comme celle d'vn arc tendu. Au milieu de la raiere s'eleue vne Isle fort agreable couuerte en partie de beaux arbres, qui ombragent le lieu, partie de bastimés. L'Isle est attachée d'vn costé a la ville par vn Pont, & de l'autre au fauxbourg, qu'on nomme Pontereau. Le Pont est defendu de quelques tours & boulevuars, & la ville est fortifiée de bonnes murailles terrassées, & de plusieurs tours rondes, qui se sentent beaucoup du canon des premieres guerres ciuiles entreprises pour la Religion.

Car cette ville a esté comme le Theatre des principales guerres de France, où les hommes ont fait paroistre leurs diuerses passions, & Dieu sa Iustice & ses Bontez. Il y a douze cens ans qu'Attila Roy des

Huns, surnommé le fleau de Dieu l'assiegea : mais ayant esté contrainct de leuer le Siege, & de se retirer dans les plaines de Chalons, il y fut defait par Aëtius General des Romains, soustenu de Metouée Roy des François, & de Theodoric Roy des Gots. Elle fut assiegée pour la deuxiesme fois par les forces Angloises, l'an mil quatre cens dix sept, & conseruée par les saintes adresses de la Pucelle, dont l'ay desia parlé. Et depuis encore l'an mil cinq cens soixante trois par François Duc de Guise pour le Roy Charles IX. où ce braue Seigneur perdit la vie d'un coup de pistolet, que luy dechargea Poltrot, gaigné par les promesses de l'Admiral de Coligny, & par les conseils de Theodore de Beze.

C'est le Siege d'un Euesché, où a presidé S. Agnan, Patron de la ville : & le lieu de l'assemblee de cinq notables Conciles : le premier tenu sous Clouis le Grand, pour reprimer l'orgueil des Abbés, & les soumettre à la correction des Euesques, s'ils commettoient quelque irregularité : le 2. sous Childebert I. pour remettre en vſage l'ancienne election des Metropolitains, qui s'estoit perdue par la nonciance des peuples. Le troisieme sous le mesme Chil-



debert, pour reprimer la trop grande liberté, que prenoient les Abbés & les autres du Clergé, d'engager & de vendre les terres de l'Eglise: Le 4. l'encore sous le mesme Roy pour obliger les Metropolitains d'assembler tous les ans leurs Synodes Provinciaux: & le cinquiesme vn peu apres, pour condamner les Heresies d'Eutyches, & de Nestorius.

Elle porte le tiltre de Duché, que Gaston Jean Baptiste frere vnique du Roy possede en Appennage, avec les mesmes droits que la receut Loüis frere de Charles VI. Dés le temps mesme des premiers Roys, elle estoit destinée aux seconds fils de France en tiltre de Royaume. Apres la mort de Clouis, ses quatre enfans diuiserent la France en Tetrarchies, chascun tenant diuersement leurs Sieges, Childébert à Paris, Clodomire à Orleans, Clotaire à Soissons, & Thiercy à Mets. Le mesme partage fut gardé par les Enfans de Clotaire I. & le Royaume d'Orleans eustat escheu a Gontran, Gregoire de Tours rapporte, que le peuple luy vint au deuant, en seignes deployees, chantant les loüanges de sa Maïesté. On oyoit d'un costé les Latins, & de l'autre les Syriens & les Juifs.

qui faiſoient retentir les ruës de leurs acclamations de ioye proferées en leurs langues, que ſon Sceptre s'eſtendit ſur toutes les nations, & qu'il regnaſt pluſieurs ſiècles en vne profonde paix.

D'où l'on peut apprendre, que les ſciences florifſſoient delà dans cette belle ville, & qu'il y auoit des Eſcholes publiques, qui ſeruoient d'un hôteſte exercice aux beaux eſprits. Auſſi dit on, que le meſme Aurelius qui a eſté le Fondateur de la ville, a eſté l'Inſtituteur de l'Vniuerſité. Il eſt neantmoins véritable, que Philippes le Bel fut le premier Roy, qui luy conceda de beaux Priuileges en faueur de ceux qui employeroient leur trauail & leur induſtrie à inſtituer les ieunes hommes aux loix Imperiales, & luy donna des Conſeruateurs Royaux, & des Iuges particuliers pour la conſeruation de ſes immunitéz & priuileges. De meſme les Papes luy donnerent des Conſeruateurs Apoſtoliques, pour l'eſtabliſſement du Droit Canon. C'eſt ce qui oblige les Eſcholiers de frequenter ce lieu, où ils ſont aymés des peuples, favorifés des Roys, & honorés des Papes. Ils y ſont toujours en grand nombre, partagés en quatre nations, qui ont

chacun leur Procureur, les François, les Allemans, les Normans, & les Picards. L'Office de Procureur des Allemans ne dure que trois mois. Il a son Assesseur, son Greffier, & son Garde-sceau : & la nation son Thresorier. On elit aussi huit Conseillers des plus anciens, qui sont appellés pour les affaires d'importance. Il y a pareillement deux Bibliothecaires, qui sont obligés de se trouver tous les iours depuis vne heure iusqu'à deux, excepté les festes dans la Bibliotheque, qui est belle & curieuse, pour donner les livres à ceux qui les demandent, en prenât assurance de ceux qui veulent les emporter dâs leur maison.

La Matricule de la nation est présentée par le Bedeau aux Allemans, quand ils arriuent dans la ville : ceux qui s'y font escrire, iouyssent de tous les privileges accordés à la nation, & sont sous la protection particuliere des Roys de France, soit en paix, soit en guerre, de quelque Religion qu'ils soient, sans qu'ils puissent estre recherchés, ny detenus, quoy que leurs Peres portassent les armes contre le seruice du Prince, & qu'ils eussent déclaré la guerre à l'Etat. Ils sont promeus aux dignités : exempts de tous peages & contributions.

qui ſe payent ſur les parrages, & meſme ſ'ils ont famille, ils ſont detchargés des tailles & des ſubſides. Quand ils meurent, leurs biens ſont conſervés aux heritiers, comme ſ'ils eſtoient nés en France, le Prince leur accordant les meſme droicts, que la naiſſance donne aux François naturels: Les autres payent leur bien-venue: mais il eſt defendu ſur peine d'excommunication d'exiger vn double d'un Allemand, quand ſon ſein eſt vne fois receu par le Bedeau. Comme ſi Pallas eſtoit pour eux ſeulement, ils ont peuoir de porter l'épée à leur coſté, le iour & la nuit, marchans par la ville, & des piſtolets à l'arſon de leur ſelle, voyageans par le Royaume. Je paſſe les autres tous ſilence, pour eſtre preſſé de voir les beautez de la ville.

Il y a pluſieurs belles Eglies. Celle de S. Croix eſt la plus ſuperbe, quoy qu'elle fut ruinée durant les guerres ciuiles, par les Religioneux, qui auoient pris à taſche de corrompre les Temples viuans de Dieu par le poison de leur doctrine, & de ruiner les Temples materiels par le fer & par le feu, inſtrumens de leur rage. Son clocher a eſté le plus haut qui ſoit en France, comme celui de Strasbourg, eſt le plus haut

d'Allemagne. Ce qui a esté remis du vieux dessein, est deu à la pieté du Roy Henry le Grand, qui posa la premiere pierre, cōme tesmoigne l'inscription grauee sur vn pillier. L'Eglise est longue de cent quatre vingt pas, & large de cent quarante. Les piliers sont hauts de dixsept toises, mais le Clocher s'eleuoit au dessus des piliers de plus de trente sept. Il y a cinquante neuf Chanoines, & douze Dignitez. Il s'y fait tous les ans vne belle ceremonie le troisieme iour de May, qui est consacrée à la memoire de l'Inuentio de la Croix. Quatre Barons marchent en procession la corde au bras, d'autrefois c'estoit au col, & la torche en main, suiuaus vne representation de mort, comme si c'estoient des funerailles. On dit que c'est en reconnaissance d'un siigne miracle, qu'opéra la Vierge, dont l'Image est en grande veneration dans cette Eglise, deliurant quatre Barons du pays de la captiuité des Turcs, & les transportât à pareil iour de la prison au pied de son Autel. Les autres pretendent que ce soit vne espeece d'amande honorable, que ces Gentilshommes font à l'Euesque, qui fut d'autrefois outrageusement battu en la personne d'un



de ſes predeceſſeurs, par leurs Anceſtres: & adiouſtent que c'eſt vne charge attachee à leur maiſon, & qui paſſe aux heritiers avec leurs biens. Cette ceremonie m'oblige d'en rapporter vne autre, qui eſt beaucoup plus glorieuſe pour l'Eueſque: qui peut à la premiere entrée, & à la prile de poſſeſſion de ſon Eueſche, declarer vn criminel de la priſon, & le deſcharger entièrement de la peine que merite ſ'enormité de ſes crimes.

Il y a pluſieurs autres magnifiques Eglises, comme celle de S. Etienne, où fut ſacré Louis le Gros. Celle de S. Samſon, où fut ſacré & couronné Louis le Debonnaire avec ſa femme par le Pape Eſtienne IV. celle de noſtre Dame des bonnes nouuelles: Celle de S. Agnan eſtoit ſuperbement baſtie deuant les guerres, & Louis XI. qui l'auoit fait remettre, y auoit employé les deniers de ſes coffres, & l'eſprit des meilleurs ouuriers. On y void encore vn tres beau Cimetiere de l'Egliſe de S. Croix. L'Hoſtel de Ville avec vne Tour fort haute, de laquelle on deſcouure toute la ville: Le Châtelet où ſe tient la Juſtice, qui eſt ſur la riuere: Pluſieurs belles maiſons dans la ville: & pluſieurs grandes places

places, dont les principales pour la vente des bleis & des vins, sont celles de l'Estape, & le Mauroy, où l'on exécute les criminels, S. Agnan & les Motez, dont quelques vnes sont ombragées de beaux & de grands arbres, ce qui donne des promenades fort délicieuses. Pour former vn digne Jugement de cette ville, il suffit de dire que François I. la tenoit pour la plus belle, & pour la plus agreable de son Royaume : & que Charles-quinz ayant trauersé la France se vançoit d'auoir veu vn monde, vne ville, vn village, vne maison & vn iardin, Paris, Orleans, Poitiers, la Rochefoucaud, & Tours.

## CLERY.

**N**Ous quittons Orleans où nostre logis est à la Charruë de la porte bannie dans le Faux-bourg, & passans par Clery, où est cette celebre Eglise de nostre-Dame, que fit bastir Louys XI. ce fameux Politique, & ce deuotieux Prince, qui portoit tousiours vne petite Image de plomb de cette Sainte Vierge attachée à son chapeau, & qui ne voulut point auoir d'autre sepulture apres sa mort, que

l'Eglise de celle, dont il auoit si tendrement honoré les merites durant sa vie. On tient pour chose certaine, & reconnue par l'usage de plusieurs années, que si quelque pelerin trouuant en peu il sur mer ou sur terre, fait vœu de venir en cette Eglise reconnoistre par ses humbles deuoirs la main de sa liberatrice, il y a vn gros cierge attaché d'vne chaine de fer deuant l'Image de Nostre-Dame, qui fait vn tour ou deux avec vn bruit si violent, que le peuple de la ville y accourt, & le void tourner de soy-mesme, sans effort & sans machine, ce que dix hommes ne pourroient faire de toutes leurs forces. On remarque le iour & l'heure du mouuement, & quand la personne qui a esté delurée, vient rendre ses vœux, on luy fait la lecture de cet escrit, ou il reconnoist que c'est le iour & l'heure, qu'il estoit dans les dangers de la mort, dont il a esté retiré par les faueurs de cette Mere des bontez. De Clery nous continuons nostre voyage pour la disnee iusqu'à Saint Laurens des Eaux, à dix lieues d'Orleans. De la nous allons voir Chambois qui n'en est qu'à cinq lieues.

## CHAMFORT.

**L**A maison Royale de Chambort, où Chambourg fut veüe & admirée par l'Empereur Charles-quin<sup>t</sup> passant en France, pour sa grandeur capable de loger tous les Princes de l'Europe, & pour son Architecture, qui surpasse tous les ouvrages des anciens & des modernes, & qui est comme vn abrégé de toute l'industrie humaine de plusieurs siècles. Il semble que les grands Roys puissent porter avec raison la deuité propre à Dieu, *De rien grande chose*, puis qu'ils peuuent d'vn hameau de Pasteur en faire vn S. Germain en Laye: d'vne cabane de charbonnier, vne maison de Fontaine-bleau, & d'vn pigeonnier vn Palais de Chambourg. Telle fut la magnificence de François I. l'vn des plus grands Roys du monde, à faire vne maison proportionnée à la grandeur de son hôte, destinée pour les plaisirs de sa chasse.

Cette maisō Royale est enuironnée de toutes parts de terres fertiles, de forests pleines de chasse, de Bourgs, de petites villes fort bien peuplées, & porte la veüe iusqu'à

Blois, bien qu'elle en ſoit diſtante de trois lieux. Elle fut commencée a baſtir magnifiquement par le Roy François revenant de la prilon d'Eſpagne, lors meſme qu'il faisoit baſtir ſon Madrit près de Paris. Elle ne fut pas acheuue, quoy que dix-huit cens ouuriers y euſſent eſté employez durât douze ans. On y môte parvn double eſcalier a vis, ſi large, que ceux qui montent par les deux extremittez des marches, peuuent parler enſemble ſans s'entrevoir, vn coſté eſtant deſrobé à l'autre parvn ſingulier artifice. Il y a deux cens ſoixante quatorze degrez : quand vous eſtes au haut, vous pouuez ietter vne balle en bas par le noyau. Je laſſe à l'œil des curieux les chambres, antichambres, ſales, garderobes, cabinets, portiques, & galeries, comme auſſi les iardins, & meſme celuy qu'on appelle le iardin de la Reine, grand de cinq arpens de terre, au bout duquel vers la forêt de Blois, vous trouuez vne allée large de demye toise, & longue de plus d'une demye lieuë, embellie de quatre rangs d'ormeaux, plantez a ſix pieds l'vn de l'autre, qui ſont plus de ſix milles, ſi droitz & ſi bien allignez, que ceux du Roy de Perſe tant vantez par les Hi-



floriens, ne font rien en comparaison. Il reste trois lieues à faire par vn chemin tres agreable, pour arriuer à Blois.

## B L O I S.

**L**A ville de Blois est assise sur la riuere de Loire à la main droite, & à la gauche luy est opposé vn Fauxbourg, qui est ioint à la ville par vn pont de pierre: sur lequel se void vne Pyramide, avec vne inscription, qui porte que le pont ruiné durant les guerres, fut remis durant la paix par Henry le Grand. Cette Pyramide fut renuersée par les tempestes, sans que la couronne, qui estoit sur la baie, fut tant soit peu endommagée, les foudres du Ciel respectans les Lauriers de ce grand Prince; dont la terre cherit encore la memoire & le nom. Le pays est tres fertile en bleds, & peut on l'appeller le Grenier de la France avec autant de raison, que la Sicile ce-  
 luy des Romains: Les campagnes y sont si grasses, quand il a pleu, que les voyageurs ont bien de la peine à s'en tirer: Aussi est ce vn prouerbe, *en Beausse bonne terre & mauvais chemin*. Les côraux y portent les meilleurs vins du monde, & il n'est pas

de merueille, que le peuple y parle avec tant de delicateſſe, ayant la langue ſi bien abbrevuée. Vous diriez que la courtoisie eſt nee en cette ville, à voir l'honneur & l'estime des habitans enuers les Eſtrangers. Ils ſont fort propres & fort nets; ils s'adonnent à l'agriculture & au negoce, ſe ſeruians de la bonté de la terre, & de la commodité du paſſage. Les meilleurs artiſans ſont les Orfeures, & particulièrement les Horologeurs, dont les Monſtres ſont en eſtime, pour la juſteſſe, & pour l'artifice.

Cette ville a eſté l'une des Chambres Royales, ou les Porphyrogenites de France prenoient leur nourriture, & où les Rois faiſoient leur ſejour ordinaire: c'eſt peut eſtre de là que le Peuple eſt ſi courtois, & ſi ciuiliſſé, & que la langue ſ'y parle avec plus de pureté qu'en tout le reſte du Royaume: y ayant cette difference entre le Soleil des Cieux, & les Soleils de la Terre qui ſont les Roys, que tant plus les Aſtres ſ'auoiſinent de celui là, ils reçoient moins de lumiere: & au contraire tant plus les ſubiectz ſont proches de ceux cy, ils ſe perfectionnent d'auantage dans les deuoirs de la ciuilité, & dans les viages d'une belle vie.

Les Aqueducs, où leurs restes dressiez sur des arcades, dont vne partie est pratiquée dans le roc, capable de recevoir trois hommes de cheval, qui peuvent y marcher de front: & le village d'Orcheze à deux lieux de la ville, que ceux du pays disent auoir esté le grenier de César, comme il y a force apparence, font voir en qu'elle estime l'auoient ces anciens. Et si nos Medecins auoient cognoissance de la terre qu'il tire proche de ce même village, ou qu'ils ne fussent dans les erreurs du peuple, qui ne iuge de la bonté des choies, que par l'argent qu'elles coustent, ils mépriseroient la terre sellée, qu'on porte de l'Isle Stalimencie, & le bol du Leuant, & auoüeroient que la nature qui a choisi la France pour le lieu de ses delices, ne luy a rien refusé des prezies qu'elle a faits aux pays des montres, & aux lieux de son bannissement.

Le Chasteau qui a esté basti par deux grant Roys, Louys XII. & François I. & par la Reine Catherine de Medicis, est vn ouurage assez beau, pour estre veu par ceux qui ne portent pas indifferemment leur veüe sur toutes sortes d'obiers. Louys XII. se void à cheval sur l'entrée du logis,

avec force Embleſmes d'un Porc-Epic, qui ſeruoit de diuiſe à ce bon Prince, voulant teſmoigner à ſes ennemis, que la plus rare patience, trouue des armes pour ſe vanger quand elle eſt trop preſſée: cômme on dit que cette beſte porte touſiours ſon carquois & ſes flèches, que la nature luy a données, qui ſont ſon cuir & ſes éguilles, qu'il décoche contre les chiens qui l'agaçent. La Salamandre, que François I. auoit choiſie pour ſa deuille pour faire paroître ſon courage, qui ſ'eſtoit rehaillé dans les abbaillemens, & qui auoit pris des eſperances de vaincre ſes vainqueurs, lors qu'il ſembloit que tout fût deſeſperé; comme cét animal tire ſa nourriture du feu, qui conſume les autres, eſt deſeinte ſur le derriere du Chateau; ce qui fait voir les ouurages de ces deux Roys. Monsieur Frere vnique du Roy regnant, a fait demolir l'appartement de Catherine de Medicis, & y a commencé vn tres beau baſtiment: Le meſme a enrichi le iardin, qui eſt diuiſe en haut & bas de pluſieurs ſimples fort rares, & recherchez de diuers endroits, en tres grand nombre, & a logé ſes antiques de marbre, & de bronze, & autres dans la galerie de l'aile droite

longue de trois cens pas, bastie par Henry IV. avec plusieurs tableaux, & pieces bien curieuses reconuues des pays esloignez. Dans vne allée du iardin basle void encore la graueure d'un Cerf, qui fut pris du temps de Louys XII. son bois a vingt-quatre rameaux, quelques-vns adioustent que c'estoit vne Biche, pour faire la merueille plus grande, comme si la nature auoit employé tous les efforts pour planter de si belles cornes sur le front d'une femelle, qui ne sont propres qu'aux mâles.

En la premiere cour du Chasteau est l'Eglise collegiale de S. Sauueur, où sont les Tombeaux de quelques-vns de ces anciens Comtes de Blois, si renommés dans l'histoire pour leur vertu; qui auoient pouoir de faire battre monnoye, où estoit gravée d'un costé vne lettre Hebraïque avec vne fleur de Lis, & de l'autre vne Croix accompagnée d'un B. On remarque aussi le ieu de Pauline long de cinquante sept pas, & large de vingt, pour estre le plus grand de France, si celuy de S. Germain en Laye n'est comparable.

C'est enfin cette ville, qui a fait voir le Soleil à Pierre l'Hermitte, ce venerable



Conducteur des armées Chreſtiennes en la premiere guerre Sainte entrepriſe ſous Philippes Auguſte pour le recouurement des terres du fils de Dieu : & c'eſt ce Chasteau, qui fut empourpré du ſang du Duc de Guiſe, & de ſon frere le Cardinal, qui furent maſſacrez aux Eſtats de l'an 1688. par le commandement d'Henry III. qui ne pouuoit ſupporter, que ſes ſujets fuſſent ſes Roys, & qu'ils euſſent l'autorité du Royaume, & luy ſeulement les marques & le nom.

Durant le ſejour, qu'on fait à Blois, on peut aller viſiter par diuertiffement les lieux voiſins, tels que ſont le Chasteau magnifique & ſpacieux de Buſy, qui fait voir au milieu de ſa Cour ſur vne colomne, l'image du Roy Dauid en bronze, qui fut apportee de Rome il y a fix vingt ans. On y void auſſi les portraits de pluſieurs Roys & Empereurs, avec celui du Moyne Furſtemberg qui trouua l'inuention de la poudre à canon & de l'artillerie. Vendosme aſſiſe ſur le Loir, dont le Chasteau eſt fortiſié de quatre baſtions : & où l'on peut remarquer vne expreſſion naïue de la bonne & mauuaie fortune du Royaume d'Egypte ſous le miniſtere de Joſeph, ſi ce

qu'on a dit & escrit du Lac voisin est véritable; qu'il est plein durant sept ans, & sec durant sept autres: & que lors qu'il est sec, on ne void que des abîmes, où les eaux reuiennent a certain temps, d'où les habitants iugent & reconnoissent la fertilité des sept années suivantes.

Chasteau-dun Capitale du Comté de Dunois, qui appartient au Mars de nostre siecle, le Due de Longueville, digne fils de ce grand Pere, puisque l'un estoit né pour le salut de sa Patrie, & l'autre pour la conservation des alliés de son Roy. Quatre riuieres l'arroulent en diuers lieux, le Loir, qui se diuise en deux bras, & fait vne Ile appelée le champ de Mars, où la ieunesse du pays s'exerceoit à plusieurs jeux de force. La Concey, qui prenant sa source de la forest d'Orleans, a cela de rare, que iamais elle ne se deborde, ny ne se trouble pour quelque pluye, qui tombe: & si l'on que elle se grossisse plus que de coutume, les habitants en tirent des preiages a l'heurez de peste pour l'Automne, & de famine pour l'année suivante. Aigre qui naist un peu au dessous de l'estang prodigieux de Verde long de deux grandes lieues, & large de plus de

250. pas, dont les historiens de France racontent, qu'au meſme temps que le Roy Childebert & ſa femme furent empoisonnés, ſon eau bouilloit de telle ſorte, qu'elle ietta ſur les riués vne grande quantité de poiſſons tous cuits : comme ſi les Elemens ſe fuſſent eleués pour condamner l'impiété des hommes, qui oſe bien oſter la vie aux Dieux viſibles de la terre, les conſeruateurs des Peuples.

Il faut en ſuite continuer ſon voyage, & de Blois, où il y a fort bon logis dans le Fauxbourg, au ſigne de la Croix, marcher ſur la leuée durant dix lieues, qu'on compte iuſqu'à Amboiſe : apres auoir veu Chaumont à main gauche, Chateau ſuperbe, & paſſé pluſieurs habitations ſouterraines, comme il y en a dans la Touraine, qui ſemblent pluſtoſt des Tombeaux des deſunts, que des maiſons d'hommes viuans, ou ils ſont priuez de la beauté du iour, & de la vue du Ciel. On les prendroit pour des Tantales, qui ſont au milieu des delices ſans en iouyr, & ſont entourés de tous coſtez de vignes, de bleds, & de fruits dans le iardin de France, ſans les gouſter ; des ſerpens damnés dans vn Pa-

radis Terrestre, qui trouuent leur malediction dans le bonheur.

**A M B O I S E.**

**A**Mboise est vne ville tres-agreable, assise sur le Loire, dans vn pays aussi bon, que l'air y est doux & tempere; choisie pour y nourrir les Enfans des Roys: elle n'est pas grande, mais la petitesse du lieu est recompensee par la beauté des maisons. Il faut visiter son Chasteau tres fort, ses tours espesses, eleuees depuis le bord du Loire, iusqu'au sommet de la montagne. On y montre dans vne Chapelle vne corne de Cerf suspendue, de plusieurs branches, & d'une grandeur prodigieuse. On ne sçait, si elle est naturelle, ou faite par artifice. Le logement y est fort beau en Sales, & en Chambres. L'Arienal y est plein de gros canons. Ce fut Charles VIII, ce Conquerant de l'Italie, qui l'embellit de plusieurs excellentes pieces, qu'il fit reccher de tous costez, avec des despeses excessiues: mais ce bon Prince ne consideroit pas qu'au lieu d'un Palais Royal, il se formoit vn sepulchre, où tous les lauriers de sa teste deuoient se flétrir.

par le mauuais air d'une galerie puante, où il fut emporté par vne apoplexie. La mort le vint ſaiſir au point, que la fortune luy ſembloit plus favorable, & le renferma dans vn triſte tombeau, lors que tout l'Oſtient luy ouuroit les portes de la Grece, comme à ſon liberateur. Cet inuincible Monarque qui auoit arrêté les armées ennemies, & qui auoit diſſipé les foudres des canons par ſa préſence, fut eſtouffé par vne goutte d'eau, qui luy découlant du cerueau, luy noya toutes les palmes; Ce riche Prince qui auoit veu toutes les grandeurs de l'Europe à ſes pieds, & qui n'auoit rien que Dieu deſſus la teſte, eut pour ſon dernier lit de parade vne ſimple pailleſſe, dans vn lieu d'infection: Ce puiffant Roy qui auoit veu la victoire à ſes coſtez, & la gloire à ſa ſuite, mourut ſans qu'on le ſçeuſt, entre les bras de quelques gemelliſſes. Après cela dites que la felicité mondaine n'eſt point trompeuſe, & que l'appareil de ſes honneurs n'eſt point de verre, qui ſe brife plus aſſeiment, lors qu'il a plus d'eclat.

Il n'y a plus vray de dire que les Dieux ſoient à la pelote de noſtre vie. Ce fut le ſeptieme iour d'Auril, veille de Paſ-



ques Fleuries, de l'an 1498. que ce bon Roy enant au Chasteau d'Amboise en la chambre de la Roynne sa femme, la prit par la main & la mena voir iouer a la Paine dans le foille du mesme Chasteau. Il y auoit vne galerie sale & mal entretenue, qui auoit la veuë sur le jeu: il entra le premier, où l'histoire remarque, qu'ayant mis en auant quelques discours du salut eternal, & fait cette genereuse protestation de iamaïs n'offenser Dieu, & de si bien regler sa vie qu'elle seruiroit de miroir & d'exemple à ses subiets, il fut surpris d'un catharre, qui le porta par terre. On le coucha sur vne meschante paille, qui d'auenture se trouua la, ou il demeura iusques à onze heures de nuit, qu'il rendit l'ame. Son corps fut porté d'Amboise à Paris, accompagné d'un grand nombre de Prelats, Princes, Seigneurs, & personnes de marque, iusques au nombre de sept mille: & suivi de quatre cens pauvres vestus de duil, chacun avec un cierge en main. Le iour de la pompe funebre, quand le Roy d'Armes suivant la coustume brisa son Sceptre, criant *le Roy est mort*, deux de ses Domestiques, l'un Sommelier, & l'autre Archer de la garde, moururent sou-

dainement du regret de leur bon Maistre. Et la Reine son Epouse prit le deuil de crap noir contre la coustume des autres Reynes de France, qui le portoient de blanc, & c'est aussi pour ce tuer qu'elles estoient appellees Roynes Blanches.

Touchois a dire, que cette vyle a esté comme le ventre abominable, ou fut conçue la faction & le mot d'Huguenots, enfante à Tours, & lah remiere source des malheurs de ce Royaume. Le Chasteau sert encore auor d'huy de logis aux prisonniers d'Etat, peut estre pour demeriter le proverbe ancien, que jamais il n'y eut de laides amours, ny de beiles prisons. J'auois aussi passé sur le pont, sans conter ses quatorzes arches de pierre, & & les moulins qui sont si bien enchaîlez dans la structure des voûtes & des piliers, qu'on diroit que c'est vne Ile: ont est assez bien logé dans le Faux-bourg de S. Denis à la Teste Noire.

A trois lieues de la est le Chasteau de Chenonceaux basti & enrichi de marbres anciens par la Reyne Catherine de Medicis, ou l'on estime particulièrement la statue de Scipion l'Africain, qui est d'un marbre fort precieux, & d'autres qui ont esté

esté portées d'Italie. Descendant plus bas qu'Amboise, on passe le Bourg de Montlouïs, qui n'a point de maisons élevées sur la terre, mais seulement quelques loges taillées dâs le rocher, qui n'ont point d'autre couverture, que l'herbe & le gazon, & qui ne se recognoissent qu'aux tuyaux des cheminées. Apres cela on descouvre Tours à sept lieues d'Amboise, où les Estrangers avoient de coustume de prendre leur logis aux Trois Mores dans le fauxbourg de S. Pierre des corps. On nommoit encore l'hostesse il y a quel que temps, la Mere des Aliens, mais à n'en point mentir, elle estoit leur chere Mere. Voicy ce qu'on en dit.

*Quand vostre bourse est trop pleine,  
Allez aux Mores en Touraine ;  
Je vous iure que vous serés  
En peu de temps bien deschargés.*

## T O U R S.

**L**Es remarques avantageuses que font les Historiens à la gloire de Tours, & les beautez qu'on y peut voir, sont capables de nous y faire passer quelques iours.

bien. La rivière de Loire luy eſt au Levant, l'Indre au Midy & au Couchant, & un peu au deſſous de la ville, le Cher iette dans le Loire, ſous le pont de Saint Edme, qui eſt de dix-huict arches. La ville & tout le pays ſont également agreables, auſſi la nomme-on le jardin de France. Ses rues ſont longues & nettes, les maiſons y ſont reueſtues d'ardoïſe, ſon Chateau eſt vieux & ruiné, ſes faux-bourgs ſemblent des villes : ſes armes ſont conformes a ſon nom, qui ſont trois Tours, & trois fleurs de Lis en chef, telmoignage certain de la bonne opinion qu'en ont eu les Roys, qui luy ont communiqué les plus riches ornemens de leur couronne.

C'eſt-icy que les Capitaines & les Conducteurs d'armées peuvent apprendre, qu'il n'eſt rien d'invincible à ceux qui combattent ſous les eſtendars de la pieté, pour les intereſts de la Patrie & de la Religion : puis que Charles Martel avec quinze cens hommes, renforcés du bras de Dieu, tailla en pieces trois cens quatre-vingt mille Sartazins, ſur les bords du Loire, aux portes de Tours. Les Princes recognoiſtront qu'ils ne paroïſſent jamais plus grands, qu'en mettant leurs cou-

rônes sous leurs pieds, & qu'en s'abbajnant  
sous la cendre des Saints, puis que Clouis,  
Charlemagne, & S. Louys ont receu l'ac-  
croissement de leur Estat, & l'honneur de  
leurs victoires du Sepulchre de S. Martin.  
Les peuples en tireront cette profitable in-  
struction, que le bon-heur de leurs mai-  
sons depend de leur fidelité, & la seureté  
de leurs villes, de leur obeysllance; puitque  
Tours s'est conseruee & maintenue dans  
la possession de ses priuileges par l'affec-  
tion qu'elle a tousiours telmoignée à ses  
Princes legitimes, comme à Charles VII.  
le receuant dans ses murailles, quand il  
fut chassé par l'Anglois de sa propre mai-  
son, a Henry III. quand les Parisiens se  
reuolterent contre son autorité, & l'obli-  
gerent de sortir de leur ville, pour aller  
chercher à Tours, l'assurance qu'il ne pou-  
uoit trouuer ailleurs, & en fin a son succés-  
seur Henry IV. ayrians mieux estre en  
danger avec l'honneur de ses bonnes  
graces, qu'en seureté séparés de son par-  
ty. Les Ecclesiastiques y doiuent chercher  
l'esprit de l'Eglise Gallicane, & se former  
les mœurs par la lecture des quatre Con-  
ciles tenus à Tours, sous les Roys de la pre-  
miere & troisieme race, Et les Huguenots



qui ont pris ce nom d'un Lutin, qui la nuit infeſtoit les ruës, qu'ils appellent le Roy Hugon: comme ils ont infeſté le Royaume par leurs ſanglantes reuoltes, & infeſté les ames par leur peruerſe doctrine, verront bien que leurs Maîtres n'ont iamais pretendu de leur apprendre la Sainteté, puis qu'ils ont brulé les Images des Saints, & brulé leurs reliques.

Ce qu'il faut voir au dehors & au dedans, ſont, 1. L'Egliſe Cathedrale & Metropolitaine dedice à S. Gratian, qu'on croit eſtre un ouurage des Anglois, dont l'horologe monſtre les iours de l'an, & de la ſemaine, avec l'accroiffement & le décroiffement de la Lune: Les petites cloches ſonnent les heures de la Meſſe, & à ce ſon, la porte s'ouure, par laquelle certains Prêtres marchent en ordre, qui rendent un ſpectacle fort agreable. 2. L'Egliſe de S. Martin baſtie d'une pierre quarree, & renfermée de quatre Tours, qui fait parade de ſes beaux Orgues, & de ſon Autel magnifique. Les oſſemens de S. Martin y ont eſté religieusement gardés, juſqu'aux derniers troubles de la Religion, que ceux de la pretendue firent brûler, avec ceux de S. François de Paul.

& de plusieurs autres Saints : Il ya de grosses cloches, & vne entre les autres, dont le batail pèse cinq cens liures. 3. L'Eglise de S. Sermin, où se void l'histoire de la Resurrection de nostre Seigneur, depeinte avec vn grand artifice. 4. L'Abbaye de Marmoustier de là Loire, où l'on va par bateau, si l'on veut : c'est-là qu'on garde l'Ampoule de l'huile de S. Martin, qui luy fut apportée du Ciel par la main d'un Ange, pour le guerir d'une cheute, & dont le Roy Henry IV. fut oint & sacré dans la ville de Chartres par le ministère de l'Eueque du lieu. 5. Le Couuent des Minimes au Plessis, que Louys XI. fit bastir ayant fait venir d'Italie le Fondateur de l'Ordre, S. François de Paule, ce grand operateur de miracles, & luy mesme le plus illustre miracle de son siecle, & non loing de lal Prieuré de S. Cosme, d'où Rontard le Prince des Poëtes François estoit Prieur, & où son corps repose.

6. Le Chasteau signalé par la prison du Duc de Guise, & par sa deliurance : Ce fut le iour de l'Assomption de nostre Dame, qu'ayant trompé ses gardes par une plaisante ruse, il deuala dans le fossé

avec vn baſton entre ſes iambes, attaché à vne corde de 60 braſſes, qu'o luy auoit pre parée, ſur le Midy, quand les portes de la ville ſe fermoient les iours de Feſte durant le diſner des gardes. Il paſſa le Cher à la nage, & monté ſur vn bideſ fut conduit à Celles par le Baron de la Châtre, & de là s'en vint à Paris en bonne compagnie.

7. Le ieu du Mail, long de mille pas, & ombragé de ſept rangs de beaux arbres. Il eſt entretenu curieusement, n'eſtant pas permis d'y iouer lors qu'il a plu. 8. Les manufactures de Soye, dont les premiers ouuriers furent des Italiens, que Iean de Beaulne fit venir à ſes fraix pour l'vtilité de ſa patrie. Henry IV. voyant les deſpenſes ſuperflues qui ſe fai ſoient dans ſon Royaume & les grands deniers qui ſe tranſportoient ailleurs pour les deſs de ſoye, en retrancha le luxe, & nomma quatre villes, où il voulut qu'on nourriſt des vers à ſoye, à ſçauoir, Paris, Lyon, Orleans, & Tours, & fit planter des moutiers blancs ſur les grands che mins pour la nourriture de ces petits ani maux de vanité. 9. La ville de Tours eſt encore redoublée de ſes belles Fontaines au meſme Iean de Beaulne, qui les fit

conduire par des canaux dans les places publiques: il y a vn carrefour de son nom.

X. Il faut aussi voir les caues de Colombiers, où le froid est extreme en esté, & les gouttes qui distillent d'en-haut se glacent & se conuertissent en pierres dures, & transparentes comme du sucre candis. XI. On a veu d'autresfois à Tours chez vn Chanoine vn cabinet remply de toutes sortes de medailles d'or, d'argent, de bronze, & autres avec quantité de pieces rares & exquisés, entre-autres vn drap tissé de bois, representant deux Indiens sauvages dormans: vne pierre dont les Juifs circoncisoient leurs enfans, le Squelete d'un petit garçon qui n'a pas trois doigts de long, vne main de pierre, representant vne veine au naturel, qu'on disoit estre venue du Roy d'Espagne, plusieurs Coupes d'ambre, & autres rares ouvrages.

De Tours on descend à Saumur, tout le long de la lée, dans vn pays deliceux, vous ne voyez de tous costez que maisons de plaisance, Chasteaux superbes, coteaux chargez de vignes, & de boys, grandes campagnes, prez, ruisseaux, fontaines, & lieux enchantez sans art & sans malice. De l'une à l'autre il y a dix sept lieues.

## S A V M V R.

**S**Aumur eſt vne petite ville, mais vne  
des plus agreables & des plus accom-  
plies, qui ſoit en France : Ses murailles  
avec leurs tours, qui s'entreuiuent, ar-  
reſtent les yeux des ſpectateurs par leur  
iuſte proportion, & l'effort des ennemis  
par leur ſtructure : Son pont, qui eſt tres  
long a vne place fort diuertiffante pour la  
promenade, avec des Iſles, qui ſont habi-  
tees, & vne grande & groſſe tour pour la  
deſenſe : Ses fauxbourgs, qui ſont au de-  
ça & au dela du Loire vallent de bonnes  
villes; & meſme l'un eſt clos de murailles,  
& entouré de foſſez. La ville eſt au pied  
de la montagne, & le Chateau eſt au ſom-  
met. Vous diriez que le Plaiſir & la Force  
l'ont choiſi pour leur ſejour. Son exalta-  
tion vous deſcouure les plus rares beautés  
de la nature, & vous fait voir d'un coup  
d'œil les riuieres, les prez, les vignobles,  
& la diuerſité des payſages : ſon aſſiete &  
ſes fortifications qui dominant ſur la ville  
la tiennent entre la crainte & l'aſſeurance : &  
les Gouverneurs de la place peuuent bien  
ſe vanter qu'ils ont la vie & la mort des



habitans entre leurs mains , pa's qu'ils les peuuent battre ou defendre , comme ils voudront.

Dans le monde naturel , la terre porte les remedes , où elle produit les poisons. & dans le monde surnaturel , le Ciel fait paroistre ses graces avec plus de magnificence , où il semble que l'enfer nous forme plus de dâgers. Saumur a esté long temps possédé par ceux de la Religion pretendue , & c'est là que le sieur du Pleffis Mornay Gouverneur de la ville & du Chasteau donna le nom à vn mauvais enfant que plusieurs Peres auoient engendré , ie veux dire le Liure pernieieux qu'il mit au iour contre l'Eglise , dont les ornemens & les dispositions estoient à lay , le corps & l'esprit au mentonge. C'estoit neantmoins allés pour faire beaucoup d'irreïssion dans les ames foibles , si dieu n'y eust paru par vne grande quantité de prodiges , qui s'operent tous les iours par les intercessions de la sainte Vierge d'auant la Chapelle des Ardilliers , consacree à son nom , qui est sur le bord du Loire , sous la direction des Peres de l'Oratoire , qui taschent par leurs doctes instructions , qu'ils consacrent à la jeunesse dans vn Collège qu'ils y ont , &c.

par leurs bons exemples de confirmer les veritez du fils de Dieu, que ſa Mere autorife par ſes miracles.

Du coſté de N. Dame des Ardilliers ſont les carrieres, où l'on peut aller ſous terre près de demye lieuë, avec vne tres-grande fraiſcheur au plus fort de l'eſté: de l'autre eſt le pré du Chardonnet, qui vous conduit à l'Abbaye de S. Florent, vn tres-bel edifice, qui fut battu durant les troubles par l'Admiral de Chaſtillon, comme il ſe void par quelques ruines. Noſtre voyageur n'eſt point ſi preſſé, qu'il ne puiſſe bien donner vn iour pour aller iuſques là par forme de diuertissement. Le luy conteille au ſortir de Saumur d'aller voir la Fleiſche à onze lieuës de là: petite ville aſſiſe ſur le Loir, où il y a vn College de Ieſuites tres magnifique, qui a trois baſſes Cours, & trois corps de logis, capables de loger le Roy avec toute ſa Cour, & vne tres belle Eglife. Le cœur du Roy Henry IV. eſt gardé en vne Chapelle d'as vn petit coſtre d'or ſur les degres de l'Autel, ſuiuant les volontez de ce bon Prince, qui auoit ordonné, que la plus noble partie de ſon corps ſût miſe apres ſa mort dans le Chateau, où il auoit eſté conceu. De la

Fleſche, on va dans vn iour à Angers, il n'y  
a que dix lieuës.

## A N G E R S.

**L**Es Philoſophes ont ietté les premiers  
fondemens de la ville d'Angers, &  
les Troiens l'ont acheuée; les vns luy ont  
donné les maximes de la ſageſſe, & les au-  
tres les tiltres de la Nobleſſe, s'il en faut  
croire les Chroniques du pays. Sa ſitua-  
tiō eſt ſur les bords de la riuere de Maine,  
qui la diuiſe en deux, & ſe va deſcharger  
dans le Loire, à vne lieuë de là. Le pont,  
qui ioint les deux villes, eſt fort long, &  
bien baſti: chargé de maiſons des deux  
coſtés, comme vne belle rue. Elle eſt la  
Capitale de la Province d'Anjou, vn des  
meilleurs & des plus delicieux pays de la  
France, à cauſe de la grande quantité de  
riuieres, qui l'arroiſans de toutes parts, la  
rendant également fertile, & agreable.  
D'ou viét qu'elle eſt embellie de paſſeurs  
Chasteaux & Maiſons de plaiſſance, ou la  
ſeule nature fait voir plus d'agrement  
dans ſa ſimplicité, que l'Art n'en ſçauroit  
aillars produire avec toutes ſes ſuper-  
ſtitions. Les fromens y croiſſent à merueilles.

les: ſes vins particulièrement les blancs, ſont en reputation d'eſtre des excellens, ce qui a formé les traites, & les fermes d'Anjou, pour le trafic, qu'e ſont les Marchans du pays: les grandes & ſpacieuſes foreſts n'y manquent point: l'ardoile y eſt ſi frequente, qu'on la fait meſme entrer en ouurage de maçonnerie, & qu'on foule aux pieds, ce qui couure la teſte des plus grâds Princes. Elle eſt riche en paſturages, abondante en poiſſons, & delicate en chaffe & en gibier. Charles IX. penſa faire vn beau preſent à ſon frere Henry III. de luy dōner cette Prouince pour Appennage: & luy meſme eſtant Roy l'assigna pour domaine à ſon frere François, & c'eſt maintenant vne couſtume en France d'appeller Ducs d'Anjou les cadets de la maïſon Royale, comme les aiſnés ſont nommés & naiſſent Dauphins de Viennois.

Je crois qu'il n'eſt point de villes, où il y ayt plus de Preſtres & d'Eglieſes, plus de cloches & plus de hauts clochers. Auſſi eſt-ce vn Prouerbe, Baſſe ville, hauts clochers, riches putains, pauvres Eſcholiers. l'Eglieſe de S. Maurice eſt la Cathedrale, remarquable par ſon Architecture qui n'a point de piliers, & particulièrement par ſes trois

clochers, dont celuy du milieu portant sur  
vn arc, & n'ayant point d'autre fondement  
que celuy des autres deux, on conte cela  
pour vne grande merueille d'auoir veu vne  
tour suspenduë en l'air, qui n'est point ap-  
puyée sur la terre. Les Roys y sont Cha-  
noines, par le seul tiltre de leur Couron-  
ne. Son thresor & les pretieuses reliques  
ne se montrent qu'aux bonnes festes, sça-  
uoir l'espée de S. Maurice, & vne des  
cruches qui seruirent aux nopces de Cana  
de couleur rouge, & d'vne pierre sembla-  
ble au iaspe. Ce fut Rene de Sicile, qui la  
fit apporter de Ierusalem, d'où il prenoit  
aussy le tiltre de Roy. Son sepulchre se  
void dans cette Eglise: son Image pein-  
te de sa main, sa couronne & son habit  
Royal. On donnoit il y a quelques temps  
pour trois merueilles, les Rogations de  
Poitiers, la Mairie de la Rochelle, & le  
Sacre d'Angers. Et certes ie peux bié dire  
que la procession qu'on fait le iour de la  
Feste Dieu est vne des plus Augustes ce-  
remonies de l'Eglise, en laquelle tous les  
Chanoines, Curés, Chappellains, Re-  
ligieux, & autres Ecclesiastiques, tous les  
corps de ville, & tout le menu peuple, sont  
amenez honorable le cierge au poing, &



tal hant de reparer les ouvrages & les blasphemes que Berengarius Archidiaere de leur Eglise, a d'autrefois prononcez contre la verite du Tellement du fils de Dieu, & contre l'honneur de son corps dans l'Eucharistie.

En l'Eglise de S. Julien se void vn petit tableau representant la bien-heureute Vierge Marie, avec vne inscription, portant que l'Image est tirée au patron de celle qu'on garde a Rome dans l'Eglise de Nostre-Dame, de la main de S. Luc. On y void aussi la chemise de S. Licinie Euesque & Comte d'Aniou, & plusieurs autres pieces de deuotion.

Hors de la ville sur le bord de la riuere est l'Eglise de S. Cierge où l'on void deux Autels pleins d'artifice; l'vn represente l'histoire de la Resurrection de nostre Seigneur: & l'autre la sepulture & l'Assomption de sa Mere. Sur l'autre bord de Maine, sont les Capucins bastis du regne d'Henry le Grand, qui mit la premiere pierre sous le grand Autel; comme temoigne l'inscription grauee sur vne table de bronze.

*Gallo-Belgique.* 399

*Te grand Henry, qui rend nos iours si beaux  
& calmes.*

*Dont le front est orné de lauriers & de  
palmes,*

*Pour marque memorable à la posterité*

*De son zelu envers Dieu, & de sa pitié,*

*Dessus ce grand Autel mit la première  
pierre,*

*Et vout son desir & ses vœux en ce lieu,*

*Monstrant que si sa main fut ardente à la  
guerre,*

*Son cœur ne le fut moins au service de Dieu.*

Il y a plusieurs autres Eglises Collegiales, Paroisses, Chapelles, & Conuents. On a remarqué qu'il y auoit vne Abbaye à chacune des portes de la ville, comme vn corps de garde posé pour la defense des Citoyens: & comme les factionnaires en guerre partagent également les veilles de la nuit, le temps y est si bien compassé qu'il n'est point d'heure depuis le soleil couché iusqu'au leuant, qu'on ne cōmence le seruice diuin en quelque Eglise; & que les cloches ne sonnent, qui sont les Trompettes du Seigneur des armées, pour animer le peuple à cōbatre en priant. Le Conuent de la Baltraye, où Baumete, qui est ainsi

nommé pour estre basti ſur le plan de la ſainte Baume en Prouence, eſt le n'asseur plus agreable aux paſſans qu'à ceux qui l'habitent; & il y a plus de ſatisfaction de le voir & d'en ſortir, que d'y entrer & d'y loger. Son Eglise, ſes Cloches, ſon Dortoir, tout eſt pratique dans le roc. Iugez ſi ce n'eſt pas vne priſon, puis que les Morts & les Doctes y ſont aux fers dans vne ancienne Bibliothéque, où les liures ſont enchainés. Les Cordeliers en eſtoient d'autreſfois les Maîtres, ce ſont maintenant les Recollets. Il y a des Eläu en la maiſon de Ieſus - Chriſt, auſſi bien qu'en celle d'Iaac, pour ſupplanter Iacob: c'eſt ainſi que les cadets détrouſſent leurs aînés.

Pour ce qui concerne l'Vniuerſité d'Angers; elle fut fondée par Louis II. Duc d'Anjou, & acerüé par Henry III. Roy de France, qui n'eſtant encore que Duc d'Anjou, y fit venir François Balduin, excellent mēcōſulte, pour enſeigner lenroit. La Philoſophie, les Bourſiers Normans, comme on les appelle, le Bucil, & l'Humanite, qu'on nomme auſſi la Fourmangiere y ont leurs Colleges. La variété des ſciences, le ſejour agreable de la ville, la  
beauté

beautez du pays, la douceur du climat, & sur tout les bons fruits, & ses bons vins appellent les Estrangers, qui ont experimenté depuis plusieurs années qu'un verre de la liqueur d'Anjou valoit mieux, & auoit plus d'effet, que toutes les eaux de la Fontaine de Chcuai, qui ne sont belles qu'à voir; encore est-ce sur le papier des Poëtes.

Le Chasteau est posé sur vn haut, environné de bons fosséz, taillés dans le roc, avec dixhuit grosses Tours quarrées, basties d'une pierre no.astre. On y donne l'entrée aux Estrangers plus ayement qu'à ceux du pays, encore est-ce avec tant de precautions, que les civilitez des gardes, qui vous reçoient entre les ponts & les portes, qui se leuent & se ferment sur vous, vous sont aussi suspectes, que les complimens des Sergens qui vous saluent à la porte d'une prison. On void quelques pieces d'artillerie sur le rempart, marquées des armes & du nom du Duc de Brunluie, & d'autres Princes. Du costé qu'est le precipice sur la riuierre qui passe au pied, on monstre vne machine avec laquelle on tire fort ayement vn fardeau des plus pesans de l'air en haut, se reposant

quand on veut, sans crainte que la charge n'eschappe & ne retombe.

On remarque dans le Fauxbourg qui meine à Saumur les ruines d'un Amphitheatre, où les Preteurs Romains rendoient leur gouvernement plus tolerable au peuple, par les jeux & par les ioustes, qu'ils repreièntoient à l'honneur de leurs Maistres. On appelle le lieu Grehan. On y trouue plusieurs medailles antiques, qui confirment l'opiniõ de ceux, qui pèient que les ponts de Cé furent bastis par César: encore qu'il y en ait d'autres de cõtraire aduis, qui soustiennent que Sée est vn mot Allemand qui signifie estang, pour ce que la riuiere est fort large en cet endroit, & ressemble plustost la rølle d'un estang, que le canal d'une riuiere: aussi les ponts qui la trauesient, sont longs d'un quart de lieuë. C'est vne ville & vn Chasteau basti dans l'Isle, que forme le Loire. On va d'Angers à Sé par promenade sur vn beau paueé.

D'Angers à Brissac il y a trois lieuës. C'est vn Chasteau bien basti, accompagné d'un fort beau parc, & d'un estang long d'une lieuë. On tient les Tapissieries & les Peintures pour les plus accomplis chefs-d'œuvre de l'art: mais la conuer-



tion du maistre du logis est incomparablement plus docte & plus diuertissante, que l'aiguille & le pinceau des ouuriers, François de Costè, Duc de Brissac, Pair, grand Panetier, & Cheualier des Ordes de France, digne hentier & successeur du nom & de la vertu de ces vaillans guerriers qui ont versé leur sang pour la descente de leurs Princes, de leur patrie, & de la Religion. L'on y void leurs portraits, qui donnent des sentimens de veneration pour les Originaux. De Brissac on vient à Douay sur les marches du Poitou.

**D O V A Y.**

**S**il tesmoignage des enfans est receuable en faueur de leurs Peres, & si les habitans doiuent estre creus en leurs depositions qu'ils rendent pour la noblesse & pour l'antiquité de leur Patrie; la ville de Douay a este d'autrefois vne Athenes des vieilles Gaules, l'Academie des Sages, le sejour des Druides, & le Temple de la Religion. Les Romains en auoient fait vn beau suiet de leurs magnificences: comme on peut le recognoistre des marques, qui nous en restent dans le grand chemin de

Doüy iufques au Pont de Cécé; & du Theatre, qu'on y void encore prefque en fon entier, dont le docté Lipfe a representé le plan dans fon liure des Amphitheatres. Son eftendue n'eft que de cent foixante pas en rond, mais tellement compofée, qu'elle peut facilement tenir plus de quinze mille perfonnes, fans que l'une empefche l'autre de voir ce qui fe fait au milieu de la place. On cõpte vingt & vne, ou vingt deux marches depuis le bas iufques au haut, qui s'e-leuent, & s'elargiffent en rond les vnes deffus les autres avec vne eĩgale proportion. On y remarque de plus des voutes, & des grottes qui font pratiquees dans le roc auffi bien que tout le baftiment, fans qu'il y ait ny chaux ny ciment pour la ioincture des pierres, avec tant de iufteffe & de regle, qu'on diroit que c'eft pluſtoſt vn ou-urage de la nature, qu'une inuention de l'art. A l'entrée de ces voutes il y a vn puits profond, qu'on ne ſçait point, s'il eſt de la ſtructure des Romains, pour recevoir les eaux des pluyes, encor qu'il y ait des eſ-gonits pour cet vſage, ou ſi les Comediens, qui nettoyerent le lieu ſous le regne de François I pour y reprefenter les Aſtes des Rois, avec tant de ſuccès, qu'on

accouroit de toutes parts pour voir les tra-  
uaux & les miracles des premiers Fonda-  
teurs de la Religion, ne le firét point creu-  
ser à dessein d'y planter vn grand arbre, où  
estoiēt attachés les cordages & les voiles,  
qui couuroient le Theatre, pour defendre  
les spectateurs du Soleil & de la pluye. Ce  
qui donne de la peine aux curieux des An-  
tiquitez, & des belles sciences, c'est de  
prononcer à quel vsage ce bastiment fut  
entrepris. Car de dire que ce fut pour le  
combat des bestes, la place qui n'est que  
de quinze pieds de long, n'estoit point vne  
carriere assez vaste pour les glorieuses de-  
marches d'un Lion, pour l'agilité d'un  
Tigre, pour les souplesses, & pour les fui-  
tes estudiées des chasseurs, qui ne pres-  
soient pas tellement les animaux farouches,  
contre lesquels ils se battoient, qu'ils ne  
regardassent quelquesfois, où ils pour-  
roient se retirer en cas de besoin, pour  
prendre leur aduantage des pieds & des  
mains. De penſer aussi que ce fut pour  
des Gladiateurs, il n'y pas d'apparence;  
l'eminence élevée au milieu de l'arène, les  
ouuertures, & les boucles de fer attachées  
aux couuercles, ne sont pas commodés  
pour le lieu d'un duel, où il ne faut qu'une

rencontre, & qu'un achoppement pour former vn faux pas, & faire perdre la vie au plus grands maistres d'armes, nonobstant ses ruses, & le faire tomber par surprise sous la main d'un poltron, apres qu'il aura tué luy mesme avec methode plusieurs hommes de cœur. La figure du lieu & la disposition de ses parties, n'est guere plus propre pour vn Theatre de Comedie, si ce n'est qu'une partie des spectateurs veuille se contenter de voir seulement le dos des Auteurs, sans considerer la conrenance, & l'action, qui est l'ame de la parole.

De Douay, où nous couchasmes à la Croix Verte, nous allâmes le lendemain dîner à Lodun, ayant passé la Diue à Monstreuil-Bellay. Il ny a que cinq lieux de l'un à l'autre.

### L O D U N.

C'Est vne pensée vn peu trop grossiere, que comme le Capitole de Rome prit son nom de la coste d'un homme qu'on trouua dans ses fondemens; ainsi le Chasteau de Lodun fut nommé Lodun, comme qui diroit *L'os d'un*, d'un os que les

ouvriers trouuerent en posant les premieres pierres. Il y a bien plus de raison de dire, que comme le Capitole de l'ancienne Rome a recueilly les lauriers & les palmes de Iules Cesar, de mesme le Chasteau de Lodun en a receu les premieres semences: & que c'est là qu'il apprenoit à gagner l'Empire de l'vniuers, en conquerant les Gaules. Plusieurs motifs nous persuadent de le croire ainsi. La fondation de ce Chasteau, qui est plus ancienne que celle du Christianisme; le mot latin de *Iuliodunum*, qui signifie la colline ou la fortresse de Iulus, de vieilles medailles marquées du coin & de l'image de cét Empereur, qu'on a trouuées dans les ruines des bastimens; le lieu fort conuenable au logement d'une Maiesté Romaine, pour la douceur du climat, & pour la fertilité de la terre, abondante en fruits, & en vins delicats, & en bons bleds. La volaille y est excellente, & les chappons de Lodun valent beaucoup mieux que les autres.

On peut dire de la ville, que c'est vn enfer assez doux: puis qu'estant si bien située elle a esté choisie pour seruir de retraite aux Diabes visibles de l'Estat, & aux invisibles du monde. Les Protestans



les à Dieu & à leur Prince l'ont tenue long  
 temps, & il ſemble que les Elemens & les  
 ſaiſons eſtoient de leur party, quand le  
 Duc d'Anjou l'ayant aſſiegée, fut contraint  
 de ſe retirer le quatrieſme iour du ſiege  
 pour reſchauffer ſes troupes tranſies de  
 froid, qui eſtoit bien ſiaſpre, que depuis  
 vingt ans on n'auoit point veu d'hyuer ſi  
 orael en France. L'Histoire des Vrilulines  
 de Lodun poſſedées à ce que les plus ſages  
 ont creu, en ſuite des charmes d'Urbain  
 Grandier Chanoine & Curé de la ville,  
 qui fut brulé pour ſes ſortileges, eſt ſi con-  
 nue par toutes les Prouinces, qu'il n'eſt pas  
 beſoin de l'eſcrire. C'eſtoit vn ſpectacle  
 eſtrange & dangereux de voir vn grand  
 nombre de vertueux & doctes perſonna-  
 ges combattre ſi long temps avec des eſ-  
 prits couuerts du corps & de la chair de  
 ieunes filles, & d'employer leurs travaux  
 & leurs veilles à faire paroître & parler  
 des Demons, que le fils de Dieu condam-  
 na d'autrefois à la retraite & au ſilence.  
 Le ſuccès du combat, nonobſtant les glo-  
 rieufes marques des quatre noms IESVS,  
 MARIA, IOSEPH, FR. DE SALES,  
 empreintes ſur la main de la mere Prieu-  
 re, deliurée de la poſſeſſion de quatre Dia-

bles chassés par la force des exorcismes, n'a pas esté si heureux que plusieurs desiroient. Neantmoins les gens de bien en ont retiré de la consolation, les libertins de la confusion, & generalement tous en ont receu beaucoup d'instruction pour les mœurs.

Il faut aller de Lodun à Mirebeau, en laissant à main gauche les plaines de Montcontour, où fut donnée la sanglante bataille entre les Catholiques & les Religionnaires, sous Charles IX. l'an 1569. sur les bords de la Diue. Les Catholiques n'y perdirent que six cens hommes, & les Religionnaires plus de quinze ou seize mille. Le feu de ioye s'en fit non seulement par toutes les bonnes villes de France, mais aussi à Rome, à Venise, en Espagne, en Flandre, à Florence, & par tous les États Catholiques. De Mirebeau on poursuit son chemin iusqu'à Poitiers. Il y a cinq lieues, autant qu'on en compte de Lodun à Mirebeau.

### POITIERS.

**T**Rois sortes de personnes s'estudient à rechercher l'origine & le nom des

Poituins. Les enuieux de la gloire de cette belle nation les font deſcendre des Peres, qui vinrent premierement dresser leurs paillons dans la grande Bretagne, & puis s'eſtant multipliés, quelques-vns d'eux paſſerent la mer, & aborderent ſur les coſtes du Poitou, où ayant gaigné la terre, ils baſtirent la ville de Poitiers, qui fut nommée *Picta Vis*, en latin, comme qui diroit en François, *Force peinte*: Mais outre que des Arbres ſauuages ne portent point de ſi beaux fruits, ces peuples cruels & inhumains eſtoient tout à fait ignorans de la langue latine, & il eſt à preſumer qu'ayant baſti vne ville, ils l'eſſent nommée en leur langage, pour en conſeruer la memoire. Les ignorans ont auancé que cette ville, & tout le pays prirent leur nom d'un cheualier favori de Ceſar; comme ſi le meſme Empereur ne faiſoit pas aſſés ſouuent vne honorable mention des Poituins en ſes Commentaires, & comme ſ'il ſe ſeruoit de quelques noms empruntez, pour leur donner les tiltres d'une veritable grandeur, par deſſus les autres peuples de l'ancienne Gaule. Ceux que la nature a engagés dans les intereſts du pays, & que la naiſſance oblige à defendre ſon

parti, soustiennēt avec plus d'adresse que de solidité, que la Prouince fut nommée *Pictania*, pour estre peinte de verdure, & couuerte d'arbres, de fruits, & de moissons, l'original du plus riche paysage que l'art puisse imiter; & que la ville de Poitiers fut dictée *Pictavis*, comme *Picta avis*, pour auoir esté bastie dans vn lieu, où les fondateurs trouuerent vn oyseau peint & bigaré de diuers plumages. Quoy que c'en soit la ville de Poitiers changeant de fortune, changea de nom, & se nommoit *Auberjon*, quand elle n'estoit qu'un grand bourg, dont la Tour qui seruoit de thresor au Prince, se nomme encore aujourdhuy *Mauberjon*, & les terres du pays qui ne sont mouuantes que du Roy, y vont rendre leurs hommages.

On tient qu'apres Paris il n'est point de si grande ville en France que Poitiers, bien qu'elle soit en beaucoup d'édroits deserte, & mal peuplée: & qu'il ne faille point sortir hors des murailles, pour voir des prés, des vignes, & des champs. Sa situation est partie en pleine vers le couchant, qui est l'endroit qu'on nomme la *Tranchée*, partie sur la croupe d'une large colline, enclosé tant du *Clain*, que des *Estangs*,

& des Marais qui la fortifient, & la rendent preſque inacceſſible, quoy que les baſſes ruës ſoient commandees de hauts rochers, qui l'environnent de tous côtés, comme vne groſſe ceinture; les habitans les nomment Dubes, par vn mot corrompu, pour dire Dunes. Les plus intelligens de l'antiquité ſe perſuadent que l'Empereur Clodius paſſant en Angleterre, ſe ſeruit de la Nobleſſe Poiteuine en ſon voyage, & que pour recompenſe de leurs ſeruices, il leur donna permiſſion de baſtir leur ville ſur ce tertre, où elle eſt maintenant, au lieu qu'elle eſtoit d'autrefois proche de Chateſtraud, où ſe voyent encore quelques vieilles murailles qu'on appelle le vieil Poitiers.

Si elle a ſouffert les cruautés de la guerre, elle a auſſi ſouuent expérimenté les faueurs du Ciel. Les Valandes, les Gots, les Danois, les Normans, les Anglois l'ont priſe & ſaccagée: mais Dieu la preſerua vne fois de la domination Angloiſe par vn inſigne miracle, dont la femme du Maire rend tous les ans le propre iour de Paſques, des teſmoignages inuiolables de recognoiſſance, & pare d'un precieux manteau, l'Image de la Vierge qui a mis la



ville & les habitans sous sa protection. Cette image qu'on porte solennellement en procession tout autour des murailles, accompagnée du Clergé, des corps de ville, & d'un grand nombre de peuple, a des clefs en la main; ce sont celles que cette puissante Liberatrice arracha des mains du seruiteur d'un Maire, que les Anglois auoient gagné par argent pour leur ouvrir les portes de la ville, au desceu de son Maistre; aussi est-elle la digne Mere du fils, qui ferme sans que personne puisse ouvrir, & qui ouure ce que personne ne peut fermer.

L'Admiral de Coligni, qui sçauoit de quelle importance est cette ville, pource qu'elle fait la loy à tout le pays circonuoisin, & qu'elle est située au cœur de la France, & en vne Prouince abondante en toute sorte de fruits, que la terre produit pour la nourriture des hommes, l'assiéga pour les Religioneux, l'an mil cinq cens soixante-neuf: mais les efforts furent rompus par le courage des assiégeans; par la générosité de la Noblesse sous la conduite du Duc de Guise, & par la prudence du Duc d'Anjou, qui fit quitter le siege de Poitiers à l'Admiral pour venir au secours de Cha-

ſtelraud, qu'il auoit inueſti. On voit vn gros rocher deuant la porte du Pont Iou- bert, qu'on nomme encore aujourd'huy la cuiraffe de l'Admiral, pource qu'on dit que ce grand Capitaine, mais mauuais François, s'y retiroit ſouuent pour conſiderer la ville, & prendre garde a la contenance & aux ſorties des aſſiegés.

Nostre Voyageur ayant choiſi ſon logis au Moulin à vent, commencera ſes viſites par la Maïſon de Dieu. On y compte cinq Chapitres de Chanoines, cinq Abbayes, plufieurs Parroiffes, quantité de Conuens de Religieux, & de Religieuſes, qui ſe multiplient dans leurs Maïſons, comme les Abeilles dans leurs ruches, parmy le miel & la cire. L'Egliſe Cathedrale dediee à l'Apoſtre S. Pierre, & où l'on garde ſa barbe dans vne chaſſe, eſt vne ſtructure auſſi magnifique qu'il y en ait en France, & d'vne pierre fort dure. C'eſt vn ouurage d'Henry II. Duc de Normandie, & Roy d'Angleterre, qui deuint Duc de Guienne par le mariage d'Eleonor repudiee par le Roy Louïs le ieune. Le frontipiſce n'eſt pas encore acheué.

L'Egliſe Collegiale de noſtre Dame la Grande eſt dans la Place, deuant la Tour

de la grosse Horologe. On lit dans les papiers du Thresor qu'elle fut fondée, à cause d'un ieune homme logé en cét endroit, qui ayant attiré dans la maison vne fille debauchée, voulut scauoir son nom. Elle se nommoit Marie. A cet Auguste nom il se sentit surpris d'une sainte horreur entremescée de douleur & de veneration, qui luy fit chasser cette miserable fille, & luy imprima de si tédres amours pour la chasteté, que corrigeant sa vie, il fut vn exemplaire de modestie à la ieunesse, comme il luy auoit seruy de pierre d'achoppement. Comme si c'estoit vn plus grand miracle de conuertir vn impudique, que de resusciter vn mort, on bastit sur les ruines de la maison, vne Chapelle au nom de N. Dame, qui depuis s'est accrüe en vne Eglise de Chanoines seculiers.

La grande Eglise de S. Hilaire, dont les Chanoines ont cét honneur d'auoir le Roy de France pour leur Abbé, & le chef de l'Eglise vniuerselle pour leur Superieur, duquel ils releuent immediatement, est au plus haut de la ville. On y monstre vne pierre qui contomme les corps dans vingt quatre heures, avec le tombeau de Geofroy le Grand-dent filz de Melusiac, &

vne chambre où l'on garde vn tronc d'arbre creux, qu'on appelle le berceau de S. Hilaire: on conduit là les foux, pour les faire repoſer dedans, avec quelques prieres & vne Meſſe, ſous cette creance fondée ſur l'experience de pluſieurs miracles, qu'ils y recourent leur bons ſens. Et ceux qui veulent ſe railler l'un de l'autre, comme c'eſt l'humeur du pays, ils ſe renuoyent au berceau de S. Hilaire, comme ceux de Narbonne à S. Tubert. Le Roy Dagobert enleua de cette Eglise deux portes de bronze d'un prix inestimable, qu'il fit porter par mer à S. Denys, dont l'une ſe perdit.

Le Chapitre de S. Radegonde ſe glorifie d'auoir le tombeau d'une grande Reine S. Radegonde, qui de captiue, ſe fit maiſtreſſe du Roy Clotaire; & de Reyne de France deuint Religieuſe en l'Abbaye de S. Croix, preferant la ſimplicité d'un voile à l'eſclat d'une Couronne, & l'humilité des Saincts dans la maiſon de Dieu, aux grandeurs de la terre dans la Cour des Princes. Iamais elle ne parut plus eleuee que lors qu'elle ſe porta par deſuſſoy meſme; & qu'elle ſe ternit des ornemens du ſiecle, au lieu de marches, pour ſe guinder au ſommet

met de la Croix. Les Huguenots jaloux de l'honneur qu'on rend aux Saints, comme les enfans des Tenebres, ont les yeux trop foibles pour supporter les rayons du Soleil, enleuerēt ses reliques de son Tombeau, qui est dans vne caue sous le maistre autel, & apres plusieurs outrages en firent brusler vne partie, iettans l'autre dans la riuere : mais leur fureur ne scauroit empescher, que la meilleure partie de cette illustre Reyne ne subsiste glorieusement en la personne de tant de nobles vierges, qui ayant l'honneur de viure en sa maison, & de poser tous les iours les pieds sur ses demarches, taschent de retirer ses actions de l'oubly, & de la faire reuiure par leurs exemples animés de son esprit. L'Abbaye de S. Croix qui est proche de l'Eglise de S. Radegonde, c'est le lieu où cette grande Princeesse se retira, c'est là qu'elle crucifia toutes ses amours sur le Caluaire avec son meilleur epoux; c'est là qu'elle fut honorée des frequentes visites de nostre Seigneur, qui voulut imprimer la marque d'un de ses pieds sur vn marbre, qu'on y peut voir dans vne des Chapelles, qu'on nomme le Petit-pas Dieu. C'est là qu'on void les images des



principaux ſainctes du Paradis deſcrites ſur les murailles & ſur les piliers de l'Eglife par les liberalitez de la deſunte Abbeſſe d'Amilant de Nauſau; & c'eſt la meſme, qu'on remarque les pluſſendibles portraits deſſus deſſous & deſſus contre-tires ſur la vie & ſur les mœurs des Religieus par les ſoins de Madame Catherine de la Tremouille, ſœur de Monſieur le Marquis de Royan, Abbeſſe du lieu.

Il faut encore que notre Voyageur ſoit ſollicitez de voir vn arbre de ſuau, qu'on croit auoir plus de douze cens ans: il eſt proche du Chapitre de S. Pierre le Puellier; vingt quatre ou vingt cinq Parroiſſes, tous les oratoires des Mandiens, le College & l'Eglife des Peres Ieſuites, qui ſe ſont auez remarquer au dehors par ſa ſtructure & au dedans par la deuotion du peuple qui la frequente.

Le Chateau eſtoit à vne extremité de la ville, pres de la porte de S. Lazare, baſtiſſe en forme triangulaire. Il n'en reſte que la place, & ſeule tous ſontes aux murailles de la ville. Les marques de l'antiquité de Portiers ſont d'as vn autre vieux Chateau en moy, qu'on croit auoir eſte le Palais de l'Empereur Gallien, & meſures d'vn Amphitheatre & encier l'Eglife des Ieſuites,

qu'on nomme les Arenes, comme à Nismes & ailleurs : & en quelque reste d'Aqueducs hors de la ville, que le vulgaire appelle les Ares de Paigney. Touchant ces Arenes & cet Amphitheatre, voyez ce qu'en rapportent les Annales de France. Quand au lieu des Arenes qui est joignant ledit Palais, c'estoit le lieu pour faire ioustes & tournois. Et pour l'entendre, il faut presumer, que les Romains eurent les exercices de guerre militaire, avec des places s'annoncées, qu'ils appelloient Arenes, & pres d'icelles cauernes & toiles voûtées, où ils incarceroient Lions, Leopards, Ours, & autres bestes cruelles, contre lesquelles les gens, qu'on vouloit enuoyer en guerre, qu'ils appelloient Gladiateurs, se combattoient sur l'arene, c'est à dire sur le sable, tant pour le passe-temps des Princes, que pour les rendre plus hardis en guerre, dont Suetone parle en la vie de l'Empereur Auguste. Et void on encore es arenes d'autr' iours les vestiges des dites cauernes & prisons sous terre. Et au regard des grands arceaux, qu'on void hors la ville respondans à ce Palais, c'estoient conduits & canaux pour faire venir l'eau de quelque fontaine au Palais.

La Pierre, qu'on nomme leuee, est tres grande, ayant soixante pieds de tour & est appuyée sur cinq autres. Rablais en a raillé dans ses liures. Pantagruel, dit-il, prit d'un grand rocher, qu'on nomme Passé-lourdin, vne grosse roche, ayant enuiron douze toises en quarré, & de pesseur quatorze pans; & la mit sur quatre pilliers au milieu d'un champ bien à son aise, afin que lesdits Etcholiens, quand ils ne scauroient autre chose faire, passassent le temps à monter sur ladite pierre, & banqueter à force flacons, jambons, & pastés, & escrire leurs noms dessus avec vn couteau & de present l'appelle-on la pierre leuée. Et en memoire de ce, n'est auourd'huy passé aucun en la matrioule de l'Vniuersité de Poitiers, sinon qu'il ait beu en fontaine Caballine de Croutelles, passé a Passé-lourdin, & monté sur la pierre leuée. Plusieurs se perusadent que cette pierre a esté poussée par les fiots d'un deluge: mais c'est la verité, que les marchans l'eleuerent où elle est, pour tesmoigner leur resiouissance apres l'institution des foires de Poitou. Semblablement le Passé-lourdin, qui est vne cauerne de difficile accès pratiquée dans le roc, sur vn precipice, a esté d'autre-

fois vn lieu de retraite pour les payfans, où ils se cachotent durant les guerres, pour se sauuer de la cruauté des Soldats.

Le Palais où se tient la Iustice, estoit le Chasteau des Comtes de Poitou. On y voit vne des plus belles sales du monde, dont les lambris ne sont soutenus d'aucuns piliers. C'est vn des plus augustes Presidiaux de France, dont les Conseillers ne sont point si remarquables par le priuilege, dont ils iouissent de porter la Robe Rouge, aussi bien que Messieurs du Parlement, qu'ils sont recommandables pour l'administration de la Iustice, qui conserue son innocence dans son aveuglement, & son equité par la science des Iuges. Sous le regne de Charles VI. le Dauphin y établit vn Parlement, pour contrequarrer les Anglois, qui possedoient la ville, & le cœur des Parisiens, & semblablement Louys XI. apres qu'il eut donné la Guienne par Apannage à son frere Charles d'Anjou, y transféra le Parlement de Bourdeaux: Ces deux grands Princes ne trouuant point de places plus assurées pour la defense des peuples, ny plus affectionnées au seruice de leurs Estats, que la ville de Poitiers. Dans la sale du Palais à l'entree

de l'audience, on void les depoſailles d'un Crocodile, qui fut tué dans vne batté folle, apres qu'il le fut engraiſſé de la chair & de ſang de pluſieurs priſonniers qui trouuoient vn boutreau des la priſon, qui preuenoit la Sentence de leur condemnation.

La Nobleſſe & la Science ont vn meſme legis, comme a Rome l'Honneur & la vertu n'auoient qu'un Temple, l'entends la Maïſon de Ville, & les Eſcholes. La maïſon de Ville eſt compoſée d'un Maire, de vingt cinq Eſcheuins, & de ſoixante-quize Bourgeois. Ie ne m'ſonne point ſi les Genſ-hommes de Poitou ſont ſi hât ſonner la Nobleſſe de leurs familles, puis que la plu part ſont Nobles de Cloche, & que le Maire qu'on elit tous les ans au mois de Iuliet, & qui prend poſſeſſion de ſon eſpee & de la charge apres vn ſomptueux ſeſtin, eſt eſtimé le premier Baron de Poitou, & que luy & les Eſcheuins avec leur poſſeſſion ſoyent du titre & qualite de Nobles. L'Academie du droit eſt tres ſpecieux, que le Duc de Sully Gouverneur de Poitou ſous Henry le Grand fit rebâtir; Si les autres ſéances de cette belle Academie auoient



d'aussi bons Professeurs, que la Jurisprudence, ierois tres volontiers de l'aide du docte Scaliger, qui disoit que les autres villes n'auoient que le corps, & les membres; & que Poitiers possèdoit l'ame & l'esprit du Royaume.

*Hæc studijs, alia belli exercentur amore:*

*Pictuuum est animus, cætera corpus erant.*

On y a veu d'autrefois vn cabinet de choses rares, dont le Maître, nommé Contant Apoticaire publia vn liure en vers François, avec les figures grauées sur du cuivre.

Je m'oublois de dire que le Poitou est tres fertile en bleds, en vins, en laines, & en lins. Il a du bestial, du poisson, de la volaille, & sur tout des lieures & des lapins. On peut dire que c'est le Paradis corporel du corps. Les habitans des villes y sont frans & courtois, comme si tout le venin de la société enle s'estoit renfermé dans les vipères, qui s'y recueillent en grand nombre pour la confection de l'Antidote & que l'on transporte iusqu'à Venise. Je ne veux pas neantmoins nier que le Poitou n'y soit rude & malicieux, & pas veni-

dans les ruſes de la chicane , que tous les Clercs des Greſſes. On diuiſe la Prouince en haut & bas Poitou. Le haut comprend Poitiers, Mort-ville marchande aſſiſe ſur la Seure, Luſignyn où ſont les ruines du Chateau de la fameuſe Meluſine; S. Maixant; Thonars ville & Chateau ſur le Toué au Duc de la Tremouille, Argenton & autres villes & bourgs. Le bas eſt proche de la mer, qui commence à Niort, & s'eſtend iuſqu'aux ſables d'Olone, qui eſt vn port de Mer, & vn des grands bourgs de France, appartenant à Monſieur le Marquis de Royan. Fontenay le Comte en eſt la ville principale avec Mailleſais & Luçon deux Eueſchez qui furent detachées de celle de Poitiers, ſous le Pape Iean XXII. Il y a auſſi pluſieurs terres, qui portent le tiltre de Principauté, comme la Roche ſur-Yon, Le Luc, Marſillac, & Talmont.

Ayant veu Poitiers, il faut paſſer outre, & prendre le chemin de Chateſeraud le long du Clain à ſept lieues de Poitiers.

## CHASTELERAUD.

**C**hasteleraud est vne ville assez mal bastie assise sur le bord de la Vienne, qui fut erigée en Duché par François I. en faueur de François de Bourbon. On y passa la Vienne sur vn Pont de neuf arches long de cent trente pas, large de soixante six, que la Reine Catherine de Medicis commença de bastir, & qui fut acheué par le Duc de Sully Gouverneur de la Province sous le Roy Henry le Grand, comme le tesmoigne vne inscription mise contre lestours, qui sont au delà de la riuere. Dans les masures d'vn vieux Chasteau hors de la ville, se trouuent de petites pierres, qu'on nomme Diamans de Chasteleraud, & qui estant polies, ont beaucoup de raport à des vrays Diamans. On y fait de fort bons cousteaux.

De Chasteleraud nous fimes quatre lieues iusqu'à Lefignée, où nous ne trouuâmes ny creche, ny auoine pour nos cheuaux; ny liét, ny table pour nos personnes nous fûmes logez en Princes, il nous fallut faire maison nouuelle. De Lefignée à Preuilly on compte trois lieues, où nous

ſimes vn peu mieu receus a l'Image de  
noſtre Dame. Nous ſimes huit lieues  
apres d'iner pour gagner Buzançais, & le  
lendenain nous diſtames à Biron apres  
cinq lieues de chemin, & le ſoir entrâmes  
dans Iſlodun, où l'on conte ſept lieues de  
la diſtée.

Iſlodun eſt la ſecondé ville Royale du pays  
de Berry : & l'vne des vingtquatre entou-  
tes reduites en cendres en vn ſeul iour par  
les anciens Gaulois pour aſſaſſer l'armée  
de Ceſar. Elle eſt forte, bien marée, &  
deſenduë d'vn Chateau entourné de  
foſſés profonds, & de murailles bien ſtan-  
quées, dont la riuere de Theo arrouſe le  
pied. Les bons vins y croiſſent, & le tra-  
fic des laines y eſt excellent, comme preſ-  
que par toutes les autres villes de cette  
Prouince: mais ſur tout on fait cas des  
bons gans de cheurotin. D'Iſlodun nous  
arrivâmes enſin à Bourges, la Capitale  
du Berry, & la Metropolitaine des Agni-  
tains.

#### B O U R G E S.

**B**ourges eſt aſſés recommandable  
dans les hiſtoires modernes & an-  
ciennes ſans auoir beſoin de la flaterie des

Poëtes, & ny des ſpecieux menſonges des  
Romains pour acquérir de la reputation  
parmy les bonnes villes du Royaume de  
France. Ceux qui nous veulent faire croire,  
qu'elle à pris ſon nom latin *Biturges*, de  
deux Tours battis par deux Freres pour  
ſervir de bornes au partage qu'ils avoient  
fait de la Prouince, l'héritage de leurs an-  
ceſtres, ſont auſſi mal ronds en leur ra-  
ſonnement, que les autres qui nous font  
trouver la Grèce au milieu de la France,  
& nous font paſſer les Berruyers pour des  
habitans d'Athènes ou de Corinthe, qui  
furent nommé, *Biturges*, en langue  
Greque, à cauſe de leur force, & de leur  
diſpoſition naturelle.

La ville eſt alſi ſur la riuere d'Eure, qui  
ſe diuiſe en trois branches dont l'une entre  
dans ville, & la cruetle pour ſe rendre  
dans les ſoſſez, la nettoye, & ſert aux Tan-  
neurs & Tenturiers. La deuxième ſuit  
les ſoſſez, & la troiſieme qui eſt la plus  
de Lire paſſe au deſſus d'un fauxbourg  
S. Pierre. Non mōſtre d'aux environs  
noycrent des Allemans & d'entre autres  
Prince avec ſon Gouverneur dans le lieu  
qu'on nomme encore la ſalle des Al-  
lemands. Les riuieres d'Arman & d'Eu



ronent la ville, sont larges & profonds, & la rendent si forte, qu'il faudroit trois armées pour la bloquer; l'une à la porte Bourbon, l'autre au Pont d'Auron, & la troisieme à celle de S. Priuè. Aussi s'est elle tousiours preualue de l'avantage de son assiete, & Vercingentorix chef des anciens Berruyers eut bien le courage de resister à Iules Cesar, & de s'opposer à toutes les forces Romaines. La ville neantmoins fut prise par ce vaillant Capitaine, à qui rien n'estoit imprenable; & quarante mille Gaulois y furent tués, pour rendre la pourpre de ce braue Empereur plus esclatante du sang de ses ennemis.

Elle estoit differente d'assiete & de grandeur de celle d'auionrd'huy, & panchoit vers les murais, où l'on va voir encore à present ses vieilles murailles, quasi toutes entieres, comme vn ouvrage des Romains, qui donne de l'admiration. Elle est maintenant en ouale, d'vne enceinte fort grande & spacieuse, defenduë de quatre vingt tours, sans compter la grosse Tour, qui luy sert de rampart du costé qu'on y peut aborder à sec. On n'en trouue point de pareille ailleurs, quoy que celles de Noremberg basties contre les portes, avec la Tour

de Constance, à Aiguemortes en Languedoc, semblent en approcher. Elle est ronde, espaisse de trois toises ou environ, faite de pierres taillées en pointes de diamans, ceinte d'une muraille, & des fossés qu'y fit faire Philippes Auguste, & si élevée qu'on en descouvre ayement du haut estage, les campagnes, quatre lieues à l'entour. On y entre au tonds de deux endroits, sçavoir de la ville sur un pont leuis & par une porte assés grande; & du fossé par une porte estroite par où d'autrefois elle fut surprise: mais par une contretrahison, ceux qui estoient desia entrés furent tués, ou pris; ce que le moindre des habitants vous racomte avec plaisir. Le Donjon n'a qu'une entrée estroite. On y void une machine de guerre, pour lancer des pierres fussent elles d'une grosseur prodigieuse: & une cage de bois treillissée, & couverte de bandes de fer, où Louys Duc d'Orleans, qui fut depuis Roy XII. du nom, fut mis prisonnier par le commandement de Charles VIII. apres la journée de S. Aubin, où Louys de la Tremouille Conducateur & Chef de l'armée Royale desfit les Princes ligués. L'artillerie est au plus haut pour la defense de la ville. Il y a

toujours gubilon en retenue sous vn  
Gouverneur, qui s'y tient dans vn beau  
logement.

Les estrangers trouuent qu'on y parle  
bien, & approchant du langage d'Or-  
leans la ville est au centre de la France,  
y ayant meisme vn Feu plante deuant la  
maison de Laques Cœur, qui marque ce  
centier mouisee qu'il les latens, ont les vins  
partiellement ceux qui viennent d'Or-  
leans & qui ont encore le goust du terroir.  
L'usage de peu de tours, & l'experience  
qu'on a qu'ils sont plus propres a la santé,  
les font trouuer assez bons & agreables.  
Entre que le pays estourny de toutes  
les choses necessaires a la vie humaine, &  
que l'on y peut uaire a bon marche. Les  
pays sont riches de moult de pendant  
des ceruices de couuert de vignes; les pa-  
ssages fournissent de bonnes chais:  
les forêts vignes donnent des lieures &  
d'augier; les lacs & les estangs nour-  
rissent des poissons & des oyseaux en  
abondance: les iardins des herbes & des  
fruits pour la saleté; les moutons portent  
des laines fort fines: d'où vient que les  
habitans du pays en font vn grand trafic,  
et les anciennes amonies de la ville de

Bourges, dont vin moulin, a cause du profit que les habitants reçoient des laines & des draps, qu'on prie beaucoup parmy les Estrangers.

Le Roy Charles VII. pressé par les Anglois, qui oressoient la meilleure partie du Royaume de France, se retira dans Bourges; & ses ennemis le nommoient par dérision Roy de Berry. Louis XII. avoit d'amitié le mariage de France pour les rares vertus; mais les défauts du corps détournant son amour ailleurs, faisoient qu'il la tenoit comme la cœur, non pas comme son épouse. D'où vient qu'après le trépas de Charles VIII. son frere, il se retira de la repudier, & n'ayant point d'autre pretexte, il prit celui de la violence, qu'il soutenoit luy avoir esté faite par le Roy Charles en ce mariage. Jeanne témoignant en cela son bon naturel donna volontiers son consentement à la separation du mariage; & le Roy luy assigna la Duché de Berry pour son entretenement, durant sa vie. La vertueuse Princeesse quittant avec la Royauté toutes les vanitez du monde pour embrasser l'humilité de Iesus-Christ, se consacra entièrement à la dévotion, & choisissant le meilleur party, s'engagea plus au

dans la nonuerfation des Anges par la meditation des myfteres de nostre Redemption. Elle mourut en reputation d'vne tres grande faincte, confirmée par des miracles. Elle fut enterree à Bourges dans l'Eglise des Religieuses de l'Annonciade, qu'elle auoit fondées à la Royale, leur donnant vn habit d'efcarlate.

Le Tóbeau de cette grande Reyne nous oblige de visiter les Eglises qui sôt en grãd nombre à Bourges. La Cathedrale est dediée sous le nom de S. Estienne, fort grande & bien bastie, dont la voute est supportée de cinquante neuf pilliers, embellie de plusieurs riches sculptures, & sur l'vne des portes est representé le dernier iugement, qui attire la veuë des curieux. Il y a deux clochers, dont l'vn est fort haut, & bien basti, qui sert en temps de guerre pour loger vne sentinelle à deicourir les gens de cheual, qui viennent dans la ville. En cette Eglise dans vne Chapelle, qui est derriere le cœur, se void le tombeau de Claude de la Chastre Gouverneur d'Orleans, & de Bourges, vaillant Capitaine, qui a fidelement seruy les six derniers Rois de France. Il y a vn Archeuesché, dont l'Archeuesque pretend estre Patriarche & Primas



& Primat d'Aquitaine.

La seconde Eglise est la sainte Chapelle  
battie par Iean Duc de Berry frere du  
Roy Charles V. Prince somptueux & ma-  
gnifique en bastimens, dont le tombeau  
se void pres de l'Autel avec cet Epitaphe;  
Iean fils, frere, & oncle des Roys de Fran-  
ce, nepueu de l'Empercur, Roy de Bour-  
ge, Duc de Berry & d'Auvergne, Comte  
de Poitou. Elle a du rapport à celle de Pa-  
ris, & son Thresor ne vault pas beaucoup  
moins. On void la plusieurs belles pie-  
ces, & vases d'or, d'argent, & d'autre  
matiere inconnue, cinquante cinq Chap-  
pes qui sont sans prix pour estre trop pre-  
cieuses; & vne entre les autres, tissue d'or,  
de perles, desmeraudes, de Sapphirs, &  
de rubis: vngt deux paremens d'Autels  
en riche broderie, & quatre autres qui  
sont travailles avec tant de delicatelle,  
qu'on iuge plustost qu'ils soient peints, que  
faits a l'aiguille. Il y en a vn qui n'est que  
d'une seule soye, & neantmoins il est  
blanc d'un costé, & rouge de l'autre. La  
Couronne du Duc de Berry, & vne autre  
où l'on tient qu'est renfermée vne espine  
du Diademe du fils de Dieu, vne croix  
d'or & de piererries, où est vne partie du

bois de la vraye Croix : des Mitres, des Calices, des Bassins, & plusieurs autres beaux meubles ; avec vn cert de bois de la metme grandeur que le Duc de Berry en auoit pris vn. On y monstre aussi les os d'vn certain Geant, nommé Briat, qu'on nomme le Geant de Bourges, qui a oit quinze coudées de hauteur. Ce qu'il y a de plus remarquable en eette Eglise sont les vitres, au trauers des quelles les rayons du Soleil ne passent point, qui est vn excellent secret.

Il y a cinq autres Eglises Canoniales, S. Vein, S. Auftrille, N. Dame des Salles, N. Dame de Monstier-moyen, & celle de S. Pierre le Puillier, où est enscuely Cuias l'ame des loix, & l'organe de la iustice. C'est dommage que le tombeau de ce grand homme, n'ait rien qui le distingue du vulgaire ; peut estre que personne n'a osé luy faire d'Epitaphe ne le persuadant pas qu'vn si grand personnage peût estre mort, qui est viuant dans les liures, & qui prononce tous les iours des Oracles par labouche des l'arlemēs, & des Vniuersités. En voicy neantmoins vne qu'vn de ses Disciples luy a voulu dresser.

*Le grand Liure des loix iadis n'estoit qu'un  
corps;*

*Mais Cuias en viuant mit vne ame en ce  
liure;*

*Puis voyant les François en leurs cruels  
discords*

*Renuerser toutes loix, il s'est fâché de viure.*

Il y a aussi dix-sept Eglises Parochiales, outre les Iacobins, Cordeliers, Augustins Carmes, Capucins, & Iesuites: deux Abbayes, & trois Monasteres de filles. L'Hospital, l'un des plus beaux du Royaume bâti aux despens des Bourgeois pour la nourriture des pauvres & malades de la ville. Je ne dis rien de l'Hôtel de ville; ny du lieu où estoit l'ancien Amphitheatre; qu'on nomme les Arenes: non plus que des places, comme de celle de S. Pierre embellie d'un double rang d'arbres pour la promenade; ny de la fontaine, qui est au Faux-bourg de S. Priué, où l'on voit tous les matins d'Esté force biberons, le taotiler d'eau contre le calcul & la pierre. Je m'arreste à l'vniuersité, qui fut instituée dès le temps de S. Louys, & depuis accrue par le Roy Louys XI. à la sollicitation de

Charles ſon frere, qui impetra de beaux priuileges du Pape Paul II. pour ſes ſuſpoſts: occasion pourquoy les hōmes de ſçauoir y ſont toujours fleury, & particulièrement des celebres Iuriſconſultes, & Profſſeurs en droit Ciuil & Canon, comme Philippes Dece, André Alciat, François Duren, Eguinaire Baron, Iacques Cujas, Antoine le Comte, François Ragueau, Rebuffe, & Othoman, dont les Portraits ſont dans le iardin de Iean Mercier Profſſeur en langue Hebraïque, & qui fut auſſi Profſſeur en droit à Bourges.

Près de la Sainte Chapelle eſt le Palais du Duc de Berry, qui ſert au iourd'huy pour tenir la Juſtice. Le baſtiment en eſt beau, mais il n'eſt pas acheué. On y void vn Crocodile, cōme à Poitiers, qui fut auſſi trouué dans la ſoſſe des priſons. La ville a beaucoup de maiſons magnifiques pour les particuliers; mais celle de Iacques Cœur, qui viuoit ſous le Roy Charles VII. eſt la plus remarquable. On dit qu'elle a autant de ſeneſtres, qu'il y a de iours en l'an. Aux vitres de l'une ſe void repreſentées delicatement toute la ceremonie du ſacre des Rois. On croid auſſi que de cette maiſon on peut aller ſous terre juſ-

qu'à Sancerre, & Don le Roy. Sancerre est vne petite ville, qui a d'autrefois souffert vn siege, avec vne constance incroyable, pareille à celle de Ierusalem & de Numance : ayant assouu la faim de viandes non conuenables aux hommes, & enfin de chair humaine.

Ce Jacques Cœur natif de Bourges, fut Argentier de Charles VII. riche marchand, qui auoit de la correspondance avec toutes les nations de l'Europe & de l'Asie. Quelques Historiens François rapportent, que ce fut le cinquiesme Marchand de France, qui decouurant les terres inconnues, eut cōmerce avec les Turcs, si habile homme, & qui entretenoit tant de vaisseaux sur mer, tant d'intelligences avec les estrangers, & vne si bonne reputation de loyauté dans le trafic, qu'en peu de temps il deuint prodigieusement riche, acheta de belles terres. fit bastir de superbes maisons, & embellit son pays de plusieurs bastimens, & de ruës nouvelles. Cette grande Fortune auoit trop d'esclat pour ne point frapper la veüe des enuieux, qui ne pouans le miner qu'en le rendant coupable, l'accuserent d'auoir de secrettes intelligences avec les Turcs



au préiudice des Chreſtiens, & de leur enuoyer des armes au meſpris des ordonnances de l'Egliſe, de ſentir mal de la foy pour les auoir hantés, d'auoir communiqué les ſecrets de ſon Maſtre aux ennemis, d'auoir mal meſnagé les deniers de ſa Maieſté, & d'auoir exercé de grandes concuſſions dans le Pays de Languedoc. Pour ces crimes veritables ou ſuppoſés, il fut mis en priſon par le commandement du Roy, condamné à de groſſes amandes, & enfin banny de France à perpetuité.

Je m'oublis de vous dire que la courtoisie des habitans de Bourges leur a gaigné le cœur des Eſtrangers, & que leur fidelite leur a acquis de beaux priuileges du Prince: car ils ſont exempts de garniſon, leurs biens ne ſont point obligez de rien payer au Roy pour les francs fiefs, ny pour les nouveaux acquets, & ont droit de battre monnoye.

Ayant veu durant quelques iours cette belle ville, le Chef d'un ſi beau pays, nous en ſortimes pour aller à Lyon, nous auions noſtre iogis en la rue de Bourbô au Heaume. Le chemin que nous ſuiuimes fut par Dunk Roy où nous dinames, & par le Pont de Chargy où nous ſoupanmes: Nous

primes le lendemain nostre dîner à Couleure & entrâmes le soir dans Moulins, ayant passé près de Bourbon l'Archambaud, & ayant fait vingt trois lieues en deux iournées, qu'on conte de Bourges à Moulins.

MOVLINS.

**M**oulins est la Capitale du Bourbonnois assise sur les bords de la riuere d'Allier, nauigeable à ceux qui viennent de Bourges. L'aspect de la ville est si agreable au printemps, que vous la prendriés pour vn iardin, ou pour vne forest, comme si ce n'estoit qu'un lieu complanté d'arbres, & diuersifié de tours & d'edifices qui s'eleuent de tous costez. La ville est petite, mais elle a huit grands Fauxbourgs dont vne partie a esté close de murailles durant les guerres de ce siecle. Les principales rues y sont fort nettes, les maisons assez belles, les dehors remplis de iardins & de vergers, & les promenades delicieuses sur les riuies d'Allier, dans les prés qu'on nomme Chambonnet.

Le Chasteau est grand & magnifique, la demeure des anciens Ducs de Bourbon

dont les portraits au naturel sont représentés dans vne galerie. La basse Cour a vne belle Fontaine, il suffit de dire que c'est vne maison des Bourbons, pour vous former l'idée d'une maison de plaisance, assortie de tout ce qu'on peut desirer pour la rendre agreable; & d'un lieu de veneration, où la Gloire & la Majesté ont pris la naissance & l'education, pour posséder vn iour le sceptre. On y montre dans vne chambre la peinture d'un Geant dont les os, à ce qu'on dit, sont à Valence en Dauphiné. Le iardin joignant le Chasteau respond à la beauté du bastimét. Il y a vne fontaine d'eau saillante, & vne petite maison entourée d'eau, où l'on va par vn pont qui est basti de telle sorte, que s'il n'est arresté par vn cloud de fer, les plus rudes, s'ils ne sont aduertis du secret, tombent dans l'eau qui est dessous. Le Parc est éloigné de la ville enuiron vne lieue, où la promenade est fort diuertissante, comme en toutes les autres issues, qui semblent n'estre rares, que pour le plaisir. Dans le Palais de Justice les Couteliers qui traouillent fort bien, dont les estuis et ciseaux, & couteaux, sont fort priés. Le docteur des Rois de France est ordi-

nairement assigné sur la Duché de Bourbon, estant bien raisonnable que celles qui ont contribué leur sang & leur sang pour l'agrandissement de la famille des Bourbons, recueillent les fruits de leurs terres.

Il semble que la providence, qui a voulu que cette auguste race fût immortelle dans le monde, l'ait pourueüe des moyens propres & necessaires à la prolongation de la vie, & à la conseruation du corps humain. La santé coule avec les eaux, & les remedes se puisent dans les fontaines publiques. Ce que les autres Provinces vont chercher dans l'Afrique & dans les nouveaux mondes, parmi les naufrages, & sur les precipices; les Bourbonnois le trouvent à leurs portes, & la plus amere de toutes leurs Medecines, c'est de l'eau claire. Vous avez d'un costé les bains de Bourbon l'Archambaud a cinq lieues de Moulins, c'est ce grand Archambaud qui auoit de coutume de garantir par son étépée les contrats & les transactions qu'il faisoit, où ces mots latins estoient expressément couchez, *Promitto garenare esse meo*. D'un autre costé vous avez ceux de Bourbon Lancy, ou plustost, si le nom

n'estoit point corrompu, Bourbon l'Anseume, qui fut frere d'Archambaud & tous deux fils de Jean de Bourgogne. Vous avez plusieurs autres sources medecinales, dont on esprouue tous les iours les effets en la guerison des coliques, paralyſies, iaunisses, retentions d'vrines, enflures, douleurs d'estomach, oppilations, & de plusieurs autres maux.

Nostre voyageur est assez curieux pour aller iusqu'à Bourbon l'Archambaud, il enſeait desia les chemins, qu'il a fait venant de Bourges: ce n'est que la promenade d'un iour.

## BOVRBON.

**B**ourbon dit l'Archambaud, de laquelle tout le pays de Bourbonnois emprunte son nom, est vne petite ville située dans vn vallon entre quatre montagnes: Du costé du couchant sur le sommet d'un grand rocher est assis le Chasteau qui anciennement estoit la demeure des Princes de Bourbon, où ceux du pais honorent les maiſures des bastimens, & les visitent avec honneur. Ce Chasteau est de tres difficile accez, & son enceinte est forte



estant flanquée de vingt-quatre grosses Tours, & soigneusement gardée par les habitans de la ville, qui n'ont jamais dementi leur fidelité naturelle, mais ont tousiours conserué cette place.

En ce Chasteau il y a vne Chapelle Royale, où l'on void iur les vitres la figure du Paralytique à genoux, deuant nostre Seigneur, qui luy demande la guerison par le laucement de la Piscine. Au dehors de la Chapelle il y a vne terrasse, où sont en relief les figures d'Adam & d'Eue, faites de grais, artistement elaborées. Sous la terrasse deuant la porte de la Chapelle est la statuë de Iean de Bourbon, qui conduisant l'armée du Roy Charles VII. desfit les Anglois en la iournée de Formigny, & depuis fit bastir cette Chapelle, où il fonda douze Chanoines & vn Thresorier pour y faire le seruice diuin, au mesme vîage que celuy de la Sainte Chapelle de Paris. L'autre figure qui est à son costé, est de Ieanne fille dudit Charles VII. & au milieu est celle de S. Louïs le bonheur de la maison.

Les armes de Bourbon estoïët de France au baston de gueules. C'est vne remarque digne de nos histoires, qui arriua le

premier iour d'Aoust l'an mil cinq cens quatre vingt neuf, quand le Roy Henry III. fut malheureusement assassiné, & que la branche de Valois finist par sa mort, pour donner les fleurs & les fruits du Royaume à celle de Bourbon; que la foudre emporta des vitres de la Chapelle du Chasteau de Bourbon, la barre qui trauesoit les fleurs de lis sans les endommager, qui fut vn heureux presage del'acquisition du Sceptre Royal deu à cette auguste maison.

Il faut dire à Dieu à Moulins, où nous logions au Cheual Blanc, & venir si l'on veut à Nevers, ou gaigner tout droit Roane, pour se rendre à Lion. De Moulins à Nevers il y a onze ou douze lieues : de Moulins à Roane on en compte dix huit.

### NEVERS.

**N**euers est vne belle & grosse ville assise sur la riuere du Loire, à l'emboucheure de la Nieure, avec vn pont magnifique basti de pierres de taille, & soutenu de vingt arcades d'vne riche structure, & des ponts leuis aux deux bouts, & de tours pour battre aux aduenues. Ses

murailles sont remparées de plusieurs grosses Tours, & défendues de fossés profonds & effroyables. Et ce qui la met davantage à couuert des surprises, c'est qu'elle n'a point de fauxbourgs, toutes les maisons estans renfermées dans l'enceinte de ses nouvelles murailles. L'Eglise Cathédrale est S. Cyre, dont le clocher est enrichi de plusieurs images de relief en pierre. Le Chasteau ancien avec ses nouveaux bastimens, & vne grãde place quarree, est assez raisonnable. On void dans le cabinet du Prince vne table de marbre de grand prix, sur la quelle est vne moindre table de la mesme matiere transparente comme cristal, si on la tourne contre le Soleil, ou contre vne lampe. On voyoit la dessus les plus belles & ravisantes peintures, que la nature & l'art peuuent produire. On peut aller voir les eaux de Pougues, qui n'en sont qu'à deux lieues. Il n'est point d'hospitalerie si frequenter que ces fontaines, où se rencontrent plusieurs personnes de qualiré, qui s'y rendent pour boire.

Ceux qui n'ont point la curiosité de voir Nevers, sortans de Bourges vont à Beslay, à S. Geran, à la Paquaudiere, & à Roane,

vn tres beau bourg, & qui vaut mieux que plusieurs villes. Il est assis sur les bords de Loire, qui commence là de porter bateaux, bien que ce soit a trente lieues de sa source. On s'y embarque pour Orleans, Paris, Tours, Nantes. De Roane à Lion ce ne sont que montagnes, rochers, & precipices: vous portez la teste dans les nues, & neantmoins vous auez les pieds sur le bord des enfers. Mais il faut marcher sur les espines, pour cueillir les roses à Lyon.

## L Y O N.

**L**Yon meriteroit vn volume entier, pour estre la principale ville des Celtes, le rempart de la France, le siege du Primat des Gaules, & l'abord general des commerces du monde: où l'on peut voir plus de Tombeaux, de medailles, d'inscriptions, de bains, d'estuues, d'amphitheatres, d'aqueducs, de colonnes, de statues, d'obelisques, de pyramides, & d'autres marques de la venerable antiquité, qu'en tout le reste du Royaume. Les Latins l'ont nommée *Lugdunum*, comme qui voudroit dire la montagne des lumieres, pource qu'elle est eleuée sur vne monta-

gne, qui reçoit les premiers rayons du iour:  
& qu'il y auoit vn miroir dans le Temple  
de Venus, si bien pose qu'on le pouuoit  
aysement voir par les ieterets de la cato-  
prique, des montagnes les plus reculées de  
la Sauoye. Les autres pensent qu'elle fut  
ainsi nommée, comme qui voudroit signi-  
fier vne colline lugubre, pource qu'effe-  
ctiuemēt elle a este le Theatre des fureurs  
de la guerre, de la cruauté des Tyrans, de  
la rigueur des saisons, de l'horreur des ma-  
ladies, de la cholere des elemens, des hom-  
mes, & de Dieu. Elle estoit sur le con-  
flant des deux riuieres, & se nōmoit l'Isle  
des Sequaniens; Micnacius Plancus la re-  
leua sur la montagne sous l'Empire d'Au-  
guste. Elle fut depuis entierement brulée  
en vne nuit sous l'Empereur Neron: qui fit  
pretent d'vn million d'or aux habitans  
pour la rebattir. L'Empereur Aurelius  
l'empourpra du sang des fideles, qu'il mas-  
sacia pour les querelles de la Religion. Se-  
uere la saccagea, & par le fer & par le feu  
y grava les marques de son indignation:  
Les Huns lapiderent sous Theodose, &  
les Sarazins sous Charles Martel, & les se-  
ditions la rauagerent sous Philippes Au-  
guste. Je ne parle point des autres sieges,



prises, ſaccagemens, peſtes, embrasemens qui pourroient rendre ſon ſort plus lamentable, ſi la magnificence des Roys, & le ſoing deſes citoyens ne l'auoient rendue plus glorieuſe aſres les pertes, qu'elle ne fut iamais en ſes premieres prosperités.

Cette ville ſe peut vanter d'auoir eſté mere de plusieurs perſonnages illuſtres: des grands hommes d'Eſtat, tel que fut vn Belieure Chancelier de France; des Orateurs excellents, comme d'vn Plautius, quia eſté le Maitre du Prince des Orateurs Latins; & des puisſans Empereurs, cōme de Caracalla fils de Seuer, & de Caligula, qui pour annoblir ſa patrie, ordonna tous les ans vn combat d'eloquence dans ce ſuperbe Temple, que les ſoixante Prouinces des Gaules auoient fait baſtir en l'honneur d'Auguſte, où chacune auoit ſon eſfigie, ſes armes, & ſon nom. Elle a ſerui de Conclauē à l'Egliſe vniuerſelle, qui ſ'y eſt aſſemblée en deux Conciles Oecumeniques, l'vn conuoqué par Innocent IV. ou l'edreie deuxieſme fut priué de l'Empire; l'autre par Gregoire X. ou l'Empereur Michel Paleologue ſourmit ſa perſōne & ſes Eſtats à la foy de l'Egliſe Romaine. Cette meſme ville fut eleuee comme vn Thea-

tie d'honneur, où Clement V. receut la Tiare Pontificale, & les Cardinaux le Chapeau Rouge, pour marque de l'obligation, qu'ils ont de resplandre leur sang pour la deffense de Iesus-Christ, puis qu'ils portent sa robe, & sont parés de ses liurées. Elle a aussi esté comme la Paranymphe de la consommation du plus heureux mariage de tous les siecles, entre le Grand Henry, & Marie de Medicis, qui a porté Louis XIII. le Juge des differens, & le Maistre de la Fortune de l'Vniuers.

Lyon est en aussi belle assiete que ville de l'Europe, sur le conflant de deux grandes riuieres, de la Saone, qui entre dedans, & du Rhone qui laue les murailles; avec deux beaux ponts de pierre sur chacune des riuieres. Elle enferme deux montagnes, de S. Iust, & de S. Sebastien; & sur cette-cy est le bouleuart S. Iean l'une des plus fameuses forteresses de l'Europe; capable de receuoir plus de trois mille hommes de guerre rangés en bataille. Elle est tres belle & agreable, ayant dans son enclos la montagne & la plaine, la terre & l'eau, les edifices & les iardins, les vignes, les terres & les prés. Elle est comme la grande porte du monde, qui par le

Rhofne vous donne l'entrée en Italie, en Espagne, en Afrique, en Orient & en Occident: à douze lieues, delà vous auez la riuere de Loire nauigable pour aller au milieu de la France, en Angleterre, & aux Pays-bas, & meſmes pour transporter les marchandies iuiques en Danne-march. A vne journée de Gyon aſſis ſur le bord du Loire eſt Montargis. C'eſt-là qu'eſt peinte ſur vne cheminee du Château l'hiſtoire remarquable du chien, qui vangea le meurtre cōmis ſur ſon Maïſtre, & qui ayant reconnu le meurtrier luy ſauta au col, & quoy qu'il fût armé, & qu'il ſe defendit bien, luy enleua la teſte de deſſus les épaules. Il y a vne riuere, qui commence a porter batteau, & ſe melle à la Seine, pour aïler plus commodement à Paris, & fauorier le commerce avec les Prouinces de France, qui s'approchent plus du Nort.

De là vient que le trafic y eſt ſi bien entreteñu, & qu'il y a toute ſorte d'ouuiers, d'artifans, & de marchans, tant originaires qu'eſtrangers, qui ſe ſeruent de la commodité du lieu pour auancer leurs affaires. Les viures y abondent, & à bon conte. Les bleds y ſont portés de la Bour-

gogne par la Saone, les fruits de la Prouence, & les vins du Languedoc, de la Prouence, & du Dauphiné par le Rhosne. Les foiresy ont de beaux priuileges concedés par les Roys; & la place du change, dont les Florentins ont l'intendance, donne le prix du change de l'argent aux autres places.

Si nostre voyageur est guerrier, il sera soigneux de voir lestrois Chasteaux de Pierre-cise, de S. Sebastien, & de S. Clair. Le Chasteau de Pierre-cise est basti dans le roc sur la Saone, & garni de canons, qui sert de defenſe à la ville, & en garde les auenues contre les forces & les surprises des ennemis. Ludouic Sforce qui fut pris par les François en la bataille de Nouare, y fut ennoyé prisonnier veſtu d'vne robe de camelot noir à la Lōbarde, & monté sur vn petit mulet; d'où il fut traduit à Loches & mis dans vne cage de fer pour les cruantes execrables qu'il auoit exercées sur les pauures François qui s'en alloient à Rome pour gagner le Iubilé, & qui au lieu d'vne Indulgence ſouffroient la peine des pechez qu'ils n'auoient point commis. On rapporte vn beau mot de ce petit Tyran d'Italie, qui eſtant aux portes

prison s'ecria. O fortune que tu és inconstante, & que tu me fais bien représenter diuers perionnages; hier mon ambition n'auoit point d'autres bornes que les limites de l'Vniuers; & aujourd'huy ie perds ma liberté dans vne estroite prison, apres auoir perdu mon estat par les armes: ie commandois il n'y a que trois iours à cent mille hommes, & maintenant ie n'ay pas mesme vn valet pour me seruir.

Ce fut dans le mesme Chasteau de Pierre-cise, que fut mené le Duc de Nemours, & d'où il se sauua par vn merueilleux artifice. Je peux dire que les Professeurs des Vn uerités nous communiquent les sciences par leurs instructions; mais qu'il n'y a que la necessite qui nous donne de l'esprit. On apprend dans les Escholes à bien parler: dans les besoins à bien faire. En voicy vn exemple memorable: le Prince de Nemours estat prisonnier dans le Chasteau de Pierre-cise, vn de ses valets fit vœu de iamais ne faire ses cheueux, ny la barbe durant la captiuité de son Maître: de sorte qu'ils les auoit fort longs, & fort hideux: mais il croioit estre assez bien paré des liurées que l'amour luy faisoit prendre, & que le respect & la tendresse



luy donnoient bonne grace dans ces habits de ducil. Le Ducluy ayant fait couper, en fit faire vne perruque & vne faulſe barbe, dont il ſ'accommoda vn iour qu'il fit ſemblant de prendre des pillules, cōme ſ'il euſt eſté malade. Le valet ie mit en la place & au liēt du maiſtre auant le remede, & le maiſtre fit ce iour-là l'office de ſon valet, & reçut neantmoins l'eſfet des operations: Car ayant pris le baſlin, & l'emportant dehors deguiſé qu'il eſtoit, il paſſa trois corps de garde ſans eſtre connu, & ſe laiſſa couler par vn trou de garderobe le long d'vne corde: d'où il gaigna le lieu du rendez vous que ſon frere le Marquis de Sainſorlin luy auoit aſſigné.

L'autre Chasteau eſt celuy de S. Sebaſtien, que les Comtes de S. Iean ont fait faire à leurs deſpens, & le troiſieſme eſt celuy de S. Clair, qui commande ſur le Rhone. Il y a ſix portes, ſçauoir la porte d'Ainay, la porte du Rhone, la porte S. George, la porte S. Sebaſtien, la porte Veize, & la porte S. Iuſt. La porte d'Ainay tire ſon nom de ce fameux Temple d'Auguſte ſurnommé *Athenaion*, de la Deſſe Minerus la Tutelaire d'Athenes,

& la Maistresse des Arts & des sciences, & conduit au conflant du Rhosne & de la Saône. Celle du Rhosire vous met dans le chemin du Dauphiné par le faux-bourg de la Guillotiere. Celle de S. Sebastien vous mene à Genève. Celle de Veze à Bourges, & celle de S. Iust à Tholoie. Deuant cette derniere on void vne pierre d'vne grosseur prodigieuse suspendue avec tant d'égalité & de iustesse, qu'un enfant la remue avec le doigt: hors de la porte de Veze, est vn tombeau tres ancien, & fort bien trauillé, qu'on appelle la sepulture des deux Amans, qui est esleué sur quatre colonnes avec leurs chapiteaux: le vulgaire croit que c'est le sepulchre d'Herodes & d'Herodias sa concubine: les autres veulent persuader que ce sont deux habitans de Sicile, l'espoux & la femme, qui ayant esté bannis du pays, apres plusieurs voyages que la necessité leur fit entreprendre separez l'un de l'autre, se rencontrerent enfin à Lyon: où le peuple qui auoit admiré leurs vertus, & particulièrement la tendresse de l'amour conjugai, leur fit eleuer ce sepulchre pour seruir d'instruction a la posterité, que l'amour ne meurt jamais.

Il y a plusieurs belles places : mais celle de Belle-court est la plus grande. Elle est tres agreable par la diuersité de ses veües de toutes parts, sur toutes sortes d'obiers, collines, plaines, vignes, iardins, precipices, maisons, & autres. Le ieu du Mail y est avec des ieu de paulme : celle de Confort estoit d'autrefois vn cimetiere clos de murailles, où est vne Pyramide à trois angles dressée à l'honneur d'Henry IV. tout ioignant on lit vne inscription sur la muraille d'une maison, qui remarque vn prodigieux debordement des deux riuieres : l'an 1570 & le Dimanche, troisieme iour de Decembre enuiron onze heures du soir, le Rhosne & la Saone se sont assemblés, en la place de Confort, au coing de la maison appelée la Tour, & l'onzieme iour dudit mois le Rhosne est remonté audit coing. Les autres places sont le Terreau, des Cordeliers, de Saint Nilier, de S. Pierre, de la Grenette, le Change ou s'assemblent les Marchans & les Banquiers, de la Douine, de la Roche de S. Iean, & de la croix decollée où furent d'autrefois martirisés plusieurs Martyrs.

Mais cest temps d'entrer dans les T

ſes. La Cathedrale eſt dediee à S. Jean Baptiſte, & ſon image de marbre blanc paroïſt ſur la grande porte, comme le Patron & le Protecteur d'une des plus celebres Eglifeſ, & des plus venerables Compagnies du monde Chreſtien. Elle eſt enrichie des colonnes & des deſpouilles du ſuperbe Temple d'Auguſte, le Cœur eſt couuert & paré de riches tapifferies : à coſtė ſe void vne horologe, qui fait vn raccourcy du mouvement des Cieux & des Planetes ; & qui monſtre les heures, les iours, les mois, & les ſignes de l'année par le cours du Soleil & de la Lune. L'Archeueſque Primat des Gaules y a de tres belles prerogatiues. Le Doyen porte la qualite de Duc, & les Chanoines 'celles de Comtes ; qui doiuent eſtre nobles de quatre races du coſtė du Pere & de la Mere. Les plus illuſtres maiſons du monde ont fait gloire d'y auoir des enfans, comme Bourbon, Alençon, Sauoye, Gencue, Forcſt, Villars, Beaujeu, Saluces, & Iouuille. La place des Chanoines d'honneur a eſtė recherchée des plus grands Princes de la Chreſtientė, & à tousiours eſtė deferée aux Roys tres-Chreſtiens, Ducs de Sauoye, Comte de Villars, Ducs

de Bourgogne, Ducs de Berry. & Comtes de Viennois. Enfin pour vn surcroist de Maiesté, elle a porté la reputation iusqu'aux nations les plus esloignées, & qui ont reglé leurs Eglises sur le modelle de l'Eglise de Lyon.

Les Estrangers n'ont garde de se laisser tromper par la representation de quatre lieures, qui sont grauées sur la porte avec tant d'artifice, qu'ils n'ont pour tous que quatre oreilles, & neantmoins chacun en a effectiuemēt deux. Cette chasse n'est elle pas diuertissante de prendre ainsi les lieures par les oreilles sans courir? Les Sauioyards ne voyent pas volontiers les Drapeaux, que le Duc de Leidighieres remporta sur eux, & qui furent suspendus dans cette Eglise pour seruir de trophées à Dieu, qui auoit donné la victoire au G. A. F. de France, & qui luy auoit ouuert les Alpes pour conquerir leur pays. Les Caraux y verront la Chapelle de Bourbon enrichie des statues de Charles de Bourbon. de Louis XIII. & de sa defuncte Mere Marie de Medicis: avec vne des plus belles cloches de France, dans le plus haut clocher.

Le Palais de l'Archeuesque touche l'Eglise. Les armoiries du Pape qui sont trois



mouſches à miel, furent eieüees ſur la grãde Porte, quand ſon nepueu le Cardinal Barberin vint en France en qualité de Legat Apoſtolique. Le Pape y eſt repreſenté d'une part, tenant les clefs en la main gauche, & beniffant de la droite la Couronne du Roy, avec cette inſcription tirée del'Eſcriture ſainte, *Eris corona gloria in manu Domini*. Vous ferez la couronne de gloire en la main du Seigneur, & ce vers au deſſous d'un eſſein d'abeilles qui volent à l'entour des lis: *Inuitant croceis halantes floribus horti*. Le iardin delicieux de la France parſemé de lis attire les abeilles. Le Roy eſt de l'autre coſté, avec l'eſpée & la Tiare du Pape en la main droite, vn Sceptre & vn globe en la main gauche, qui dit *Pro domo Domini*, qu'il eſt touſiours preſt de combattre pour les intereſts de la maiſon de Dieu, dont il eſt le fils aiſné, & au deſſous d'autres abeilles qui careſſent des roſes. *Altus amor florum, & generandi gloria mellis*, c'eſt à dire, que les autres du Pape aiment les Roſes, qui eſtoient d'autrefois vn des riches ornemens du parterre de l'Egliſe. C'eſt dans cet Archeueſché, & dans la place voiſine que ſe chanterent les Matines du iour de la S. Barthe-

lemy, ainsi nomme-on le massacre des Huguenots de l'an 1572.

Les autres Eglises, sont celle de S. Iust, qui a vingt cinq Chanoines, & plusieurs reliques, avec le Conuent des Minimes, qui est vn des plus beaux bastimens de tous les moderne. Tout proche est la maison de Iulienne, qui estoit vne ieune fille Espagnolle, le miracle de son sexe, de son pays, & de son siecle,agée seulement de vingt ans, tres bien verifiée en la conuoiſſance des langues Latine, Grecque, Hebraïque, Espagnolle, Italienne, & Francoise, & si parfaictement instruite de la Philosophie, qu'elle en soustint publiquement des Theſes avec l'approbation des Doctes, & l'admiration de tous. La Paroisse de S. Croix, S. Thomas de Fouruiere, Eglise Collegiale, dediée a l'honneur de S. Thomas d'Aquin, en la place de l'ancienne dediée à la Dceſſe Venus. Celle de S. George, où il y a vne Chapelle bastie sur le modelle, & à la mesure de nostre Dame de Lorette. Le Conuent de N. Dame de Confort, qui est aux Freres Prescheurs, dont la grande nef a esté construite par la nation Florentine dans Lyon: le Chœur qui est d'vne structure excel-

lente avec ſes colonnes, & chapiteaux, & autres ornemens d'architecture, de marbre & de pierre qui rapporte fort au ialpe, aux deſpens d'un particulier Florentin d'extraction, Lyonnois de naiſſance. On void là le tombeau des Allemans. Impériaux avec l'Aigle grauée au deſſus, les Celeſtins, les Religieux de l'Obſervance, la Chapelle Royale des Penitens Blancs, erigée par le Roy Henry III. le College de la Trinité qui eſt aux Peres Jeſuiſtes, ſe voyent entre le Roſne & la Saône, dans la Parroiſſe de S. Niſier tresbien baſtie, & la plus grande de la ville. Je ne m'arreſteray point à deſcrire la Parroiſſe de S. Pierre, où eſt le Monaftere Royal de S. Pierre les Nonnains, avec pluſieurs autres Conuens, l'Egliſe des Peres de l'Oratoire, les Religieus de S. Vaſule, ie grand Conuent des Carmes, dans la Parroiſſe de N. Dame de la Platerie, la Parroiſſe de S. Michel, où eſt l'Abbaye de S. Martin d'Aſnay, baſtie au lieu où eſtoit l'*Athenaum*, ou le fameux Temple id'Au-guſte. On y void quatre belles ſcolonnes de marbre, & dans le cœur la representation d'un Archeueſque, faite par vn artiſte particulier de petits morceaux de

marbre ajustés sur le pavé. On void aussi l'Eglise de S. Irenée hors de la porte S. Iust au fauxbourg dit de S. Irenix, & plusieurs autres que nostre voyageur pourra voir à loisir.

Je ne veux dire qu'un mot de l'Eglise du S. Esprit dans la rue du Rosne. L'an 1403. les artisans & le menu peuple de Lyon eurent bien cette insolente ambition de vouloir commander en la ville, & de donner les loix à la police, eux qui ne font dans le monde, que comme les bras & les pieds au corps humain pour travailler, & obeir aux volontés du chef. La chose en vint jusqu'à la sedition, qui fut neantmoins bien tost reprimée par la violence du Magistrat. Et fut ordonné que tous les ans le jour de la Pentecoste, que cét esprit de feu, mais qui n'estoit pas de Dieu, auoit saisi cette populace, un homme iroit par la ville dans vne certaine machine faite comme un cheual, la couronne en teste, & l'espee en main, les cheueux de femme flottans sur ses épaules: qu'on nomme le cheual fol, pour représenter qu'une Republique est mal gouvernée en temps de paix, & plus mal defendue en guerre, qui ne reconnoist que le peuple à plusieurs testes, &

toutes ſans ceruelle. Ceux qui habitent dans la rue du Roſne furent plus ſages que les autres, & ne trempèrent aucunement dans la ſedition: a ce iubiet les Magiſtrats leur accorderent la place & l'argent neceſſaire pour baſtir vne Eglife à l'honneur du S. Eſprit, qui les auoit inſpiré de ne point s'éleuer contre l'autorité des Souuerains, & de ſe maintenir dans les deuoirs d'un peuple obeyſſant.

Il n'y a pas ordinairement grand plaiſir à viſiter les pauvres: mais ie m'aſſeure qu'on en reccura beaucoup à viſiter les Hoſpitaux, qui ſont les mieux reglés de France, où il y a des eſtages & des appartemens ſéparés pour les enfans, pour les vieillards, pour les malades, pour les orphelins, pour les expoſés de l'un & l'autre ſexe, & où l'ordre eſt ſi bien obſerué, qu'on les prendroit pluſtoſt pour vn corps de ville que pour vn ramas de pauvres: les vieillards y ſont nourris, & les maladies traités ſoigneuſement, les enfans y ſont inſtruits avec des ſoins de Pere: rien n'eſt oſeux, tous y travaillent en quelque meſtier, ou ils ſont eux meſmes traités de maladie, ou de vieilleſſe.

L'Hoſtel de ville eſtoit d'autrefois la



maison de l'Archeuesque : on y montre deux tables d'airain qui contiennent la harangue prononcée au Senat par l'Empereur Claudius, pour faire octroyer aux Lyonois, & aux autres peuples des Gaules, le droit de Bourgeoisie Romaine, & celui de Senateurs. Le Palais de la Justice est sur la Saone, aussi bien que l'Arse-  
nal, appelée la Rigaudiere, bien muni d'artillerie. Au carrefour de la montagne de Fourvic est vne maison dite antiquaille où se conseruent quelques inscriptions anciennes. On remarque en cet endroit quelques voutes soubterraines, qui font assez paroistre qu'il y auoit là d'autrefois vn Palais, que l'on croit auoir esté de l'Empereur Seuerus. On peut visiter quelques autres maisons de Palais d'Empereurs, ou d'Amphitheatres, & d'Aqueducs. Mais il ne faut pas oublier l'Atyle de Lyon, c'est vne grande place, au milieu de laquelle est vne pyramide, & vne fontaine fermée de barreaux de fer, qui sert de refuge & de lieu de seureté aux criminels. Le quoy de la Saone bien paué, & accompagné de beaux degrez est vn ouurage commode pour les Marchans & Bateliers : il fut acheué l'an 1609. sous le Roy Henry IV. Que

Quay-ic des quatre grandes foires qui furent establies par Charles VII. & par Louis XI. & qui se tiennent quatre fois l'an, aux Roys, a Pasques, au mois d'Aoust, & à la Toussaints.

Quand on fait de la Police, elle est entre les mains de quatre Echeuins & d'un Preuoit des Marchans, qui est eleu de deux en deux ans par les maistres des mestiers assemblez des Echeuins. Ces Echeuins demeurent nobles, eux & leur posterite, & peuvent paruenir au degre de Cheualier. Il y a vn Procureur de la ville, qui est appointe de deux cens liures par an: il exerce sa charge a vie de meisme que le Greffier. Il y a aussi vn Voyeur, qui a charge des rues, maisons, bastimens, reparations & fortifications. Le Capitaine de la ville, cy deuant Gouverneur du Guet, est pourueu par le Roy. Il y a aussi vn Sergent Major en la ville, avec gages du Roy de cent liures par mois. La ville est diuisee en trente six quartiers, qui s'appellent Penonages & les Capitaines des quartiers sont nommez Penons, a cause des Penons ou Enseignes de la ville.

Depuis le Roy Philippes le Bel, n'y a point d'autre iustice temporelle, que la Royale.

Royale, par transport de l'Archeuesq<sup>e</sup> ; & toutes les autres Iustices ordinaires re-fortifient par appel au Senechal de Lyon, ou au Presidial.

Les dehors de la ville ne sont pis moins agreables que le dedans, & nostre voyageur pourra passer dans l'Isle-Barbe, où se fait la Procession des pauvres au temps de la foire de Paques, où assistent les Magistrats, les Echeuins, les quatre Mandians, & vne longue suite de pauvres & d'orphelins. Il s'y tient aussi le premier Dimanche d'Aoust vne Comrairie en l'honneur de S. Jacques, ou les douze Apostres, les trois Rois, & plusieurs autres personnes sont representees au naturel, avec l'habit qu'on a de costume de leur donner, qui suivent nostre Seigneur monté sur vn Annon, faisant son entrée dans la Capitale de la Iudée. La curiosité porte quelques vns a visiter la Duchere qui n'est qu'à cent pas des murailles ; qu'on peut nommer avec raison vn pieu de la Fortune, vn diuertissement de la nature, vn essay de l'art, & vne eslude de la science, puis qu'elle a esté achetée & baillie d'argent de jeu, que la situation est sur vne colline, d'où l'on iouyt de la beauté de tout le pays,

par la venüe des montagnes voisines, des vignes, des prés, des bois, & des plaines qui se descouurent tout d'un coup à vos yeux, & vous emportent l'esprit par les attrails de tant de beautés innocentes; & que les sales, les chambres, les galeries, & les appartemens du logis sont compassés dans la perfection des regles de l'Architecture, qui s'est estudiée à faire vn ouvrage, qui seruit de subiet aux peintres, d'employer leurs agreables imaginations, & aux beaux esprits leurs plus delicates productions qu'on y remarque de tous costés. Ce ne sont que Tableaux, statues, paysages, & Emblemes; icyles douze Empereurs vous font reuiure la magnificence de l'ancienne Rome: Là la valeur Françoisie esclate sur le front & dans les yeux de Henry IV. qui est naïfvement representé contre vne muraille, avec ces vers.

*Si du Sculpteur l'Art & science,  
Pouuoient par vn semblable trait  
Grauer sa Valeur & clemence,  
L'ouurage seroit tout parfait.*

*D'un costé les bestes farouches, & parti-*

culierement vn Ours vous remplissent de  
frayeur, tant elles sont bien peintes : d'un  
autre les fontaines où les Nymphes ont  
cedé la place à Bacchus, vous font perdre  
le goust du vin, tant elles sont delicieuses.  
Il ya deux inscriptions, l'une Françoisse,  
l'autre Latine, qui valent deux sermons.

*Tant de peine pour bien amasser ,  
Puis mourir, & tout laisser.*

Et tout près d'un ruisseau, *Sic oriuntur  
opes, sic moriuntur opes*, ainsi viennent, &  
ainsi s'écoulent les biens. Je n'aurois iamais  
fait, si ie voulois rapporter par le menu  
toutes les raretés de cette belle maison,  
ie ne peux neantmoins obmettre quelques  
belles devises, que le Maistre du lieu a fait  
depeindre dans vne de ses galeries, pour  
estre la plupart tirées de l'histoire des  
Roys de France, qui les ont eu gravées  
sur leurs medailles. Elles seruiront d'entre-  
tien à nostre voyageur sur les chemins de  
Lyon à Geneue.

I. Vne Grenade couronnée avec cette  
ame: *Mihi cælo, non sorte corona*. La cou-  
ronne me vient du Ciel, & non de la  
Fortune.



II. Vne Couronne entortillée de palmettes avec ces paroles, *Tantis angustior una triumphis* vne est trop étroite pour tant de triomphes.

III. Deux Lis marqués de rouge & de blanc, & transpercés d'un iavelot, *Floris flos inuigetur alior*, vne fleur est jointe à l'autre.

IV. Vne couronne avec les deuises, le colier, & la Croix de l'Ordre du S. Esprit, instituée par Henry III. *Decus virtute merendum*, l'honneur qu'il se rend à la vertu.

V. Vne Couronne avec les marques de l'Ordre de S. Michel, fondé par Louys XI. *Immensi tremor Oceani* : La terreur de l'Océan.

VI. L'Estoille des Cheualiers du Roy Jean, soutenant vne Couronne, avec ces mots, *Monstrant Regibus asira viam*, les Astres sont les guides des Roys.

VII. Un flambeau passé dans vne couronne, & quatre autres couronnes dessous, *Veni vidit, Vicit* : il est venu, il a vu, il a vaincu.

VIII. Un labyrinthe de verdure, *Dolis prudentia moror* : la prudence surmonte la tromperie.

A. L'Hérisson, où le Roc-Espic de

*Gallo-Belgique.* 469

Loys XII. *Cominus & eminus*, de près, & de loing.

X. La Salamandre de François I. *Nutrisco & extinguo*, j'estains les feux qui me nourrissent.

XI. Le Croissant d'Henry II. *Donec rotundum impleat orbem*: iusqu'à ce que le rond soit parfait.

XII. Vne pleine Lune : *Quum plena, fit æmula Solis* : Elle est opposée au Soleil, en son plain.

XIII. Les deux colonnes de Charles IX. *Pietate & Iustitia* : Par la Pieté & par la Justice, les deux soustiens de l'Estat.

XIV. Deux Globes couronnés, *Vnus non sufficit orbis* : vn monde ne suffit pas.

XV. Les deux Sceptres d'Henry IV. croisés d'une espée, *Duo protegit vnus*: vne en defend deux.

XVI. Les deux Couronnes d'Henry III. *Manet Vltima celo*, j'attens la dernière dans le Ciel.

LA BRESSE.

**L** Evoyage que nous devons tenir hors de Lyon, pour aller à Grenoble m'oblige de parler de la Bresse, de la situation

tion, de ſes principales villes, & de raconter en peu de mots comme elle a changé de Maïſtre. La plus dangereuſe & la plus ordinaire maladie des Princes, pour laquelle Hippocrate vouloit faire il y a plus de ſeize ſiècles, vne conſultation de tous les plus fameux Medecins de la Grèce, eſt le deſir qu'ils ont de poſſéder tout le monde, & que comme il n'eſt qu'un Dieu dans le Ciel, il n'y ait qu'un Roy ſur la terre. Charles Emmanuel Duc de Sauoye fut horriblement trauaillé de ce mal, ſans que leſaignées de tant de batailles où il vit couler le plus illuſtre ſang de ſes Eſtats; ny le fer, ny le feu, ny les autres remedes, dont on ſe ſeruit pour le guerir, luy apportaffent aucun ſoulagement. Emporté de cette douce phrenéſie, qui luy chargeoit la teſte de Couronnes, & luy rempliſſoit les mains de Sceptres, il ſurprit la ville & la Citadelle de Carmagnole garnie de quatre cens pieces de canon, que les Roys y auoient laiſſés pour s'en ſeruir aux occasions dans les affaires d'Italie, & en ſuite ſ'empara de tout le Marquifat de Saluſſes, durant les troubles qui trauerſerent l'Eſtat & la perſonne d'Henry III.

Henry IV. auſſi genereux Deſenſeur

des droits de sa Couronne, que iuste Protecteur des alliés de son Sceptre, s'estant resolu de recouurer son Marquisat de Salusses, n'en trouua point d'expedient plus facile, que d'aissailir les Estats du Duc de Sauoye pour l'obliger à rendre le bien d'autrui, s'il vouloit conseruer le sien. Le Marechal de Biron fut commandé de se iecter dans la Bresse avec les forces qu'il auoit tirées de son gouuernemēt de Bourgongne. La valeur & la fortune suiuiot les armes d'un si grand Capitaine: aussi la pluispart des villes & des chasteaux de la Prouince se rendirent à la seule reputation de sa presence, les autres voulurent voir le canon plustost pour mettre leur honneur à couuert, que pour exposer les places à la batterie: & le 24. d'Aoust de l'année mil six cens, le Roy receut à son rescueil la priée de Bourg, avec sept drapeaux & vne cornette que le Marechal de Biron luy enuoya.

La Bresse presque conquise fit prendre au Duc des conseils de la prudence de ses Ministres, qui luy furent plus auant: que ceux qu'il auoit suiuis de son ambition, & les succès inopinés de la guerre le firent condescendre à vn traité.

par lequel il fut accordé que pour l'échange du Marquisat de Saluſſes, il cedoit & tranſportoit au Roy tous les pays & ſeigneuries de Breſſe, Beugey, Gex, & Virromey avec toutes leurs dependances pour eſtre vnies & annexées à la Couronne de France, ſans pouuoir en eſtre diſtraites ny ſeparées pour quelque occaſion que ce ſuit. Par le moyen de cét échange qui accommoda les Eſtats du Roy & du Duc, le vainqueur prolongea ſes frontieres de plus de trente lieues, & acquit des Provinces autant fertiles en bleds, vins, fruits, & productions, qu'il y en ait en France; eſpargna l'entretien de pluſieurs garniſons, qui ſont quelquefois plus incommodantes que les ennemis, & qui neantmoins luy eſtoient neceſſaires pour la conſervation du Marquisat, au lieu qu'une ſeule Citadelle de Bourg peut tenir toute la Breſſe en l'obeiſſance; enfin il ajouta plus de centaines de Marquis, Comtes, & Gentilshommes à la Couronne qu'il n'y en a de douzaines en Saluſſes.

Ce pays eſt borné de la Duché de Bourgogne, & du Lyonois vers le Couchant; il a la Franche-Comté & la ville de Genève au Nord, la Sauoye luy ſert de limites



à l'Orient, & le Dauphiné au Midy. Bourg est la Capitale de la Bresse, assise au milieu d'une pleine arrosée d'une petite rivière: Elle avoit une Citadelle composée de cinq boulevards revestus de brique, la plus régulière qui fût en France, qui fut démolie l'an 1612. pour quelque mauvaise intelligence, qui estoit entre le Gouverneur de la Prouince, & celui de la place. Belley est la ville Capitale du Bailliage de Bugey, située entre des coteaux dans un pays montagneux: il y a un siège Episcopal, qui a esté tenu de nostre temps par Messire Jean Pierre de Camus, dont la mémoire sera recommandable à la posterité pour sa bonne vie, pour ses doctes écrits, & pour ses fructueuses predications. La ville de Gex est au pied des hautes montagnes; semblablement Veromey, ou Valromey, qui s'appelloit par les Latins, *Valis Romanorum*, la vallée des Romains, pour avoir esté le lieu du bannissement des Citoyens Romains convaincus de crimes, & condamnés par le Senat à vider l'Italie.

C'est ce pays qu'il faut traverser au sortir de Lyon, pour arriver à Geneve, par des chemins fâcheux & difficiles, tantost élevés jusqu'aux nues sur les montagnes;

tantost pendans sur le bord des rochers, & sur le glissant des precipices; tantost abbaillés dans des plaines delicieuses, bien souuent mouillés, & presque tousiours mal logés. Le premier logement que vous faites, est à la Boissie à trois lieues de Lyon: de-là vous allez passer l'Ain sur vn ponton entre Chastillonnet & Chastillô; d'où vous entrés dans vne plaine agreable, qui s'estend iusqu'à la riuere d'Arbelaine, qu'il faut aussi passer pour gagner Chateau-gaillard, & S. Jean le vieil. Vous montés par apres sur vne haute montagne, quine vous donne que du vent, & vne belle veuë; la descente en est plus dangereuse que la montée, comme si c'estoit. vne montagne de Paradis: on va quelques-fois plus viste qu'ô ne voudroit; ce ne sont que des cailloux pointus, des rochers qui menacent de cheute; des precipices ouverts, vne route d'oyseaux qui volent à tire d'aïlles, plustost qu'un chemin d'hommes qui marchent sur les pieds. Au bas vous logez dans le Bourg de Cerdon, appartenât au Duc de Nemours: de là vous remontés sur vne autre montagne couuerte de neiges & de glaçons, quine sont point si redoutables que les vo-

leurs qui vous attendent dans la plaine, pour vous décharger par vne étrange civilité d'vne partie de vos habits & de vostre bagage, qui vous donneroit de la peine à porter iusqu'à Nantué. C'est vne petite ville, où se font d'excellentes aiguilles. De Nantué vous allez à S. Germain la Cheure, costoyant vne abyline, où se vont rendre toutes les eaux qui decoulent des montagnes voisines; de S. Germain vous allez passer sur le Pont des Oeules, & grimpés sur le Credo, où il semble que tous les Elemens ayent conspiré la ruine des voyageurs; le feu n'y est que dans les cailloux, & dans les carreaux des foudres qui tombent du Ciel; l'air y est espais, & couuert de nuages, qui vous desrobent l'usage des yeux, & la conduite de vos pieds; l'eau y est plus dure que les pierres, il faut manger de la glace pour estancher sa soif: la terre n'y paroist jamais, qu'aux plus chauds iours d'Esté, que la neige se fond, & apres tant d'incommodités, on ne trouue pas dans la vallée de Longeret vn logis qui vaille, pour se delasser. Enfin apres auoir passé le long du fort de l'Escluse, que les Geneuois prirent sur le Duc de Sauoye, & qu'ils cederent à

Henry IV. moyennant la ſomme de vingt cinq mille écus payables tous les ans, pour l'entretenement d'une garniſon, & apres auoir ſi longuement roulé, pluſtoſt que cheminé durant vingt & trois, ou vingt quatre lieuës, vous entrés dans Geneue, ayant déclaré voſtre nom aux gardes de la porte, & receu cét honneur, que vous eſtes logez par Fourrier, à la Balance d'or, ou ailleurs, comme il vous plaira: Mais deuant que de vous former le plan de cette ville, ie veux dire vn mot de la Sauoye.

### LA SAUOYE.

**L**Es meſmes Hiſtoriciens, qui nous ont laiſſé par écrit les conqueſtes des Romains, nous ont fait le Panegyre de la valeur & du courage des Allobroges; & il ne faut pas eſtre beaucoup verſé dans la cognoiſſance des affaires d'Italie, pour ſçauoir la genereuſe reſiſtance qu'ils firent aux armes de Fabius, qui enrichit la pompe de ſes triomphes de leurs depouilles: & creut auoir plus fait que tous les Generaux d'armées, d'auoir dompté des peuples que la nature rendoit innéceſſables, par la deſenſe d'autant de forts & de bouleuarts inex-

pugnables, qu'il y a de pointes de rochers sur les montaignes des Alpes: & par autant de lenées & de retranchemens, qu'il y a de pelotons de neiges, qui environnent le lieu de leur demeure. Catilina, quand il eut comuré contre sa patrie, s'assura de leur secours, & se persuada que son party seroit assez fort, s'il estoit ioustenu d'une nation qui estant née parmy les rochers, & dans la rigueur des glaces, ne trouue rien de difficile en l'exécution de ses desseins, & surmonte toutes les oppositions de la fortune par les seuls aduantages de la nature. Les bords du Rhosne & de la Saone ont souvent éprouué leur courage, & ces deux grandes riuieres qui ont d'autrefois serui de barriere aux plus heureux Conquerans, n'ont peu toutes fois arrester leurs courtes, ny empêcher qu'après auoir pillé les Provinces voisines, ils ne fissent aller plâter leurs estandars sur les murailles de Vienne Capitale du Dauphiné, dont ils se sont rendus les Maistres. Ils possédoient vn des florissans Royaumes de l'Europe, qui n'auoit point d'autres loix fondamentales, que l'espee & le bouclier; ny d'autres mestier que de combattre, lors qu'Annibal passa les Monts; & qui fut choisi pour ac-



corder deux Freres, qui diſputoient de la poſſeſſion de cét Eſtat; Ce grand Capitaine qui mantoit la balance de la Juſtice, d'auiſi bonne grace, quand il vouloit, que les armes de Mars, adiugea le Scepire & la Couronne à celuy que la naiſſance auoit fait l'hentier. Les Alpes Cottienes doiuent leur nom au Prince Cottus, qui en facilita les paſſages: ne trouuant pas plus de difficulté à ſurmonter la reſiſtance & la dureté des rochers, que l'eſprit des peuples opiniaſtres, qu'il auoit contraint de plier ou de rompre ſous la force de ſes commandemens, ou de ſes mains.

Ce n'eſt paſſans raiſon que ce diuin Philoſophe compare les hommes à des arbres renuerſés, puis que les arbres prennent le naturel du terroir où ils ſont transplantés, deuiennent ſecs & ſteriles dans vn ſol maigre & pierreux, croiſſent & portent beaucoup de fruit dans vne bõne terre: & qu'au contraire les hommes perdent le courage dans vn pays d'abondance, qu'ils auoient conſerué dans la diſette: & que les lauriers & les palmes des plus illuſtres guerriers ſe fanent & ſe meurent dans les vallées & dans les plaines, & qu'elles reprennent leur luſtre & leur vigueur

sur l'apreté des cailloux, & sur le pendant des precipices. Tel a esté le destin des Allobroges qui ayant changé de place, & s'estant habitués dans vn pays vn peu plus gras que le haut des Alpes, changerent incontinent le nom d'Allobroges en celuy de Sauoyars, la gloire d'un Royaume en vne simple Comte erigée depuis en Duché par l'Empereur Sigümond, & l'autorité de Maîtres absolus en la dependance d'humbles suiets. De vous dire quand s'est fait ce changement, il n'est pas si aysé. Nous pouuons seulement dire qu'il est fort probable, que le nom de Sauoyards vient de Sabaudus Archeuesque d'Arle, Vicairre & Legat du S. Siege en France sous le Roy Childebert, qui les ayant instruits en la roy du Christianisme, leur imposa son nom en leur conferant le Bapteisme.

La Duché de Sauoye telle qu'elle est aujourd'huy a pour bornes du costé du Ponant les deux ruières du Rhein & du Rhodane, & vers le Septentrion depuis les terres de la Iurisdiction des Suisses, & le Montjura iusqu'à la ruiere de Var, qui separe la Gaule de l'Italie. Il confine d'un autre costé avec le pays de Bresse, & s'en va iusqu'à Lozane, & autres places qui sont

affises sur le lac de Geneue. Le Comté de Maurienne, qui fait vne des plus belles parties de ce corps ecnque & deshearné, s'estend iusqu'a la riuere d'Arch où est la ville de S. Iean de Mauriene, la capitale de Humbert I. qui receut la Comte de Maurienne, & la Duché de Sauoye de l'Empereur Henry III. La Tarentaise est presque renfermee entre les Alpes, & les riuieres d'Arc & d'Arch: Ce pays a pour sa ville principale Moustier & Tarentaise sur la riuere d'Arc, où est enterre Humbert Comte de Maurienne, qui ad.ouita la Tarentaise à ses possessions. Il y a encore la Seigneurie de Fosliguy, où est Ripaille, lieu fort agreable, & renommé pour la retraite d'Amedée VIII. Duc de Sauoye, qui s'estant despoullie de ses Estats y fit profession d'une vie Monastique, & obligea par ses vertus les Peres du Concile de Balle de le choisir pour Chef de l'Eglise Vniuerselle: quoy que peu de temps apres sa promotion, il renonça a cette dignité pour la paix des Chrestiens avec autant d'indifferenece, qu'il auoit abandonné l'heritage de ses Peres pour le repos de son esprit. Il y a encore la Duché de Chablais, & les Baionnes de Raud, & de Gas. La Capitale

## *Gallo-Belgique.*

481

Capitale de tout le pays est Chambray; les autres sont Nicy, S. Jean de Morienne, Montier, Tonon, Montmélian & quelques autres.

La Saouye porte des bleds en les vallées; des pâturages sur les plus hautes montagnes; & en quelques lieux de fort bons vins. Il y a aussi quelques lacs qui nourrissent force poissions, & les plus fameux sont ceux de Nicy, du Bourg, & de Genève. Les grandes montagnes qu'elle contient en son enclinte, font que les voyageurs y descendent toujours quelque chose de nouveau; car tantost ils s'aperçoivent que les pâturages s'élargissent, & tantost que les montagnes se rétrécissent; que maintenant elles se haussent, puis elles se baissent, elles s'avancent icy, & là elles se retirent, tantost elles vous conduisent dans vne plaine, tantost elles vous renferment dans vn vallon, ce qui a fait dire que cette Prouince est faite comme la Game des Musiciens, & que les chemins sont distribués comme les notes.

Pour les mœurs des habitans, ils ont la simplicité si naturelle, qu'en tout ce qu'ils en perdent vne partie par la fréquentation des Etrangers, néanmoins à la reuue

nent presque toute en leur langage, & en leurs sentimens. Ils se persuadent que le Duc de Sauoye est le premier Prince du monde, que leur pays ne produit que des merueilles, que leurs montaignes sont groisses de thiers, & s'ils auoient autant de riuieres que de torrens, ils nous voudroient faire passer leurs montaignes pour des parterres du Paradis terrestre: ils sont mal-habiles a tout ce qu'ils entreprenent, on diroit que la nature ne les a fait propres qu'à nettoyer les cheminées, comme s'ils vouloient mesler la suye de leurs voisins avec leurs neiges, & qu'ils cerchassent les foyers de la France, comme des retraites asseurées contre le froid qui les tourmente dans leurs propres maisons. Ils sont si vaillans aux armes, que deux ou trois des autres nations en feront tousiours fuyr vne douzaine, ie pense qu'ils ont cette consideration de se conseruer avec beaucoup de soin, pour ne pas amoindrir le nombre des sujets de leur Duc, qui ne peut faire qu'une perte fort signalée en perdant seulement six hommes, tant son pays est mal peuplé. C'est du petit monde que j'entends: car les Gentils-hommes y sont d'une agreable conuersation, & aussi-bien



## *Gallo-Belgique.* 483

faits que leurs voisins, & les compagnies de Chambery valent bien autant, que celles de plusieurs bonnes villes de France.

Ie deuois cette instruction aux voyageurs, qui entrans dans Geneue, doivent sçauoir qu'elle fut vne partie de la Sauoye, & qu'il ny a qu'enuiron cent ans que les habitans se sont retirés de l'obeyssance du Duc, pour viure sous leurs loix dans vne Republique.

### GENEVE

**G**eneue estoit la dernière ville des Allobroges au tēps de Cesar, maintenant elle est la chef des Suisses. Ce vaillant & sage Prince l'honora de sa pretence, & voulut que cette ville logeât la maiesté de celuy a qui l'Empire Romain sembloit trop petit pour la grandeur de ses victoires. On dit de luy qu'en vne rencontre qu'il eut avec les Suisses ayant eu du pire, & se voyant obligé par le sort des armes de se retirer, il jetta son thresor & tout l'argent de ses Finances dans la ruiere du Rhodne, où il est encore a present, à ce qu'on penie, sans qu'on ait iamais peu

faire vne ſi belle peche, quoy que pluſieurs y aient employé toute leur induſtrie, & perſuadés de ſe laoir veu, quand le Soleil eſtoit fort clair, & qu'on pouuoit ayſement deſcouvrir iuſques au fond de l'eau.

La ville eſt ſiſſe entre le Lac, qui porte ſon nom; le pays de Vaux, qui appartient aux Bernois; la Sauoye, & le Bailliage de Gex, qui appartient aux Roys de France. Le Rhodane la diuiſe en deux parties: dont la plus grande ſe nomme la ville, & la moindre le fauxbourg de S. Geruais, où il y a vne Eglise dedee à ce genereux Martyr. On paſſe de l'vne à l'autre ſur trois ponts de bois, mais plus ſouuent ſur le grâd. Sur deux de ces ponts on void pluſieurs moulins, & des maïſons & boutiques d'artifiſans de part & d'autre. Sur le dernier, qui eſt près de la Boucherie ſe fait la poudre à canon: & au milieu des deux eſt vne Inc. La Seigneurie y tient ſes galeres à l'ancree. & ſon magazin de guerre dans vne forte Tour, que ſes Celars a ſait baſtir. Au bout du premier Pont ſe void la monnoye avec ſon Horologe. L'Empereur Auſtrius la fit rebastir, apres ce fameux embrelement, qui la mit en cendres ſous

L'Empire d'Heliogabale: & luy donna le nom d'*Aurélien*, mais les Croyens estans plus jaloux de leur reputation, que de la gloire de leur Restaurateur, ont retenu leur premier nom, pour ce qu'il estoit memorable dans les Histoires, & qu'il pouvoit servir de reſmoygnage à la Noblesse de leurs ancêtres & à l'antiquité de leurs maisons.

La ville est bien assise, & agreable, ayant le vignoble, les prairies & les jardins à souhait; de bons bleds dans les montagnes; les promenades belles, & les vues délicieuses & bornées de montagnes & de rivières, qui nourrissent des truites excellentes, particulièrement l'Arde qui descend des montagnes de Fossigny; & le lac ou les pecheurs conservent le plus belles dans le vint, qu'ils appellent la Seine, pour en faire present aux personnes de marque, qui passent par Genue. Elle est de grand trafic en estoſſes de Soye & en linne: & est fournie de tresbons vins del cots, de toute sorte de fruits, & de gros chapons qui sont plus estimes, que ceux du Mans & de Lodun; si bien qu'on a coutume de l'appeler la Mammette de Savoie,

Il ne faut qu'auoir veu la situation, les portes, les murailles, les bastions, les tours, & entre-autres la Tour Maîtresse, qui est du costé du lac, son Arsenal rempli de canons, de piquets, de mousquets & de munitions de guerre, avec les drapeaux remportés sur les ennemis, les canons gaignés à Verroy, & les échelles, petars, marteaux & tenailles pris à l'escalade des Sauoyards qui fut plantée l'an mil six cens deux, proche du boulevard de l'Oye, pour cognoistre son importance, & que l'art & la nature l'ont pourueue de defences contre les ennemis, qui l'ayant souuēt attaquée n'en ont remporté autre aduantage que les marques de leur foiblesse, & la honte d'une prompte retraite: d'où vient qu'on a fait vne remarque du bon-heur de cette ville, qu'elle porte dans l'Anagramme de son nom de Genere, le surnom de *Vengée*.

La beauté de ses rues particulièrement de la basse ville, dont les deux sont couvertes, de sorte qu'en tout temps on y peut aller sans estre mouillé, & sans estre incommodé des ardeurs du Soleil: la magnificence de ses maisons, qui sont fort belles, & basties pour la plupart de pierre de taille; l'ornement de les places, comme

decelle du marché du bled, où l'on void les mesures de la ville, les Moulins, la Hale, & la place de S. Geruais. Les riches & opulentes boutiques des Orpheures, Drapiers & autres Marchans, & le bon marché de toutes choses la rendent plaisante aux Estrangers.

Les gens d'estude iroint voir le College qui est vn beau bâtiment, séparé de la ville, & pose sur vne eminence, qui a sa veüe sur le lac, pour rendre l'esprit plus espuré, & plus susceptible des belles productions qui n'ont rien de commun avec la terre, & pour le delasser apres vn honneste travail. Il y a neuf chaises en bas, & vne Sale au dessus, où s'assembtent les Etcholiers pour ouyr les exhortatiōs qui leur sont faites, & pour assister aux actiōs publiques. On void encore plus haut vne belle Bibliotheque, avec les logis du Principal, & des Professeurs en Hebreu, en Grec, & en Philosophie. On monstre en la Bibliotheque vne Bible traduite en François depuis trois ou quatre cens ans: mais le manuscrit qu'elle n'est pas semblable aux modernes de la traduction des Ministres. Les personnes de pieté souhaiteroient que les Filles fussent appliquées à leurs anciens ver- ges



& que les Autels des sacrifices de nostre Redemption, n'eussent point este conuertis en des tables d'vire; as prophane, qui n'arien de fieré que le nom. La principale est celle de S. Pierre, autrement la Cathédrale, qui a quatre hauts clochers; en l'un est l'horloge, & en vautre garny de quelque canons. sont les sentinelles de nuit, qui font la faction dans la maison de paix. Les inscriptions anciennes, qui se remarquent en ceste Eglise, sont iuger aux gens Doctes, que c'estoit autres-fois vn Temple d'Appolon, ou de quelque autre Dieu des Payens. Et l'Aigle à deux têtes, qui se void au dehors de la muraille d'vne graueure ancienne, monstre aussi que la ville estoit libre & Imperiale.

Ie sçay bien que l'Euesque s'en disoit le Prince temporel, & bien qu'il ait en pour parties les Ducs de Sauoye & les Comtes de Genevois qui luy ont contesté son droit; néanmoins il s'est toujours maintenu dans la possession, par l'autorité des Papes, p<sup>u</sup> les armes des Empereurs, & par les Arrests definitifs des liguees des Suisses prononcées en sa faueur. Iusqu'à ce que l'an mil cinq cens trente six, les habitans de Geneue, ayans leué l'estandart de la rebel-

lion & de l'impieté, chasserent Iesus-Christ & les Sancts de leur ville, l'Eueque de son Eglise, & leur Souuerain de ses Estats. Et pour faire paroistre plus ouuertement que leur dessein estoit de rendre la verité captiue, ils conuertirent le Palais Episcopal en vne Conciergerie, qui sert encore aujourdhuy pour loger les prisonniers. C'est vne remarque d'un excellent esprit, que les nouvelles armoiries de cette ville font vn nom de Iesus sans cloux & sans Croix, tel qu'on le voit graué sur ses monoyes, comme si le Sauueur qu'ils adorent, estoit vn Prince dépouillé de ses plus beaux ornemens.

Il y a des partisans du Duc de Sauoye, qui ioustiennent les pretentions qu'il a sur Geneue, de plusieurs raisons. La premiere est, qu'il se trouue des declarations des Emperours, où il est spécifié, qu'encores que les Eueques de Geneue fussent Seigneurs temporels & Spirituels, & qu'ils portassent la qualité de Princes de l'Empire, ils deuoient toutefois recognoître le Duc de Sauoye pour leur Supérieur, & luy iurer fidelité, comme il se voit prouuer par actes publics iurés à l'an 1571. qu'on battoit encore à Geneue la mon-

noyé avec les noms & l'image du Duc. On adioute en ſa faueur qu'il pouuoit donner grace de toute ſorte de crimes, & que les Eueſques ny les Magiſtrats ne pouuoient prononcer, & beaucoup moins executer vne ſentence criminelle, ſans l'auoir communiquée aux Iuges deputez par le Duc. De plus il appert clairement par des illuſtres telinoignages, que les Geneuois ne pouuoient faire aucune ligue avec leurs voiſins, ou Eſtrangers ſans ſon conſentement, & que lors qu'il luy plaſoit d'aller paſſer quelques iours en cette bonne ville, on luy venoit preſenter les clefs des portes, & luy rendre les meſmes ciuilitéz que les ſubiets ont couſtume de rendre à leurs **Princes legitimes.**

Mais comme nous ne ſommes point conſtitués pour eſtre les Iuges de ce diſſerend, & que nous ne pretendons point icy decider vn procès, qui ſe peut plus ayſément terminer par le droit canon, que par les loix ciuiles, & qui merite d'eſtre pluſtoſt playdé dans vn champ de bataille, que dans vne audience: ie me contenteray de dire vn petit mot à Meſſieurs de la Reſpublique, par voye de remonſtrance, que ſ'il rendent l'Aigle à l'Empereur, & les

clefs de leur ville au Pape, qui sont proprement leurs armes & leurs deuises empreintes & gravées en plusieurs endroits de leurs vieux bastimens, il ne leur restera que l'obeïssance de fideles subiets, & les sentimens de veritables Catholiques.

L'Hostel de ville est superbement basty de neuf, & la porte est ornee de quatre colonnes de marbre noir, avec les armes de la ville au dessus. On y remarque une belle montée sans degres & à vis, bien pavée & fort large, de sorte qu'une charrette peut monter jusques au haut. On y void une table contenant l'alliance faite par les Genevois avec ceux de Berne: les douze Vnes, ou vaisseaux pleins de cendres, qui furent trouvez avec d'autres Antiques, quand on aggrandit les fossés: un Crocodile, & un Ichneumon pendus au lambris. On void aussi dans la Chambre où s'assemblent les Senateurs, sept Juges peints contre la muraille, sans minus, excepté celui, qui est au milieu qui n'en a qu'une.

Pour ce qui concerne le gouvernement de cet Estat, il ne peut estre qu'avantageux & agreable au peuple, pour estre meilleur Aristocratie, & de Democratie. Le peuple

ayant tout le pouuoir le religue à vingt cinq Senateurs, dont les Chets font quatre Syndics, qui portent des bastons noirs mornes d'argent par les deux bouts, pour marque de leur autorité. Le premier Syndic a la charge generale de l'Estat : les autres trois ont chascun leurs fonctions differetes. Des vingt cinq et reuincinquiesme en dignite qui a charge de rendre iustice en premiere instance. Il y a vn Thresorier, vn Procureur General & autres Officiers. Le Conseil des deux cens est eleu par les 25. & iuge des causes d'Estat. Le Conseil general cōsist de tous les Peres de famille, Bourgeois, & Citoyens elit les Syndics, & certains Officiers de Iustice. Toutes ces charges ainsi distribuees au merite plustost qu'à la faueur, font que la police est bien administree, la iustice rendue avec equité, les crimes seuerement punis, dont le plus grand est l'Adultere, & l'exercice de la Religion Catholique Romaine, qui n'est aucunement permise dans les terres de la Seigneurie.

Voilà ce qui est de plus memorable à Geneue, ou nous estions logés à la Balance d'Or, & que nous quitames, pour aller à Chambery. A peine estions nous hors des



murailles, que nous passâmes sur le Pont d'Arle, qui men de Loines à la Comté de Geneue, & à la Duché de Sauoye : de là nous collozâmes les mazures du fort sainte Catherine, qui auoit esté basti par le Duc Charles Emanuel sur vne eminence de figure pentagone, composé de cinq bastions, & fourni de toutes choses necessaires, pour tenir Geneue en bride : & qui fut demolie par le commandement d'Henry le Grand pour la decharge de ses alliés, qui l'auoit pris sous sa protection. Nous engagâmes Luillètes, ou Theodon de Bezengrange d'années & d'iniquitez alla faire Henry IV. de la part de la Republique, & luy recommander vne ville qui estoit enuironnée & protégée par de puissans voisins ne pouuoit se cotermer long temps, sans la faueur de ses voisins : & apres auoir souvent monté & descendu par vn pays de montagnes, nous arrivâmes enfin à Chambéry, qui est distant de Geneue enuiron dix huit lieuës.

## CHAMBERY.

**C**Hambéry est la ville principale du Duché de Sauoye, le Parlement du

pays qui a toujours eſté en reputation pour les deciſions de ſes Arreſts, ſuiuies dans les pays eſtrangers. La ville a eſté plus grande qu'elle n'eſt auourd'hui: elle a trois grands fauxbourgs bien baſtis. Il y a plumeurs fontaines d'eau viue, diſtribues par des canaux en diuers quartiers de la ville: cela n'empêche pas neantmoins, que pluſieurs des habitans n'ayent vne enſieure de gorge qu'on nomme goitre, qui eſt vne incommodité commune à tous les Sauoyards cauee par la froideur des eaux: Ce qui fait auſſi que dans les glaciers ſe trouue de tres beau criſtal, qu'on porte & trauaille à Milan. Elle a vn chasteau, où l'on void ſur la porte, les figures du deſunt Duc Victor Amedée, & de Madame Chriſtine de France ſon Eſpouſe, comme les deux genies du pays, avec les images de la Prudence & de la Pudicité, qui ſont les deux ornemens d'un Prince pour gouverner ſon Eſtat, & d'une grande Princeſſe pour rendre ſa gloire immortelle dans la ſuite d'une belle poſterité. Elle a auſſi vne ſainte Chapelle dont les baſtimens ne ſont point acheues: pour les maiſons des particuliers, elles rapportent fort à celles de Geneue, elles auancement d'as

les ruës portees sur des piliers, qui forment des galeries, ou l'on peut marcher à couvert en tout temps.

Il y a d'autres Eglises, comme celle des Peres Cordeliers, qui garde le corps du President l'aber dans vn tombeau proche du grand autel: car pour son esprit, il est dans les ecripts, & la gloire de sa reputation est chierement conseruée dans la memoire de tous les honnestes gens, qui font profession des lettres, & du barreau. L'Eglise des Peres Iesuites est vne des plus magnifiques du pays, bastie par la liberalite du Duc Charles Emmanuel, qui taschoit de cultiuer par les bienfaits ceux qui par leurs traux cultiuent les esprits de les subiets, qui sont presque aussi mal habiles en leurs productions, que mal propres en leurs habits, l'interieur d'vn homme estât souvent vne marque certaine de son interieur, comme la montre l'est du mouuement & des heures d'vne horologe. Quand ie regarde les femmes de ce pays si mal adiuſtees, il me semble que ie vois de belles prisonnieres dans vne laide prison; ou des astres dans vne sombre nuë; ce que la nature a fait de beau sur leur visage, est gaste par les atours du corps; en

droit qu'elles prennent de la peine à se faire laides en se parant. Je ne m'estonne point, s'il y a tant de matmotes sauvages dans les montagnes, puis qu'il y en a de domestiques dans les villes: c'est un animal gros comme un chat, les jambes courtes, & le poil rude, dont la chair est fort bonne.

De Chambery, où nostre logis estoit à la Pomme d'Or, au fauxbourg S. Antoine, nous ruames voir Mont Meillan, qui n'en est qu'à deux lieues.

### MONTMEILLAN.

**L**A ville de Montmeillan assise sur l'Isère est fort petite, mais le Chasteau est tenu pour une des plus fortes places de l'Europe, bati sur un roc, entouré de precipices, composé de cinq gros bastions reuëstus, & entretenus de tenailles, & garni d'une quantité de gros canons. que les gens du pays tournent en proverbe, quand ils disent que tous les canons de Montmeillan ne leur seroient pas changer de résolution.

Il semble que la nature du lieu, & le soing du Prince, qui croit avoir les clefs  
de ses

de ses Estats en cette forteresse, & en celle de Nice, l'ayent voulu rendre imprenable, pour n'estre pas batable: car elle est hors de mine estant sur vn rocher; l'escalade n'y peut estre plantée a cause des precipices: les boulets de canons rebondissent sur la teste des assiegeans, de meime que des fleches decochées contre le marbre: il n'y a que les oyseaux qui puissent y voler, & la raim & la soif qui puissent y entrer. Mais les Lis viennent partout, & fleurissent avec autant de multitude sur les rochers, que parmy les parterres. François I. qui mit le Duc Charles en pourpoint, & Henry IV. qui mit aussi son fils Emmanuel en chemise, la prirent tous deux sans beaucoup de resistance. Sous celuy la Francisque Chiamont Capitaine Neapolitain le voyant mal pourueu de viures, & hors d'esperance de secours, ayina mieux rendre la place par vne capitulation honorable, que d'attēdre qu'il fust contraint de ce faire a des conditions honteuses. Sous celuy-cy qui a esté l'Hannibal de son siecle pour l'ouuerture des Alpes; le Comte de Brandis qui commandoit dans la place, le voyant battu de quarante pieces de canon, qu'il prenoit



pour des foudres du Ciel, qu'on auoit monté contre toute apparence humaine ſur les croupes des plus hautes montagnes, la rendit à ce grand Prince, à qui rien ne pouuoit reſiſter, & dont le courage eſtoit plus puiffant que l'art & la nature.

On void de Montmeſilan, le Fort de Barraux baſti par le Duc de Sauoye l'an 1597. qui fut pris par le Mareſchal de Lesdiguières cōducteur des armées, & fidele Miniſtre de la Fortune guerriere du Roy ſon Maſtre. Le deſir que nous auions de voir la grande Chartreuse, nous fit entreprendre le voyage de ſept lieues par le chemin le plus épouuentable du monde, ce ne ſont que rochers inacceſſibles, torrens impetueux, precipices profonds, neiges, glaces, frimats, vents, & tempeſtes.

### LA GRANDE CHARTREUSE.

**T**Andis que vous eſtes à la porte du Monſtere, attendant qu'on vous ouvre, ie veux vous dire briuement ce qu'on raconte de l'inſtitution de cet Ordre, & vous verrez l'imitation de ce que l'on fait dans le Chapitre, ou ſe font les Aſ-

semblées generales. Ce fut environ l'an 1080. en la ville Capitale de France, à la veuë de ce grand peuple, & aux yeux de cette fameuse Vniuersité, qu'une ame damnée, à ce qu'on dit, fit le metier d'un Predicateur député extraordinairement de Dieu pour induire sept ieunes hommes à quitter le monde, & se retirer dans le plus effroyable desert du Royaume: entouré de precipices, & couuert quasi toute l'année de neiges & de glçons; inaccessible aux hommes, mais non pas à Bruno Chanoine de Cologne, que l'esprit de Dieu mena dans ce desert, pour fonder vne Religion quia este Mère de tant de saints Contemplatifs, de tant de doctes Eueques, & d'un si grand nombre d'Intelligences mortelles. C'est le destin des choses precieuses de se consumer bien tost, ou de se briser fort ayement. Il ne faut qu'une bluete de feu, pour réduire en cendre ces superbes Palais, qui ont coûté le travail de tant d'ouvriers, & les finances de tant de Roys: vn tonnerre vent peut abymer ces grandes flores, chargées de la dépouille des nouveaux mondes: & il ne faut qu'un moment pour réduire vne belle ame, & gaster l'image de Dieu.

Auſſi dit-on, qu'un Docteur celebre de la Faculté de Paris auoit touſiours bien veſcu, & que les petits l'aymoient autant pour ſa vertu, que les grands le conſideroient pour ſa ſcience: mais qu'à l'article de la mort il ſe laiſſa tomber dans vne faulte preſomption de ſon ſalut, fondé ſur ſes propres merites. Si bien qu'au iour de ſes funeraillles, où ſe trouuerent les Docteurs & les Eſchoſiers, comme on chantoit vne leçon de l'Office des mors, ce pauvre Trepallé ſe leua ſur ſon cercueil, & eſleuant auſſi ſa voix, fit retentir l'Egliſe de ces funeſtes paroles: *Iuſto Dei iudicio accusatus ſum.* Je ſuis juſtement accusé au iugement de Dieu. Je vous laiſſe à penſer quels furent les ſentimens d'un ſi trille ſpectacle: Mais comme il ne ſuſſit pas d'eſtre accusé pour eſtre criminel; & qu'il eſt de beſoin que les innocens ſe pretendent aux pieds de la juſtice, pour eſtre couronnées, auſſi bien que les coupables pour eſtre chaſtiés: on n'oſa rien prononcer ſur cette accusation, & les plus ages furent d'auis de remettre l'eſſice au lendemain; où le monde accourut de toutes parts, pour entendre les trilles aduentures de ce deſunt. Ce fut au meſme lieu, & à la meſme ren-

contre, que ce corps se leua pour la deuxième fois, pour d' porter qu'il auoit esté juge au Tribunal de Dieu. *Iusto Dei iudicio iudicatus sum.* Les Prestres saisis de peur n'ayant point de voix pour chanter le reste du service; ny les assistants assez de courage pour tenir bon, vn chacun se retira dans sa maison. I'ose bien dire que iamais Predicateur ne fut ouy avec vne telle attention, que ce Mort; & iamais sermon ne causa de si estranges mouuemens dans l'ame des auditeurs, que quatre ou cinq paroles qu'il prononça pour la troisieme fois. *Iusto Dei iudicio damnatus sum.* La resolution q'on prit, fut de ietter ce corps à la voirie avec les bestes, dont l'ame auoit esté précipitée aux enfers avec les reprobés. Mais les conclusions que prit Bruno, qui se trouua present au raport de ce procès, furent d'abandonner la terre pour gagner le Ciel: & de renoncer au monde, ou il y a tant de dangers, pour se retirer dans les montagnes de Chartreuse; & contribuer par ses exemples & par sa regle au salut de ceux, qui poussez du même esprit, voudroient embrasser son institut.

C'est donc au milieu de ces montagnes

ques cleue vn Monastere chef de l'Ordre  
 des Chartreux, p'us considerable pour la  
 vie des Religieux, que pour son assiete, &  
 plus magnifique par l'eclat de leurs vertus  
 que par l'estimée des bastimens, qui  
 n'ont rien de grand que l'espace, ny rien  
 de precieux que le travail, & de lo-  
 g's ans. Anges de la terre. La premiere  
 porte est chargée de testtes d'Ours, dont le  
 dedans est plein. L'Eglise est petite & obscu-  
 re: le Chapitre est assés grand, pour re-  
 ceuoir les d'p'uez de l'Ordre, qui s'y as-  
 semblent de toutes les nations; chacune  
 a ses siéges assignés & séparés des autres;  
 Le Refectoir est fort modeste: il y man-  
 gent en commun les festes & les Diman-  
 ches, garlans l'instruction de S. Hugues,  
 les yeux collés sur la table la main dans le  
 plat, les oreilles attentives à la lecture, & le  
 cœur vny à Dieu: les Cellules sont des tō-  
 beux, & les lits de veritables cercueils,  
 fermés de boys; & neantmoins l'on n'y  
 void iamais de punaises, quoy que leurs  
 vults en soient mangez. Voicy ce qu'en  
 dit vn Historien. C'est vne chose generale  
 partout l'Ordre, que Dieu n'a point vou-  
 lu que les Moines fussent affligés & in-  
 quietés de ces puantes bestes, appellées



punaïses, & en a exempté toutes leurs cellules, dont difficilement ils se pourroient garantir, à cause qu'ils couchent vestus, n'usant point de linge: changeant peu souvent d'habits, ont leurs cellules & leurs lits fermés de bois au lieu de courtines, & qu'ils sont si peu soigneux d'en changer la paille qu'il y en a qui ne la changent pas en vingt ans vne fois. L'odeur d'vne si rare saincteté ne compatit point avec la puanteur: & vne si douce vie ne doit point estre trauersée par ces fâcheux ennemis du repos.

Le Prieur General est obligé de faire sa residence en la grâde Chartreuse, dès aussi tost qu'il est élu, sans auoir la liberté d'en sortir, pour seruir de modele à tant de veritables Solitaires, qui vivent sous les loix, & se forment sur ses exéples. C'est de là, que comme vne Intelligence qui meut son Globe sans se mouuoir, il donne les ordres à plus de trois mille Religieux, & gouverne pres de deux cens Maisons distribuées en dix sept Prouinces, dans vn ieuine, cilice, silence, & solitude perpetuelle. Prououé franchement que rien ne m'a tant estonné dans ce lieu que de voir des Chartreuses; car qu'il y ait des Capucines & des

Fucillentes dans l'austerité, cela n'est pas si estrange ; mais de voir des filles muettes de volonté, & qui ont des langues ſans enuſer, c'est vn des plus prod.gieux miracles, qu'ayt iamais operé la croix du fils de Dieu. Neantmoins il y a le Conuent des Religieuſes nommé Pruuol, qui depend des Chartreux, & que noſtre Voyageur peut voir ſans parler. De vous dire noſtre logis, ie penſe qu'il n'eſt point de beſoin, puis que vous ſçauz aſſez, que tous ceux qui viſitent ces bons Peres, logent à l'enſeigne de la Charité, & qu'on paye ſon hoſte avec vn grand mercy.

A la deſcente des montagnes de Chartreuſe, vous trouués vne vallée couuerte de fleurs, comme vn iardin de plaiſance, ſur les bords de l'Iſere, qui vous mene à Grenoble. Le chemin eſt de deux ou trois lieues.

### G R E N O B L E.

**L**A ville de Grenoble diſtante de Lyon de ſeize grandes lieues, a bien allés d'attraits, pour nous inuiter à la voir, puis que l'Empereur Gratian l'honora de ſa preſence & de ſon nom Louis XI. l'anno-

et d'un Parlement, & François premier  
accrut le circuit de ses murailles. Elle  
est assise d'un costé sur l'Iîere, au pied des  
Alpes, & d'une monragne qu'on nomme  
Charlemont; & de l'autre sur le Drac,  
torrent impetueux sujet aux debordemens  
qu'on passe sur un Pont, deuant qu'il s'ail-  
le jeter dans l'Iîere. Ses fortifications sont  
de huit gros bastions, & ce qu'on y void  
de plus beau, tant pour les edifices publics,  
que pour les maisons particulieres est de-  
puis François de Bones, Duc de Lesdi-  
guieres, Connestable de France. Elle est le  
Chef de la Prouince de Dauphiné, qu'on  
diuise en haut & en bas, bornée de la Pro-  
uence au Midy, de la Bresse au Nord, du  
Comté de Venaisse au Couchant, & au  
Leuant de la Sauoye. Ce pays a eu des  
Seigneurs particuliers, qui ont porté le  
nom de Daufins, iulques à Humbert  
Dauphin de Viennois, qui renonçant aux  
grâdeurs de la terre pour embrasser l'Estat  
Monastique, & changeant ses Couron-  
nes pour l'habit de S. Dominique, trans-  
porta ses terres à Philippes Duc d'Orleans  
fils puiné du Roy Philippes de Valois, &  
depuis à Charles fils de Jean & à ses suc-  
cesseurs, à condition que le premier ne

des Roys porteroit le tiltre de Dauphin, & ſcarteleroit les armes de France & de Dauphiné. Ce qui a eſté obſervé juſques à preſent que par vne benediſtiō extraordinaire du Ciel, apres vingt-deux années, il eſt né vn Dauphin à la France qui poſſedant le courage de ſon Pere, & les graces de ſa Mere, contraindra l'Vniuers de ſe donner à luy, ou par les armes ou par les charmes de ſa Fortune.

Ce qu'il faut voir à Grenoble, ſont les deux portes anciennes, que l'Empereur Maximian y fit baſtir de pierres quarrées, rangées ſi proprement, que le temps qui emporte tout, n'a peu encore effacer les traits de leur premiere magnificence. Celle qui regarde le Midy, fut nommée *Romana Ioua*, pour gratifier Diocletian, qui ſ'eſgaloit à Iupiter; l'autre qui conduit à Vienne fut appellée *Hercula*, en l'honneur de Maximian, qui faiſoit de l'Hercule en terre. Les portes neuues ſont, la porte de Bône, de France, de S. Laurens, de S. Marie, ou Charl. mont & les trois Cloiſtres. La maiſon du Roy dite la Threſorerie, & la Tour de l'horologe.

Hors de la ville il faut aller voir deux prodiges de la nature, & vne merueille de

l'art. 1. La fontaine brulante, qui iette des flammes, particulièrement en temps de pluye, & quand le Ciel est couuert, & qui est bien si chaude, qu'on y fait cuire des œufs: semblable à la Fontaine de Do donne qui esteignoit les flambeaux allumez, & les allumoit quand ils estoient estaints. 2. La Tour sans venin, qui ne souffre aucun animal venimeux, pour ce qu'il meurt incontinent qu'on l'y a porté, comme on l'experimente tous les iours: soit qu'un effet si extraordinaire provienne de quelque charme caché, comme on dit qu'il ne vole aucune mousche dans le Palais de Venise; ou de quelque propriété secrette dans le sol, ou dans les pierres du bastiment, comme on raconte de l'Isle Juica sur les costes d'Espagne, dont la terre a cette vertu de tuer les Serpens, que la Coulleuriere ou Ophieuse qui est vis à vis, a engendrés: ou plustost des merites de quelque Sainct personnage, qui a logé dans cette Tour: ainsi l'Isle de Malthe ne peut nourrir de viperes depuis le naufrage de l'Apostre S. Paul, ny l'Hibernie aucun serpent, non pas yne araignée, depuis la benediction de S. Patrice. 3. Le superbe Chasteau de Vigile sur la Romance



où l'on void l'esprit & la conduite du Cōneſtable de Leldiguieres dans la diſpoſition des baſtimens, & ſes victoires dans leſtableaux des galleries. Le maiſtre du logis paroift à cheual repreſenté ſur la premiere porte, comme ſ'il vouloit encore vous y recevoir apres ſa mort avec les civilitez qui luy eſtoient ſi naturelles durant ſa vie: Les fontaines, les labyrinthes, les allées, les parterres, & leſ compartimens du iardin vous recreent autant la veuë, que vous prenés de diuertiffement & d'inſtruction dans leſ galleries, dont l'une vous ſert de commentaires pour leſ actions de ſa vie, & l'autre de Bibliothéque pour apprendre leſ plus belles fables de l'antiquité, & leſ plus curieuſes remarques de l'hiſtoire moderne. Il y a ſix vingt chambres; & le cabinet d'armes eſt garni de tout équipage de guerre; on y compte juſqu'à dix mille mouſquets, plus de ſix cens cuiraffés, plus de deux mille piques, & le reſte qu'il faut pour l'aſſortiment d'une armée.

Ayant veu leſ ſtatetés de Grenoble, où noſtre logis eſtoit à Sainte Barbe, nous en ſortimes pour aller à Vienne, qui en eſt eſloignée de douze lieux,

## V I E N N E.

**V**ienne qui a esté autresfois le magazin des bleds de Iules Cesar, & qui est encore aujourdhuy la principale ville du bas Dauphiné, a esté beaucoup plus grande, qu'elle n'est à présent, comme l'on iuge par les masures des vieilles murailles. Elle est assise sur le Rhone, qu'on passe sur vn pont, & arrosée de la petite riuiere de Gere, qui fait moudre plusieurs moulins à bled & à papier, & d'autres a metal, où se font d'excellentes lames d'espée par l'ingenieuse inuention de certains martinets, qui se leuent & s'abaissent à la cadence au mouuement des rouës, comme les marteaux des forgerons sur vne enclume. Cette ville dispute avec Lyon de la Primatie des Gaules, & se glorifie d'auoir veu deux fois l'Eglise vniuerselle avec son chef renfermée dans ses murailles pour la celebration de deux Conciles Occumeniques. Les Antiquités dont elle conserue soigneusement les precieux restes, sont des tesmoignages du rang qu'elle a tenu parmy les belles villes de l'Empire Romain: son amphitheatre est

presque tout entier; on y void vne Tour ronde, que Tibere fit bastir, & ou l'on tient communement que Pilate rendit la vie à celuy qui luy auoit prestee: comme aussi se voyent encore de grandes Pyramides dans les vignes, où estoit son logis, le lac où il se precipita, & tient-on pour chose assurée que l'Eglise de N. Dame, a esté bastie sur les ruines du Palais, où il rendoit la justice: aussi lit-on sur vn pilier ces paroles grauées en pierre, C'est le pommeau du Sceptre de Pilate.

Je ne rapporтерay point l'opinion du vulgaire, qui croit qu'un certain Venerius Africain de nation, & banni de son pays, entreprit la premiere assiete il y a plus de deux mille ans, & que l'ayant acheuee en deux ans, il luy donna le nom de Bienne, que nous prononçons à la Gascogne, Viemie, du Mot Latin *Biennum*. Je ne diray point aussi que les Romains ayant conquis le Dauphiné, le surnommerent *Senatoria*, pour vne marque de la grandeur de leur Senat; ny que Vitellius y chât assis dans son siéde de Justice, vn coq luy volta sur les epaules, & de la sur la teste, qui fut vn presage, qu'il deuoit vn iour tomber entre les mains d'un Gaulois; ce fut cét

Antonius natif de Tolose dont parle Suetone, qui en sa ieuueſſe auoit eu le ſurnom de Bec de Coq. Ce qu'aſſeure Mela, qu'il y auoit vne fameuſe Vniuerſité dès l'Empire de Neron, eſt vn peu trop eſloigné, pour eſtre creu ſur ſa ſimpe de poſition. Ce que i'eſtime dauantage, & qui releue beaucoup l'honneur de cette ville eſt le nom de Sainte, qu'elle s'eſt acquis par le courage & par le ſang de ſes Citoyens, qui aymerent mieux perdre la vie, que la l'oy durant les premieres perſecutions des Gaules.

De Vienne on deſcend à Tournon le long du Rhodan, durant cinq ou ſix lieues, laiſſant a main gauche Romans : S. Rambaert, & S. Valier. Il y a vn Chateau tres-fort, qui eſt aux anciens Comtes du lieu; avec vn beau College des Peres Ieſuites, & vne riche Bibliothecque. Tournon eſt ſur vne riue, & Tain ſur l'autre, la riuiere entre deux : d'où vient le prouerbe, *qu'enſre Tain & Tournon ne paist brebis ne mouton*. A trois lieues de là vous trouues Valence; où vous eſtes bien logés à la ville de Paris.

## VALENCE.

**V**Alence est la Capitale du Duché de Valentinois, assis sur le Rhodne, qui bat le pied des murailles, avec tant de violence, qu'il en fit tomber vne partie, il ny a pas long temps par l'effort de ses vagues. L'Eueque le dit Comte de la ville, & Seigneur temporel de Die, & de plusieurs autres lieux. Ceux qui ont recherché plus curieusement les auteurs de sa fondation, en donnent la gloire à Romus fils d'Allobrox Roy des Gaules : les autres disent avec plus de raison, qu'ayant esté peuplée d'une colonie de Soldats Romains, elle prit le nom de la Mere, dont elle nourrissoit les enfans, & se nomma Valence, qui signifie meisme chose que Rome, puis qu'elle auoit les meismes Citoyens. Ceux qui le fondans sur la cōformité des noms, pretendent que l'Empereur Valens ou Valentinien en ont esté les Fondateurs, ne sont pas beaucoup vertés en l'histoire Ecclesiastique, qui nous apprend que Felix Prestre du grand S. Irenée conuertit ces peuples à la foy, qu'il gouerna le premier l'Eglise de Valence en qualité d'Eueque,

& qu'a-



& qu'ayant scellé la vente de sa doctrine par la constance du Martyre qu'il endura sous Aurelian, il fut enterré par ses Disciples au lieu, où a esté depuis bastie l'Eglise, qui porte le nom de S. Felix.

Ce qui est de plus remarquable, sont les fontaines qui arrousent les prez : les vnes qu'on nomme du Charan, sont de tel artifice qu'un homme y peut marcher tout droit dâs les canaux qui sôt des ouurages dignes des soins & de la magnificence de Jules Cesar, dont on n'a point encore trouué ny le bout, ny la source : vne autre qui s'appelle Contant conserue les marques d'un ancien edifice, qui fait bien voir par ses ruines, que c'estoit d'autrefois un lieu de consideration. On void encore deux autres petites fontaines dans le Couuent des Iacobins, qui sont froides comme glace en esté, & fort chaudes en hyuer. Les Eglises, qui ne sont plus que des tristes monumens de la rage des Huguenots, estoient aussi magnifiques en leur structure ; que riches en leurs ornemens, deuant que ces nouveaux Euangelistes commençassent à reformer le seruice de Dieu, par la desolation de ses Autels. Celle de saint Apollinaire, comme estat la Cathedrale, &

qui est attachée au Palais de l'Euesque  
 passe pour la premiere en beauté d'archi-  
 tecture, aussi bien qu'en dignité. Celle  
 de S. Felix, où l'on voyoit encore auant  
 les troubles le Tombeau d'un Cheualier  
 Romain & de sa femme avec leur Epita-  
 phe. L'Eglise & le Monastere des Iaco-  
 bins, où l'on void dans le iardin le portrait  
 d'un Geant nommé Buard, haut de quin-  
 ze pieds & large de sept, comme on l'a re-  
 cueilly de ses ossemens prodigieux qui fu-  
 rent tirés du Cloistre, il y a quelques an-  
 nées. L'Abbaye de S. Roux estoit vn des  
 plus superbes bastimens de tout le Dau-  
 phiné, deuant qu'elle fust aussi ruinée par  
 ceux de la Religion pretendue; particu-  
 lieremēt le Cloistre dont les piliers estoient  
 de marbre de diuerses couleurs, trauaillés  
 fort delicatement, & embellis de diuerses  
 figures tirées du vieux & du nouveau Te-  
 stament. S. Iean de la Ronde, qu'on nom-  
 moit le Pantheon, est vn tesmoignage de  
 l'opulence & de la fausse piete des anciens  
 habitans, qui taschoient de se conformer  
 en toutes choses aux mœurs & aux façons  
 de faire des Romains, & empruntoient  
 d'eux leurs plus augustes ceremonies, leurs  
 Temples, & leurs Dieux; dont ils auoient

d. siareceu l'honneur & la vie. Que diray-je de l'Abbaye de S. Pierre fondée par Charlemagne, où se void vn trou, qui tra-uerse assez loin dessous le Rhosne?

Il y a vn excellent tombeau dans la maison d'un particulier, qu'on croit auoir esté d'une Emperiere, qui sert de timbre à vne fontaine. Le sepulchre fut trou-ué dans vne vigne, avec cette inscrip-tion *D. Iustina M.* A l'ouverture, qui est tut faite, parut vne fort belle femme, qui auoit vne bague d'or à chaque oreille, & à chaque bague vne pierre precieuse en-chaînée, sçauoir est vne Turquoise en l'v-ne, & vne Émeraude en l'autre, vne cou-pe de cristal à ses pieds, & vne lampe de verre à sa teste: Mais le corps & tout ce riche appareil se dissipa en poudre, dès aussi tost qu'il eut pris l'air. La Maison de ville avec quatre Escheuins; le Palais où le Presidial rend la Justice; & l'Vniuersité, qui a neantmoins eu le docte Cuias pour vn de ses Professeurs, ne meritent pas qu'on s'y arreste.

Il faut quitter Valence, & se disposer au voyage de Prouence par le Rhosne, si on veut suivre l'eau: où par terre si on veut al-ler avec moins de danger, qui est tousiours

affès grand sous le pont du saint Esprit. Vous passez donc l'Orjol, apres auoir laissé Liuron petite ville & chasteau ruiné, assis sur vn rocher pres du confluent du Rhosne & de la Drome, à quatre lieues de Valence: de là vous rencontrez Montlimar sur le Rubion, qui est à trois lieues de Pierre Late, où vous estes conduits par des allées d'un beau parterre naturel, bordé de thym, de lauande, d'hyssope, de rosmarin, & d'autres herbes odorantes, qui embaument l'air de leurs parfums: à vos costez ce ne sont qu'amandiers, & oliuiers, vignes & bleds.

Pierre-Late est vne ville bien bastie & marchande, assise sur la Berre, son chasteau eleué sur vn rocher est encore tanguant des cruautez du Baron des Adrets, qui prenoit son diuertissement à faire sauter les Catholiques du haut des Tours en bas.

Le Pont S. Esprit n'est qu'à trois lieues de Pierre-Late, le lieu merite d'estre veu. La ville est forte, il y a Citadelle & Gouverneur: Le Pont passé pour vn des premiers de l'Europe, il est long de douze cens six pieds, & large de quinze: eleué sur vingt deux arcades, qui sont soutenues

par autant de gros piliers, percez artistement avec des portes, pour donner plus libre cours aux flots du Rhosne, quand il est debordé. Il sert de bornes à quatre Prouinces, au Dauphiné, au Languedoc, à la Pronence, & à la Comté de Venaisain. Du Pont S. Elprit il n'y a que deux lieues, jusqu'à la ville d'Orange, qui donne les loix & le nom à toute la Principauté, petite terre qui n'a que quatre lieues de long, & trois de large, assise entre le Comté de Venaisse, le Languedoc, & le Dauphiné, abondante en bleds, vins, & iafran.

## O R A N G E.

**I**L est constant que la ville d'Orange estoit en grande reputation parmy les Romains. Car outre qu'elle fut erigee en Euesché dès les premiers siècles de l'Eglise naissante; entre les diuerfes Colonies des Citoyens, qui furent enuoyés en plusieurs villes de cette grande Prouince, pour imprimer l'esprit & les mœurs de Rome dās l'ame de tous les suiets de l'Empire, la seconde legion fut destinée à Orange, comme la sixiesme à Arles, la septiesme à Beziers, la huitiesme à Frejus la dixiesme à



Narbonne ; auſſi trouuons nous dans les anciennes inſcriptions , qu'elle eſt nommée la Colonie des ſecondains. Et pour vne glorieuſe marque de cette nouuelle habitation , on y void encore les reſtes de pluſieurs beaux ouurages d'une magnificence Romaine. En vne porte de la ville ſe void vn Arc de triomphe dreſſé à l'honneur des Conſuls Romains Marius , & Luſtius , apres la deſſaite des Cimbres , qui furent taillés en pieces ſous leur ſage conduite , iuſqu'au nombre de cent quarante mille. L'ouurage eſt en quarré. On y void d'un coſté la representation de toutes ſortes d'armes , & de trophées , comme auſſi des nauires , cordages , & autres inſtrumens de la nauigation ; avec l'image d'une forcere qui tient le doigt dans l'oreille. C'eſt cette Syrienne , qui ſe trouuant vn iour dans l'Amphitheatre au combat des Gladiateurs , predict à la femme de Marius qui ſeroient les vainqueurs , & les vaincus , deuant qu'ils paſſent ſur l'arène ; dont cette Princeſſe conçut vne ſi haute opinion qu'elle la preſenta à ſon mary , qui a , & eſt , tenué ſa ſcience , la tenoit tousiours aupres de luy , comme l'arbitre de ſa fortune ; la conſultoit en toutes ſes entrepriſes ,

comme l'oracle des Dieux : & ne liuroit  
iamais aucun combat que par ses ordres,  
comme si elle eust esté la Tutelaire de ses  
armes, & l'Intendante de ses victoires. Les  
noms de Marius & de Lucatius s'y lisent  
assés distinctement, avec plusieurs autres  
circonstances conformes à la vie & aux  
actions de ce grand Capitaine ; ce qui me  
fait iuger avec beaucoup de fondement,  
que ceux qui ont pensé que ce trophée  
estoit de Fabius, se sont trompés. C'est la  
premiere chose que nostre voyageur doit  
estre curieux de voir à Orange.

La deuxieme sont les Bains chauds, &  
les Arenes, hors de la ville. Dans les Bains  
il pourra connoître la magnificence, & le  
luxe de cet incomparable Romain, qui fit  
baltir ces Estuues, qui retiennent encore  
son nom, à dessein de s'y laver, apres s'estre  
souillé du sang des Barbares, & s'estre  
couvert de sueur & de poussiere dans les  
combats. Les arenas contiennent leur nom  
en deux vieilles tours, qui restent de l'ou-  
vrage : car pour les apparences, elles ont  
si peu de rapport à un Amphitheatre destiné  
pour les exercices des Gladiateurs, & pour  
la iouste des bestes, qu'il n'y a que le té-  
moignage de ceux du pays qui soit capable

de le perſuader.

La troiſieſme eſt vne fontaine au pied d'un rocher, qui emprunte ſon nom d'une vertu miraculeuſe qu'elle a de rendre fecondes les femmes ſteriles, qui ſ'y vont huer. La quatrieſme eſt le Circ, qui eſt dans la ville, au pied de la montagne, baſti en forme de Theatre, avec vn des plus beaux pans de muraille, qui ſoit en Europe, ayant cent trente ſix pieds de longueur & cent de hauteur. Au deuant ſe voyent les lieſs, qui ſe recognoiſſent par les marques des baſtimens, avec les ſieges des Spectateurs. Au dedans & ſur le milieu ſe voyent les colonnes, parquets, chapiteaux, & vne corniche de marbre richement entaillée, & fort eleuée, qui eſtoit ſans doute le lieu deſtiné pour le ſiege plus honorable. Il y a auſſi pluſieurs arcs & portes en la muraille qui ferme le Circ du coſté du Septentrion, dont il y en a vne au milieu tres grande comme la principale, les autres ſont proportionnées avec leurs pilâſtres, chapiteaux & corniches. A chaque bout du Circ ſont de beaux corps de logis, pour enfermer les Gladiateurs, & les beſtes ſauuages, qui deuoient eſtre le paſſetemps du peuple. On y monſtre

aussi quelque muraille ou masures d'un Temple, qu'on croit auoir esté consacré à Diane. Les Aquedues, qu'on void en plusieurs endroits de la ville, & hors des murailles, sont des preuues de la magnificence Romaine, & de la noblesse de cet ancien peuple.

La cinquieme est la Citadelle eleuée sur vn rocher, & fortifiée de bastions de mesmes que la ville, d'où l'on decouure iusqu'à cinq Prouinces, sçauoir la Prouence, le Dauphiné, le Languedoc, l'Auvergne, & le Forest : Pour les Eglises elles ont changé de face & de Maistre: les Protestans ayans ruiné durant les troubles de la guerre, les plus beaux bastimens, demolis les autels, chassé les Prestres, & prophané les lieux saincts par le poison de leur doctrine. De sorte qu'on ne void plus aucune marque de cette ancienne Religion, que les Peres des premiers siecles y defendirent courageusement en deux Conciles, par la force de leurs raisons & de leurs exemples; le peché preuaut maintenant à la Grace; & l'Eglise d'Orange ne se void plus que dans les liures.

Pour ce qui touche la domination de ce petit Estat, il est subiet au Prince d'Oran-

ge, qui a le pouuoir de battre monnoye, & de ſe tiltre Par la grace de Dieu Prince d'Orange, qui eſt vne tres auguſte marque de grandeur, & vn eſſect des bontez de Louis XI. qui ayant mis en liberté Guillaume Prince d'Orange de la maiſon & des armes de Chaalon, priſonnier de guerre, dont il modera la rançon de trente à dix mille eſcus payés au Gentilhomme qui le gardoit, voulut l'attacher à ſon ſeruiſſe par toute ſorte de courtoisie, luy accordant le tiltre de Prince ſouuerain, qui ne ſubſiſte que par la grace de Dieu, & par ſa propre eſpée, & le droit de battre de la monnoye à ſon image & à ſon coing, de meſme alloy que celle du Dauphine, avec vn Parlement pour rendre la Juſtice en ſes terres. Son Vniuerſité n'eſt plus qu'une ombre de ce grand corps, qui eut Charles magné pour ſon Fondateur : ce ſont des Eſcholes ſans Eſcoliers, & des Profeſſeurs ſans liures & ſans eſtude. Je renuoye le curieux à l'hiſtoire du dernier ſiecle, pour apprendre les cruantez exercées en cét Etat, qui ſam is n'ont eſté veuës chez les Barbares. Je diray ſeulement pour conclure ce Chapitre, deuant que noſtre Voyageur ſe mette en chemin pour Auignon,



qui n'en est qu'à quatre lieues, la Soigne au milieu, que Philippes frere du Comte Maurice fut restabli en la possession & iouissance de sa Principauté par le commandement d'Henry IV. dont il auoit esté chassé par la licence des derniers troubles. Je m'estonne que les habitans ne soient plus riches qu'ils ne sont, ayant vne terre abondante en toute sorte de fruits, & vn fleuve d'Argét qui coule à leurs portes. Ils ont les vins, les blels, les fruits & le safran à souhait: seulement peut on dire qu'à Orange, il n'y a point d'Oranges.

**AVIGNON.**

**C**omme l'ancienne Rome fut bastie sur les augures, que ses premiers fondateurs prirent du vol & du nombre des Vautours, que les deux freres auoient choisi pour les arbitres de leur Couronne, & de leur gloire, de meisme Auignon a esté les premiers fondemens sur le sort de certain nombre d'Esperuiers; d'où vient que ceux qui portent de tels oyseaux, y sont encore affranchis des peages & contributions que les autres Marchans payent aux ports & aux passages. On remarque en cette ville, qui est la principale du Comtat, que toutes les choses signalées y estoient autrefois au nombre de sept. com-

me ſept Eglifes Parochiales, ſept Hoſpitaux, ſept Colleges, ſept Conuens, ſept Monafteres de filles, ſept Portes, & ſept Palais, dont il y en a deux ou trois, qui ſont comme de beaux Chasteaux: le plus grand ſeruoit pour l'oger les Papes, quand ils tenoient leur ſiege à Auignon, qui fut l'eſpace de ſoixâte & quatorze ans, que les Romains appellent la captiuité de l'Egliſe, & maintenant il ſert d'Hoſtel aux Legats Apoſtoliques & aux Vice-Legats, qui y ſont leur reſidence pour gouverner les affaires de la ville & du Comtat au nom des Papes, depuis que Clement VI. l'achepra de Ieanne fille de Robert Roy de Sicile du conſentement de Louys Prince de Tarente ſon mari, pour la ſomme de trentemille florins; encore que quelques Autheurs Italiens ayent laiſſé par eſcrit, que le prix de cette vente fut compenté avec les arrearages, que Ieanne deuoit au S. Siege, pour les deuoirs du Royaume de Naples. Il y a vn autre vieux Palais à coſté de celuy-là, où eſt vne cloche d'argent qui ne ſonne iamais qu'à la mort, ou à la promotion d'un Pape. Celuy de l'Archeueſque eſt baſti ſur vn Rocher, flanqué de bonnes Tours, où l'on fait garde

iour & nuit dans vne chappelle fort esleuée, comme au lieu le plus important de la ville.

Le Pont d'Auignon seroit sans comparaison plus à estimer que celui du S. Esprit, si les trois arches, qui ont tombé depuis quelques années du costé de la ville, & la quatrieme du costé de Ville-neufue ne le pruiuent de cette gloire par ses ruines. Son entreprise est miraculeuse, & sa structure incomparable, ayant plus de trois cens pas en long, depuis la porte d'Auignon, iusqu'à la Tour de la ville-neufue, qui est à l'autre bout, & où le Roy entretient garnison. Il estoit de vingt-trois arcades, dont les deux dernières seulement sont au Pape, & les autres au Roy de France qui leue les impôts, qui s'y payent. Dieu qui auoit choisi la main d'un Berger pour abbatre l'orgueil des Geans, choisist vn autre Berger pour fouler aux pieds les flots d'un fleuve rapide & indomptable, sçauoir le petit S. Benoist, que ceux du pays nomment ordinairement S. Beneiet, qui gardant les brebis de sa mere aux chāps, recut ce commandement de Dieu de faire cet ouurage, que Iules Cesar & Auguste n'auroient osé entreprendre,

comme s'ils eussent trouue plus d'opposition a charger vn Pont sur le Rhosne, qu'à couvrir la terre de lauriers; & plus de difficulté à detourner le cours d'vne riuiera, qu'à surmonter toutes les forces de l'Vniuers.

La ville est grande, & ses murailles encore plus belles que celle de Saumur, de Montpellier, & d'Anguemoites. Les Papes quand ils y auoient leur siege, l'agrandirent de la moitié, & c'est a leur auguste presence, & a leurs soins qu'elle se cõfesse redevable de tant de templeux Palais, de superbes Eglises, & de riches maisons. La Cathedrale est dediee à la Vierge, eleuee sur vn roc, avec vne illustre inscription sur la porte, a l'honneur de Louys XIII. digne heritier & successeur du Sceptre & de la vertu de ses ancestres, pour auoir purgé son Royaume de l'heresie, & de la rebellion, soutenu la foy de l'Eglise Romaine, protégé de ses fauours la ville d'Avignon, & pour auoir egalé le couraige de Charles Martel, & la gloire de Charlemagne, les destructeurs des Sarrasins, & la grandeur avec la pureté de S. Louys le vainqueur des Albigeois. Le Prieost & les Chanoines de l'Eglise d'Avignon fondée par S.

Marthe, sacrée par S. Roux disciple du fils de Dieu, & retirée de la profanation des Goths par Charlemagne, luy dressèrent cét Arc de triomphe l'an 1622. Le dedans de l'Eglise est capable de ietter autant d'estonnement dans les esprits par ces ornemens, que de deuotion dans les cœurs par son seruice. Les Chanoines y sont vestus, comme les Cardinaux; il y a vne chapelle basse, qui a serui de chambre à S. Marthe; il y en a d'autres embelies, des tombeaux de quelques Papes.

L'Eglise des Cordeliers se tient plus glorieuse des dépouilles & du tombeau de la belle Laure Maistresse de Petrarque, que de la sepulture de plusieurs Princes. Le Roy François I. passant par Aignon en son voyage de Marseille le fit ouurir, & n'ayant rien trouué de cette charman-  
te beauté que des ossemens & de la terre, ny de tout ce grand eclat, qui eblouissoit les yeux des plus sages, qu'une petite boîte de plomb, où il y auoit des vers & vne médaille aussi de plomb, qui representoit d'un costé l'image d'une Dame, & de l'autre quatre lettres M. L. M. I. qui veulent dire en Italien, *Madonna Laura mortua iace*, que Madame Laure est morte, il fit eleuer



le tombeau & l'honora d'un Epitaphe de  
ſa façon qui porte;

En petit lieu compris vous pouvez voir  
Ce qui comprend beaucoup par renommée;  
Plume, labour, la langue, & le devoir  
Furent vaincus par l'aymant de l'aymée.

O gentille ame, eſtant tant eſtimée  
Qui ſe pourra louer; qu'en ſe laiſſant?  
Car la parole eſt ieſſours reſſimée,  
Quand le ſuſet ſurmonte ie diſant.

On void dans l'Egliſe de S. Martial vn  
autre ſuperbe Epitaphe du Cardinal d'A-  
miens, & les repréſentatiōs de tous les Ab-  
bés du Monaftere de Cluny, & parmy ce  
grand nombre de ſaincts perſonnages eſt  
Caſimir Roy de Pologne, qui fut obligé  
de ſortir du Monaftere, ou il auoit fait  
profeſſion, pour aller gouuerner ſon  
Royaume, où il eſtoit plus neceſſaire pour  
le bien de ſes peuples, que dans vn Cloi-  
ſtre pour l'inſtruction des Religieux. Le  
Pape le diſpenſa de l'obſeruation de ſes  
vœux; à l'inſtante priere que luy en firent  
les Polonois, a condition neantmoins, que  
tous les ſubiets du Royaume de Pologne  
ieûneroyent tous les Mercredis de l'année  
qu'ils

qu'ils porteroient les cheueux tondus en couronne de Moynes : que les Gentils-hommes auroient vne estole au col, durant la Meffe aux festes solennelles : & que chacun du menu peuple payeroit vne obole de cens annuel pour l'entretien d'une lampe, qui brulleroit dans vne des Eglises de Rome.

Celle des Celestins merite d'estre vouëe avec l'Epitaphe du Pape Clement VII. & l'Autel fait d'un beau marbre. On y monstre vn Schelete peint par le Roy René de Sicile, pour se représenter luy même semblable a celui qu'on void à Angers, avec vne toile d'araignee, si subtilement traueillée, qu'elle attrape non pas les mouches, mais les plus entendus. Le tombeau de S. Pierre de Luxembourg y est en grande veneration pour l'integrité de son corps plusieurs années apres sa mort, & pour la grandeur des miracles qui se font tous les iours, par la force de ses merites. On y peut voir plusieurs autres choses curieuses, comme la maison du Roy René, la place dite Placepie, les effigies des douze Empereurs en marbre, l'Eschole de droit, & le College fameux des Peres Iesuites.

Les Italiens y sont somptueux & magni-

fiques en habits & en maiſons : les Juifs au contraire, dont il y a bon nombre, & qui ont leur Synagogue, où ils ſont obligez d'ouyr toutes les ſemaines vn Religieux qui leur preiche, ſont ſales, ſordides, & puans : comme ſ'ils portoient la malediction de leurs Peres ſur le corps, auſſi bien que dans l'ame.

La Police de la ville eſt adminiſtrée par trois Conſuls & par vn Aſſeſſeur. On peut appeller à Rome des ſentences qui ſe donnent es cauſes Ciuiles, quoy que les ſentences ſoient cependant executoires. Quant aux cauſes Criminelles, elles ſe terminent dans la ville de l'autorité du Vice-Legat, qui ordonne de l'exécution. Le Tribunal de l'Inquiſition eſtabli pour reprimer les hereſies, eſt tres ſeuere, & le plus ſouuerain de tous, d'oſt iamais on n'appelle. La ville eſt gouuernée par vn Vice-Legat mande par celly que le Pape a choiſi pour ſon Legat en la ville, & au Comté, qui prend ſes Bulles du Pape & du Legat, & qui ſont veriſiées & enregiſtrées au Parlement d'Aix & de Grenoble, pour donner graces & diſpenſes, pour uoir aux Benefices, & agir comme Souuerain tant pour le temporel que pour le

spirituel, en la ville & au Comté. Le Vice-Legat est accompagné de son Auditeur, & d'un Dataire : & les Legats dont la charge est fort honorable, estans à *l'etere*, sont changés de trois en trois ans. Il semble que par quelque dessein la Prouence a toujours eu sa fortune liée à celle de l'Italie.

Je n'oubliois de vous dire qu'outre le Rhone, qui mouille d'un costé les murailles d'Avignon : le ruisseau de Vaucluse s'enfonce encore en tes fossés, & entre dans la ville, nettoyant les rues & servant à la commodité des Lecteurs. Certes ce que nous chantaient les Poëtes de leur délicieuse Tempe, n'a rien de si charmant que ce lieu de Vaucluse à cinq lieues de la ville qui a esté le fidelle depositaire des secrets de Petrarque Florentin de naissance & Chanoine d'Avignon, l'entretien de ses plus doctes pençees, & le confident des belles amours, qu'il auoit pour sa Laure, qui rendit l'esprit au mesme mois, au mesme iour, & à la mesme heure qu'elle luy auoit rayé le cœur, comme il témoigne luy mesme en tes vers. Et toutes les loüanges que ces vains idolatres de la science des anciens donnent à leur fontai-

taine de cheval, ne valent pas vn Chapitre des excellens liures que ce grand personnage a compoſé ſur les bords de la fontaine de Sorgue, qui commence à porter baſteaux des ſa ſource; & qui ne fait aucun mal, que pour eſtre trop bien ſaiſante, produiſant des herbes, dont les bœufs & quelques autres animaux domeſtiques ſont ſi malis, qu'ils la vont chercher auxques au fonds de l'eau, où ils trouuent quelquefois la cauſe de leur mort, peiſans chercher la conſeruation de leur vie.

Nous ſommes preſſez d'entrer plus auant dans la Provence; les villes, & les campagnes nous y conuient. De Vaucluse à Aix il y a dix lieues: qui ſemblent pluſtoſt vn p'terre continuel arrouſé de la Durance, qu'une campagne: ou la nature produiſans eſtude & ſans affectation, ce qui ne vient qu'au ſec de tres grâds toins, ſont imparialement dans les jardins des Princes. Les buiſſons ſont de Roſmarin, de myrthe, & d'hyſſope: on y roule aux pieds le thym & la marjolaine: les chemins publiſſent concerts de berceaux & de tombes de ſignales & d'obuſes et de celles les vins avec les autres: les peſchiers & les amandiers y ſont naturellemēt plan-



tès en eschiquer sans corde & sans niveau: les grenades, les citrons, & les oranges y sont presque aussi communes, que les pommes en Normandie, & que les chastaignes en Perigord.

## A I X.

**S**I Aix n'est pas la plus ancienne ville de Prouence, elle est vne des plus illustre. Cæsar Sexius ayant rangé la Prouence sous la domination de l'Empire Romain, en fect les premiers fondemens, & y dressa des bains d'eaux chaudes qui luy donnerent le nom d'*Aque Sæxæ*, que nous appellons maintenant Aix, par corruption de terme. On en void encore quelques vestiges ou les eaux sont tieides, aluminieuses, & en souffrés, avec plusieurs autres marques d'antiquité, comme tombeaux, inscriptions, colonnes, & medailles. Mais les plus beaux ornemens sont les Eglises; dont la principale & le siege de l'Archeuesque est S. Simeon, où Charles Comte d'Anjou, Roy de Naples & de Sicile, Comte de Prouence, & Frere de Louis XII. est enterré dans vn riche tombeau de marbre; & où l'on void vn Bapti-

fiere entouré de huit colonnes de grand prix, qu'on croit auoir esté l'Autel de Baal, deuant que les Prouençaux eussent esté conuertis a la Religion Chrestienne; par les instructions de leur Apôstre Saint Trophime.

Le Palais où se tient la Cour de Parlement est magnifique, avec vne place fort spacieuse au deuant, & l'image du Roy Henry IV. sur le portail, avec les armes du Roy René de Sicile. On y a aussi remarqué la maison qui fut donnée par la ville au Duc de Guye, cy deuant Gouverneur de Prouence, & quelques cabinets remplis de plusieurs pieces curieuses, comme est encore auourd'huy celuy de Barilly, a qui le Roy regnant donna son Baudrier. Pour le fait de la police il n'y a que trois Consuls, & vn Asteïsser, qui prend la place apres le Premier Consul, & pour l'estude des lettres, il y a vn College Royal tenu par les Peres Iesuites, avec vne Vniuersité. I'estois desia hors de l'hôtelierie, qui est l'enseigne de la ville de Paris, pour aller à Marseille, il y a cinq lieues de l'une à l'autre, quand j'ay rebrousé sur mes pas, pour aller au tombeau de Nostradamus excellent Mathe-

maticien & fameux Astrologue, enseveli  
dans l'Eglise des Peres Cordeliers.

MARSEILLE.

**L**A ville de Marseille, se vante de son  
antiquité, ayant esté vne colonie  
des Phocéens Grecs qui la bastirent sur  
les riuages de la Mediterranée, dans vn  
lieu fort aduantageux, qui leur donnoit de  
belles esperances, qu'ils pourroient arre-  
ster les progrès de la ville de Rome, qui  
ne faisoit encore que naître, & impoter  
la loy à celle qui tous la conduite de ses  
Capitaines, & a la faueur des destinées, se  
promettoit l'Empire de l'Vniuers. Elle  
marchoit auant la florissante Academie qui  
a esté l'Ecole publique des Romains, des  
Grecs & des Gaulois, ou les trois nations  
pouuoient apprendre les sciences en leur  
langue maternelle, comme tous les peu-  
ples du monde reçoient la lumiere d'vn  
meisme Soleil, qui conduit leurs pas, &  
regle les actions de leur vie. Elle peut dire  
que ce n'est pas sans raison qu'elle est ba-  
stie en forme d'vne harpe, qui s'esleue  
vers le Septentrion, & panche sur le Midy;  
puisque la police & les loix qui s'y ob-

ſeruent, forment vue harmonie dans le gouvernement des citoyens, qui eſt incomparablement plus douce que le concert des iſtrumens & des voix. Elle ſe glorifie de ſes bonnes murailles, de ſes Tours, & baſtions, de ſon port, où les Galeres ſont à couuert des tempeſtes & des pirates, pour eſtre en ouale entre deux rochers qui deſtournēt ou arreſtent les vens, & pour eſtre tendu d'vne chaine de fer, qui ferme le paſſage aux vaiſſeaux ennemis, avec vne groſſe Tour, où eſt vn Gouverneur, vne garniſon, & Noſtre-Dame de la garde, qui commande a la ville & à la mer: Le Chateau d'If, la forterelle de Ronneau, & la Tour de S. Iean qui ſont tous trois dans l'eau eſleués ſur des rochers. Elle compte le trafic qu'elle fait au Levant, & il me ſemble que ie la vois tous les iours equiper ſes vaiſſeaux, les vns pour Al p en Syrie, d'où elle rapporte des toyes, deſcottôs, des galrs, de la rubarbe, & pluſieurs drogues: les autres à Tripoli, à Tunis, à Alger, au grand Caire & aux meilleures villes d'Aſſrique, d'où elle amene les cheuaux barbes, qui ſont recherchés des Gentilshommes François, pour leur viteſſe, qui leur eſt auantageuſe

en guerre, non pas pour rûir, mais pour  
deuancer leurs ennemis au combat. Elle  
peut encore se glorifier de ses be le Egli-  
ses, comme de la Cathedrale dediee à S.  
Lazare frere de Marthe & Magdelene,  
son i. Euefque, si les sentimens d. la paré  
du peuple sont receuables; del Maison du  
Duc de Guye cy deuant Gouverneur de  
Prouence; du Palais, où s'estant la Iusti-  
ce; de plus de seize cens iardins fort agrea-  
bles, accompagnés de maisons autour de  
la ville. Et si elle veut, elle peut tirer cette  
vieille espée toute rouillée, qu'on nom-  
moit l'espée de Iustice, & dont eile s'est  
seruie durant plusieurs siecles, pour l'exé-  
cution des Criminels, voulant signifier  
que les anciennes costumes ne doiuent  
iamaïs estre changees dans vn Estat. Mais  
ce qu'elle prise dauantage, c'est d'estre  
toufiours Françoisë, nonobstant les puis-  
sants efforts de Charles-quin, & les tour-  
des menées de son Fils Philippes II. qui  
ont tâché par toutes voyes de la rendre  
Espagnole. L'histoire de l'an 1596. est  
memorable.

Les Marseillois irrités que leurs priuile-  
ges fussent anneris par la licence des  
temps, & par la Souueraine autorité du



Parlement d'Aix, ſe retirèrent de l'obeiſſance du Roy, & embrasſèrent le party de la Ligue. Charles Caſaut homme brutal, ambitieux, & temeraire, de premier Conſul qu'il eſtoit, & Louïs d'Aix de Viguier ſ'eſtans rendus les maîtres de la ville, qui fit autrefois teſte à Ceſar, traiterent avec l'Eſpagnol, & promirent de luy liurer la ville, moyennant deux mille eſcus de rente, avec le gouuernement d'une place en Prouence, ou de Donkerque en Flandre pour Caſaut, & pour Louïs d'Aix le Gouuernement de Marielle, & vne Eueché pour ſon Frere. Ils auoient neuf galeres au port, bien pourueuës de canon, de munitions, & de gens de guerre; ils tenoient les Fors de noſtre Dame de la Garde, de S. Victor, & celui de Teſte de More, avec de bonnes garniſons: rien ne manquoit pour l'exécution de leur deſſein, que la venue de nos Marchans de villes, qu'on attendoit tous les iours ſur le port. Quand Liberta le bien nommè, parqu'il deuoit eſtre le liberateur de ſa patrie & le deſtructeur des Tyrans, ſe ſervant de l'occafion du iour qu'il eſtoit commis à la garde de la porte Reale, par où les Traiſtres ſortoient tous les matins aux champs, pour

prendre l'air, se ietta sur Casaut, & luy enfonça son epee dans le ventre; & puis estant fortifié des troupes que luy enuoya le Duc de Guyse, il donna si vertement la chasse au Vignier, qu'il fut contraint de se retirer dans le fort de nostre Dame, & de là s'enfuir de nuit en Espagne, craignant d'estre luré luy mesme au Duc, qui auoit esté receu par les Citoyens comme le conservateur du pays, avec des acclamations de ioye, qui retentissoient de tous costez, Viue le Roy, & Monsieur le Duc de Guyse, viue le Preident, viue Liberta.

Sortans de Marseille, où nous auions nostre logis au Faucon Royal, nous prîmes la route d'Ailes, & passâmes à Penes, costoyâmes l'Estang de Berre, autrement la mer de Martigues, & allâmes ce iour là coucher à Berre petite ville, assise sur le haut de l'estang, dans vne forme d'Isle, où il se fait du Sel. Sortans de là, vous passés vn pont sur la Tolobre, qui a vn arc aux deux bouts avec vne inscription Latine fort ancienne, deuant qu'arrriuer à S. Chamas, dont vne partie est sur vne montagne, qui est percée de bout en bout pour le passage. De S. Chamas vous auez à trauerser la plaine, qu'on nomme

la Crau Pierre, depuis tant de siècles, que les anciens en ont fait mention sous les noms de Champ-pierreux & de Riuaige de pierres. Elle a cinq lieues de long, exposée au vent & au Soleil, & neantmoins très fertile en bleds & en bons vins, outre la manne & le vermillon, qu'on y recueille au grand estonnement des voyageurs, qui voyent ce qu'ils n'auoient peu croire, des herbes & des moissons croistre parmy des pierres, qui estant toutes d'une même grosseur, & se touchans les vnes les autres, sont capables de causer la sterilité sur les meilleurs terres. En fin vous arriuez à Arles, où vous retrouuez la ville de Marseille : mais ce n'est qu'en peinture, qui vous garde vn bon logis.

## ARLES.

**A**Rles sœur d'origine à Marseille, puis que les Grecs de la Phocide, qui ont ietté les premiers fondemens de l'une, ont posé les premières pierres de l'autre, a esté vne Colonie des Romains, & la demeure des soldats de la legion sixieme, qui furent enuoyés aux Gaules, pour les conser-

uer à l'Empire apres leur conqueste. Les Historiens en font vne honorable mention, les vns la nomment la gloire des Cités, les autres Rome la Gauloise. L'Empereur Constantin ordonna qu'elle s'appellerait Constantine, quelques vns la recognoissent dans les vieilles inscriptions sous le mot de Mamiliare, ou Mammeliæ pour la bonté de son terroir; mais son nom le plus commun, & qui seul luy est resté de tous les glorieux tiltres, est celuy d'Arles, comme qui diroit *Ara lara*, de deux colonnes antiques, ouurage des Romains & d'une pierre fort large qui estoit dessus, qu'on void encore dans le College, & que le vulgaire croit estre les colonnes & l'Autel d'Hercules: si ce n'est plustost cette Pyramide qui a esté autrefois de soixante pieds, qu'on void à la Roquette, ou l'on faisoit des Sacrifices à la Déesse Diane.

Elle peut estre auourd'huy nommée le Soleil de la Prouence, & la Riuale de la premiere Rome, dont on void les superbes ouurages, comme le Temple de Diane, & l'Amphitheatre qui est vn des plus beaux de l'Europe, quoy qu'en die le Docte Lipse, qui n'en a parlé que par faux rapport, sans l'auoir iamais veu. Il est com-

posé de soixante arcades, chascune de quinze pieds, faits de pierres d'une grosseur prodigieuse, qui se soustiennent de leur propre poids, sans chaux & sans ciment. La place des arenes, qui estoit le lieu de combat des Gladiateurs & des bestes, est remplie de bastimens; & les caues, dont il y en a vne, qui est percée par un aqueduc, qui passe sous le Rhone, & va iusques a Nîmes, seruent de boutiques aux Tisserans & de celliers aux Hostes.

Elle est ainsie sur le Rhone, qui l'ayant diuisée en deux villes, se partage luy mesme en deux branches, qui forment l'Isle de la Camarque, ou se nourrit tres grande quantité de bestial, de bœufs, & de cheuaux. Les Taureaux y ont vne fierte particuliere, & la noblesse a coutume de les combattre a certains iours de l'année avec vne grande solennité, qu'ils nomment la Fennade. On tient que ce mor de Camarque vient de Camus Martius, qui campa sur cet endroit du Rhone, pour s'opposer aux Cimbres, qui eschoient un passage pour entrer dans l'Italie.

C'estoit auant de le Siege & le nom du Royaume d'Arles, dont les Imperiaux s'attribuent encores le droit & la propriété,



mais les François en ont la jouissance & la possession. Et certes il n'est point à douter que ce Royaume, qui comprenoit la Bourgogne, le Dauphiné, & la Savoie n'aye esté vn membre de l'Empire, puis que le Pays se nomme encore auourd'huy l'Empire, & qu'on suit le droit etrit & les loix Imperiales aux Parlemens, & aux Cours Subalternes de ce ressort, & que l'Electeur de Treue represente le Chancelier des Gaules, & du Royaume d'Arles en l'election du Roy des Romains, & au sacre de l'Empereur: Mais de dire au vray comment la ville d'Arles est tombée entre les mains des Roys de France, & a esté vnüe à leur Couronne, c'est vn point d'histoire assez difficile à demesler. Car de dire, comme quelques vns, que l'Empereur Charles IV. surnomé la Sangliè de l'Empire, en fit present au Roy de France, qui l'auoit regale à Ville-neufue d'Avignon; certes ce seroit excessiuement payer son hoste, & acheter trop cher vn repas; outre que l'Empereur, qui n'est proprement, que comme le Tuteur de ses Estats, pour la conseruation de leurs droits, ne peut disposer des biens de la Republique au preiudice de ses successeurs, sans le consen-

tement des peuples. L'opinion des autres n'est point plus receuable, qui se font persuader, que les Roys de France ayant reçu la Provence du Comte René Roy de Sicile, se sont injustement emparés d'Arles, qui en mouloit comme vn flet de la terre, puisqu'ils peuvent appréhendre de l'entree duc de Charles IV. de son fils Venceslas Roy des Romains, & de Charles V. Roy de France, que l'Empereur declare le Dauphin son Lieutenant, Vicaire general sur le Royaume d'Arles. Sans nous amener à la discussion d'un procès, qui n'est point encore intenté, & dont nous ne sommes pas capables. Les Roys de France ont toujours leur épée pour défendre leurs Droits, & se maintenir en la juste possession des biens qu'ils ont reçus de leurs ancêtres. Combien nous de voir ce qui est de plus beau dans la ville, & y a son configuration le port, & le pont de bateaux dressé sur le Rhodan.

1. L'Eglise de S. Trophime Disciple des Apostres, le premier Evêque d'Arles, & l'un des plus illustres fondateurs du Christianisme dans les Gaules: & celle de S. Antoine, où l'on a de ses reliques en vne chasne d'argent: avec la commanderie des Chevaliers

Cheualiers de Malthe, qui merite d'estre  
venü. L'hostel de ville avec ses inscrip-  
tions modernes sur l'entree. L'hospital  
fondé & renté par le Roy Charles IX.  
2. Hors de la ville l'Abbaye de Montma-  
jeur, assise sur vne montagne pierreuse,  
environnée de marais, & fortifiée d'une  
Tour quarrée, esleuée comme le phare  
d'Agues-mortes. On y monstre vne grot-  
te de S. Throisme, ou dire eucha, & yant  
la persecution des infideles. Le cœux est  
separe par des treillis & barreaux de fer  
bien trauaillés, a la main droite de l'entree est  
la statue de la Reine Isabeau de Sicile avec  
la Couronne en teste & ecille de sa cœux  
sans couronne. L'Eglise de S. Honorat  
conterue les marques de la rage des Espa-  
gnols en ses ruines; de la magnificence &  
de la pieté des Romains sur les anciens  
tombeaux du cimetiere: & de la Sainteté  
de quelques illustres personages en la  
voûte, qui est deffous le cœux. Cette Egli-  
se estoit magnifique comme on le peut  
cognoistre de quelques pilers de marbre,  
& de l'aspe d'une grandeur prodigieuse les  
autres furent portés à Paris, à ce qu'on dit;  
deuant que les Espagnols ces grands Ze-  
lateurs de la gloire de Dieu, & de l'hon-

neur de ſa maiſon, l'eurent ruinée durant les dernières guerres, qui ſe couuroient d'un ſpecieux pretexte de la Religion Romaine, & qui deſcouuroient aux yeux de tout le monde les ambitieux deſſeins de la faction Eſpagnele. Dans le Cimetiere il y a plus de fix cent ſtôbeaux, dont Gruterus pouvoit recueillir les inſcriptions pour en groſſir ſes lures: Il y a vne tombe ſoit ancienne d'un Duc de Sauoye hee d'une chaîne de fer, que le Duc Charles Emanuel fit ouvrir pour voir ce qui eſtoit dedans: mais il n'y trouua que les reſtes de la corruption, de ſes & de la cendre, l'héritage commun des Roys & des ſubiets. Il y en a vn autre d'un Cavalier, qui fut tué en duel, haclé en pièces, & donné aux chiens par ſon ennemy. Dans la caue de l'Eglise on void le ſépulchre de Roland neveu de Charlemagne, & celuy de S. Hilaire Archeueſque d'Arle, où par vne eſpece de miracle, il y a toujours de l'eau en meſme quantité, ſans croiſtre ny décroiſtre en aucune ſaiſon de l'année. Je pourrois dire quelque choſe de la vraye croix, qui eſt au maître Autel, & de ce que le Sacrament du lieu nous a raconté, qu'on entendit vn iour des voix humaines

*Gallo-Belgique.* 547

sortir du Reliquaire où elle est enchaînée:  
de la sepulture des douze Pairs de France,  
& d'un Duc de Bauiere, & de plusieurs  
curiosités, que l'on obmet pour aller à Taras-  
con, qui n'en est qu'à trois lieues, assise sur  
le Rhosne, opposée à Beaucaire.

T A R A S C O N.

**L** A ville de Tarascon est forte, & son  
Chasteau bien basti par René Roy  
de Sicile & Comte de Prouence, dont  
l'Effigie se void en la cour, avec celle de la  
Reine Ieanne sa femme. Il n'est couuert  
d'aucun toit: mais le dedus est comme vne  
plate-forme, où il y a quelques pieces d'ar-  
tillerie, & d'où l'on decouure avec plaisir  
toute la ville en forme de Croissant. L'E-  
glise principale est dédiée à Sainte Mar-  
the; elle y est enteeuclie, ses reliques sont  
renfermees dans vn precieux vase, & la  
victoire qu'elle remporta du Dragon, qui  
auoit si long-temps infecté le pays, est de-  
peinte sur vn pilier, qui luy sert de tro-  
phée.

Ayant passé le Rhosne sur vn bac qu'on  
conduit par vne corde qui va d'un bord à  
l'autre: vous ne cheminez pas trois lieues



que vous eſſes au Pont de Gard. Si ces Poëtes Latins, qui ont décrit avec tant de pompe les baſtimens de la ville de Rome, n'eulſſent point eſté preoccupez de cette inuſte opinion, qu'il n'y auoit rien hors de leur pays qui meritaſt l'employ de leur eſprit; & ſi ces vieux Hiſtorienſ, qui nous ont fait paſſer des ouurages aux coramuns, pour des miracles de l'art, euſſent eu autant de lumieres certaines en leur cognoiſſance, que de faux eſclat en leurs paroles, ils n'eulſſent pas emprunte des Egyptiens ny des Aſiatiques les ornemens de leurs Hiſtoires: Le Pont du Gard, qui eſt entre Beaucaire & Niſmes, eſt incomparablement plus ſuperbe & plus hardi que les Pyramides & que les Coloſſes; & ceux qui l'ont confidere, confeſſent que les Romains n'ont iamais laiſſé de ſi auguſtes marques de leur grandeur, ſoit pour la deſpence, ſoit pour les ouuriers: eſtant bien plus difficile de ioin- dre deux montagnes avec vn pont, & de faire couler des ruiſſes les vnes ſur les autres, que de lier des pierres avec du ciment, & de faire vne image d' bronze, qui n'arien d'extraordinaire, que la grandeur, & la groſſeur.

Le Pont de Gard, qui est sur la petite rivièrè du Gardon, est capable de former dans nos esprits vne iuste & veritable idee de la gloire des conquerans du monde : ses trois étages élèues l'un sur l'autre valent plus que les amphitheatres : ses arcades & ses piliers sont des piéces plus hardies que toutes les colonnes & que tous les arcs triomphaux des Empereurs, & particulièrement de l'Empereur Antonin, qui le fit faire. Ce sont effectivement trois ponts les uns sur les autres : dont le plus bas qui sert de passage aux hommes & aux bestes, a six arcades, quatre cens trente huit piéds de long, & quatre vinge trois de haut : Le pont du milieu, où l'on passe en hyuer quand les eaux se desbordent, est soutenu d'onze arcades, & a sept cens quarente six piéds de longueur, & vinge-sept de hauteur ; la largeur de chaque pilier est de treize : mais le temps qui est commune tout, & qu'il se deffait luy même avec les ouragans, y a à quelque ouverture qui rend le passage dangereux. Le troisième est de briques, composé de trente cinq arches, qui servent à entretenir d'un ruisseau pour conduire vne fontaine d'eau destinée à la ville, & pour porter l'eau dans la ville de Nismes, à quatre lieues de

## NISMES.

Nîmes a esté bastie par vn fils d'Hercule, comme on apprend d'un vieux Geographe, & des deux demy-bœufs de cints à l'entrée de son amphitheatre, qui furent les armes de ce Dompteur des Tyrans & des Monstres, peuplée des plus vaillans soldats d'Auguste, qui ayant conquis l'Egypte, enuoya la fleur de son armée en cette ville, comme nous en font foy les medailles de ce vaillant & sage Prince, qui representent vn Crocodile attaché à vne Palme, avec cette inscription. *Col. Nem. Colonia Nemausus.* La Colone de Nîmes, enrichie & cultivée par les autres Empereurs, qui en firent vne seconde Rome, à sept collines; comme nous en rendent tesmoignage tant d'antiquitez, & tant de bastimens, ponts, amphitheatres, fontaines, aqueducs, sepulchres, voütes, canaux, & pavés à la Moïsaïque, que la fureur des Gots qui la prirent, ny la rage des Sarrafins qui la saccagerent; ny les flames d'Attila qui la brûla, ny la iuste cholere de Charles-Martel qui la ruina, ny l'impieté des Protestans

qu'on a en plus de veneration pour les ouvrages des Empereurs, que pour les Autels de Dieu; ny toutes les injures de l'air, du temps, & de la guerre n'ont peu entièrement destruire.

Son Eglise Cathedrale, estoit vne des riches pieces du Languedoc deuant les heresies modernes, & son paué est encore excellent. Le College est tenu par les Peres Iesuites, & par des Professeurs de la Religion Pretendue, qui font vne estrange diuerité de membres dans vn mesme corps & vn prodigeux melange d'impostonge & de la verité. Il me semble voir le Temple de Dagon, l'Arche d'un costé & l'Idole de l'autre: ou la Chapelle de l'Empereur Seuer, qui auoit consacré vn mesme Autel a Iesus-Christ, & a l'Encheinteur Appollonius de Thyane, & rendoit les mesmes hōneurs à Orphée, q' a Abaham. La plus illustre & la plus entiere marque d'antiquite est l'Amphitheatre qu'on nomme les Arenes. Il est de figure ronde, contenant 470. pas, & soixante trois ares; & où l'on remarque plusieurs choses curieuses, comme est la Lom̃e qui nourrit Remus & Romulus, les Vainqueurs qui leur apparurent; & les pierres dont il est bault

qui ſont d'une groſſeur & longueur incroyable, & qui ſe ſouſtiennent d'elles mêmes, ſans mortier & ſans ciment. Les grottes ont eſté comblées de terre, la place de ſiſtes & des combats ſemble vn bourg plein de maiſons, & le champ de Mars, qui eſtoit à l'entrée, a eſté conuertí en d'autres uſages.

La maiſon quarrée eſtoit vn Capitole, que ceux du pays nomment Cap ducl, qui eſt effectiuement de forme quarrée, quoy qu'elle ſoit vn peu plus longue que large, embellie de ſix colonnes au frontipice, & de dix à chaque coſté: couuerte de grandes pierres, où l'on peut ſe promener en ſeureté. Les plus doctes eſtimant que c'eſtoit vne Baſilique, ou vn Pétrole, pour rendre la Juſtice, que l'Empereur Trajan fit faire en ſauueur de ſa femme Plotie. On void deſſous, l'entrée d'une voûte qui va iuiques à Arles: & tout auprès, vn Pégáſe avec cette inſcription Latine, *Procul eſte prophani*, loing d'icy les eſprits prophanes, qui ne ſont pas ſuſceptibles de la ſaincteté des belles lettres, ny des ſecrets des Muſes, qui eſtoient en grande veneration à Niſmes, au meſme temps qu'elles flor. ſſoient à Marſeille. On



void quelques autres vieilles statues: vne sans teste & à deux corps, qui represente vn Hermaphrodite; vne autre d'un Baladin, vestu à l'antique: & vn Geryon, qui n'a qu'une teste, quoy qu'il ait deux corps: le symbole d'une parfaite amitié, qui joint les volontez dans vn mesme interest, & regle les mouuemens de plusieurs membres par vn mesme sentiment.

Hors de la ville, & près de la fontaine est vn temple ruiné de Diane ou de Vesta, où l'on remarque encore les niches des Idoles, les cheminées pour faire euaporer la fumée des sacrifices, & la place où les Prestres esgorgoient les victimes. La Tour magne, ainsi nommée pour estre beaucoup plus grande que les autres, qui est faite & compassée en forme de niches, bastie de petites pierres quarrées, si bien liées, qu'il n'est point d'ouurier qui en puisse abatre le quart d'une toise en vn tour & qui auoit esté dressée sur la colline en façon de pyramide, pour seruir d'eschauguette. Au bas de cette Tour est vne fontaine large comme vn estang, & si profonde que si quelque beste, ou autre chose tombe dedans, c'est vn abyssine d'où iamais elle ne reuiet: Il s'en forme vn ruisseau, qui

entre dans la ville par vn trou au pied de la muraille fermé avec des barreaux de fer, pas où les Protestans entrèrent & se firent maistres de Nîmes l'an mil cinq cens soixante neuf.

Outre toutes ces decorations Romaines, on peut voir d'autres b.âtimens fort remarquables, comme le Chasteau du Roy, la Colonne erigée à l'entrée du Roy, François I. & la Salamandre au dessus; la Tour Vinetiere, qui fut bastie d'un impost leué sur le vin, la Tour de l'horologe, la porte de la couronne avec son boulevert, & le Palais Presidial. Puis entre la ville & le Monastere de S. Bausille les vestiges d'une antiquité, qu'il ne faut pas oublier: sçavoir est un coſtau fait d'argile, que les habitans appellent Monjouzius, pource qu'il seruoit de cimetièr aux Juifs, qui payoient aux Moynes de l'Abbaye pour chacan corps certaine quatité de poiure.

De Nîmes, où nostre logis estoit aux Arenes, nous allâmes dîner à Lunel, & coucher à Montpellier.

## MONTPELLIER.

**L**A ville de Montpellier située sur le sommet d'une montagne, penchant sur le couchant : & joignant la rivière de Léz, qu'on passe au pont de Luncau, donne de l'exercice aux hommes doctes en la recherche de sa fondation; les vns la prenant pour *Agatha*, dont Pline fait vne honorable mention, & qui a esté depuis nommée *Agathopolis*, comme qui diroit la ville des gens de bien, où la ville abonde en biens, & en commoditez : les autres estimans qu'elle est beaucoup plus moderne, & qu'elle a tiré le nom de Montpellier du lieu de son assiete, que les Latins appelloient *Montem Pelium*; ou plustost des filles, qui s'y font remarquer par leur beauté, gentillesse, & bonne grace, *Montem Puellarum*, Elle est tres agreable, & bien assise, distante de la mer d'une lieue, d'une iuste grandeur, bien bastie, enceinte de fortes murailles; & pour ce qu'elle est fort diuertissante, que le Ciel y est serein & temperé, la terre feconde en toute sorte de fruits, & pour ce que les simples y viennent plus heureusement qu'en tout

autre lieu du Royaume, les Medecins l'ont choisie pour la premiere École de leur Faculté. L'Vniuersité fut fondée par Vrbain V. natif de Munde en Languedoc; & receut vn merueilleux accroissement des Sarrasins qui estans presque tous Arabes, & disciples d'Auicenne, d'Auerroes, & de ces autres fameux Medecins, luy communiquerent beaucoup de secrets, qu'ils auoient apris de leurs Maistres, dont la reputation attira les Estrangers qui s'y plaissent encore pour les grands avantages qu'ils en retiennent, pour la perfectiō de leurs estudes. Les professeurs sont des personnes consommées en la lecture des liures, & en la pratique des maladies; Les Escholiers y ont leurs exercices, & leurs disputes ordinaires: Les degrez de la Medecine, qui sont distingués en Bacheliers, Licenciés, & Docteurs, y sont donnez avec solennité au merite des pretendans: Le iardin du Roy est contre les murailles, où l'on peut voir au naturel, ce qu'on ne void ailleurs qu'en peinture; plus de douze mille sortes de Simples, chacune en son petit quart, avec son escripte au pour l'instruction des ignorans; les plantes qui ne viennent qu'à l'ombre, dans les forests, dans les ma-

rests, & sur le bord des eaux; les autres qui demandent l'air & le Soleil, & qui ne se trouvent que sur les montagnes, & parmi les rochers: d'autres qu'on cueille dans les Lusiſſons, qu'on foule aux pieds sur les chemins, qu'on cultive dâs les vergers: icy vous en avez de venimeuſes; là d'odorantes; icy de purgatiues, là de reſtringentes de toutes les façons, & qualitez. Les Medecins, auant que d'eſtre receus Docteurs, doiuent porter ſept fois avec ſolemnité la robe de Rabelais: mais c'eſt vn conte fait à plaisir, qu'on crie à leur promotion, qu'ils puiſſent ſiuer CAIM, Carmes, Augustins, Iacobins, & Mineurs, les quatre Mendians.

Le Palais où ſ'asſemblent la Cour des Cöptes, & la Cour Preſidiale merite bien d'eſtre veus, avec ſon nouveau baſtiment, qui eſtant acheué, ſera vn des beaux ornemens de la ville. La Citadelle baſtie depuis les guerres de l'an 1622. eſt fort reguliere; & ſi elle eſtoit moins vaſte, ſes quatre baſtions, deux dedans & deux dehors la ville, la mettroient en deſenſe contre vne puiſſante armée. Les Threſoriers Generaux ont leur bureau dans vne belle maïſon, qu'on dit auoir eſté baſtie par



Jacques Cœur, dont nous auons parlé en la ville de Bourges. Les Consuls, qui sont les Viguiers de la ville, vn Gentilhomme, vn Homme de luitte, vn honnesté Bourgeois, vn Marchand, vn Artisan, & vn Paytan ont vne tres belle suite d'officiers avec les Consuls de Mer.

Les autres curiositez de la ville consistent au blanchissage de la cire, & au travail du verd de gris, aux poudres de Cypre, & de senteur, aux eaux d'Ange, qui se transportent par toute l'Europe dans des vases de verre fort delicats: & en vne voûte du iardin Royal, ou il y a vn Echo dans la pointe des deux angles, qui renuoye les paroles de l'un a l'autre, sans estre ouyes au milieu. A vne lieuë de Montpellier est Maguelonne, dans vne Isle contre la Mer Mediterranée. Les Euesques y tenoient autrefois leur Siege, dont on voit encore auourd huy les Tombeaux dans l'Eglise, poëe entre la mer & l'estang de Lates, qui rend ce quartier asseure cõtre les Pirates. C'estoit vne ville, & vn port nommè Sarrafin, deuant que la ville eust esté ruinée, & le port comblé. Si vous voulés aller plus auant, vous verres trois montagnes, qui se nomment la Montagne du

Loup: le iardin de Dieu, pour ce qu'il est fertile en herbes & en fruits; le Mont de la Baleine, dont il represente la teste, le dos, & la queue. Il y a vn puits sur le iardin de Dieu, d'où le peuple ne vous laisse pas aisement approcher, de peur que vous ne foyez cause de quelques orages qui s'eleuent avec des foudres & des tonnerres effroyables, en y iettant des pierres. Il y a aussi des fontaines trompeuses, dont l'eau se conuertit en vne espee de pierre blanche & transparente, qui peut passer aux yeux & à la main pour du sucre candi. On tire le marbre du Mont de la Balene, que les naturels du pays nomment le Cap de Cete. De là on peut aller a Frontignan, petite ville renommée pour ses bons vins muscats; & comme si les Nymphes vouloient auoir autant d'adorateurs de leurs merueilles, que Bacchus a de compagnons de verres; on dit qu'en cette coste, en vn Bourg nommé Peru, est vne fontaine miraculeuse, qui donne la santé aux malades, cause la maladie aux sains, & la mort aux bestes. Mais il vaut mieux aller tout droit a Beziers. Le chemin est d'once lieues, on passe par Loupian, & par S. Tuberi sur la riuere d'E.

raud. Nous logerons à Nostre-Dame, où nous receurons les mêmes civilités qu'au Cheval blanc de Montpellier.

### BEZIER S.

**B**Eziers est vne Colonie ancienne des Romains, assise sur la riviere d'Orb, qu'on passe sur vn Pont. L'Eglise de S. Nazaire est tres belle, & proportionnée en perfection à l'Euclicé, qui a vne veüe tres agreable sur la campagne voisine. On y void quelques matieres d'un amphitheatre. La Citadelle a esté demolie depuis quelques années. Les Peres Iesuites y ont vn College magnifique, où ils vous montrent dans vne salle des peintures de perspective, qui trompent les plus fins. Les peintures de deux murailles, qui semblent auoir esté frappées de la foudre vous font trembler de peur d'estre envelopés en leur ruine, si vous en approchés: vne escriptoire, vne teste de mort, vn chandelier, vne croix & des cloux sont si bien representez, que si la main ne corrigeoit les defects de la veüe, on iureroit que ce ne sont point des peintures, mais des veritez.

De Beziers on peut aller à Narbone en  
trois

trois heures, paſſent la riuere d'Aude, & vne montagne d'où l'on void Beziers & Narbone & vn village nommé Carante: qui ſait qu'on equivoque plainement, quand on dit, que d'un village de Languedoc on void quarante & deux villes. Ceux de Boulogne en Italie gausſet d'auffi bonne grace, ſçilſans qu'ils peuuent voir de leur porte cent & trois villes, ſçauoir la ville de Cento, Modene, Ferrare & Boulogne.

## NARBONE.

**S**ur les extremittez du Languedoc & de la Catalogne, ou la riuere d'Aude ſe jette dans la mer du Levant, en vn pays riche & abondant en toute ſorte de commoditez, dans vne ſondriere, eſt la ville de Narbonne, baſtie, comme penſe le vulgaire, par vn ancien Roy des Gaules, Narbon, ou Harbon, qui luy ayant donné des Citoyens, & des murailles, luy donna auffi ſon nom; ou comme veulent les autres par les Aracins qui habitoient le long de la riuere Narbo, qui diuiſe toute la Contrée Narbonnoïſe de l'Italie & des Monts Pyrenées. Cette Prouince ſ'eſtant

reduite ſous l'Empire Romain, apres auoir  
donné des preuues ſignalées de ſon cou-  
rage, obligea les vainqueurs d'honorer ſes  
vertus, & d'auancer la fortune, qui firent  
de Narbone la premiere colonie de leurs  
Soldats, le bouueart de leur Empire, &  
l'appui de leurs conquiſtes contre les for-  
ces des barbares. Et d'autant que Martius  
fut le conducteur de ces genereux auan-  
turiers, qui ſortirent de l'Italie pour venir  
peupler cette ville, on luy donna le ſurnom  
de Martius, qu'elle meritoit par d'autres  
titres, ayant eſté le Theatre de Mars, où  
la Gaule parut auſſi courageuſe en ſes de-  
faites, que Rome fut heuſeuſe en ſes vi-  
ctoires. L. Craſſus & Iules Ceſar la repeu-  
plerent encoire plus auantageuſement, &  
la rendirent ſemblable a l'Italie en tous ſes  
droits & priuileges; & les Proconſuls, qui  
depuis y firent leur reſidence pour le gou-  
uernement de cét Eſtat, l'embellirent de  
pluſieurs ornemens, comme d'un Capi-  
tole, d'un Amphitheatre, d'Eſcholes mu-  
nicipales, de bains, d'acqueducs, & d'au-  
tres ſemblables marques de la maiesté  
Romaine. Car on peut dire avec verité,  
que l'Empire ne pouuant plus contenir la  
grandeur de la gloire, ny la grandeur



de ses threſors dans l'enceinte de ſes ſept collines ; Rome departit aux Prouinces ſubingérées ſa pompe & ſon éclat avec ſes loix & ſes coutumes, afin que comme elle n'étoit qu'une deſpoüille de l'Vniuers, tout l'Vniuers auſſi fut une Rome par une communication réciproque : ce qui ſe fit tant par le ſejour des Empereurs, que par le departement des Proconſuls, qui firent rouler l'opulence Romaine avec les ieux & les ſpectacles dans les Prouinces, & particulièrement en la Narbonnoïſe. Les Citoyens de Narbone voulants ſignaler leur affectiō & leur recognoiſſance enuers l'Empire, comacerent un Autel a Auguſte, apres que l'ſuperſtition l'eut eſſeüé ou ſa vertu n'auoit peu le porter, & grauerent leur vœu ſur une table de marbre, qui ſe peut voir pres de l'Archeueſché.

Quelques-uns tiennent que Paulus Sergius Proconſul ayant eſté conuerti par S. Paul, & enuoyé de Chypre en Gaule ſous l'Empire de Clodius, en fut le premier Eueſque, & que comme la grace par une admirable condeſcendance ſ'accommode aux humeurs & aux mouuemens de la nature pour la perfection des vertus : ainſi Narbonne qui eſtoit la Capitale de toute

cette contrée, pour l'estat temporel de Celar, fut erigée en Metropolitaine de l'estat Spirituel de Dieu. Les adoultent que ce grand Apôtre des Nations, pour imiter les Empereurs, qui empruntoient leurs plus glorieux titres des Prouinces conquises, changea le nom de Saul en celuy de Paul, apres qu'il eut gaigné l'esprit de ce Romain par les armes de la parole, & qu'il l'eut assuietti sous le ioug de la Foy. Elle fût presque reduite en cendres par vn estrange embrasement sous l'Empire d'Antonin Pie, au meisme temps que Rome pensa aussi eſtre brulée, comme s'il y auoit la meſme sympathie entre ces deux villes, qui se remarque quelques fois entre deux freres jumeaux, dont l'vn n'est iamus attaqué d'aucun symptome, que l'autre n'y participe par vne secrete transuſion inconnue aux Medecins.

Les Goths l'assiégerent, la prirent & la saccagerent du regne de Theodoric; Les Huns ruerens comme des foudres de feu apres les vents & les orages, la brulerent & enseuerirent dans ses ruines vne bonne partie des ornemens où les Goths n'auoient osé toucher par veneration. Les Sarrasins s'en eſtant emparés, Charles

Martel passa le Rhoin avec son armée pour les en chasser; & bien qu'il fût très soigneux de faire observer la discipline à ses Soldats, il ne pût néanmoins empêcher, qu'il ne laissassent par tout des marques de leur insolence & de leur rage. Et l'an mil deux cens dix huit, Raymond Comte de Thoulouze fit abbatre les murailles & combiet les foïsez de cette belle ville, en haine de ce que Simon Comte de Mont-fort en auoit esté pourueu par l'autorité du Concile de Latran, en récompense des illustres seruices, qu'il auoit rendus à la Religion de ses Peres contre les heretiques Albigeois. Neantmoins nonobstant tant de ruines, elle a tousiours maintenu son esclat, & comme on cognoit les grands corps par leurs ombres, on peut iuger de ce qu'elle a esté par ce qu'elle est, & mesurer tout le corps du Colonie par vne de ses parties. Comme elle seruoit de rempart & de defenſe à l'Empire des Romains, elle est encore à preſent vn bou'euant à l'aire du Royaume de France, contre les attaques de l'Eſpagnol.

Ce qu'elle a de plus beau en ses bastimens, ſont l'Eglise de S. Iust autat forte, que magnifique, avec son clocher de qua-

tre cens degrez. On y remarque des Orgues tres beaux, appuyez ſur les deux murailles, & qui n'ont beſoin que d'un ſoufflet. Le tombeau de Philippes fils de S. Louys, qui mourut à Perpignan & fut enſeucli dans le chœur de cette Eglie. Sur tout on y admire la peinture du Lazare reſuſcité par noſtre Seigneur, qui eſt priée pour vn chef-d'œuvre, de meſme que les representations grauées du dernier iugement & du purgatoire. L'Archeueſcô y eſt ſuperbement baſtie depuis quelques années, avec vn tres beau degré, qui merite bien d'eſtre veu. On peut voir pareillement vne prodigieuſe ancre de fer, qui eſt ſuſpenduë à vne voûte, & qui ſert de preuve que l'Archeueſque eſt l'Intendant de la coſte, & l'Admiral des mers, qui bornent la France de ce coſté.

Elle a vn Amphitheatre & vn Capitole dont les veſtiges ſe voyent près de la porte du Roy, & que le vulgaire appelle Capducit. Le Palais, qui fut habité par les Roys Viſigots, & donné aux Archeueſques par les Roys de France, fut abbatu l'an 1451. Elle a eu de plus ſes bains & ſes aqueducs. La cloſture de ſes murailles eſt nouvelle, & ſes fortifications encore plus :

au moins les plus importantes depuis ces dernières guerres avec le Roy d'Espagne. Vn canal, qu'on nomme Robine en langage du pays, tire de la riuere d'Aude, diuise la ville en deux, Bourg & Cité, qui se ioignent par vn pont basti dessus, & couuert de maisons de part & d'autre. La Cité est du costé de Beziers, & l'on y entre par la porte du Roy : & dans le Bourg par la porte Connestable. Les Contuls sont pris de quatrevingt six familles de la ville : l'air n'en est pas sain, à cause qu'elle est en affiette fort basse, & auuinée de plusieurs estangs, qui forment des vapeurs grossieres & chargeantes, dont les habitans sont incommodés par vne corruption d'humeurs, & par vne espeece d'abîcez qu'elles engendrent assez souuent, comme des charbons contagieux. Teimoing le Cardinal de Richelieu, qui fut attaqué de ce mal, apres qu'il eut lancé les foudres de son Prince sur tous les ennemis de cet Estat, & planté les fleurs de Lis sur toutes les terres de l'Europe, & pour terminer glorieusement sa vie, comme vn fidele Ministre, où Dieu a mis les anciens homes de France, apres qu'il eut voulu borner les estendars de son Maistre sur les



murailles de Perpignan, Chef de la Comté de Rouſſillon, qui n'eſt qu'à trois lieues de Narbone.

Sortant de là, où noſtre logis eſtoit à l'Ange, nous vîmes dîner à Luſignan, par vn deſtroit de montagnes, où le Roſmarin & autres herbes rempliſſent l'air de leur odeur: & arrivâmes ieſor à Carcaſſonne.

### CARCASSONNE,

**C**arcassonne eſt ancienne, partagée en deux; en ville & en cite, qui ſont ſeparement renfermées de leurs murailles, & ont chacune leur Police. La riviere d'Aude paſſe entre deux ſous vn Pont de pierre: la cite eſt eleuee ſur la ville; ceinte d'une double muraille, avec tours & ſoiſez à fonds de cuve. Le chateau eſt gardé pour le Roy par des morte-payes: ou les titres de la ville, de la Senefchauffée, & de pluſieurs Fiefs du Royaume ſont conſervez dans le Threſor: & ſ'y voyent des actes tres anciens eſcrits ſur des eſcorces d'arbres, ſur du lin & ſur d'autres matieres. On y voit auſſi quantité de vieilles armes, harnois, & machines de

guerre. L'Eueque y fait sa residence, avec la iustice du Senechal, & le Siege Presidial. La ville est en bas, le long de la riuere, bien bastie quoy que la plus part de bois. Les rues fort droictes, avec vne place quarrée au milieu, d'ou l'on void les quatre portes de la ville, qui aboutissent à quatre belles rues. Elle est fortifiée de bons bastions, & de defense. La meilleure hôtellerie est la Poste.

De Carcassonne pour venir à Tholose on passe à Ville-Seiches; & Ville-peinte, petite ville; & Castelnaud-d'Arry, ville Capitale du pays de Lauraguez, ou le Roy a vn Senechal, & vn siege Presidial; à Castres où est vne Chambre my-partie, pour rendre la iustice à ceux de la Religion pretendue, qui pourroient auoir les autres iuges suspects, ou couuoir leur mauvais droit d'vn ipecieux pretexte de leur creance; A Ville-franche, ou l'on cueille tous les ans vne grande quantité de pastel; a Donnemille, à Cadonet, & enfin à Tholose la Capitale du Languedoc.

## T H O L O S E.

**T**Holose est vne des belles villes de France, assise sur la riuere de Garonne, qui passe dedans, & la diuise en deux, mais qui se ioignent par vn tres-beau pont, qui est vne merueille de l'Architecture. Elle a esté premierement le Siege des anciens Tectosages signalés par leurs glorieuses conquestes de la Grece & de l'Asie; dont ils obscurcirent neantmoins l'eclat avec la perte de leur reputation, pillant les Temples & despoüillant les Autels. Ce fut le iuste suiet de cette grande maladie dont ils furent atteints estans de retour en leur pays; qui ne recut point d'autre remede que de ietter tout l'or qu'ils auoient pillé dans le profond d'un lac, sans que iamais aucun ayt peu posséder ce butin d'iniquité, qu'incontinent il n'ayt esté frappé de la main de Dieu, qui ne permet pas que les prophanes se puissent enrichir des dépouilles de sa maison. Je ne rapporteray point icy comme elle vint en la puissance des Romains par la confederation de la Prouence: ny comme les Visigots en ayant chassé les Romains,

y établirent leur Siege Royal, iufqu'à ce que le Roy Clouis ayant tué Alaric de fa propre main s'en rendit le maiftre : n'y comme elle fut depuis gouvernée par fes Comtes, qui portoient le tiltre de Pairs de France, & affiftoient à la ceremonie du Sacre des Roys: ny enfin comme ce Comté fut réuni à la Couronne, fous le Roy S. Louis apres la mort de Raymond ion dernier Comte.

Il me contenteray de toucher fommairement ce qui concerne le gouvernement Ecclefiaftique, & Temporel de cette floriffante ville, à qui Ammian Marcellin attribue la preeminence fur toutes les Cités de la Gaule; & qui porte avec raifon la qualite de Sainte, pour ce qu'elle poffede dans fes Eglifes les reliques de tant de corps, qui ont fervi de logis à tant de faintes ames, & d'inftumens pour l'operation de tant de vertus & de miracles. comme elle merite à bon droit le nom de Iufte, pour eftre le Siege d'un des plus incorruptibles Parlemens de la France, dont les Officiers fe font rendus iufqu'à cette heure recommandables par l'integrité de leurs Arrêts, & par la fubilité de leurs Decifions. Elle n'eft pas moins digne du tiltre

de Doct<sup>r</sup>e, puisqu'elle a vne des plus fameuses Vniuersités de l'Europe, estable il y a plus de quatre cens ans, qui a produit vn grand nombre d'excellens perionnages. Elle a vn Archeuesché, qui fut erigé l'an 1317. par le Pape Iean XXII. au lieu que ce n'estoit deuant qu'un Euesché, dont S. Saturnin fut le premier Euesque. Il y a pareilleme<sup>t</sup> des Thresoriers Generaux, avec vn Receueur General du Domaine du Roy, vn Inquisiteur de la Foy, la Cour du Seneschal & des Presidiaux avec le Iuge-Mage, le Vigui<sup>r</sup> & les huit Capitoux, qui sont comme les Escheuins, accompagnés de leurs Aides & autres Officiers.

Pour ce qui touche les edifices tant publics que particuliers de cette grande ville, nous en commencerons le denombrement & la description par les Eglises; dont la premiere, qui est la Cathedrale & le Siege de l'Archeuesque dediee à S. Estienne, est vaste & bien baillie avec quatorze Chapelles voutées au tour du cœur. Elle fut brulée l'an mil six cens neuf, & depuis rebastie plus magnifique qu'au parauant, par la piete des peuples. On y void vne des grosses cloches de France; pesant plus



de cinquante mille liures. La deuxiesme  
est celle de S. Seran, qui est tres belle, tres  
ancienne, & tres forte. Outre l'artillerie  
qui est logée au haut de l'Eglise, elle est  
battie de telle forte, qu'aucun ne s'y peut  
cacher, sans estre exposé aux coups tirés  
de la voute, quoy qu'il y ait grand nombre  
de piliers. Il ne regrette d'auoir les corps  
de six Apostres, de S. Iacques le Majeur,  
S. Iacques le Mineur, S. Philippes, S. Si-  
mon S. Iude & S. Barnabé, & de plusieurs,  
Eueques illustres en science & en pieté;  
siuques là, qu'on dit que comme l'eau du  
Rhein seruoit autrefois pour eprouuer les  
petits Allemâs, supportants sans danger les  
veritables & legitimes successeurs du cou-  
rage de leurs ancestres, & au contraire  
abysmant dans ses flots ceux qui n'auoient  
que le nom d'vne nation guerriere, qui  
auoit fait resse a l'Empire Romain; de me-  
me la terre de cette Eglise ne reçoit que  
des corps de Saints, & reiette de la fosse  
tous ceux qui se sont souillés de quelque  
impureté, ou qui n'ont pas esté lauez par  
les larmes de la penitence, comme si ce-  
stoit vn preiuge pour les ames; qu'elles se-  
ront logees dans le sein de Dieu, si leurs  
corps sont receus dans le sein de la terre de

cette auguste Eglise.

L'Eglise de la Daurade a ses degres & son Baptistaire tout de marbre : c'estoit autrefois vn Temple de Iupiter. L'Eglise des Cordeliers est prodigieuse, en ce que les corps qui sont dans vne de ses caues ne se corrompent point; on les void tous debout appuyes contre les murailles, aussi entiers que s'ils estoient encore vivans. Je laisse aux Philosophes à disputer des causes d'un effet si estrange, pour moy ie me contente d'avoir veu avec estonnement ce que ie ne pouvois croire, & d'avoir plus de foy a l'experience de mes yeux qu'à la deposition des Sages. Le Couvent des Freres Prêcheurs bati du vivant meisme de S. Domin que, est vn des plus somptueux du Royaume, on font les esleuens de S. Thomas l'Ange des Licholes. On y peut lire vn Epitaphie d'un fameux vieillard, qui mourut il n'y a pas encore vn siecle, age de six vingt ans, en ayant peſſe soixante dix avec sa femme, qui luy donna vingt quatre enfans, pour les fruits de son amour, & de leur mariage.

Les autres Eglises pourront se voir à loisir par les curieux, tandis que nostre voyageur visitera les Colleges de S. Mar-

tial, de Maguelonne, de Pampelone, de Perigort, de S. Catherine, de Foy, de Mirepoix, & de l'Esguille institue aux depens de la ville pour les langues Hebraïque, Greque, & Latine. C'estoit vne ancienne coustume en France de celebrer en plusieurs endroits des jeux Floraux pour l'eteriture, où celuy qui auoit remporté le prix, & se nommoit le Prince, distribuoit des chapcaux de fleurs aux autres qui auoient le mieux fait: de cette coustume sont nés les jeux qu'on nomme encore Floraux à Tholose, où l'on baille tous les ans vne aglantine, vne rose, vn soucy, & vne autre fleur toutes d'argent aux Poëtes qui rencontrent le mieux sur vn subiet de vers, en langue du pays. La Sale, ou la Cour de Parlemēt s'asemble le premier iour de May pour la distribution des prix en dans l'hostel de Ville, où est poëe la statue d'vne femme de marbre blanc, avec vne inscription latine pour Dame Clemence, qui fonda ces jeux, & ordonna quatre cens livres pour le festin qui se fait apres le iugement.

Les autres edifices publics sont le Palais, où se tient le Parlement, qui n'a rien de remarquable que l'antiquité de quelques

maſures qui ſemblent eſtre d'un Amphitheatre. Le Capitoul, ou l'hoſtel de ville, merite bien d'eſtre veu. Il y a vn corps de garde a la porte, & a vn colle de l'entree en vn lieu eminent eſt eleuee la ſtatue de Henry le Grand, avec vne belle inſcription latine: ſur la main gauche de l'entree intérieure eſt peint Loüis Dauphin, fils de Charles VII. qui porte en trouuë la Reynera Mere, entrant a Tholoie avec le Roy Charles: telle eſtoit la pompe Royale de ce ſiecle: dans les galeries ſont repreſentés tous les Capitoux avec leurs liures; & dans la ſale où ſ'asſemblent, on void vn excellent embleme, du bon gouvernement d'une parraite Republique, ce ſont quatre femmes, dont l'une eſt deſcrite avec l'eſpee & les balances de la Juſtice, la deuxieme eſt vne vieille qui tient vn miroir en la main droite, & porte vne tour en la gauche: la troiſieme eſt eſtranger, comme ſ'eſt aſſe de le connoiſtre de ſes habits & de ſon teint, elle eſt appuyee ſur vn baton, & ſouſtient vne Chapelle. la quatrieme a vn miroir, vne regie, & vn compas, qui ſignifie qu'un Etat ſubſiſte par la Juſtice, par la Police, par la Pieté, & par le Commerce, comme  
par

par les quatre Elements du monde civil & politique. Il faut aussi voir la structure du Pont, avec la cage, d'où on a de coutume de jeter les Blasphémateurs dans la Garonne. L'artifice des meules des moulins du Balade, qui est vn des quatre miracles de Tholose, les autres trois sont l'Eglise de S. Sernin, la belle Poë, & le Matoulin ioïeur de violon.

Telle est à plus près la description de cette grande ville, qui donne les loix & les ordres à tout le Languedoc, vne des plus heureuses contrées de l'Europe. Car les bleds s'y recueillent en abondance, qu'on transporte en Italie, & en Espagne : Les vins excellens sont à Gallac, & à Rabastens, à Nîmes & à Beaucaire : les vins blancs à Limoux, & les Muscats à Frontignan : Les huiles viennent au bas Languedoc, les Selles se font aux salines de Peccais, de Narbonne, de Peyriac & de Sejan ; les Benarris, qui se portent iusqu'à Paris pour la table du Roy, se prennent dans les plaines de Tholose ; les fruits, figues, paires, abricots, grenades croissent même dans les buissons ; les châtaignes dans les Cevenes. Le Lauraguet est le pays du Pastel pour les teintures, & l'Al-



bigeois du ſafran, le ſalicor ou ſode qui ſert  
à compoſer le verre ſe trouue dans les ma-  
rets, & ſur les bords de la mer : & le vene  
ſy fait avec vn merueilleux artifice par  
des ouuriers, qui ſont tous Gentilshom-  
mes. Les tables de pluſieurs rui-eres ſ'y  
trouuent meſlées d'or & d'argent : & les  
bains de Baigneux en Geuaudan, & de  
Balaruc au Diocèſe de Montpellier, ſont  
fort renommez pour la ſanté. Ne peut on  
pas dire, que le Languedoc eſt le Para-  
dis de la France, puiſque c'eſt dans cette  
metme Prouince, que ſe ſont formées  
tant de deſobeiſſances & de coniurations  
contre l'Eſtat & le Souuerain?

Maïs tortons de Tholoſe & du Languedoc, pour entrer dans le Quercy, & venir  
à Montauban.

### MONTAUBAN.

**M**ontauban aſſis ſur vne colline aux  
bords du Tarn, eſt diuiſée en trois  
villes, ſçauoir la vieille qui eſt contre la  
ruiere; la nouuelle du coſté de Cahors: &  
Ville-Boarbon qui ſe joint à la vieille ville  
par vn beau Pont. Eile ſ'eſt agrandie &  
peuplee ſoit pour la commodité de ſon al-

flete, qui est sur le grand chemin de Thofozé à Limoge, & à Paris: soit pour la facilité du commerce par la rivière, qui prenant sa source des Ceucnes & ayant receu l'Auverous traaverse le Rouergués, connoye le Perigord, arroue le Quercy & se va rendre dans la Garonne. Elle a esté le sepulcre de ces deux grands Capitaines l'honneur de leur siecle, l'espee & le bouclier de leur Prince, & l'ornement de leur patrie, Poton, & la Hire. Les Religionnaires s'en faisièrent il y a quatre-vingt ans, qui apres auoir soustenu diuers sieges Royaux, dont le plus memorable fut l'an 1621. se sont enfin rendus à la Justice & à la Pieté de Louis XIII.

La ville n'est pas fort ancienne, ayant pris son origine & le nom de ville avec la fondation de l'Abbaye de S. Theodard, qui fut erigée en Eueche par le Pape Jean XXII. l'an 1317. Les Montalbanois ont esté de tout temps si orgueilleux, que ne pouuans pas meime souffrir la iurisdiction de leurs Prelats, Seigneurs temporels de leur ville, ils demolirent leurs premieres maisons, pour rebastir leur ville hors des confins de sa Seigneurie, qui a tousiours esté de si grande consideration, que l'hi-

ſtoireremarque, que par le traité de paix de l'an 1463. entre la France & l'Angleterre Montauban fut particulièrement reſervé par Charles V. comme vne place d'importance. Il y a vne belle fontaine à dix tuyaux qu'on nomme le Grillon, qui ſepare la ville du fauxbourg S. Antoine.

Moſſiac n'en eſt qu'à quatre lieux, où l'on va diſſiner, pour ſe rêdire le ſoir à Agen. Moſſiac eſt vne des quatre principales, & vne des plus anciennes villes de Quercy, que les Gots conquièrent ſur les Romains, Clouis l'emporta ſur les Gots, & Gaſtier Roy d'Aquitaine s'en eſtant rendu le Maître, Pepin la regaigna, & ſon fils Charlemagne y fonda vne riche Abbaye, où eſt le corps de S. Cyprien Eueſque de Carthage. Les Comtes de Tholoſe fauteurs de l'heretie des Albigeois, la prirent l'an 1212. mais Simon de Montfort leur oſta, apres vn ſaicheux ſiege, qui fut ſuivi du carnage de la pluſpart des habitans. Enfin les Anglois qui l'auoient long temps tenuë, eſtant contrains de l'abanſonner, y mirent le feu; les marques y paroifſent encore, & iamaſ elle n'a peu reſeuer de ſes ruines.

On ne raporte point icy les autres villes

du Quercy dont la Capitale est Cahors sur le Lot, le Siege d'un Euesque qui en est Comte, & qui disant la Messe a sur l'Autel son Calique avec la Mitre, l'espée, & les gantelets avec la Croix & la Crosse, & les botines aux iambes. C'est aussi vne Eschole de Droit fort celebre en France. Le pont qu'elle a sur la riuere est remparé de plusieurs portes bien herfées. C'est vne ville fort ancienne aiant quelques restes d'Amphitheatre, & vne forme de Thermes. Hors de la ville est vne grande source d'eau, qu'on nomme la fontaine des Chartreux, & qu'on croit estre le Diuon d'Aufone.

## A G E N.

**L**A Comté d'Agenois est à la Guienne, ce que la Guienne est à la France, l'œil & le cœur de ce beau corps, l'obiet des plus innocens plaisirs de la vie, & le chef-d'œuvre de la nature. Cette contrée est arroulée de trois grandes riuieres, qui se vont decharger dans la mer, apres auoir enrichi quantité de villes par le commerce & roule leurs canaux & maille sur les campagnes de plusieurs Preuinces fertiles

en bleds & en vins, abondantes en toute  
 ſorte de commodités. Agen aſſis ſur les  
 bords de la Garonne, paro.ſt comme vn  
 Aſtre enchaſſé au milieu du Ciel, & ſe fat  
 remarquer par deſſus toutes les autres vil-  
 les, comme vn Soleil parmi les Eſtoilles,  
 pour l'antiquité de ſa fondation, & pour  
 la pieté de ſes premiers habitans, qui ſe-  
 moignerent leur courage dans les com-  
 bats, qu'ils eurent à ſouſtenir contre les  
 Empereurs, ſous la ſage conduite de leur  
 Eueſque S. Caprais, à l'exemple de S. Foy  
 qui aima mieux perdre la vie, que de de-  
 mentir la dignité de ſon nom. On y void  
 aujourdhuy deux Eglifes conſacrées à  
 leur memoire, l'vne eſt Collegiale, &  
 l'autre Paroiſſe: avec vn Hermitage pra-  
 tiqué dans la montagne, où ce ſainct Pa-  
 ſteur ſe tenoit comme en vne eſchauguette,  
 à la garde de ſon troupeau, & où  
 l'on void encore vne belle fontaine, qu'il  
 fit ſortir du rocher, renouvelant les mi-  
 racles de Moyſe, dont il faiſoit reuiure les  
 vertus. Les autres Eglifes ſont, celle de S.  
 Etienne qui eſt la Cathedrale, baſtie à ce-  
 qu'on croit par S. Martial l'Apoſtre de  
 Guyenne, à l'honneur du Prince des Mar-  
 tyrs; S. Hilaire, les Iacobins, les Cordes



hiers, les Augustins, les Carmes, les Capucins, & le College des Peres Iesuites, qui fut fondé par la Reine Marguerite, comme vn rempart pour les Etats de Dieu, contre les surprises de la nouvelle opinion, qui alloient tous les iours augmentants le Royaume du Prince des tenebres, si ces vaillans hommes dignes du nom & des liurees de Iesus-Christ, ne se fussent opposés à leur progrès, & n'eussent arresté le cours de leurs victoires par les armes de la parole & de l'esprit. On adiouste que leur maison a este le lieu où se sont formés les complots & les conspirations contre l'Eglise, & que leur basse Cour a esté l'Auditoire, où les Ministres prechoient sous vn grand arbre, qui est au milieu, & qui ombrage les Classes de ses branches, & de ses feuilles.

Les restes des antiquités, qui sont hors de la ville du costé de la porte neutre, ces murs, ces piles, ces monceaux de ruines dispersés par les fossés & par les vignes, d'une étoffe plus dure que l'acier, ces voutes, ces caueaux, & ces paves de marbre de diuerses couleurs faits à la Mortuarie, qui se trouvent sous terre, avec plusieurs medailles d'or, d'argent & de

bronze, & ces veſtiges d'arcnes & de bains ſont bien connoiſtre, que cette ville a eſté beaucoup plus grande, & que les Romains l'auoient choiſie pour vne de leurs demeures. Et cette grande piéce que ceux du pays appellent le Grauer, où ils vont prendre leur diuertiffement aux beaux iours, prouue aſſez que la riuere battoit autrefois le pied de ſes murailles, & qu'elle a change de canal, gagnant ſans le Condomois, & portant ſon cours vers le couchant.

Je ne m'arreſte point à coter en particulier les diuerſes fortunes de cette ville ſous les premiers Rois des Gaules, & depuis ſous les Empereurs, ſes ſieges, &c. priſe ſous les Vaigots & Oſtrogoths, qui en châtirent les Romains, tous les Huns qui la ſaccagerent, tous les Vandaïes, Alains, Sueues, & Bourguignons qui la rauagerent, tous les Sarrazins, Mores, Normans, & Danois qui ſouans tous au boutehors, luy firent reſſentir les effets d'un insolent vainqueur, qui s'eſtant emparé du bien d'autrui par l'injuſtice, taſche de le conſeruer par la violence, & ne l'abandonne que par la neceſſité, dont les traits ſont toujours ſanglans à l'un & à l'autre

parti. Je renuoye le curieux Lecteur aux Histoires, pour apprendre l'estat de son gouvernement sous les Roys & Ducs d'Aquitaine, sous les Roys d'Angleterre, sous les Comtes de Tholose qui la possederent quelque temps, & derechef sous les Anglois qui s'en saisirent, la quitterent, & la reprirent, s'en seruans cōme d'un habit d'viage qu'on prend sur les champs, & qu'on laisse à la ville: iusqu'à ce qu'elle fut réunie à la couronne sous la troisieme race des Roys, dont elle fut encore detachée en faueur de la Royne Marguerite, qui l'eut en Appennage, mais enuin elle est retournée à ses premiers Maistres, qui la considerent comme vne partie de leur domaine, & y ont établi la Cour des Aydes pour l'accroissement de leurs Finances; & mesme la chambre de l'Edict que Henry IV. auoit mise à Nerac, fut transférée à Agen, où elle a long-temps esté rendant la iustice aux Religioneux, qui eussent eu les autres Juges pour suspects en leurs causes contre les Catholiques.

Le Docte Phœbadius, dont Sainct Hierosime fait vne honorable mention, en estoit Euesque; & Iules Cesar Scaliger le Dictateur des belles lettres y a veſcu en



facrée à Bacchus le Pere des bons vins. Du port on se rend en vne heure à la Duché d'Aiguillon, bastie sur le confluent de la Garonne & du Lot qu'on passe à bateau, d'Aiguillon à Tonnins il n'y a qu'une lieue. De trois villes attachées l'une à l'autre, qui portoient le nom de Tonnins, il n'en reste plus qu'une difformité & solituede effroyable, par la faute des habitans, aussi factieux pour le party de la rebellion, que passionés pour le Calvinisme; qui attirerent sur eux les armes de leur Prince l'an 1622. furent pris & chassés de leurs maisons par le Duc d'Elbœuf, & la ville infectée de la contagion des corps & des esprits purgée par le feu, qui n'ayant peu consumer tous les bastimens, le reste fut rasé, sans qu'il ait esté permis à ces pauvres miserables, de bastir sur les fondemens de leurs ruines, pour conserver les marques de la justice; & donner aux autres qui voudroient suivre leurs crimes, un exemple sensible de leur peine. Apres Tonnins on vient à Marmande à trois lieues de là, ville assez belle, & où les estrangers se loient d'avoir esté bien receus & logés. De Marmande à la Reole, qui a pris son nom



du mot latin, *Regula*, comme qui diroit la Reule, à cauſe de ſon ancien Prieuré de S. Benoist richement fondé. La forterelle de ſon Chateau fut renommée durant les guerres des Anglois en Guienne. A vne lieuë de la Reole on paſſe la petite riuere de Drot, qui eſt à la moitié du chemin de S. Macaire, ou le reflux de la Garonne vient briſer ſes flots deux fois le iour. Ceux qui veulent aller plus doucement ſe mettent dans vn bateau qui les porte à Bordeaux en moins de cinq heures, bien que la nauigation ſoit de ſept lieuës: mais noſtre Voyageur qui cherche pluſtoſt l'inſtruction que la cōmodité, & qui n'a point d'affaire plus preſſante que d'apprendre les belles choſes, n'aura la terre, & ſera curieux de voir vne maiſon, qui appartient aux heritiers du ſieur de l'Ancre Conſeiller au Parlement de Bordeaux, baſtie dans la Parroiſſe de ſainte Croix, ſur vne montagne, qui n'eſt que de coquilles d'huîtres auſſi naturelles que celles qu'on peſche tous les iours dans la mer: il pourra faire du Peripateticien dans ces grandes allées, & philoſopher ſur les cauſes d'une ſi eſtrange production, ſi c'eſt la mer qui a ietté

toutes ces escailles dans le canal de la rivière, qui se débordant par apres, & eleuant les ondes jusqu'au sommet de la montagne, s'est deschargée de ce fardeau, qui pouoit troubler le repos de son liét, & incommoder les bateliers dans leur nauigation: ou si la terre se peut conuertir en coquilles de mer, comme l'eau de la mer conuertit la terre en tables & en cailloux, & le boys des Nauires pourris en oyseaux de l'air; où bien plustost, si ce qui passe à nos yeux pour vn petit miracle de la nature, n'a point este l'inutile occupation de quelque Prince, qui ne pouuant changer la place des Elemens, s'est plu de mettre sur la terre ce qui n'est bien qu'en l'eau, & de faire de son eay rice vn specieux suiet d'estonnement à la posterite. Vous avez tout proche de là, Cadillac de l'ancienne maison de Candalle, où le defunt Duc d'Espernon fit bastir vn chasteau magnifique, meuble à la Royale: ses offices, ses sales, ses belles cheminées, son escalier, son iardin, ses cours, ses escuries & ses autres appartemens n'ont point leur semblable en Guyenne. La vue de ce lieu vous contentera, & vous seruira d'entretien iusi-

qu'aux portes de Bordeaux, qui n'en eſt  
qu'à cinq lieux, où vous logerés au cha-  
peau Rouge.

### B O R D E A U X.

**B**ordeaux eſt vne tres belle & agrea-  
ble ville, aſſiſe ſur la riuere de Ga-  
ronne; Capitale de la Guyenne, dont  
l'Archeueſque diſpute de la Primatie avec  
celuy de Bourges. La riuere, qu'on nom-  
me la Diuiſe, approchant de la ville ſe ſe-  
pare en deux; vn des bras gaigne les mu-  
railles anciennes, & entre dans la ville, &  
tous deux ſe vont rendre dans la Garoni-  
ne; qui n'a quaſi rien de commun avec  
les fleuves, ſi ce n'eſt qu'elle a ſes eaux dou-  
ces: & qu'on peut voir la terre de part &  
d'autre: car elle tient de la mer, comme  
ecrit Auſone, elle en retient le flux & le  
reflux: elle en reçoit les nauires qui vien-  
nent ſe decharger a ſon port capable de  
mille vaiſſeaux: & le pays entre la Garon-  
ne & la Dordogne ſe nomme le pays d'en-  
tre deux mers. Son Haure eſt appelle par  
les Eſtrangers le Port de la Lune, à cauſe  
de ſa forme en Croiſſant, comme on la

void avec plaisir venant à Bordeaux en montant & en descendant du costé de la mer.

Cette ville estant venuë en l'obeissance des Romains par la fortune de l'Empire, ils ne se contenterent pas de la traiter comme franche; mais encore ils l'embellirent de plusieurs riches ornemens & somptueux edifices, dont il reste quelque vestige, comme les Estitues, le Palais Tutele, & le Palais Galene. On trouua les fondemens des Estitues aupres du Bouleuart de la porte Dijos, quand on voulut la fortifier il y a quelques années pour les affaires du Roy de France, à qui elle a tousiours esté liée, depuis qu'elle piccolia le ioug des Anglois, sous Charles VII. & qu'elle receut les fleurs de Lis, qu'elle porte en chef sur l'escusson de ses armes pour marque de sa fidelité, & pour recompense de ses seruices. On y trouua aussi plusieurs statuës de marbre blanc, dont quelques vnes furent mises dans l'Hostel de ville.

Le Palais Tutele, que ceux du pays nomment Piliers, est vn bastiment de pierre en quarré, de 87. pieds de long & soixante de large, sans couuerture, vouté

par le bas, de forme plate, ayant eu huit piliers canelés de chaque coste; & six de chaque bout, qui faisoient le nombre de vingt quatre colonnes en tout le circuit, dont il y en a encore dix-huit embellies de statues. C'est vn exercice pour les gens doctes de ſçauoir à quel vſage les anciens auoient destiné cet edifice: pour ce que *Tutela*, ſignifie en latin, Garde, & qu'ils auoient des Dieux Tutelaires pour la deſenſe & conſeruation de leurs villes, les ſçauans ont penſé, que c'eſtoit vn Temple des Dieux Tutelaires de la ville de Bourdeaux.

Le Palais Galiene, qui eſt hors de la ville, eſtoit vn ſuperbe Amphitheatre fait en ouale, entouré de ſix murailles, qui ſe vont abaſſant par degrez, la premiere eſt à la plus haute, & celle du dedans la plus baſſe; avec deux grandes portes à chaque bout, qui font la longueur de l'ouurage, qui eſt de plus de quatre cens pieds; & ſa largeur de plus de deux cens cinquante. Son nom témoigne aſſez ſon Fondateur.

Les baſtimens plus modernes ſont deſtinés au ſeruiſe de Dieu, au culte des Sciences à la ſeureté des Citoyens, & à  
l'orne-



Pornement de la ville. Il y a douze Parroissies, dix ou onze Couvents de Religieuz dans la ville & hors des murailles, sept de filles, vne riche Abbaye qui porte le titre de Sainte Croix, trois maisons de Iesuites, la Professe, le College, & le Nouitiat. L'Eglise de S. André est la Cathedrale superbe en la Nef, & accompagnée de trois belles Tours, auprès de l'Hospital qui est magnifique, & richement fondé par François de Candale, Ducque d'Ayre. Celle de S. Michel est vne des plus achuées, avec vn clocher fort haut en forme d'aiguille. L'Eglise Collegiale de S. Seuerin hors de la ville, est remarquable pour l'antiquité de ses bastimens; venerable pour les Sainctes Reliques qu'elle a dans son Thresor; merueilleuse pour sa dedicace, dont les ceremonies avec la consecration de ses Autels, n'ont iamais eu d'autre Ministre, que Iesus Christ le Souuerain Pontife des Anges & des hommes, & celeste pour quelques tombeaux de son Cimetiere, qui ont vne communication si parfaite avec les Astres, qu'ils se remplissent d'eau, à mesure que la Lune va croissant, & se diminuent d'eux meimes, a proportion que son village

vient à s'amoindrir, & la lumiere à de-  
faillir.

Outre les Colleges du Droit, & de la Me-  
decine, qui ne sont pas fort frequents,  
ny fort bien bastis, il y a celuy qu'on nom-  
me de Guyenne, proche de l'Hostel de  
ville, avec neuf Clafies, & quatorze Do-  
cteurs; qui estoit vn des plus celebres de  
France, & qui a produit des personnages  
illustres en science deuant que les Colle-  
ges se fussent multiplies, comme des Ho-  
steleries, iusques dans les Bourgs du  
Royaume, ou les Males sont prostituées  
à l'insolence & aux debauches de toutes  
sortes d'enfans, dont la pluspart n'ayans  
pas les moyens d'acheter meſme des li-  
ures, ne tirent autre aduantage du fruit de-  
leurs estudes, & des tristes occupations de  
leur ieunesse, que de pouuoir demander  
l'aumoine en Latin, quand ils sont vn peu  
sur l'aage. François de Foix de Candale,  
dont j'ay desia parlé, comme il estoit tres-  
Docte Mathematicien, assigna cinq cens  
liures de rente à ce College, pour la fon-  
dation d'vne Classe de Mathematique,  
qui est plus deserte que les Landes du  
pays: tous les Escholiers se iettans dans le  
College des Peres Iesuites associés à l'V-

niuersité chés qui on trouue la doctrine & la pieté pour former vn honeste homme, & faire vn deuot Chrestien.

Les Chasteaux du Ha ou du Far, & de Tropeite, sont des ouurages du Roy Charles VII. pour empescher les reuoltes de quelques seditieux attachés au parti de l'Anglois. L'vn est vers le couchant dans vn lieu marescageux, ayant la veuë sur la Chartreuse & sur les grandes allées de l'Archeuesché, qui est vn des beaux lieux de France, que le defunt Cardinal de Sourdis fit dresser, changeant vn marescage, & vne source de vapeurs contagieuses à vn Paradis terrestre, & à vn Cours enchâté. L'autre est assis sur le bord de la Garonne, pour maistriser le port, & arrester ou repousser les vaisseaux ennemis. Le Chasteau de Lombriere, qui est la demeure des anciens Ducs de Guyenne, sert de Palais à la Iustice, où elle est administrée par le Parlement institué sous Louys XI. par vn grand Seneschal de Guyene, & par vne Cour Presidiale. On peut encore mettre la maisõ de Puy paulin au nombre des Chasteaux, puis qu'elle en a la forme. On tient que ç'a esté la maison des ancestres de S. Paulin Euesque de

Mole, au Royaume de Naples, natif de Bourdeaux, & ayeul de ce grand Pontus Leons, qui fit bastir la ville de Bourges, sur l'emboucheure de la Dordogne, qu'on luy a main grieve, en descendant vers la mer par la Garonne. Les anciens Comtes de Candale en ont esté les possesseurs, & par Heritiere de la maison, elle est parvenue au Duc d'Espernon, qui en cette qualité de Seigneur de Puy-Paulin, a le premier rang entre les Bourgeois de la ville, & peut pouivoir la famille du poisson qu'on apporte aux Halles, deuant qu'aucun autre de quelque condition qu'il soit, en ait pris vne seule piece.

L'hostel de ville touche les anciennes murailles, & les deux Tours, où est l'horloge, sont élevées sur vne porte, ou on passe pour aller a la ville nouvelle. On y voit dans la sale les Maires & les Jurats depeints avec leurs ornemens. Ils sont les Regens & Gouverneurs de la ville. Le Maire est toujours vn Seigneur du pays, & deux des Jurats sont de la Noblesse, deux Aduocats en Parlement, & deux Bourgeois. Il fait beau voir leur suite, leurs Officiers, & leurs Archiers, quand ils marchent en corps. Le Maire est revestu de

veloux blanc & b eu avec vn rebord de brocatel, les Iurats ont des robes & chaperons de Damas blanc & rouge doublé de tafetas rouge. L'Archeuesque de Bordeaux, ou le Doyen du Chapitre en son absence, reçoit le serment du Maire en l'Eglise Metropolitaine de S. Andre. Les Iurats, qui ont esté autrefois cinquante en nombre, furent reduits à six l'an 1543. pour vne telle occasion.

Les peuples de Guyenne ne pouuoient supporter qu'on leur volast la richesses bien chèrement le Sel, que le Nant de la mer donne avec profusion par vn fuyell et benefice du Soleil & de la mer, s'estoit levé contre les Gabeliers. Tristan de Morvilliers, Lieutenant de Roy, homme vaillant & couragieux, qui auoit rendu des services singuliers de l'vn & de l'autre en France, mais qui ne sçauoit pas la difference qu'il y a de conduire vn regiment de soldats obeyssans à leurs chefs, & la multitude d'un peuple mutiné contre son Prince, voulant reprimer les Bourdelois, les aigrit dauantage. Ils l'obligerent de sortir du chasteau Tropeire, ou il s'estoit retiré, le maltraiterent, & apres auoir deuillé & desquarté son corps de mille coups, le



ſalerent, comme vne viſtime, & l'expoſerent ſur le paué, d'où les Carmes le leuerent ſecretement, & le porterent de nuit dans leur Eglife: Leur fureur ne s'eſteignit pas dans le ſang d'un ſeul homme, elle eſtoit trop embrasée, plus de vingt gabeliers furent tués avec leur Receueur, & la rapine s'eſchaufant avec la cruauté, les plus riches Officiers & Bourgeois pris pour leurs complices, receurent vn pareil traitement.

Henry II. eſtant aduertý de ces eſmotions & fureurs populaires, deſpecha Anne de Montmorency Conneſtable de France avec mille hommes d'armes, & dix mille hommes de pied, qui eſtant arrivés deuant la ville, refuſa d'y entrer par la porte. L'Inſolence des Citoyens eſtoit venue juſqu'à l'excès des plus obſtinés ennemis de l'eſtat: il falloir les traiter hoſtilement: la breſche eſt faite, par où le Conneſtable entre avec ſon armée, comme dans vne ville de conquiſte priſe par aſſaut. Les priſons publiques ſont remplies de priſonniers, & les maiſons particulières retentiſſent de cris & de gemiſſemens. Les Bourdelois ſont priés de leurs immunités & priuileges; leur Iurade caſſée,

& tous ses reuenus confifqués au profit de  
fa Maiefté. Il est ordonné que l'Hostel de  
Ville fera rafé, & qu'on baltira fur les rui-  
nes vne Chapelle, pour y faire annuelle-  
ment vn service pour le repos de l'ame du  
defunt Seigneur de Moneins : que les clo-  
ches feront enleuées de tous les clochers,  
puisqu'elles auoient serui d'instrumens aux  
sediteux pour sonner l'alarme : que les  
Iurats avec six vingt des notables Bour-  
geois portans chacun vne torche allumée  
en la main, vestus de ducil, & fuiuis de  
toutle peuple iroient en procession dans  
l'Eglise des Carmes prendre le corps du  
defunt, l'emporter dans l'Eglise Metro-  
politaine pour y estre honorablement in-  
humé, & qu'à perpetuité il luy seroit fait vn  
service annuel, & que pour les frais de l'ar-  
mée, ils payeroient la somme de deux cens  
mille liures. La sentence ne fut pas exe-  
cutée en tous ses poincts, par la clemence  
& liberalité du Roy : qui remit l'amende  
aux Bourdelois, & leur accorda la conser-  
uation de leur Hostel de Ville. Mais le  
Parlement fut interdit pour n'auoir pas  
ailes vigoureusement interposé son au-  
orité en ces seditions. Vn nommé Guil-  
ou fut bresle tout viu, vn autre fut pendu

au batant de la cloche pour auoir sonné le beffroy. L'Estonac Tribun du peuple eut la teste tranchée avec les deux de Saux freres, dont l'un commandoit dans le chasteau Tropeite, & l'autre estoit Capitaine du Guet. Telle fut la punition des pauures Bourdelois, qui mangent encore leur sel bien cher.

Il ne faut pas estre fort intelligent dans les histoires de France, pour sçauoir les bonnes & mauuaises fortunes de cette ville, qui estant le siege des Ducs de Guyenne, a veu souvent couler le sang des François & des Anglois dans le canal de la riuiere, apres auoir seruì de spectacle à toute l'Europe: qui la regardoit comme vn Theatre, où ces deux nations representoient dans les armes, leurs passions & leur courage: & portoient la peine d'une Princeesse qui ayant mis le feu de l'impudicité dans la couche Royale, alluma celuy de la guerre dans tous les endroits du Royaume. Je peux dire sans me tromper qu'elle est la mere des bons esprits, & le siege des doctes; teimoing Autone Citoyen de Bourdeaux, Poëte ingénieux, Orateur excellent, Medecin fameux, fauori de Valentinian & de Theodose, Precepteur du

L'Empereur Gratian, & ci fin Consul de Rome. Vn Tiberius Victor Minervius, qui fut vn autre quintilien en Rhétorique, qu'il enseigna avec esclat & reputation à Rome, & à Constantinople, & dont S. Hierosime mesme, qui n'estoit pas grand admirateur, fait vne honorable mention au liure de ses chroniques. Vn Delphidius Orateur âpre & vchement, dont le nerf & la voix estoit plus redoutable aux criminels, que la sentence des iuges. Vn Altius Patera, vn Iulen, & plusieurs autres anciens & modernes, qui ont porté bien haut la gloire de leur pays.

Bertrand de Gout en estoit Archeueque, quand il fut fait Pape sous le nom de Clement V. on void encore à Peillac, qui est vn. paroisse champestre à vne lieue de la ville, appartenant aux Peres Iesuites, sa chaire de pierre près du grand Autel de l'Eglise & la vigne qu'il planta, qu'on nomme la vigne du Pape Clement, le vin du Tibre ne vaut point tant que son bon vin de Graue, que les estrangers viennent charger deux fois l'année, pour l'emporter en leur pays, & rechaulfer les glaces du Septentrion par son agreable chaleur.

La Mer Oceane qui monte & descend

quatre fois en vingt quatre heures a ietté souuent sur son riuage des pieces d'ambre-gris de couleur noirestre; on fait des contes plaisans d'un Lanusquet, c'est vn habitant des Landes, qui le trouua le premier, deuant qu'on le connust dans le pays. Il n'y a que trois cens ans, que les peres auoient droit de vie & de mort sur leurs enfans, & les maris sur leurs femmes: si vn mary eust tué sa femme par cholere; il en estoit quitte pour iurer qu'il en estoit fâché. Les adulteres estoient liés d'une corde à leur parties honteuses, & conduits par les carrefours de la ville en ce bel atelage.

De Bordeaux on descend par eau iusqu'à Bleye: la nauigation est de sept lieues. Le danger est assez grand au bac d'Ambès, où la Dordogne se ioint à la Garonne, qui perd son nom apres cette reeruë d'eaux, & se nomme Gironde.

### B L A Y E.

**B** Laye est vne petite ville ancienne, forte & bien gardée. Les habitans du lieu content que Roland le Palatin sous Charlemagne en estoit natif, qu'il estoit leur



Comte, & qu'il fut enseveli en l'Eglise de S. Romain, avec son espée Durandal, & sa trompe de chasse aux pieds de son tombeau, qui a esté depuis portée à Bourdeaux en l'Eglise de S. Surin. Les Anglois venus à Bourdeaux, pour trafiquer, abondent icy, laissent leur artillerie, & payent vn escu pour chaque vaisseau, depuis l'an 1475. par declaration du Roy Louis XI. Les Hostelleries sont aux Faux-bourgs.

Si vous voulés voir la Rochelle, vous pourrez vous embarquer à Blaye, dans vn bateau, qui vous portera iusqu'à Royan, petite ville assise à l'emboucheure de la Garonne, & battue du flot de la mer des deux costés, qui a veu l'armée du Roy deuant ses murailles pour punir les habitans de leur desobeissance aux Edicts du Prince, & de leur felonnie enuers leur Maître, le Marquis de Royan, dont la seule vertu eust esté capable de les ranger à leur deuoir, si leurs crimes n'eussent obligé le Ciel de les laisser dans leur obstination, pour lancer ses foudres sur leurs testes. On peut voir de là la Tour de Cordouan, cét excellent fanal, qui sert de guide aux Navionniers, qui arriuent de la grande Mer en Saintonge. Cette Tour est élevée sur

vn rocher, & fut réparée par le commandement du Roy Henry IV. Mais pour ce qu'il n'est pastrop aile, ny ſeur de franchir cette coſte de mer, noſtre voyageur fera beaucoup mieux de louer des chevaux à Blaye pour aller à Saintes. Vous diſnez au petit Niort, où l'on compte ſix lieux, & ayant paſſé le long des murailles de Plaffac qui eſt vn chateau du Duc d'Elpernon, le ſoir vous arriuez à Pons, à l'Eſcu de France. C'eſt vne ville tres bien baillie ſur la riuere de Seigne; on la diuiſe en ville haute, & ville baſſe, avec quantité de Pons, qui luy ont donné ſon nom. Le Chateau eſt en vn lieu fort éminent, clos de bonnes murailles eſpaſſes de dix pieds, entouré de bons foſſez, muni de quatre groſſes Tours, & d'un Donjon au milieu. Les murailles & fortifications de la ville furent deſmolies l'an 1621. à quatre lieux de là vous entrés à Saintes, Capitale du pays de Saintonge.

### SAINTE S.

**L**A France eſt la plus eſclatante Couronne de l'Europe, dont la Xaintonge eſt la Perle, à cause de ſa fertilité, qui

luy produit des bleds, & des vins en abondance, du sel, du safran, & toute sorte de fruits; avec vne belle prairie, qui s'estend durant trente lieues sur les bords de la Charante, qui passe par le milieu de la Province, & va mouiller les murailles de Xantes la ville Capitale, sous vn superbe Pont, qui la separe du fauxbourg, qu'on appelle des Dames. Son Chasteau est sur vne roche, & bien fortifié. Au pont se void vne arcade bastie a l'antique, d'vne pierre tres grosse & tres dure, avec vne inscription latine. Dans vne petite maison, qui est proche de cét arc se void vne effigie grauee sur la pierre, representant comme on croit, celuy qui la fait bastir. Les matieres de l'Amphitheatre & de certains Aqueducs anciens, qui sont des restes de la somptuosité Romaine, se montrent hors de la ville.

C'est vne Euesché, dont l'Eglise Cathedrale est dediee à S. Pierre bastie par Charlemagne, de qui on void la teste grauee sur vne des murailles: avec vn Y. au dehors de l'Eglise, pour marque que ce pieux & vaillant Prince auoit fait autant bastir d'Eglises en France, auant celle-cy, qu'il y a de lettres auant l'Y. Il y a plusieurs

autres Eglises Parrochiales, ſans conter les  
 Conuens de Religieux & de Religieuſes,  
 dont les plus celebres & les plus opulens  
 ſont l'Abbaye des Dames, & le Prieuré  
 de S. Eutrope dans les Faux bourgs, qui  
 ſont auſſi peuplés, & plus marchans que la  
 ville.

De Saintes nous allons à Taillebourg,  
 ou ſont les carrieres de pierre blanche, à  
 Tonay Charente, à la Loudre, à Lué, à  
 Chateleton, à Angoulein, à Netré, & en-  
 fin à la Rochelle après treize lieuës de che-  
 min.

### LA ROCHELLE.

Cette ſuperbe ville de la Rochelle au-  
 tant diſſamée pour les Rebellions  
 contre ſes Roys, que ſameuſe par l'auan-  
 tage de ſon aſſiete, & par les fortifica-  
 tions inexpugnables, que l'art y auoit ad-  
 iouſtées, n'eſt pas fort ancienne. Durant les  
 derniers Dues d'Aquitaine, ce n'eſtoit  
 qu'une bourgade habitée pour la pluſpart  
 de peſcheurs, ſans autre commerce avec  
 les Eſtrangers ny avec ſes voiſins, que de  
 ſa peſche. Son nom marque aſſez ſa ſitua-  
 tion ſur des roches & falaises, qui paroïſſas

de loin du costé de la mer, à cause de leur blancheur, l'ont fait aussi nommer la ville blanche, bien que ses crimes l'ayent rendue depuis la ville noire.

Guillaume dernier Duc d'Aquitaine considerant l'auantageuse assiete de ce Bourg, la beauté du port, la seureté de l'abordage, la commodité d'y bastir, la fertilité du pays circonuoisin, le voisinage des Isles de Ré, d'Oleron, de Marennes & d'Aluert, & tout ce qu'il se peut desirer pour l'accroissement d'une ville, permit aux habitans de clore leur Bourg de murailles, & pour en faciliter l'ouurage, les deschargea de toute imposition. Elconor fille & heritiere du mesme Duc, qui fut mariée à Louys septiesme, dit le Jeune, secondant les affections de son Pere, leur en fit obtenir la confirmation du Roy son premier espoux: & depuis encore du second, qui fut Henry Roy d'Angleterre, & du Chef de la mesme Elconor, Duc de Guyenne: & elle mesme leur donna droit de communauté; de Justice haute, moyenne, & basse, cens, rentes, & domaines.

Le Roy Philippes Auguste ayant rennis sous sa main la Guyenne par la felonnie de



Jean ſanſterre, la Rochelle fut vne des dernière pieces reconquies, & eust encorerefisté plus longuement ſans vne fourbe Anglonie. Car ayans enuoye demander secours d'argent en Angleterre pour le payement de la garnison, les Anglois furent si insolens & outrageux, qu'ils leur enuoyèrent des caillès pries de cailloux : dont ces hommes valeureux, qui expoſoient ſi franchement leurs fortunes & leurs perſonnes pour vne nation ingrate, furent ſi piqués, qu'ils rendirent la ville au Dauphin Louis, & luy iurerent fidelité, & obeïſſance, en qualité de ſes humbles ſubjets. Cette raillerie iniurieuſe demeura ſi auant grace dans les cœurs des Rochellois, que leur ville eſtant obligée de retourner ſous la puiffance des Anglois avec le reſte de l'Aquitaine, par le traité de Bretigny, de l'an 1359. pour retirer le Roy Jean prisonnier en Angleterre, ils refuſèrent d'obeyr, & reſiſtèrent meſme au Dauphin, qui les preſſoit d'agrecer ce changement de Maîtres, offrans de donner pluſtoſt la moitié de tous leurs biens, que de retourner ſous la domination Angloiſe. Ceſage Prince eſtant parvenu a la Couronne ſous le nom de Charles V. augmenta les Privilèges

leges des Rochelois en reconnoissance de leur grand zele & fidelité enuers la France. Ce fut iustement pour lors qu'ils establirent le Conseil & corps de ville composé de cent Bourgeois, à sçauoir de cinquante Eſcheuins & autant de Pairs, dont ils ont esleu tousiours leur Maire, qui est le chef des Magistrats populaires, & le Gouverneur particulier de la ville. Et depuis ce temps-là on peut dire que les Rochelois se sont maintenus longuement dans le deuoir de bons suiets, & que Louys XI. y faisant son entrée leur iura solennellement de les maintenir en leurs immunités & priuileges.

Mais leur orgueil croissant avec l'opulence, ils furent si insolens, que de s'opposer seditieusement à l'exécution d'un Edict de François I. qui fut obligé de se transporter luy meſme à la Rochelle, pour chasser les seditieux, & se faire reconnoître Roy par sa preſence. Depuis s'estans laisſés emporter aux predications des premiers Ministres de Calvin, ils succerent le venin de la rebellion avec celuy de l'erreur, & peu apres commencerent à se porter pour les chefs des Eglises pretendues, massacrerent ou bannirent tous les Eccle-

ſiaſtiques, ſ'emparèrent de leurs biens, demolirent les Eglifeſ, & en baſtirent leurs fortifications, chaſſèrent les Catholiques, & commirent toutes ſortes de crimes contre leur Prince.

Charles IX. ayant fait aſſieger la Rochelle l'an 1572. ſous la conduite de Henry Duc d'Anjou ſon pere, elle eut eſté emportée ſans les trahifions de ceux qui fauoriſoient les Religionnaires, ou qui deſiroient la continuation des guerres civiles. Tellement que le ſiege eſtant leué & la paix accordée aux Religionnaires, à des conditions honteuſes & dommageables à l'Eſtat, l'orgueil des Rochelois monta à ce point d'iniolence, que ſ'imaginans de faire de leur ville le Chef & le Siege principal d'une floriffante Republique, ils y eſleuerent les plus belles & les plus regu- lieres fortifications de place de l'Europe, tranchans des ſouuerains ſur la Terre & ſur la Mer, & traittans de paix avec leur Prince.

Ayans eſté protegez du feu Roy Henry le Grand, n'eſtant encore que Roy de Navarre, ils ne le receuoient pas pourtant le plus fort en leur ville, & ne laiſſerent jamais eſchaper aucune occaſion de conſpi-

rer contre l'Estat, ce qu'ils ont continué sous le Roy Louys le Juste, se joignans aux Princes mal contents, favorisans tous ceux qui conspiroient contre le repos de l'Estat, convoquans des assemblees generales contre les expressees deffentes de sa Maïeste. & faïsans tous leurs efforts de former vn Estat dans l'Estat.

Ce detestable attentat, avec tant d'infractions de paix, de seditions, de complots, de monopoles, d'alliances avec les estrangers ennemis de la France obligerent enfin le Roy de mettre le siege devant la Rochelle, pour rengier au deuoir vn peuple mutin & detobeïssant: La circonvallation fut faïte, les Forts construits sur les tranchées & lignes de communication, & le Siege formé l'an mil six cens vingt sept. Le Roy y fut en personne avec sa Noblesse, qui accouroit de tous les endroits de la France pour voir vn miracle qui ne pouvoit estre operé que par vn Roy Juste, que Dieu avoit choisi pour servir de modelle aux bons Roys; & pour leur faire entendre que rien n'est impossible aux Princes qui cherchent les interests de Dieu dans la conteruation de leur autorité; que les Elemens se soumettent a leurs

volonté pour contraindre les ſubiets rebelles de ſuiure leurs exemples : qu'ils ont l'ordre des ſaiſons & la conduite des temps en leur diſpoſition pour maintenir leurs armées : qu'ils peuuent rendre l'Océan captif pour le mettre eux meſmes en liberté, qu'ils ſont enfin tout-puiſſans pour exécuter leurs deſſeins. Ce miracle eſt la Digue, qu'on baſtiſt dans la mer pour fermer vn Canal de mille pas qui rendoit la Rochelle imprenable tandis que les vaiſſeaux pouuoient paſſer, & leur porter ſecours. Je ne veux point icy renouer la mémoire des miſeres que ſouffrirent ces pauures auégles, deuant que de reconnoiſtre la Maieſté de leur Prince, ie me contenteray de dire qu'il mourut plus de treize mille ames dans la ville durant le ſiege, & que le iour de l'entrée du Roy qui fut le iour de la Touſſains deux iours apres ſa reddition, il n'y auoit pas cent hommes qui euſſent la force de ſouteſtenir leurs armes, & monter ſur les baſtions, il ne s'y trouuoit plus que ſept ou huit maiſons qui euſſent du pain : vne mere s'eſtoit re-peuë de la chair de ſa fille morte de ſaim, & pluſieurs preuoyans leur mort prochaine, le traittoiēt aux cinetieres pour y



rendre l'ame, faisoient faire leur fosse en leur  
presence, & s'estendoient dedans prians  
leurs parens & amis de les couvrir d'un  
peu de terre apres leur trépas, & ne se trou-  
uans plus de fossoyeurs, la plupart demeu-  
roient sans sepulture. Telles ont esté les heu-  
reuses & tristes auantures de la Rochelle.

Toutes ces belles fortifications, ces sept  
bastions reuestus avec leurs courtines &  
defenses, ces autres quatre accompagnés  
de fossez, répars, & corridors, reuestus au  
dehors de la contrescarpe ont esté demo-  
lies il n'y reste plus rien que les deux Tours  
de la chaitne, & celle du Garot, qui sont à  
l'entrée du port, avec quelques murailles  
du costé de la Mer. Le Temple a esté con-  
uerti comme vn Pantheon à vn meilleur  
usage. Il est de figure ouale, basti de bois  
sur des murailles de pierre, avec vn  
merueilleux artifice: & vne liaison ex-  
traordinaire des soliveaux l'un avec  
l'autre sans aucun soustien au milieu  
du bastiment. On peut remarquer pres de  
la ville l'art & l'industrie singuliere pour  
faire du sel tres blanc, par le moyen de  
l'eau de la mer, qu'ils gardent en hyuer  
dans des reservoirs, & qu'ils font dessei-  
cher au soleil durant l'Esté.

Nous eſtions logés aux trois Marchands, d'où nous ſortîmes pour aller à Limoges. Le chemin que nous ſuiuiſimes fut par Poy de Lœuait trois lieuës , Surgere deux, Dompierre quatre, Oriée deux, S. Fran-ne cinq, Vertueil en Engoumois trois, S. Laurens de Chaud trois Chabanes quatre, S. Iunien deux, & enfin arrivâmes à Limoges, où nous deſcendiſmes au che-  
val blanc.

### LIMOGES.

**L**E Limosin abonde en ſeigles, orges, chaſtagnes, & raues. Le beſtail y eſt en grand nombre par tout le pays, & ſ'y nourrissent de fort bons chevaux, qu'on vend à la foire de Chaſſus. Les habitans ne ſont pas ſi polis & civilisés comme ailleurs; les femmes y ſont fort chaſtes, mais fort peu agreables. Ils ſont induſtrieux, ſobres, melnagers, ſemblables à ces Plan-tes qui profitent par tout. La Capitale du pays eſt Limoges aſſiè ſur la Vienne: qui eſt marchande & populeuſe: dont l'Egale Cathedrale eſt Dediée à S. Eſtienne; & l'Abbaye eſt conſacrée à leur Apoſtre S. Martial. Ses baſtimens ne ſont que de

bois & de terre, comme en plusieurs lieux d'Allemagne; les familles sont sales en leurs meubles, & en leurs tables; les femmes y sont vestuës grotelquement, & la simple representation des vesues, qui portent leurs collets à rebours des autres, fermés & estendus sur la poitrine, & ouuers sur l'espaule; des femmes mariées, des filles, des deuotes, des nourrices, des grandes & petites chambrières, seroit plus diuertissante aux yeux des Estrangers, qu'une farce de Comedie. La Fontaine d'Aygolen est l'unique ornement de la ville: elle fait deux estangs, qu'on ouure deux fois la semaine pour nettoyer les rûes. Mais à n'en point mentir la pieté des habitans les orne plus que tous les vains emprunts de la fortune & de l'art. Ceux qui ont veu la procession de Pasques, où l'on porte le corps de S. Martial, suivi de tout le peuple, la plupart, mesme des grands, en chemise, & la torche au poing, confesseront qu'ils n'ont rien veu de si louable n'y de si religieux dans aucune ville de France.

De Limoges nous allâmes à Clermont en Auvergne, où nous n'eûmes pas le temps de voir les curiositez de la ville, &

particulièrement les fontaines ; pource que nous fûmes pressés de regagner Lyon, où ie laisseray mon Vlyffe François iusqu'à la premiere commodité qui se presentera de le conduire en Italie, où il se prepare de voir toutes les curiositez qu'il ne sçait que par les liures.

F I N.



TABLE DES PRINCIPALES  
matieres contenües en ce Liure.

A



- Bbayede  
S. Denys  
fondée  
par Da-  
gobert.  
257. son Thresor, 349.  
Abbaye de S. Gene-  
uiefue, 274.  
Abbaye de S. Germain  
des Prez, 277.  
Abbaye de Marmon-  
stier à Tours, 389.  
Abbaye de S. Victor  
278.  
Abbé de S. Denys, ses  
privileges, 258.  
Abbé de S. Geneuief-  
ue, ses droits, & son  
auctorité, 276.  
Admiraux de France,  
leur charge, - 205.  
Adrian VI. Papes ses  
qualitez, & son tom-  
beau, 166.  
Agen, ville située sur  
Garonne, 581.  
Aiglantine, ou leux  
Floraux de Tholose.  
voyez Clemençe.  
Aix ville Capitale de  
la Prouence, 533.  
Aix la Chapelle 176.  
sejour de Charles-  
magne, ibid.  
Amboise, ville agrea-  
ble, & Chateau  
tres fort sur le Loir-  
re 381. Charles  
VIII. y mourut; 82  
Amboise, grosse clo-  
che à Rouën, 334.  
Ambregris sur les ri-  
uages de Bordeaux,  
602.  
Amiens Capitale de  
Picardie, 341 sur-  
prise par l'Espagnol  
& reprise par Hen-



# Table des Matieres.

- ry IV. 342. sa Cita-  
delle, 343.
- Amphitheatre de Dou-  
ay taillé dans le roc  
404.
- Amphitheatre de Nis-  
mes fort entier, 551.
- Amsterdam, ville ba-  
stie en l'eau 161. a-  
bord de toutes les  
nations, 162.
- Angers 395. son Egli-  
se Cathedrale, &  
son clocher, 396. la  
procession du sacre,  
397. son vniuersité,  
400. son Chasteau,  
481. Anjou, sa fer-  
tilité, 395.
- Antoine de Bourbon  
tué deuant Rouen,  
333.
- Anuers, ville sur l'Es-  
caut 34. ses fortifi-  
cations & sa Cita-  
delle 37. la richesse  
des habitans, 61.
- Archeueschés de Frâ-  
ce, 192.
- Archeuesque de Paris,  
depuis quel tēps 173.
- Arcueil près de Paris  
251.
- Ardilliers, Chapelle  
de N. Dame près  
de Saumeur, 393.
- Argentueil, où est la  
robe du fils de Dieu,  
328.
- Arles ville de Prouen-  
ce, 540. nom d'en  
Royaume, 542. ses  
antiquités. 541.
- Armoiries d'Anhers  
69.
- Armoiries de Cleues  
174.
- Armoiries de la ville  
de Paris, 314.
- Atnemude bon port.  
142.
- Arnheim ville forte  
du pays bas, 162.
- Arsenal de Paris, 322.
- Artillerie & son grand  
maistre en Frâce, 205
- Auignon ville & Com-  
té, 525. ses Palais  
524. son pont, 525.  
elle fut vendue au  
Pape, 534.

# Table des Matieres,

B

**B** Ains de Bourbon, 441.  
 Butacle, moulins de Tholose, 577.  
 Baucille, par qui bastie 322.  
 Baumete près d'Angers, 399.  
 Beaucaire ville du Languedoc, assise sur le Rhodan, 547.  
 Bec d'Ambez, 602.  
 Berceau de S. Hilaire à Poitiers, 416.  
 Bergopson, 144.  
 Berry pays de France, sa qualité, ses laines, 430.  
 Beziers, ville du Languedoc, 560. Collegedes Iesuites, 560.  
 Bessetre, quel Chasteauprès de Paris, 249.  
 Blaye ville forte sur la Garonne, 602. ce que les Anglois y payent, 603.  
 Blois, ville sur le Loire 373. son Chasteau,

376. son iardin enrichi de simples & d'antiques, par Monsieur, ibid.  
 Comtès de Blois, leurs armes, leur monnoye. 377.  
 Bordeaux, son port, 590. ses antiquitez, 591.  
 Bourbon l'Archambaud, 441.  
 Bourbon ville & chasteau, 442. la Chapelle de Bourbon, 443. belle remarque des armes de Bourbon 444.  
 Bourg en Bresse, 437.  
 Bourg sur Mer, 596.  
 Bourges, Capitale de Berry, 426. sa grosse Tour, 428. Maisson de Jacques cœur 437. la sainte Chapelle de Bourges, 433.  
 Bourse d'Anuers, d'où elle à pris son origine. 42.  
 Breda, pris & repris. 145.  
 Bresse conquise par

## Table des Matières.

Henry IV. 469  
 Brissac, Chasteau à  
 quatre lieux d'An-  
 gers, 503.  
 Bruges ville de Flan-  
 dre, 522. ses basti-  
 mens, 23.  
 Bruxelles, son nom &  
 assiete, 93. ses ba-  
 stimens 96.  
 Le Palais du Prince,  
 27.  
 Buffi, Chasteau ma-  
 gnifique près de  
 Blois 378.

### C

**C**adillac, ville sur  
 la Garonne, son  
 beau Chasteau, 589.  
 Caën en Normandie,  
 339.  
 Cahors Capitale du  
 Quercy, 581.  
 Calais, son assiete &  
 son port, 3. Siege  
 memorable par le  
 Roy Edoiard, 4.  
 Henry II. la reprit,  
 ibid. L'Archiduc  
 l'emporta, ibid. ren-  
 due par le traité de

Veruins, ibid.  
 Camargue Isle for-  
 mée par le Rhosne,  
 542.  
 Cambray 119. conquis  
 par Clodion, 120.  
 pratiqué par Char-  
 les-quint 121. la Ci-  
 tadelle, ibid. son Es-  
 ueque en est le  
 Comte, 122. ses  
 toiles, 123. assié-  
 gé par l'Espagnol, 124  
 Carante, village en-  
 tre Narbone & Be-  
 ziers, 561.  
 Carcassonne en Lan-  
 guedoc, 568. escri-  
 ture ancienne se  
 conserue à Carcas-  
 sonne sur des es-  
 corces d'arbres ibi.  
 Casimir tiré du Mo-  
 nastere pour estre  
 fait Roy de Polo-  
 gne, 528.  
 Castres', Chambre  
 mi-partie 391  
 Cauc qui traaverse  
 sous le Rhosne, 515.  
 Celestins de Paris,  
 292.  
 Cerf pris en la Forest

# Table des Matieres.

de Senlis par Char-	Chateau - Dun en
les VI. 225.	Dunois, 379
Chambery, Capitale	Chateaux du Ha &
du Duché de Sa-	de Tropeite à Bour-
uoye; 493.	deaux, 595.
Chambort maison	Chateau de Che-
Royale, 371.	nonceaux 384.
Chancelier de Franco	Chasteleraud, son
sa charge, 196	pont & ses Diamans
Chanoines de S. Jean	425.
de Lyon, Comtes de	Chastelet de Paris;
la ville 456.	Palais de l'Empe-
Chanoines du Liege	reur Julien, 315.
Gentilhommes ou	Chastres, & iardin de
Docteurs 186.	M. de Chantelou,
Chanoines de	355.
Mons, 111.	Cheualiers du S. Ef-
Charenton son Echo,	prit institués par
235.	Henry III. 289.
Chariots à vêt, 153.	Cheualiers de Mal-
Charante riuiere de	the, Alexandre
Xaintonges	Monsieur Cheua-
Chartreux de Paris,	lior, 301.
284.	Cheual Cerf, 146.
Chartreuse de Gre-	Cheual sauvage pris à
noble 496. chef de	Fontains-bleau, 233
l'Ordre des Char-	Cicognes, beau trait
treux, ibid. par qui	de leur amour en-
institués 497. leurs	uers leurs petits, 151.
cellules exemptes	Cimetiere de S. Surin
de punaises, 502.	593.
Chasse de S. Romain	Cimetiere des Inno-
à Roüen, 335.	cens à Paris, 283.

# Table des Matieres

Clemence a intitue les ieu florau de Tholose 575	France 197. Corbeil près de Paris 235.
Clery 369, Miracle continuel de N. Dame de Clery 270	Corne de Cerf prodigieuse à Amboise, 381.
Clermont en Picardie, 345.	Coucy, petite riuiere presage la famille, 379.
Clermont en Auvergne, 615.	Couronnes de l'Empereur sont trois, 178.
Clocher d'Angers 396	Cour des Aydes, 199 316
Cloche d'Aurignou, qui ne sonne que pour les Papes, 324.	Craux-Pierreux 340
S. Cloud 244. Henry III. y fut assassiné 245.	Creil sur Oyse, 346
Colleges de Paris, 306.	Conuens de Paris, 284.
Cologne. colonie des Romains 170. son Archeuesque Ele- cteur 171. la police 172.	<b>D</b> Dauphiné Province de France, comment elle a esté retinie à la Couronne par la cession de Humbert, 505.
Compiègne 218. se- iour des Roys de France, 222.	Dauphin fils aîné de France. ibid.
Conestable de France sa charge, 203.	Delphe, ville de Ro- lande 151
Conflans sur Seine & Marne, 235	Deuises de Louis XII. 294. de François I.
Conseil du Roy en	



## Table des Matières.

ibid. d'Henry II.  
ibid. de Catherine  
de Medicis 295. de  
François II. ibid.  
de Bourbon, 347.  
& plusieurs autres,  
467.  
S. Denys 256. son  
Thresor. 349.  
Denier, vn des trente  
deniers de la vente du  
fils de Dieu est à  
Louvain, 92.  
Diepe en Norman-  
die, 340.  
Dinand a soustenu di-  
uers sieges. 184. in-  
tolence des habi-  
tans enuers leur  
Duc, 185.  
Donquerque, son port,  
12. 13.  
Dordrecht Capitale de  
Hollande, 147. in-  
ondée par le de-  
bordement de la  
Mer, 148.  
Douay, son Amphi-  
theatre, 1403.  
Duchere lieu agrea-  
ble près de Lyon.  
465.  
Duel des Reynes de  
France, 384.  
E  
Aux salubres de  
Bourbon 441 de  
Pouguos. 445. de  
Bourges, 437.  
Eglise de S. Denys, &  
ses tombeaux, 257.  
Eglise de S. Sernin à  
Tholose, 573.  
Eglise de N. Dame de  
Paris, ses portes, &  
ses clochers, 271.  
Electeurs de l'Empire  
171.  
Empereurs d'Allema-  
gne les ceremonies  
de leur sacre, 177.  
Enchuse forte place  
160.  
Enigme de la ville de  
Bruges, 26.  
Epitaphe de Jean Ber-  
nard, 73.  
Epitaphe de Lipse, 84.  
d'anne de Montmo-  
rency. 296.  
Epitaphe Enigmati-  
que à Escouy, 330  
Escluse ville de Flan-  
dre, 135. Bataille

## Table des Matieres.

memorable de l'Escuse, 136. Escouy, où est inhumé Enguerrand de Marigny, 329. Escrouelles guerres par les Rois de France, 219. Euelschés de France, 192,	conuertit en pierre 559. Fontaine qui guerit les malades & cause la maladie aux sains, 559. Fontaine qui rend les femmes secondes, 520. Fontaines de Nismes, 553. Fontaines de Valence, 513.
---	--

### F

<b>F</b> este Dieu d'Angers & sa processio. 597. Fierte, voyés Chasse. Finances & leurs surintendans, 198. Flandre, sa fertilité. 5. le nombre de ses villes. 6. le naturel des Flamans. 7. 8. Flessingue, son port. 137. Fontaine bleau, maison Royale, 209. ses galeries, 230. sa voliere 231. les jardins 233. Fontaine qui brusle près de Grenoble, 507. Fontaine dont l'eau se	Forest de Fontainebleau. 218. le grand Veneur, ibid. France, ses confins, son assiete, ses qualitez, ses Prouinces, 189. sa fertilité, 109. François, leurs vertus, & leurs vices. 211. Funerailles de Charles VIII. 383.
--	--

### G

Et	<b>G</b> Abeleurs tués à Bourdeaux, 597. Gand ville de Flandre, 28. sa Citadelle 33. ses Eglises
----	---

# Table des Matieres.

& bastimens, 28.  
 Gantois suiets à la re-  
 uolte, 28.  
 Geneue, & son assie-  
 te, 483. antiquités  
 de la ville, tour ba-  
 stie par Iules Cesar:  
 484. son Arsenal,  
 486. ses ruës, ibid.  
 ses Eglises & basti-  
 mens, 487.  
 Generalitez de Fran-  
 ce, leur nombre 200.  
 Gentilly près de Paris  
 248.  
 Gonesse, 247.  
 S. Germain en Laye,  
 236.  
 Gertrudeberghe forte  
 place, 146.  
 Goitre, maladie des  
 Sauoyards, 494.  
 Graueline en Flandre,  
 10.  
 Graue prise par les Es-  
 pagnols, reprise par  
 les Holandois 169.  
 Grenoble ville du  
 Dauphiné 504. ses  
 fortifications, 505.  
 Grottes de S. Germain  
 39.

## H

Habitations sou-  
 terraines en Tou-  
 raine, 380.  
 Hal N. Damed'aux  
 105. sa protection  
 miraculeuse, ibid.  
 le Thresor de son  
 Eglise, 107.  
 Harancs, la pefche  
 des harancs, 14.  
 Harlem la plus gran-  
 de ville de Hollande  
 157.  
 Haute de Grace en  
 Normandie, 340.  
 Haye, la Haye, la  
 Cour des Estats du  
 pays-bas 153. la sale  
 lambrissée d'un bois  
 merueilleux, ibid.  
 Hollande, 132. ses  
 bornes, son circuit,  
 & son gouverne-  
 ment, 133.  
 Horologe excellente  
 à Bruxelles 100. à  
 Valenciennes, 124. à  
 Tours 388. au Pont-  
 neuf, de Paris, 324.  
 Horne, beau-port,  
 160.  
 Hospitaux de Paris,  
 302. de S. Iacques,

## R

## Table des Matières

- 303, des Quinze-vingts, *ibid.*  
 Hostel Dieu de Paris 303.  
 Hostel Dieu de Lyon magnifique 462.  
 Hostels de Paris 326.  
 Hosties miraculeuses à Bruxelles 96. aux Billeres à Paris, 282  
 Huitres, montagne d'huitres près de Bordeaux 588  
 Humbert Dauphin de Viennois se fait Moine, 287. est enseveli aux Jacobins de Paris, *ibid.*
- I
- I** Jacques Cœur & sa maison à Bourges, 437.  
 Jardin Royal pour les Simples à Montpellier, 556.  
 Image de N. Dame incorruptible, 106  
 Imprimerie inuétée à Harlem, 158.  
 Inquisition redoutable aux Flamans, 128.  
 Isle-Barbe à Lyon. que c'est, 465.  
 Issodun en Berty, 426  
 Jurats de Bordeaux punis, 600.  
 Juifs chassés de France sous Philippes le Bel, 283.  
 Juliers ville contestée par le droit des armes, 173.  
 Jul. Cesar Scaliger, & sa maison à Agen, 583.
- L
- L** Ac de Geneue, le Rhosney passe. Lac de fleiché. 160.  
 Lames d'espée se font artificieusement à Vienne en Dauphiné; 509.  
 Languedoc Prouince de France, sa fertilité, 577.  
 Leyden, florissante Academie au pays bas, 155.  
 Liege belle ville 181.  
 Paradis des Prestres, 186. ruinée par Charles de Bourgogne 182.  
 Liegeois seditieux 184. se vantent de trois choses, 187.

## Table des Matieres.

- |   |   |
|---|---|
| Ligue formée à Perone, 216.   | Maguelonne, ancien siege des Euesques de Montpellier, 558.  |
| Lilo fort important, 144.   | Maire de Poitiers, 422.   |
| Limoge Capitale du Limosin, 614. ses bastinés, 615. la deuotion des Limosins à S. Martial, 615. | Maison superbe du Duc d'Arfehott, 90.   |
| Lipse, sa deuotion à la Vierge, 109.  | Maistres des Requestes & leur charge en France, 197.  |
| Loix de Philippes d'Alsace, 16.   | Maline ville de Brabant 71. son Arsenal 74. son Parlement, 75.  |
| Loudun, les possédées de Loudun, 406.   | Mareschaux de France, & leur charge, 204.   |
| Louuain, son nom, & son assiete, 78. son Vniuersité 78.   | Marguerite de Hollande, son accouchement prodigieux 154.  |
| Louure logis des Roys à Paris, 319.   | Mastricht sur la Meuse, 179. pris par les Hollandois, 181.  |
| Luxembourg, Hostel Royal à Paris, 326.  | Marseille ville ancienne & Greque, 535. son port asséuré 536. deliurée de la trahison des Espagnols, 537. |
| Lyon, & ce qu'elle contient 446. Conciles tenus à Lyon 448. ses Chasteaux 451.                  | Melan, 224.   |
| M   | Mendon, pres de Paris, 246.   |
| Machine pour tirer vn fardeau de bas en haut à Angers, 402.                                     | Middebourg, 138.  |
| Madrid en France, 243.  |   |



# Table des Matieres.

Estape des pays-bas,  
140.

Montargis, histoire  
du thien, 450.

Mont-joye, S. Denis  
cry de guerre des  
Francois, 260.

Mont-martre, où  
mont des Martyrs,  
255. son plastre 256

Mons en Hainaut 110  
elle fut surprise, 112.

Montagne de Liege  
fort riche, 187.

Mont-Louys, 385.

Montmeillan, forte  
place en Sauoye, 499

Montpellier ville du  
bas Languedoc, 555.

son Colloge de Me-  
decine, 556. sa Ci-  
tadelle, 557.

Montauban, ses trois  
villes 578. l'orgueil  
des habitans, 579.

Moulins, ville du  
Bourbonnois, 439.

ses beaux Faux-  
bourgs 440. son

Chasteau magnifi-  
que, ibid. son jar-  
din Royal, ibid.

Moyssac ville ancien-  
ne du Quercy, 580.

N  
Amur 188. va-  
nité des habi-  
tans, 189.

Narbonne ville en  
Languedoc, 561.  
ses antiquités, 566.  
son Archeuesché,  
ibid.

Nesse, forteresse, 217

Nevers, Capitale du  
Nivernois, 444.

Nieuport, 15. bataille  
de Nieuport, 16.

Nihumehen, ville de  
Gueldres, 168.

Nismes ville ancien-  
ne au bas Langué-  
doc, 550. antiqui-  
tés & inscriptions,  
551.

Nostradamus ense-  
uely à Aix 554.

O

O Range ville &  
principauté en  
Prouence 517. ses  
antiquités, 518.

Orislamme, ancienne  
baniere des Roys de  
France, 259.

Orleans, son assiete  
& sa forme, 357.  
siltre d'un Royau-

## Table des Matieres.

- me, 363. son Vni-  
uersité 364. son  
Eglise de S. Croix,  
366. son Euesque,  
& son pouuoir, 367  
son pont où est la  
Pucelle d'Orleans,  
357.  
Ostende 19. son siege  
memorable, 20,
- P
- P**Airs de France,  
195.  
Pays-bas, diuisé en  
dix-sept Prouinces,  
125. tombent dans  
la maison d'Austri-  
che, 127. se réuol-  
tent, 128.  
Palais Tutelle à Bor-  
deaux. 591.  
Palais de Paris, 311.  
Paris diuisé en trois  
parties, 269.  
ses parties, 270. &  
suiuans,  
Parlemens de France  
par qui institués,  
194.  
Parloir aux Bour-  
geois, 287.
- Peronne, 215. prison  
de Charles le Sim-  
ple 216. Peste  
cruelle, 202.  
Poitiers tres grande  
ville 409. son Eglise  
Cathedrale, 414.  
ses antiquitez, 419.  
sa pierre leuée, 420  
Poitou 423. No-  
bleffe de Poitou,  
422.  
Picardie 215. naturel  
des Picards vn peu  
chaud, ibid.  
Pierres d'Auene le  
sec, 119.  
Pilate, sa maison, son  
Sceptre, & sa Tour  
à Vienne, 510.  
Plassac Chasteau du  
Duc d'Espéron.  
Pont-neuf de Paris,  
323. les autres ponts  
325.  
Pont de Cé. ville sur  
le Loire, 402.  
Pont du Gard, 548.  
Pont du S. Esprit, 516  
Pont d'Auignon, 525.  
Pons ville & Cha-  
steau en Xaintonge, 604.

# Table des Matieres.

Pougues, & ses eaux salutaires, 445.  
 Preuosts des Marchans, 201.  
 Prouinces de France, 202.

Puits estrange proche de Montpellier, 359.

## Q

Q Vinze Vingt, 339.  
 Q Aueugles de Paris, 303.

## R

R Atonneau, fort de Marseille, 536.  
 Reole sur Garonne, 587.

Reye Canal de Bruges, 163.

René de Sicile, son sepulchre à Angers, 397.

Rhenen ville ancienne, dite autrefois Grimes, 167.

Riuere d'Aa separe la France, 12.

Riuere Hiperle passe à Ostende, 19.

Riuere Delie à Louvain, 78.

Riuere de Senne & Rochelle à Bruxelles, 94.

Riuere de Meuse à Maestricht, 179.

Riuere de Rotero à Rotterdam, 149.

Riuere d'Yon à Nesle, 217.

Riuere de Bieure aux Gobelins, 248.

Riuierre d'Orne à Caen, 339.

Riuere du Clain à Potiers,

Riuere Beccha pres d'Vtrecht, 363.

Riuere de l'Escaut à Anuers, 36.

Riuere Troule à Mons, 110.

Riuere Ronelle, 116.

Riuere Lingea, & Meroere à Dordrecht, 147.

Riuere Ligea à Liege, 182.

Riuere de Somme en Picardie, 215.

Ruieres de Robec, Aubette, & la Renelle entrent dans la

Seine à Roüen, 332.

Riuere de Vient à Limoges, 614.

Roane, on s'y embarque pour Orleans,

# Table des Matieres.

446. La Rochelle, Temple de Paris, 302.  
 606. son siege memorable, 610. Sirenes prises à Har-  
 Roterodam, pays lem, 159.  
 146. d Erasme fut Songe de Charles  
 brulé & réparé, 150. VI. 31.  
 Roien Capitale de Statue du Duc d'Albe  
 Normandie, 131. ses 37.  
 Paroisses, 337. Sueur Angloise, 102.  
 Royan Marquisat à T  
 l'emboücheure de la T Arascon ville sur  
 Garonne. 603. le Rhosne 547. S.  
 Roynes Blanches 384 Marthey tua vn Dra-  
 Ruben excellent gon, ibid.  
 Peintre. 51. Templiers abolis au  
 8. Concile de Vienne,  
 289.  
 S Acire des Empe- Terre scellée à deux  
 reurs. 177. lieues de Blois. 375.  
 Salins du Languedoc. Toiles de Câbray, 123  
 Saumur ville & Cha- Tholose Capitale du  
 steau sur Loyre, 392 Languedoc, 570. ses  
 Sauoye ses confins, antiquités, 572. son  
 ses Ducs, 476. & pont, 577. ses quatre  
 l'humeur des Sauo- merueilles, ibid. E-  
 yards, 478. 481. glise Cathedrale 605  
 Senlis 225. Forests de Tombeaux des Roys  
 Senlis, ibid. 265.  
 Sept nombre recherché Tombeaux d'Orleãs,  
 à Bruxelles, 95. & à aux Celestins 293.  
 Auignon. Tombeau d'vno Em-  
 Sepulchre, où il sourd periere, 515.  
 de l'eau, 546. 593. Tenceins ville sur Ga-  
 Sepulchre de Iesus romne, 585.  
 Christ représenté au Tours ville agreable

# Table des Matieres

- & marchande, 386.  
 son Eglise principale, 388. ses manufactures de soye, ibid.  
 Tour sans venin à Grenoble, 507.  
 Tournon sur le Rhodane, 511.  
 Tournelle à Paris, où est aujourdhuy la place Royale, 327.  
 Tuilleries jointes au Louure, 320.
- V
- V** Alence ville de Dauphiné, 572.  
 Valenciennes ville bastie par Valens, 115.  
 son Eglise, 116.  
 Vanures, 247.  
 Vauchuse près d'Avignon, 531. le séjour de Petrarque, & le lieu de ses amours, ibid.  
 Verie en Zelande, abord des Escossois, 141.  
 Verde estang prodigieux, dont l'eau boüillit à la mort du Roy Childebert, 380.  
 Verrene d'Avuere, 46.  
 Vers à Soye en France, 211.  
 Vigile, Chateau de Lesdiguieres, 507.  
 Vienne, ville ancienne du Dauphiné, 509.  
 Ville neuve d'Avignon.  
 Vincennes, Bois de Vincennes près de Paris, 252.  
 Vniuersité de France, 206.  
 Vniuersités de Paris, 306.  
 Vtrecht, 308.
- X
- X** Aintes Capitale de Xaintonge, 606. son Eglise Cathedral, 609.
- Z
- Z** Elande, ses Isles, 130. sa deuise, 131.



can  
de  
86  
eis,

des,

de

107.

une

109.

Au-

de

de

111.

unes

aris,

114

itale

inge.

Ca

116.

illes

117.

